

J
106
H7
34-3
L26
A1
no. 1-4

LIBRARY OF PARLIAMENT
MAR 05 2012
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 23, 1993

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 23 mars 1993

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-103

An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-103

Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-103

Chairman: Doug Fee

Members

Jack Anawak
Gabrielle Bertrand
Ethel Blondin-Andrew
Gilbert Chartrand
Benno Friesen
Rod Murphy
Ross Reid
Monique Tardif—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Friday, March 19, 1993:

Jim Edwards replaced Marc Ferland.

On Tuesday, March 23, 1993:

Monique Tardif replaced Jim Edwards;

Gilbert Chartrand replaced Larry Schneider.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-103

Président: Doug Fee

Membres

Jack Anawak
Gabrielle Bertrand
Ethel Blondin-Andrew
Gilbert Chartrand
Benno Friesen
Rod Murphy
Ross Reid
Monique Tardif—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le vendredi 19 mars 1993:

Jim Edwards remplace Marc Ferland.

Le mardi 23 mars 1993:

Monique Tardif remplace Jim Edwards;

Gilbert Chartrand remplace Larry Schneider.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, March 11, 1993

The Order being read for the second reading and reference to a Legislative Committee in the Departmental envelope of Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto;

Mr. Andre for Mr. Siddon, seconded by Mr. Weiner, moved, — That the Bill be now read a second time and referred to a Legislative Committee in the Departmental envelope.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and, by unanimous consent, referred to a Legislative Committee in the Human Resources envelope.

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, March 18, 1993

Mr. Langlois for Mr. Edwards, from the Standing Committee on House Management, presented the Seventy-third Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto, be composed of the following Members:

Anawak
Bertrand

Blondin—Andrew
Ferland

Pursuant to Standing Order 113(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 11 mars 1993

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du Secteur ministériel du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence.

M. Andre, au nom de M. Siddon, appuyé par M. Weiner, propose, — Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un Comité législatif du Secteur ministériel.

Après débat, cette motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et, du consentement unanime, renvoyé à un Comité législatif du secteur Ressources humaines.

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 18 mars 1993

M. Langlois, au nom de M. Edwards, du Comité permanent de la gestion de la Chambre, présente le soixante-treizième rapport du Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les députés dont les noms suivent fassent partie du Comité législatif sur le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence:

Member—Membres

Friesen
Murphy

Reid
Schneider

Conformément à l'article 113(1) du Règlement, le rapport est réputé adopté.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1993

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto, met at 3.35 o'clock p.m. this day, in Room 306, West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Gabrielle Bertrand, Gilbert Chartrand, Rod Murphy, Ross Reid and Monique Tardif.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Louis-Philippe Côté, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Kristen Douglas, Research Officer.

Doug Fee announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Thursday, March 11, 1993, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Gilbert Chartrand, it was agreed,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Monique Tardif, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) Members are present, including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Monique Tardif, it was agreed,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each Party be allotted ten (10) minutes and thereafter five (5) minutes for other members of the Committee.

On motion of Gabrielle Bertrand, it was agreed,—That the Clerk of the Committee, in consultation with the Deputy Principal Clerk, Public Bills Office and the Chairman, be authorized to engage the services of temporary staff as required, for a period not to exceed thirty (30) working days after the Committee has presented its Report to the House.

It was agreed,—

1. That meetings be held all day on TUESDAY, APRIL 20, 1993 for the appearance of the following potential witnesses including the Government of the Yukon, the Government of the Northwest Territories and the Officials of the Department of Indian and Northern Affairs, Federal Government:

—Tangavik Federation of Nunavut, Ottawa, Ontario; —Metis Nation of Northwest Territories, Yellowknife, N. W. T.; —Dene Nation, Yellowknife, N. W. T.; —Council for Yukon Indians, Whitehorse, Yukon.

2. That the Committee proceed to clause by clause consideration on WEDNESDAY, APRIL 21, 1993.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1993

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, tient sa séance d'organisation à 15 h 35, dans la salle 306 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Gabrielle Bertrand, Gilbert Chartrand, Rod Murphy, Ross Reid et Monique Tardif.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Louis-Philippe Côté, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Kristen Douglas, attaché de recherche.

Doug Fee annonce qu'il a été nommé président du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du jeudi 11 mars 1993:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de Gilbert Chartrand, il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Monique Tardif, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président lui-même ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer.

Sur motion de Monique Tardif, il est convenu,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Gabrielle Bertrand, il est convenu,—Que le greffier, en consultation avec le président et le greffier principal adjoint du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à engager du personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas 30 jours après la présentation du rapport à la Chambre.

Il est convenu,—

1. Que des séances aient lieu toute la journée le MARDI 20 AVRIL 1993 afin de permettre la comparution d'un certain nombre de témoins dont le Gouvernement du Yukon, le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest ainsi que les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

—la Fédération Tangavik du Nunavut, Ottawa; —la Nation Métisse des T. N.-O., Yellowknife, T. N.-O.; —la Nation Dénée, Yellowknife, T. N.-O.; —le Conseil des Indiens du Yukon, Whitehorse, Yukon.

2. Que le Comité commence l'étude article par article le MERCREDI 21 AVRIL.

At 3.55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 15 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Santosh Sirpaul

La greffière du Comité

Clerk of the Committee

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, March 23, 1993

• 1535

The Chairman: I recognize that we have a quorum present and I would like to call this meeting to order.

The first item of business is my letter of appointment, which I would like to read into the record.

It's addressed to Doug Fee, Room 784, Confederation Building:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto.

It is signed by John A. Fraser, Speaker of the House of Commons.

I would ask the clerk to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: It reads:

Ordered, that Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto

The Chairman: Thank you.

Just by way of introduction, I'm sure all members of the committee know our clerk, Santosh Sirpaul. She has worked on many other committees. Mr. Reid, I notice, is especially pleased to see her here. From the Legislative Counsel Office, we have Louis-Philippe Côté, Legislative Counsel, and from the Research Branch of the Library of Parliament, Kristen Douglas.

Prior to today I had assumed that these people all knew each other, but they had to introduce each other when they came in, so this will be the first time they have worked together.

We have the routine business motions that I would like to whiz through.

The printing motion suggests that the committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*, as established by the Board of Internal Economy.

Mr. Chartrand (Verdun—Saint-Paul): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Regarding receiving and printing of evidence when a quorum is not present, it has been suggested that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present including the chairman, and in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee.

Mrs. Tardif (Charlesbourg): I so move.

Motion agreed to

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 mars 1993

Le président: Nous avons le quorum et je déclare donc la séance ouverte.

Le premier point à l'ordre du jour est ma lettre de désignation dont je vais consigner le texte au compte rendu.

Elle est adressée à Doug Fee, pièce 784, édifice de la Confédération.

Conformément à l'article 113 du Règlement, la présente confirme votre nomination à titre de président du Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence.

Etc'est signé John A. Fraser, Président de la Chambre des communes.

Je demanderais à la greffière de lire l'ordre de renvoi.

La greffière du Comité: En voici le texte:

Il est ordonné que le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens fonds et modifiant certaines lois en conséquence

Le président: Merci.

Je voudrais maintenant faire les présentations. Je suis certain que tous les membres du comité connaissent notre greffière, Santosh Sirpaul. Elle a travaillé à beaucoup d'autres comités. Je remarque que M. Reid semble particulièrement content de la voir ici. Par ailleurs, du Bureau du conseiller législatif, nous avons Louis-Philippe Côté, conseiller législatif, et du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, Kristen Douglas.

J'avais toujours supposé que ces gens-là se connaissaient entre eux, mais ils se sont présentés quand ils sont entrés dans la pièce et ce sera donc la première fois qu'ils travaillent ensemble.

Je voudrais maintenant expédier rapidement les motions courantes.

D'abord l'impression. Il est proposé que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, ainsi que l'a établi le Bureau de la régie interne.

M. Chartrand (Verdun—Saint-Paul): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Au sujet de l'audition et de l'impression des témoignages en l'absence du quorum, on a proposé que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président ou, en son absence, son suppléant, soient présents.

Mme Tardif (Charlesbourg): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

[Texte]

The Chairman: The next business motion is questioning of witnesses. If any of you have served on committees I have chaired, I tend to be a little slack in keeping track of time. My preference and feeling is that committees work much better if someone is allowed to pursue a line of questioning until they are finished with it. But as a general rule of thumb, I would suggest we adopt the regular motion that during the questioning of witnesses the first spokesman of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members.

Mrs. Tardif: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The routine motion on support staff suggests that the clerk of the committee, in consultation with the deputy principal clerk, Public Bills Office, and the chairman, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed 30 working days after the committee has presented its report to the House.

Mrs. Bertrand (Brome — Missisquoi): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next item is future business. I was going to suggest we go to clause by clause and be finished this afternoon, but I understand Mr. Anawak has a few people he would like to consult before we carry.

Mr. Anawak, the clerk has just informed me, too, that she has heard from the justice department of the Yukon government, from a Mr. Michener. I don't know if you know him. They have indicated that they would like this committee to work as rapidly as possible and to keep them informed as to what we're doing.

This is a very short bill. I think the principle in it is very simple.

Mr. Anawak, I read your speech at second reading. I understand there were no serious concerns, but there are some questions you'd like to address.

Mr. Anawak (Nunatsiak): The Government of the Northwest Territories has approved this bill, but TFN, the Tungavik Federation of Nunavut, the area I represent, the eastern Arctic, the Métis Nation of the Northwest Territories, the Dene Nation of the Northwest Territories, and the Council for Yukon Indians will probably want to appear to make their views known.

The problem is that just before we started meeting you suggested some dates that I have some problems with. I am not going to be here Monday or the week following that.

The Chairman: That makes three weeks, because there's a big parliamentary break immediately after that.

Mr. Anawak: Is there any problem with Monday, April 19, or Tuesday, April 20?

• 1540

The Chairman: Other than that it makes it fairly late getting it back into the House. However, I'm in the hands of the committee.

[Traduction]

Le président: La motion suivante porte sur l'interrogation des témoins. Si vous avez déjà siégé à des comités que je présidais, vous savez que j'ai tendance à faire preuve d'indulgence dans l'attribution du temps. Il m'a toujours semblé que les comités fonctionnent beaucoup mieux si l'on permet à chacun d'aller jusqu'au bout de ses questions. Mais il convient quand même d'établir une règle générale et je propose donc que l'on adopte la motion courante qui veut que 10 minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et 5 minutes par la suite à chaque autre intervenant.

Mme Tardif: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Pour le personnel de soutien, la motion courante est que le greffier du comité, en consultation avec le greffier principal adjoint du Bureau des projets de loi d'intérêt public, ainsi qu'avec le président, soit autorisé à retenir au besoin les services d'employés additionnels, pour la durée du mandat du comité, pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

Mme Bertrand (Brome — Missisquoi): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Il y a ensuite la question des travaux futurs. J'allais proposer que nous passions immédiatement à l'étude article par article pour en finir cet après-midi, mais je crois savoir que M. Anawak voudrait consulter quelques personnes avant d'adopter le projet de loi.

Monsieur Anawak, la greffière vient de me dire qu'il y a également un M. Michener, du ministère de la Justice du gouvernement du Yukon, qui a communiqué avec elle. Je ne sais pas si vous le connaissez. Il a dit que son ministère aimerait que notre comité expédie les choses le plus rapidement possible et le tienne au courant de l'avancement de nos travaux.

Le projet de loi à l'étude est très bref. Je pense que le principe en est très simple.

Monsieur Anawak, j'ai lu le discours que vous avez prononcé à l'étape de la deuxième lecture. Si j'ai bien compris, vous n'avez aucune objection de fond, mais vous voudriez aborder certaines questions.

M. Anawak (Nunatsiak): Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a approuvé ce projet de loi, mais la Fédération Tungavik de Nunavut, dans la région que je représente, à savoir l'Arctique oriental, la nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, la nation dénée des Territoires du Nord-Ouest et le Conseil des Indiens du Yukon voudront probablement tous comparaître pour faire connaître leurs points de vue.

Le problème, c'est que tout juste avant la séance, vous avez proposé des dates qui ne me conviennent pas. Je ne serai pas présent lundi prochain, ni la semaine qui suivra.

Le président: Cela fait trois semaines, puisqu'il y aura une longue relâche parlementaire immédiatement après.

M. Anawak: A-t-on des objections à ce que l'on siège le lundi 19 avril ou le mardi 20 avril?

Le président: Non, sauf que cela voudrait dire qu'on en ferait rapport assez tard à la Chambre. Mais je m'en remets au comité.

[Text]

Mr. Anawak: At that time, if the consensus is there, we could go through it right after that.

Mr. Reid (St. John's East): Mr. Chairman, I don't think we have any huge problem with it. What I would want, though, is an assurance that when we offer the time to the witnesses it's understood that Monday, April 19, is the date. If they choose not to come, then that's certainly their choice. And I would also hope that we could agree that we would go into clause by clause, if not Tuesday, Wednesday, something like that, so that we spend two days and we get the thing out.

I doubt that the clause by clause will take much time. I expect the clause-by-clause study will be quite quick.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, may I suggest the 20th for the witnesses to appear, to give them time to come down, and then go to clause by clause on Wednesday.

Mr. Reid: I have no problem with that.

The Chairman: Mr. Murphy, as you have just come in, Mr. Anawak has indicated that he has a group of possibly four to six witnesses who have some concerns and some questions who would like to come and discuss the bill with us. The chairman was hoping that we could get them here next week. Mr. Anawak is not going to be here. He is suggesting that we have them come on either April 19 or April 20, with an undertaking that we'd go into clause by clause the day after.

Mr. Murphy (Churchill): I think that would be appropriate.

The Chairman: My understanding is that you had no serious concerns with the bill.

Mr. Murphy: I'm not sure how that was portrayed. Concerns that we expressed were that we wanted to make sure that those people who believe they may be affected by the legislation had an opportunity to appear. After I've had a chance to compare notes with the witnesses Jack has suggested, I'll see if there's any supplementary, although I suspect not. In any case we'll take a look at that.

I think that was the statement we made; and also that was the statement Nelson Riis made on my behalf in the House.

Mr. Anawak: How about the minister or other officials from the department?

The Chairman: I've had some preliminary discussions with the official sitting over here, and I understand they're ready to proceed as early as tomorrow, if we wish. If we're not going to be seeing other witnesses until the 20th, perhaps they may want to postpone it a while.

Mr. Reid: The other advantage is then we have the officials here. If there is coming back and forth, it is only once, not twice.

The Chairman: Do I see a consensus around the table that we have the clerk contact Mr. Anawak's witnesses, set them up for an appearance on April 20, and if any of them are unable to make it that day, invite them to submit their submission in writing?

Mr. Anawak: If they can't make it, too bad.

[Translation]

M. Anawak: Si il y a consensus, on pourrait alors passer à l'étude du projet de loi immédiatement après.

M. Reid (St. John's-Est): Monsieur le président, je ne crois pas que cela pose des problèmes insurmontables. Je veux toutefois avoir l'assurance que nous préciserons bien aux témoins que s'ils veulent comparaître, ce sera le lundi 19 avril. S'ils choisissent de ne pas venir, ce sera leur décision. J'espère également qu'on se mettra d'accord pour passer à l'étude article par article, sinon le mardi, du moins le mercredi, afin d'en finir en deux jours.

Je doute que l'étude article par article prenne beaucoup de temps. En fait, je m'attends à ce que cela se fasse très rapidement.

M. Anawak: Monsieur le président, je propose donc que l'on invite les témoins à comparaître le 20, ce qui leur donnerait le temps de se rendre ici, de passer ensuite à l'étude article par article le mercredi.

M. Reid: Je n'ai aucune objection à cela.

Le président: Monsieur Murphy, comme vous venez d'arriver, M. Anawak a fait savoir qu'il avait un groupe de peut-être quatre à six témoins qui ont des réserves ou des questions et qui voudraient venir discuter de ce projet de loi avec nous. La présidence espérait qu'on pourrait les entendre la semaine prochaine. M. Anawak ne pourra pas être présent. Il propose qu'on les invite à venir le 19 ou le 20 avril, étant entendu que l'on passerait dès le lendemain à l'étude article par article.

M. Murphy (Churchill): Cela me convient.

Le président: Si j'ai bien compris, vous n'avez formulé aucune objection sérieuse à l'égard du projet de loi.

M. Murphy: Je ne sais trop en quels termes on a exprimé notre position. En tout cas, nous avons dit que nous voulions faire en sorte que tous ceux qui s'estiment touchés par le projet de loi aient la possibilité de comparaître. Je vais comparer la liste des témoins que Jack a proposée avec ma propre liste et je verrai si nous en avons d'autres à proposer, quoique je ne le crois pas. Quoi qu'il en soit, je verrai.

Je pense que cela résume notre position; c'est d'ailleurs la déclaration que Nelson Riis a faite à la Chambre en mon nom.

M. Anawak: Et le ministre ou des fonctionnaires du ministère?

Le président: J'ai eu une discussion préliminaire avec le fonctionnaire qui est assis là-bas et, si j'ai bien compris, ils sont prêts à venir dès demain, si nous le souhaitons. Mais si nous ne devons pas entendre d'autres témoins avant le 20, peut-être souhaiteraient-ils remettre leur comparution à plus tard.

M. Reid: L'autre avantage, c'est que les fonctionnaires sont à portée de main. S'ils doivent aller et venir, ce ne sera qu'une fois, pas deux.

Le président: Y a-t-il donc consensus pour que nous demandions à la greffière de communiquer avec les témoins qui figurent sur la liste de M. Anawak, de les inviter à comparaître le 20 avril et, si l'un ou l'autre d'entre eux ne peut pas venir ce jour-là, de les inviter à faire parvenir leur mémoire par écrit?

M. Anawak: S'il ne peuvent pas venir, tant pis.

[Texte]

Mr. Murphy: I suggest we offer the Government of the Yukon the same opportunity as the—

Mr. Reid: They've expressed an interest through the Department of Justice.

The Chairman: Your suggestion, Mr. Murphy, is that they be invited to attend should they choose.

Mr. Murphy: That's right.

The Chairman: Mr. Anawak, the clerk has also pointed out that we're talking four to six and we have significantly more names than that on this list. Who are the ones that you wanted to contact primarily, please?

Mr. Anawak: TFN, the Tungavik Federation of Nunavut.

The Chairman: That's number one on your list, is it?

Mr. Anawak: Well, I have the minister and the officials of GNWT, number one, but they don't have a problem; the TFN; Métis Nation; Dene Nation; and the Council for Yukon Indians. There are the Dehcho Tribal Council, the Wrigley Dene Band, the Yellowknife Dene Band, and the Fort Providence Band, but they could fall under the Dene Nation.

The Chairman: So you get the Tungavik Federation, the minister, the Government of the Northwest Territories, the Métis Nation, and the Dene Nation.

Mr. Anawak: And the Council for Yukon Indians.

Mr. Reid: And the Minister of Justice from the Yukon.

Mr. Anawak: The other names that are there, all those would fall under the Dene Nation.

• 1545

The Chairman: And operating by consensus, we'll have the clerk contact them.

When would you like to have the departmental officials? Following them?

Mr. Reid: Might as well.

Mr. Anawak: When the clerk informs the Dene Nation, would she also ask the Dene Nation to inform the others: the Dehcho Tribal Council, the Wrigley Dene Band, the Yellowknife Dene Band, and the Fort Providence Band?

The Chairman: The clerk has confirmed that she will do that.

Just to confirm that we're all on the same wavelength, our meetings will start at 9:30 a.m. on Tuesday and continue all day until we hear all of the witnesses. It's going to be a full day.

Mr. Anawak, would you like each of the groups to appear separately?

Mr. Anawak: Pretty well. The TFN, the Métis Nation, the Dene Nation, and the Council for Yukon Indians pretty well have to appear separately.

The Chairman: I will ask the clerk to get an idea from them how long a time period they might want in front of the committee, allowing a reasonable time for questions.

[Traduction]

M. Murphy: Je propose que l'on fasse la même offre au gouvernement du Yukon.

M. Reid: Ce gouvernement a manifesté son intérêt par l'entremise du ministère de la Justice.

Le président: Vous proposez, monsieur Murphy, qu'on les invite à comparaître au cas où ils souhaiteraient venir.

M. Murphy: En effet.

Le président: Monsieur Anawak, la greffière me signale par ailleurs que l'on parlait de quatre à six témoins et que cette liste est beaucoup plus longue. Veuillez nous dire quels sont ceux que vous tenez à inviter.

M. Anawak: FTN, c'est-à-dire la Fédération Tungavik de Nunavut.

Le président: C'est en tête de votre liste, n'est-ce pas?

M. Anawak: Eh bien, en tête de ma liste, il y a le ministre et les fonctionnaires du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, mais eux n'ont pas d'objections; il y a ensuite la FTN, la nation métisse, la nation dénée et le Conseil des Indiens du Yukon. Il y a également le conseil tribal Dehcho, la bande dénée de Wrigley, la bande dénée de Yellowknife, et la bande de Fort Providence, mais tous ceux-là pourraient être regroupés sous la nation dénée.

Le président: Nous avons donc la Fédération Tungavik, le ministre, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, la nation métisse et la nation dénée.

M. Anawak: Et le Conseil des Indiens du Yukon.

M. Reid: Et le ministre de la Justice du Yukon.

M. Anawak: Les autres noms qui sont sur la liste pourraient tous tomber sous la rubrique de la nation dénée.

Le président: Nous avons donc consensus pour demander à la greffière de communiquer avec eux.

Quand voudriez-vous recevoir les fonctionnaires du ministère? Après les témoins?

M. Reid: Aussi bien.

M. Anawak: Quand la greffière communiquera avec la nation dénée, pourrait-elle lui demander d'informer les autres, à savoir le Conseil tribal Dehcho, la bande dénée de Wrigley, la bande dénée de Yellowknife et la bande de Fort Providence?

Le président: La greffière me confirme que c'est ce qu'elle fera.

Simplement pour confirmer que nous sommes tous sur la même longueur d'ondes, notre séance aura donc lieu à 9h30 le mardi et se poursuivra toute la journée pour entendre tous les témoins. Ce sera une longue journée.

Monsieur Anawak, voudriez-vous que chaque groupe compare se séparément?

M. Anawak: Je crois bien, oui. La FTN, la nation métisse, la nation dénée et le Conseil des Indiens du Yukon doivent tous comparaître séparément.

Le président: Je vais demander à la greffière de s'informer auprès d'eux du temps dont ils auraient besoin, en prévoyant une période raisonnable pour les questions.

[Text]

Is there anything else for the good of the committee? If not, the committee stands adjourned until the call of the chair.

Thank you very much.

[Translation]

A-t-on autre chose à soulever dans l'intérêt du comité? Sinon, la séance est levée.

Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Tuesday, April 20, 1993

Le mardi 20 avril 1993

Chairman: Doug Fee

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-103

PROJET DE LOI C-103

An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto

Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-103

Chairman: Doug Fee

Members

Jack Anawak
Gabrielle Bertrand
Ethel Blondin-Andrew
Gilbert Chartrand
Benno Friesen
Ross Reid
Larry Schneider
Len Taylor—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, April 20, 1993:

Len Taylor replaced Rod Murphy;
Larry Schneider replaced Monique Tardiff.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-103

Président: Doug Fee

Membres

Jack Anawak
Gabrielle Bertrand
Ethel Blondin-Andrew
Gilbert Chartrand
Benno Friesen
Ross Reid
Larry Schneider
Len Taylor—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 20 avril 1993:

Len Taylor remplace Rod Murphy;
Larry Schneider remplace Monique Tardiff.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 20, 1993

(2)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto met at 9:40 o'clock a.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Benno Friesen, Ross Reid, Larry Schneider and Len Taylor.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Louis-Philippe Côté, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Kristen Douglas, Research Officer.

Witnesses: From the Tungavik Federation of Nunavut: Chief David Aglukark, Land Claims negotiator; John Merrit, Legal Advisor. *From the Métis Nation of Northwest Territories:* Chief Gary Bohnet, President. *From the Dene Nation:* Chief Bill Erasmus, President; Chief Darrell Beaulieu, Yellowknives Dene. *From the Council for Yukon Indians:* Chief Victor Mitander, Negotiator; Rick Salter, Negotiator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 11, 1993 relating to Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1*)

Clause 1 was allowed to stand pursuant to Standing Order 75(1).

The Chairman called Clause 2.

It was agreed, — That the Chairman be authorized to reimburse reasonable travelling and living expenses for up to three witnesses from each group invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto.

David Aglukark from the Tungavik Federation of Nunavut made a statement and, with the other witness, answered questions.

Gary Bohnet from the Métis Nation of Northwest Territories made a statement and answered questions.

At 10:50 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:02 o'clock a.m., the sitting resumed.

Bill Erasmus and Darrell Beaulieu from the Dene Nation made statements and answered questions.

Victor Mitander from the Council of Yukon Indians made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(3)

The Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto met at 3:50 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 20 AVRIL 1993

(2)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, se réunit à 9 h 40, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Benno Friesen, Ross Reid, Larry Schneider et Len Taylor.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Louis-Philippe Côté, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Kristen Douglas, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération Tungavik du Nunavut: Chef David Aglukark, négociateur, Revendications territoriales; John Merrit, conseiller juridique. *De la Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest:* Chef Gary Bohnet, président. *De la Nation dénée:* Chef Bill Erasmus, président; Chef Darrell Beaulieu, déné de Yellowknife. *Du Conseil des Indiens du Yukon:* Chef Victor Mitander, négociateur; Rick Salter, négociateur.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 11 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1*).

En application du paragraphe 75(1) du Règlement, l'article 1 est réservé.

Le président appelle l'article 2.

Il est convenu, — Que le président soit autorisé à rembourser des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables à des témoins, jusqu'à concurrence de trois délégués par organisme invité à témoigner devant le Comité.

David Aglukark, de la Fédération Tungavik du Nunavut, fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Gary Bohnet, de la Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, fait un exposé et répond aux questions.

À 10 h 50, la séance est suspendue.

À 11 h 02, la séance reprend.

Bill Erasmus et Darrell Beaulieu, de la Nation dénée, font des exposés et répondent aux questions.

Victor Mitander, du Conseil des Indiens du Yukon, fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 12 h 45, la séance est levée jusqu'à 15 h 30, cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(3)

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, se réunit à 15 h 50, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Members of the Committee present: Jack Anawak, Gabrielle Bertrand, Benno Friesen, Ross Reid, Larry Schneider and Len Taylor.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Louis-Philippe Côté, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Kristen Douglas, Research Officer.

Witnesses: From Legal Services Branch, Government of Yukon, Department of Justice: Gordon Michener, Legislative Counsel. *From the Federal Government, Department of Indian and Northern Affairs:* Ian Sneddon, Chief, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch; Joseph Friday, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 11, 1993 relating to Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1*)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Gordon Michener from the Department of Justice, Yukon Government, made a statement and answered questions.

Ian Sneddon from the Department of Indian and Northern Affairs, Federal Government, made a statement and with the other witness answered questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, April 21, 1993.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Gabrielle Bertrand, Benno Friesen, Ross Reid, Larry Schneider et Len Taylor.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Louis-Philippe Côté, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Kristen Douglas, attaché de recherche.

Témoins: De la Direction des services juridiques, ministère de la Justice, Gouvernement du Yukon: Gordon Michener, conseiller juridique. *Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:* Ian Sneddon, chef, Gestion foncière, Ressources naturelles et environnement; Joseph Friday, conseiller juridique.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 11 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Gordon Michener, du ministère de la Justice, Gouvernement du Yukon, fait un exposé et répond aux questions.

Ian Sneddon, du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 17 h 45, la séance est levée jusqu'au mercredi 21 avril, à 15 h 30.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 20, 1993

• 0940

The Chairman: Order. This is the legislative committee on Bill C-103, an act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other acts in relation thereto. Our order of reference is resuming consideration of Bill C-103.

Before commencing our work, I have a statement I have been instructed to read to all committee members. The witnesses may also be interested in the statement. It explains the lights.

In accordance with the recommendations of the 23rd report of the Standing Committee on House Management, adopted by the House of Commons on March 27 of last year, I wish to advise members of the committee that effective Monday, April 19, 1993, the audio portion of public meetings of all standing, special, and legislative committees is being broadcast on the OASIS network.

• 0945

Members may notice new colour-coded signage installed in each of the House of Commons committee rooms. These signs will indicate the type of audio coverage being provided for the committee meeting and session. An in camera meeting without recording is designated by the green panel; a public meeting broadcast on the OASIS Network by the red panel; an in camera meeting with recording by the yellow panel. It should be noted that the Parliamentary Press Gallery will have access to the OASIS FM audio service and will be able to record committee proceedings and to broadcast segments live or on a delayed basis on commercial radio or television.

The media will continue to be permitted to record committee meetings by connecting their recording devices directly into the audio jacks provided for the simultaneous interpretation service in the committee room. They will not be permitted to record the committee proceedings in the room simply by using a microphone to pick up the ambient sound.

For the benefit of listeners, all participants in the meeting should be formally recognized by the chair before they begin speaking. Recognition by the chair will also serve as an instruction to the console operators to turn on the appropriate microphone. Members should note in particular the immediacy of all public deliberations. Private exchanges within a certain range of the microphones may be picked up on the audio system.

A committee decision to switch from a public to an in camera meeting will of course result in an immediate interruption of the audio feed to listeners.

With that aside, we will postpone consideration of clause 1, pursuant to Standing Order 75.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 20 avril 1993

Le président: À l'ordre. Il s'agit du comité législatif sur le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence. Selon l'ordre de renvoi, nous reprenons l'étude du projet de loi C-103.

Avant que nous nous mettions au travail, je dois lire une déclaration à tous les membres du comité. Elle pourra intéresser également les témoins. C'est ce qui explique les panneaux lumineux.

Conformément aux recommandations du 23^e rapport du Comité permanent de la gestion de la Chambre adopté par la Chambre des communes le 27 mars 1992, je désire informer les membres du Comité qu'à compter du lundi 19 avril 1993, les réunions publiques de tous les comités permanents, spéciaux et législatifs seront diffusées sur les ondes du réseau OASIS.

Les députés voudront prendre note du nouveau code de couleur utilisé dans chacune des salles de la Chambre des communes utilisées pour les réunions des comités. Les différentes couleurs indiquent le type de couverture sonore assuré. Un panneau vert signifie une réunion à huis clos sans enregistrement; un panneau rouge: une réunion publique transmise sur le réseau OASIS, et un panneau jaune: une réunion à huis clos avec enregistrement. À noter que les membres de la Tribune de la presse auront également accès à ce service de diffusion sur les ondes du réseau OASIS et qu'ils pourront enregistrer les délibérations des comités et en présenter des extraits en direct ou en différé sur les ondes des stations commerciales de radio et de télévision.

Les médias continueront d'avoir le droit d'enregistrer les délibérations des comités en branchant leurs dispositifs d'enregistrement directement dans les prises audio prévues pour les services d'interprétation simultanée dans les salles de réunion des comités. Cependant ils n'auront pas le droit d'enregistrer les délibérations des comités dans une salle en se servant simplement d'un microphone pour capter le son ambiant.

Pour le bénéfice des auditeurs, tous les participants à la réunion devraient être reconnus officiellement par la présidence avant qu'ils ne prennent parole. La reconnaissance de la présidence indique également aux préposés à la console les microphones à ouvrir. Les députés devraient noter en particulier le caractère immédiat de la diffusion directe de toutes les délibérations. Les échanges privés faits à proximité de certains microphones pourraient être captés par le système sonore.

Bien sûr, une décision du comité de passer lors d'une réunion publique à une séance à huis clos aura pour résultat l'interruption immédiate de la diffusion des délibérations aux auditeurs.

Cela dit, je reporte à plus tard l'étude de l'article 1, conformément à l'article 75 du Règlement.

[Text]

The clerk wants to make sure our witnesses are reimbursed before we proceed. It is moved by Mr. Reid that the chairman be authorized to reimburse reasonable travelling and living expenses for up to three witnesses from each group invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-103, an act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other acts in relation thereto.

Motion agreed to

The Chairman: I would like to welcome our first group of witnesses before the committee this morning, the Tungavik Federation of Nunavut, and introduce David Aglukark, chief land claims negotiator, and John Merrit, his legal adviser.

Gentlemen, we're going to invite you to make a short statement and then we'll open the floor to questioning.

Mr. David Aglukark (Chief Land Claims Negotiator, Tungavik Federation of Nunavut): Thank you, Mr. Chairman.

On behalf of Tungavik, I would like to thank the committee for the opportunity to appear today to speak to you on the topic of Bill C-103, the bill to repeal the Land Titles Act.

I live in Arviat, Nunavut. Tungavik is the non-profit corporation that represents the 17,500 Inuit of Nunavut on land claims and political development proposals.

As most of you are aware, the Inuit of Nunavut are only weeks away from signature of the text of the Nunavut final land claim agreement with representatives of the Government of Canada and the Government of the Northwest Territories. We are optimistic the signature of the Nunavut final land claim agreement will result in two pieces of draft legislation being tabled in the House of Commons in the very near future: one piece of legislation to ratify the final Nunavut final land claim agreement, the other piece of legislation to create the Nunavut territory through the division of the existing Northwest Territories.

• 0950

At the risk of getting ahead of ourselves, we would like to use this opportunity to invite your assistance with the timely consideration of these two very important legislative measures when they come before the House.

To turn to the specific legislative measure before the committee, Bill C-103, Tungavik has no objections in principle to its contents. Indeed, its overall purpose and effect, to transfer effective legislative control over the administration of land titles to the Nunavut government, are a purpose and an effect Tungavik supports, in light of the progress being made on the creation of the Nunavut territory. It is our understanding that the legislative proposals now being developed for the Nunavut territory would likely allow the legislative assembly of the Nunavut territory to benefit from this bill in like fashion to the legislative assemblies of Yukon and the existing Northwest Territories.

[Translation]

Avant que le comité ne poursuive ses travaux, le greffier veut s'assurer que nos témoins seront remboursés. M. Reid propose que le président soit autorisé à rembourser les frais raisonnables de déplacement et d'hébergement d'un maximum de trois témoins pour chaque groupe invité à comparaître devant le comité législatif sur le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence.

La motion est adoptée

Le président: Je souhaite la bienvenue à notre premier groupe de témoins de la matinée, la Fédération Tungavik du Nunavut, et je vous présente David Aglukark, négociateur en chef des revendications territoriales et John Merrit, son conseiller juridique.

Messieurs, nous vous invitons à faire une courte déclaration, après quoi les membres du comité vous poseront des questions.

M. David Aglukark (négociateur en chef des revendications territoriales, Fédération Tungavik du Nunavut): Je vous remercie, monsieur le président.

Au nom de Tungavik, je tiens à remercier le comité de nous donner l'occasion de comparaître devant lui, aujourd'hui, pour l'entretenir du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds.

J'habite Arviat, au Nunavut. Tungavik est une société sans but lucratif qui représente les 17 500 Inuit du Nunavut, en matière de revendications territoriales et de développement politique.

Comme vous le savez pour la plupart, les Inuit du Nunavut s'apprentent à signer, d'ici quelques semaines, une entente finale sur les revendications territoriales du Nunavut avec des représentations du gouvernement du Canada et de celui des Territoires du Nord-Ouest. Nous espérons que cette entente donnera lieu, dans un avenir très proche, au dépôt à la Chambre des communes de deux projets de loi: l'un pour ratifier l'entente sur les revendications territoriales du Nunavut, l'autre pour créer le Territoire du Nunavut par la scission des Territoires du Nord-Ouest actuels.

Au risque de paraître présomptueux, nous aimerions profiter de l'occasion pour vous inviter à examiner ces deux mesures législatives avec toute l'attention qu'elles méritent et d'y donner votre appui quand elles seront déposées devant la Chambre.

Pour revenir à la mesure législative particulière intéressant le comité, c'est-à-dire le projet de loi C-103, Tungavik n'a pas, en principe, d'objections à formuler quant à son contenu. En effet, à la lumière des progrès réalisés concernant la création du Territoire du Nunavut, Tungavik appuie pleinement son objectif général qui est de transférer aux gouvernements du nord le contrôle législatif effectif de l'administration des titres de biens-fonds. Il appert que les propositions législatives que l'on formule présentement au sujet de la création du Territoire du Nunavut permettraient probablement à l'assemblée législative de ce territoire de profiter tout autant de ce projet de loi que les assemblées législatives du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

[Texte]

We have just two suggestions to make on the bill. The first suggestion relates to the issue of surveys. Through the Nunavut final land claim agreement, the Inuit of Nunavut will become the largest non-governmental land owners in Canada. Practical economic efficiency argues against all the blocks of land vested in Inuit through the Nunavut final land claim agreement having to be surveyed.

Section 19.8.5 of the land claim agreement recognizes this reality by providing that Inuit owners will be able to obtain certificates of title without prior surveys. Paragraph 3(2)(c) of the bill states that any replacement land titles legislation at the territorial level will have to reproduce various provisions in existing federal law titles statutes, among them the existing requirement that no certificate of title shall be issued for territorial lands unless those lands have been the subject of or are included within a survey. This problem has been dealt with in the bill in part by the degree of flexibility offered in subclause 3(3).

Tungavik proposes that subclause 3(3) be strengthened to provide greater comfort to aboriginal peoples and claimants. Tungavik specifically proposes rewording subclause 3(3) as follows:

The Governor in Council may, by order, waive the application of any condition imposed by subsection (2) in respect of a Territory, and shall do so to the extent necessary to implement the terms of a land claims agreement.

• 0955

While the rules relating to conflicts of laws contained within most land claims agreements would probably achieve the result of the underlined words in any event, Tungavik believes it is important to forestall future uncertainty by providing explicit direction in the proposed legislation.

Tungavik similarly considers it appropriate to be explicit with the broad relationship of the proposed legislation to aboriginal and treaty rights, both defined and undefined. As land titles legislation purports on its face to go to the very heart of sorting out competing interests in the land, Tungavik believes it is advisable that the bill incorporate the following non-derogation section:

Nothing in this Act or in any ordinance of a Territory enacted to replace the *Land Titles Act* shall abrogate or derogate from any aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada, including any rights that may be acquired by way of a land claims agreement.

We believe these suggested changes to the bill would improve the bill by removing potentially negative implications without in any way diminishing the main results of the proposed law.

Thank you for your attention. We would be happy to respond as best we can to any suggestions you may have for us.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Aglukark.

Mr. Anawak.

[Traduction]

Nous n'avons que deux suggestions à faire concernant le projet de loi. La première se rapporte à la question de l'arpentage. En vertu de l'entente finale sur les revendications territoriales, les Inuit de Nunavut deviendront les plus importants propriétaires de terres non gouvernementales au Canada. Des questions d'ordre pratique et d'efficacité économique ne permettent pas l'octroi de tous les ensembles de terres aux Inuit dans le cadre de l'entente finale sur les revendications de terres devant être arpentées.

L'article 19.8.5 de l'entente reconnaît cette réalité en permettant aux propriétaires inuit d'obtenir des certificats de titre sans qu'il y ait eu arpentage. L'alinéa 3(2)c) du projet de loi stipule que toute nouvelle loi sur les titres de biens-fonds adoptée par un territoire devra contenir diverses dispositions de la présente Loi fédérale sur les titres de biens-fonds, notamment l'obligation actuelle voulant «qu'aucun certificat de titre ne peut être délivré pour des terres territoriales à moins que celles-ci n'aient été arpentées...». Le projet de loi a en partie réglé ce problème en offrant un certain degré de souplesse au paragraphe 3(3).

Tungavik propose donc de renforcer le paragraphe 3(3) afin d'aider davantage les peuples et requérants autochtones. Tungavik propose plus précisément de reformuler le paragraphe 3(3) comme suit:

Le gouverneur en conseil peut, par décret, dispenser un territoire de l'application de l'une ou l'autre des conditions prévues au paragraphe (2), de façon à mettre en application les modalités de l'entente sur les revendications territoriales.

Bien que les règles régissant les conflits de lois contenues dans la plupart des ententes sur les revendications territoriales donneraient, de toute façon, les mêmes résultats que le libellé souligné, Tungavik est d'avis qu'il est important de prévenir toute incertitude future en fournissant des directives explicites dans le projet de loi.

Tungavik considère également qu'il est opportun de se montrer explicite quant au lien général qui existe entre la loi proposée et les droits des autochtones et ceux issus des traités, tant définis qu'indéfinis. Puisque le projet de loi sur les titres de biens-fonds prétend vouloir démêler les intérêts opposés au sujet des terres, Tungavik croit qu'il serait opportun que le projet de loi contienne l'article non dérogoire ci-après:

Rien dans la présente loi ni dans toute ordonnance adoptée par un territoire pour remplacer la Loi sur les titres de biens-fonds ne peut abroger les droits des autochtones ni les droits conférés par traité aux peuples autochtones du Canada, y compris les droits pouvant être acquis dans le cadre d'une entente sur les revendications territoriales, ni ne peut porter atteinte à ces mêmes droits.

Nous sommes d'avis que les changements que nous proposons d'apporter au projet de loi permettront d'améliorer ce dernier en faisant disparaître les implications potentiellement négatives sans nuire pour autant aux principaux résultats de la loi proposée.

Nous vous remercions de votre attention. Nous serons heureux de répondre au meilleur de notre connaissance à toutes vos questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup, Monsieur Aglukark.

Monsieur Anawak.

[Text]

Mr. Anawak (Nunatsiaq):*[Mr. Anawak continues in native language]*

In the past Inuit have resisted the transfer of federal powers to the NWT government, basically because of ongoing land claims negotiations. But your brief says Tungavik has no objection in principle to the content of the bill. I wonder if you could elaborate on that a bit. Is it because of Nunavut probably becoming a reality by 1999 and the land claims negotiations being virtually complete that you don't seem to have as many problems with powers going to Yellowknife?

Mr. John Merrit (Legal Adviser, Tungavik Federation of Nunavut): My understanding of Tungavik's position on issues of devolution is that each issue should be looked at in its own light and the merits and disadvantages should be weighed. The board's position on this transfer is that in light of the expectation that there will soon be a signature of a Nunavut final agreement and the introduction of legislation to create a new territory, this bill would be consistent with empowering northern governments generally and the creation of Nunavut will relieve Tungavik of many of the concerns that have been expressed in the past about placing too much legislative and administrative authority in Yellowknife in advance of division of the Northwest Territories.

• 1000

Mr. Anawak: Again, on page 3 it says the proposals for the Nunavut territory would likely allow the legislative assembly of the Nunavut territory to benefit. Can you elaborate on that a little more than what you just said?

Mr. Merrit: Certainly there is an argument to be made for having land titles offices as close as possible to the people who have to use them. The land titles offices now are located in Yellowknife and Whitehorse, not in Ottawa. The administrative responsibility on a day-to-day level has been transferred to the north. There is some advantage, I suppose, just in principle, in having administrative responsibility and legislative authority match with one another.

From Tungavik's perspective, the provisions in the bill are consistent with the sound administration of land title. With the addition of the two proposals we have put before you, we do not think there would be anything in the bill that would conflict with any aboriginal interest.

Quite clearly, in the brief Tungavik is giving you today, the main concern of Tungavik is whether or not the bill would prejudice the land rights of aboriginal peoples. We are satisfied that with the addition of a couple of extra provisions there would be no compromise. So that essentially has been the viewpoint Tungavik has adopted in examining the bill.

Mr. Anawak: The land claims agreement is virtually signed. I wonder what the process under that new land claims agreement would be to register Inuit-owned lands.

[Translation]

M. Anawak (Nunatsiaq):*[M. Anawak poursuit en langue autochtone]*

Par le passé, les Inuit ont résisté au transfert des pouvoirs du fédéral au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, essentiellement en raison du fait que les négociations visant les revendications territoriales étaient en cours. Vous dites cependant dans votre mémoire que vous ne vous opposez pas en principe au contenu du projet de loi. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Est-ce en raison du fait que le Nunavut va se concrétiser dès 1999 et que les négociations visant les revendications territoriales sont pratiquement terminées que le transfert de pouvoir à Yellowknife semble vous poser moins de problèmes.

M. John Merrit (conseiller juridique, Fédération Tungavik du Nunavut): D'après ce que je comprends de la position du Tungavik en matière de dévolution, chaque question doit être étudiée au mérite. La position du conseil sur ce transfert de pouvoir est la suivante. Étant donné que la signature d'une entente finale au sujet du Nunavut est prévue pour bientôt et qu'une mesure législative portant création d'un nouveau territoire doit être déposée bientôt, le projet de loi à l'étude va dans le sens général du transfert de pouvoirs accrus au gouvernements nordiques. D'ailleurs, dans l'esprit du Tungavik, la création du Nunavut dissipe bon nombre d'inquiétudes qui avaient été manifestées par le passé au sujet du transfert de pouvoirs législatifs et administratifs trop importants à Yellowknife avant la division des Territoires du nord-ouest.

M. Anawak: Vous dites à la page 3 que les propositions relatives au Territoire du Nunavut permettraient probablement à l'assemblée législative du Territoire de profiter du projet de loi. Pouvez-vous nous en dire davantage?

M. Merrit: Il est certainement avantageux que les bureaux d'enregistrement immobiliers soient aussi près que possible de leur clientèle. Ils sont actuellement situés à Yellowknife et à Whitehorse, pas à Ottawa. La responsabilité de l'administration quotidienne a été transférée dans le nord. Il est préférable en principe, je suppose, de conjuguer la responsabilité administrative et le pouvoir législatif.

D'après nous, les dispositions du projet de loi sont conformes à une saine administration des bien-fonds. En ajoutant nos deux propositions, le projet de loi n'irait pas, à notre avis, à l'encontre des intérêts des autochtones.

Dans notre mémoire, nous exprimons clairement que notre principale préoccupation est la possibilité que le projet de loi nuise aux droits immobiliers des autochtones. Nous croyons qu'avec quelques dispositions supplémentaires, il n'y aurait plus de compromis à faire. Voilà essentiellement la position adoptée par la fédération Tungavik au sujet de ce projet de loi.

M. Anawak: L'entente sur les revendications territoriales est pratiquement signée. Je me demande quel sera le processus d'enregistrement des terres des Inuit en vertu de cette nouvelle entente sur les revendications territoriales.

[Texte]

Mr. Merrit: The land claim agreement as negotiated by Tungavik would have a provision that would result in an automatic vesting of title in Inuit. Tungavik insisted on automatic vesting because it did not want the ownership of land through the agreement to be dependent on some further administrative bureaucratic process. So the land claim agreement will automatically vest title in Inuit.

Mr. Anawak: To the Inuit as a whole.

Mr. Merrit: To the Inuit as a whole.

Mr. Anawak: But individual...?

Mr. Merrit: That's right. Any subsequent subdivision of the land by Inuit among themselves would take place within the requirements of the land titles legislation. For example, if Inuit would create a lease to certain lands in the future and seek to have that lease registered, then that interest would be registered within the land titles office. So the vesting of land ownership through the agreement itself will take place automatically. The agreement will have interpretation provisions that give the agreement and the ratification legislation priority over any other legislation. So the vesting of title in Inuit through the land claim agreement will prevail over the Land Titles Act or any of act of Parliament.

Mr. Anawak: Except in the case of individual... .

Mr. Merrit: That's right.

Mr. Anawak: They still have to go through the surveying and—

Mr. Merrit: That's right. Subsequent transactions with the land under Inuit title will than have to conform to the requirements of land titles legislation. I think the approach Tungavik has taken is that the agreement itself should be free and clear of the paper burden associated with a very elaborate land titles registration system. That is the reason why Tungavik has insisted Inuit not be obliged to have surveys before registering the fact of their ownership through the land claim agreement itself. However, when it comes time in the future to carve out lessor interests, to raise money on capital markets in order to go ahead with mining developments, for reasons of public policy, all those kinds of commercial transactions which are more geographically specific should be recorded in the appropriate land titles office.

• 1005

Mr. Anawak: In your recommendation for an amendment under subclause 3.(3) you say there might be some potential difficulties in the future if the wording under this provision is not strengthened. I wonder if you could elaborate on that.

Mr. Merrit: That's the second suggested change?

Mr. Anawak: That's the proposed amendment to subclause 3.(3):

The Governor in Council may, by order, waive that application of any condition imposed by subsection (2)... and shall do so to the extent necessary to implement the terms of a land claims agreement.

Mr. Merrit: The TFN agreement, in section 19.8.5, is quite clear that with the initial vesting of title in Inuit, there will be no obligation for Inuit to obtain surveys in advance. That section of the TFN agreement is there for a very sensible reason.

[Traduction]

M. Merrit: L'entente négociée par Tungavik comprend une disposition prévoyant la transmission automatique du droit de propriété aux Inuit. Nous avons insisté sur cette transmission automatique parce que nous ne voulions pas que la propriété immobilière en vertu de l'entente dépende d'un processus bureaucratique supplémentaire. D'après l'entente, les droits de propriété seront automatiquement transmis aux Inuit.

M. Anawak: Aux Inuit, globalement.

M. Merrit: Oui.

M. Anawak: Mais la propriété individuelle... ?

M. Merrit: C'est juste. Toute subdivision ultérieure du territoire par les Inuit, entre eux-mêmes, devra répondre aux exigences de la loi sur les biens-fonds. Par exemple, quand les Inuit créeront un bail pour certaines terres et voudront l'enregistrer, il faudra le faire auprès du bureau d'enregistrement immobilier. La transmission de droits de propriété en vertu de l'entente se fera automatiquement. L'entente comprendra des dispositions interprétatives qui donneront à l'entente et à la loi de ratification préséance sur toute autre loi. Ainsi, la transmission du droit de propriété aux Inuit, en vertu de l'entente de revendications territoriales primera sur la Loi sur les titres de biens-fonds ou toute autre loi du Parlement.

M. Anawak: Sauf dans le cas des propriétés individuelles... .

M. Merrit: C'est vrai.

M. Anawak: Il doit tout de même y avoir arpentage et... .

M. Merrit: Oui. Toute transaction ultérieure au sujet des terres inuit devra être conforme aux exigences de la Loi sur les titres de biens-fonds. Pour le Tungavik, l'entente doit nous libérer de la paperasserie associée à un système d'enregistrement des titres qui soit très complexe. C'est pourquoi nous avons insisté pour que les Inuit ne soient pas obligés de procéder à un arpentage avant d'enregistrer leur droit de propriété dans le cadre de l'entente sur les revendications territoriales. À l'avenir toutefois, lorsqu'il s'agira de définir les droits de locateur, de trouver des fonds sur le marché des capitaux pour l'exploitation minière, ou pour des raisons de politique publique, toutes les transactions commerciales qui sont plus définies géographiquement devront être enregistrées au bureau d'enregistrement immobilier voulu.

M. Anawak: Vous proposez un amendement au paragraphe 3.(3) parce que d'après vous, des problèmes pourraient découler de cet article, si son libellé n'est pas plus fort. Pourriez-vous vous expliquer?

M. Merrit: Il s'agit de la deuxième proposition d'amendement?

M. Anawak: Il s'agit de l'amendement proposé au paragraphe 3.(3):

Le Gouverneur en conseil peut, par décret, dispenser un territoire de l'application de l'une ou l'autre des conditions prévues au paragraphe 2, de façon à mettre en application les modalités de l'entente sur les revendications territoriales.

M. Merrit: Dans l'entente de la TFN, au point 19.8.5, il est dit clairement que pour la transmission initiale du droit de propriété, les Inuit ne seront pas obligés de faire à l'avance les arpentages. Cette disposition de l'entente est là pour une raison

[Text]

Without having done detailed estimates, TFN anticipated it would cost tens of millions of dollars to survey huge amounts of land, 136,000 square miles of land. To avoid that unnecessary financial burden, the Government of Canada agreed in the text of the land claim agreement the initial Inuit land entitlements would not have to be surveyed in advance.

The bill in its present state gives the Governor in Council the discretion to waive obligations for survey. What Tungavik is suggesting to you today is that the discretion of the Governor in Council be made mandatory where it's necessary that the survey requirement be waived in order to ensure the Government of Canada is in compliance with its own land claims agreements, either the Tungavik one or for that matter any other northern land claim agreement.

We have pointed out in the brief that there will be rules of interpretation in the agreement which from our point of view would result in that in any event, because the rules of interpretation will indicate the agreement would prevail over other acts of Parliament. But we think as a matter of policy it's better to avoid conflicts, on their face, between a land claim agreement and its ratifying legislation and another act of Parliament. We would prefer to avoid the conflicts rather than to rely on interpretation rules to sort them out in the future.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I'm sure members opposite would agree with me there need to be a couple of amendments to the deal to ensure that smooth transition from the NWT to Nunavut will result.

The Chairman: Thank you, Mr. Anawak.

Mr. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): On behalf of the New Democratic Party here today, I'd like to welcome you and thank you very much for being here. We have thought this consultation and discussion process was very important. As a result of your brief today I think it has been shown that despite the fact that the bill is worthy of support, there are matters that have to be dealt with in addition to the bill as it stands by itself.

I would like you to know I'm very happy with the presentation you made today, particularly as it deals with ensuring that, as you say in your brief, no part of any ordinance should abrogate or derogate from aboriginal treaty rights of aboriginal people in Canada. That is a most important matter in this case, and generally across the country. It's very important that you raise that with us today.

I don't have any specific questions, because Jack asked the very relevant questions and your answers were most useful. But I would like you to elaborate on that point about the abrogation or derogation of aboriginal or treaty rights. Essentially I'd like you to put on record for us your words on the importance of that, particularly as it relates to this bill; but if you wish to elaborate further, I wouldn't mind hearing that as well.

• 1010

Mr. Merrit: It's always a bit difficult to try to anticipate what a non-derogation clause would in fact supply by way of additional guarantee. Certainly most aboriginal groups since the amendment of the Constitution in 1982 would argue that as a

[Translation]

très compréhensible. Nous n'avons pas d'évaluation détaillée, mais la FTN prévoit qu'il en coûterait des dizaines de millions de dollars pour arpenter un territoire immense, d'environ 136,000 milles carrés. Pour éviter ce fardeau financier inutile, le gouvernement du Canada a accepté dans l'entente sur les revendications territoriales que les droits de propriété initiaux des Inuit ne feraient pas l'objet d'arpentage à l'avance.

Le libellé actuel du projet de loi donne au gouverneur en conseil la discrétion de lever l'obligation de l'arpentage. Nous suggérons de rendre cette discrétion du gouverneur en conseil obligatoire, pour ce qui est de l'arpentage, afin que le gouvernement du Canada se conforme à ses propres ententes sur les revendications territoriales, que ce soit l'entente avec le Tungavik ou toute autre entente sur les revendications territoriales dans le Nord.

Dans notre mémoire, nous signalons que les règles relatives à l'interprétation de l'entente donneraient de toute façon le même résultat, puisqu'elles précisent la préséance de l'entente sur toute autre loi. Nous pensons toutefois qu'il est préférable politiquement d'éviter les conflits entre les dispositions d'une entente sur les revendications territoriales, ou sa loi de ratification, et toute autre loi du Parlement. Nous préférons éviter les conflits plutôt que d'avoir à les régler au moyen de règles d'interprétation.

M. Anawak: Monsieur le président, je suis persuadé que les membres du comité de l'autre côté de la table pensent comme moi que quelques amendements sont nécessaires pour assurer une transition facile des Territoires du Nord-Ouest au Nunavut.

Le président: Merci, monsieur Anawak.

M. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): Au nom du Nouveau Parti démocratique, je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie d'être là. Nous pensons que ce processus de consultations et de discussions est très important. Après avoir entendu votre mémoire, il est manifeste que malgré les bons côtés du projet de loi, certaines questions doivent encore être réglées à son sujet.

Sachez que je suis ravi d'avoir entendu votre exposé aujourd'hui, particulièrement lorsque vous disiez qu'aucune ordonnance ne doit abroger les droits des autochtones ni les droits conférés par traités aux peuples autochtones, ni ne peut porter atteinte à ces droits. C'est une question importante, et pour tout le pays. Il est très important que vous souleviez aujourd'hui cette question.

Je n'ai pas de question particulière puisque Jack a posé les questions les plus pertinentes et que vous avez fourni des réponses très utiles. J'aimerais toutefois que vous reveniez sur cette question de l'abrogation des droits conférés aux autochtones ou de la dérogation à ces droits. En fait, j'aimerais que soient consignées au compte-rendu vos pensées sur l'importance de la chose, surtout dans le cas de ce projet de loi. Si vous voulez nous en dire davantage, je n'ai pas d'objection.

M. Merrit: Il n'est jamais facile de prévoir quelles garanties supplémentaires nous obtiendra un article non dérogoire. Depuis la modification de la Constitution en 1982, la plupart des groupes autochtones prétendent que constitutionnellement, les

[Texte]

matter of constitutional law, aboriginal treaty rights will prevail over conflicting federal laws of general application. So Tungavik, as well as other aboriginal groups, I'm sure, would maintain a legal argument that the land titles bill in front of you would give way, in any event, with anything in it that might abrogate or derogate from an aboriginal treaty right, as a matter of constitutional principle.

That having been said, of course it's always more assuring to see that the Parliament of Canada, in proposing a legislative measure, has no intent to do anything within the four corners of the bill that could be seen directly or indirectly as abrogating or derogating from aboriginal or treaty rights.

So from Tungavik's perspective this provision is very much proposed as one that provides additional legal security, additional legal comfort, and it is a provision that on its face reveals in both a political and a legal sense that it is not the intention of Parliament to have anything in this bill detract from the aboriginal or treaty rights aboriginal peoples are entitled to under the Constitution.

You'll see referenced at the end of the way we have proposed that clause that treaty rights include any rights that may be acquired by way of a land claims agreement. You will of course recognize that formulation is consistent with the amended Constitution of Canada, which describes land claim agreements as being treaties for the purpose of constitutional protection. So the language that's being suggested here is undoubtedly familiar to members, because it brings the bill into a context of constitutional law where certain guarantees have been supplied to aboriginal people.

I would make one additional point. There are often arguments for these non-derogation clauses to be included in all kinds of legislative measures, legislative measures perhaps relating to social programs and many other things. From our point of view it's particularly appropriate that a bill dealing with the administration of land title include such a provision. Clearly the enjoyment of property rights is contingent on being able to be able to produce evidence of those property rights. In a land titles system, a Torrens system, as is the one used in the northern territory, it's very important that the rules relating to the administration of land rights take into account that there is unfinished business with the aboriginal peoples in Canada. So we think it's particularly appropriate, given this is a measure dealing with land title, that it contain a provision that safeguards aboriginal peoples against any collateral negative implications for the rights they have in relation to land.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I too want to welcome you gentlemen here. I have enjoyed what you had to say.

I will note briefly what you just finished saying, that the enjoyment of property includes having the proof that you can enjoy the property. I wish all parties would recognize that need and maybe entrench it in the Constitution some day: that the enjoyment of property ought to have some proof attached to it.

However, I don't pretend to be a specialist on the subject, and I come at this probably with some naivety. I looked at your first amendment, and I think it is a positive one. It's a friendly amendment. But my impression is that the purpose of this

[Traduction]

droits conférés aux autochtones par traités priment en général sur toute loi fédérale contradictoire. Comme d'autres groupes autochtones, la Fédération Tungavik maintiendrait qu'en vertu des principes constitutionnels, la Loi sur les titres de biens-fonds devrait céder le pas si l'une de ces dispositions abroge des droits conférés par traité ou y porte atteinte.

Cela dit, il est bien sûr toujours rassurant de constater que le Parlement du Canada, en proposant cette mesure législative, n'avait nullement l'intention dans ce projet de loi d'abroger les droits des autochtones, notamment ceux conférés par traité, ou d'y porter atteinte directement ou indirectement.

La Fédération Tungavik propose donc cet amendement pour donner une sécurité juridique supplémentaire, une garantie juridique additionnelle. En outre, cette disposition manifesterait ouvertement que d'un point de vue politique et juridique, le Parlement n'a pas l'intention dans ce projet de loi de porter atteinte aux droits des autochtones ou aux droits conférés par traité aux autochtones, comme l'a garanti la Constitution.

À la fin de notre proposition, nous signalons que les droits conférés par traité comprennent ceux qui sont acquis dans le cadre d'ententes sur les revendications territoriales. Cette formulation est conforme à la Constitution du Canada telle qu'amendée, selon laquelle les ententes sur les revendications territoriales sont des traités protégés par la Constitution. Le libellé proposé est donc familier aux membres du comité puisqu'il place le projet de loi dans le contexte du droit constitutionnel, où certaines garanties ont été fournies aux autochtones.

J'aimerais ajouter quelque chose. On propose souvent l'ajout d'articles non dérogoires semblables dans toutes sortes de mesures législatives, se rapportant par exemple à des programmes sociaux. À notre avis, il convient particulièrement d'inclure un tel article dans un projet de loi portant sur l'administration des titres immobiliers. Manifestement, pour exercer des droits de propriété, il faut être en mesure de prouver l'existence du droit de propriété. Dans un système de titres de biens-fonds, comme le système Torrens utilisé dans le Nord, il est important que les règles d'administration des droits de propriété tiennent compte des négociations en cours avec les autochtones du Canada. Puisque cette loi porte sur les titres de propriété, il est tout à fait pertinent qu'elles contiennent une disposition garantissant les droits des peuples autochtones contre toute incidence négative possible pour les droits de propriété.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Je désire également vous souhaiter la bienvenue, messieurs. C'est un plaisir de vous écouter.

J'ai noté ce que vous venez de dire, soit que pour exercer un droit de propriété, il faut pouvoir prouver l'existence de ce droit. J'aimerais que toutes les parties reconnaissent cette nécessité et même, qu'elle soit enchâssée un jour dans la Constitution: pour jouir d'une propriété, il faut prouver qu'on en a le droit.

Je ne prétends pas être spécialiste en la matière et je suis probablement bien naïf. Votre premier amendement me semble positif. C'est un amendement amical. J'ai l'impression que l'objectif de cette loi est d'offrir des certitudes à toutes les

[Text]

legislation is to provide certainty to all the parties concerned so they can plan their affairs properly, both those in Nunavut and those who are not members of that territory, so everybody knows where they're at.

• 1015

Therefore with this amendment I would ask you about what I would consider imprecision in the amendment you include, because legal texts tend to be very precise and very accurate and very concrete. The phrase you add, saying "shall do so to the extent necessary to implement", to my way of looking at it is imprecise, because everybody has his own idea about how far is necessary. So I want to ask you for an explanation of that, whether you would agree that does add some subjectivity to the legislation, rather than the concreteness I think all of us would rather have.

Mr. Merrit: I suppose we should say it wasn't our intention, of course, to propose language that would make the bill less precise rather than more precise. Our intention with the first proposed amendment would be that the language would connect up with obvious references in a land claim agreement—for example, anticipating problems in relation to survey.

If you look at section 19.8.5 in the TFN agreement, the latter part of the section is quite precise on what's being agreed to by both sides. It reads that the registrar of titles will accept the deposit of notification of the Inuit interest vested through the land claims agreement and the registrar shall issue a certificate of title as if it were letters patent in favour of the Inuit organization—and the last part I'll quote—"even if there is no plan of survey and regardless of the size of the parcel."

So there's very specific language in the Tungavik agreement, revealing quite plainly, on its face, that both sides have anticipated in advance that there might be a question whether the Inuit ownership of land has to be based on some prior survey, and both parties to the agreement as it has been negotiated have set out quite clearly that they want that requirement waived. Our proposed amendment was very much intended to hook into that kind of precise language found in another text.

I should point out, of course, that the language proposed to you would have no application to the Inuit if Parliament does not ratify the Inuit agreement. So all of this is based on our anticipation of a problem we think would be best remedied now in its generality rather than left to some subsequent argument about how to deal with two conflicting laws. We tried to be as precise as we could in offering that language to you.

Mr. Friesen: Would it not be helpful, then, to include in your amendment a phrase "pursuant to" the section you just quoted?

Mr. Merrit: From Tungavik's point of view, that would be, of course, completely fair. The problem would be that other aboriginal groups may well have similar provisions; and if they don't have them now, those that haven't yet negotiated may well intend to develop them. So your suggestion would give the Inuit full legal protection but might leave other groups disadvantaged.

Mr. Schneider (Regina—Wascana): I want to echo the statements of welcome issued by other members of the committee thus far.

[Translation]

parties intéressées, afin qu'elles puissent planifier adéquatement leurs affaires, tant au Nunavut qu'à l'extérieur de ce territoire. Il faut que chacun soit sûr de ses droits.

Au sujet de cet amendement, j'aimerais vous poser une question au sujet d'une imprécision. Les textes juridiques sont très précis, très concrets. Dans la phrase que vous ajoutée, vous dites «de façon à mettre en application». À mon avis, c'est imprécis, parce que chacun a sa petite idée sur ce qu'il faut faire. Expliquez-moi: cela ajoute-t-il à la subjectivité de la loi, plutôt qu'à l'objectivité que nous désirons tous, à mon avis?

M. Merrit: Il faut sans doute préciser que nous n'avions pas l'intention de proposer un libellé qui nuirait à la précision du projet de loi. Dans le premier amendement, nous voulions faire référence aux ententes sur les revendications territoriales, par exemple pour éviter les problèmes associés à l'arpentage.

Dans l'entente conclue avec la FTN, la dernière partie du point 19.8.5 dit précisément ce qu'ont conclu les deux parties. On y lit que le bureau d'enregistrement immobilier acceptera un avis de transmission de droits de propriété aux Inuit, dans le cadre de l'entente sur les revendications territoriales, et qu'il émettra un certificat de titre de propriété, comme si des lettres patentes en faveur d'une organisation Inuit avaient été présentées. À la toute fin, on précise que cela se fera même s'il n'y a pas de plan d'arpentage et quelle que soit la taille de la propriété.

On dit donc bien précisément dans l'entente Tungavik que les deux parties ont prévu que la question de la propriété Inuit du territoire pourrait être soulevée à cause de l'absence d'une arpentage préalable; les deux parties à l'entente précisent clairement qu'elles veulent l'abandon de cette exigence. L'amendement que nous proposons devait se rapporter à cette disposition exprimée en termes précis.

Bien entendu, l'amendement proposé ne s'appliquerait pas aux Inuit si le Parlement ne ratifie pas l'entente conclue avec eux. Tout cela découle donc du fait que nous préférons trouver maintenant une solution générale à un problème, plutôt que d'attendre qu'il survienne parce que deux lois s'opposent et qu'on soit obligé de trouver alors une solution. Nous nous sommes efforcés de vous offrir un libellé aussi précis que possible.

M. Friesen: Ne serait-il pas utile, alors, d'ajouter à votre amendement les mots «conformément à» l'article que vous venez de citer?

M. Merrit: Pour le Tungavik, ce serait tout à fait raisonnable. Le problème, c'est que d'autres groupes autochtones pourraient avoir des dispositions semblables. S'ils ne les ont pas encore, elles pourraient faire l'objet de négociations d'autres groupes. Votre suggestion protégerait tout à fait les Inuit, mais désavantagerait les autres groupes.

M. Schneider (Regina—Wascana): Je réitère les souhaits de bienvenue que vous ont exprimés les autres membres du comité.

[Texte]

I want to bring attention to the first amendment you have made. It deals with clarifying a matter. I want to pursue the matter as defined by the Torrens system of land registration referred to in paragraph 3(2)(a), on repeal of the Land Titles Act. It says it is the intent of this bill to establish "a system of land registration that is derived from the Torrens system of land registration". It is my understanding that the Torrens system of land registration provides for precisely what you're asking for in the amendment. Is the amendment therefore necessary, given what paragraph 3(2)(a) says?

• 1020

Mr. Merrit: As we read the bill, the bill in subparagraph 3(2)(c)(i) imports the survey requirements that exist now within the federal statute. So we interpret the bill as saying that before the repeal of the federal statute, the territorial assemblies must have on their books land titles laws that will reproduce the obligation that a survey be filed prior to a certificate of title being issued.

In our brief we did anticipate it might be pointed out to us that subclause 3(3) allows the Governor in Council to waive that obligation. But our concern as we have expressed it is that it's merely a discretion. Rather than have a debate in the future as to whether the Governor in Council would waive the survey requirement in order to bring the situation into line with the land claims agreement, we would prefer that this discretion be expressed in more mandatory terms, so it's quite clear that where a land claims agreement entered into by the Crown and ratified by Parliament waives a survey requirement, in fact the Governor in Council, as the executive, will give effect to Parliament's intentions.

Mr. Schneider: Okay. I certainly appreciate the initiative to establish clarification in the bill, because once it is put into law, we're stuck with it, more or less, for a time. But given the fact that the Torrens system under which land registration was effected over the past 15 years did not require, as I understand it, precise surveys the likes of which have caused us concern in the act thus far, would clarification and satisfaction of your concern perhaps be better described in paragraph 3(2)(a), where again it says "establishes a system of land registration that is derived from the Torrens system", if the word "derived" were strengthened somehow? It does seem to imply that while the Torrens system is used as a model, it doesn't necessarily have to be followed, in which case the statement you have just given to us has some concern. If the word "derived" were strengthened, would that be helpful?

Mr. Merrit: In developing our presentation, it occurred to us there would be a number of locations in the bill where the two objectives described in the TFN brief could be accomplished. So we have suggested proposed amendments, confident that the suggestions proposed would accomplish the objectives we're trying to secure here. We would readily concede there might be other ways of amending the bill to achieve those two objectives.

[Traduction]

Revenons au premier amendement que vous proposez. Il porte sur une clarification. J'aimerais en parler dans le cadre du système d'enregistrement des titres fonciers Torrens dont on parle à l'alinéa 3(2)a), sur l'abrogation de la Loi sur les titres de bien-fonds. On y dit que le projet de loi «met en place un système d'enregistrement des titres fonciers de type Torrens». Je crois savoir que le système d'enregistrement des titres fonciers Torrens prévoit exactement ce que vous demandez dans l'amendement. Par conséquent, cet amendement est-il nécessaire, étant donné l'alinéa 3(2)a)?

M. Merrit: Si je comprends bien le projet de loi, le sous-alinéa 3(2)c)(i) reprend les exigences régissant l'arpentage qu'on trouve déjà dans la loi fédérale. Il y a donc lieu de voir dans ce projet de loi l'obligation pour les assemblées territoriales d'adopter, avant que soit abrogée la loi fédérale, des lois sur les titres de biens-fonds qui reprendront l'exigence selon laquelle un levé doit être homologué pour qu'un certificat de titre soit émis.

Nous avons prévu en préparant notre mémoire, qu'on nous rappellerait que le paragraphe 3(3) permet au gouverneur en conseil de dispenser un territoire de cette obligation. Mais nous nous inquiétons du fait, comme nous l'avons dit, que cette disposition est strictement discrétionnaire. Plutôt que d'avoir un débat à l'avenir sur les questions de savoir si le gouverneur en conseil devrait dispenser les territoires des obligations régissant l'arpentage afin de mettre en harmonie l'état des choses et les accords sur les revendications territoriales, nous préférierions vous voir donner à cette discrétion un caractère un peu plus obligatoire pour qu'il soit tout à fait clair que, lorsqu'un accord sur les revendications territoriales conclues par la Couronne et ratifié par le Parlement dispense les territoires des exigences régissant l'arpentage, c'est le gouverneur en conseil, en tant que pouvoir exécutif, qui met en vigueur les intentions du Parlement.

M. Schneider: Bien. Je comprends tout à fait pourquoi vous voulez clarifier le projet de loi, parce qu'une fois qu'il aura force de loi, nous devons en supporter les conséquences, plus ou moins, pendant longtemps. Mais sachant que le système de Torrens qui régit l'enregistrement des titres fonciers depuis 15 ans n'exige pas, si je comprends bien, des levés précis comme ceux qui font problème pour nous dans la loi jusqu'à maintenant, vous estimeriez-vous satisfait, pour les besoins de la clarification, si l'on consolidait quelque peu les mots «de type» qu'on retrouve à l'alinéa 3(2)a) où il est dit encore une fois que l'ordonnance «met en place un système d'enregistrement des titres fonciers de type Torrens»? Il me semble en effet qu'on laisse entendre que même si le système Torrens est utilisé comme modèle, on n'est pas nécessairement obligé de le suivre, auquel cas il y aurait lieu de s'inquiéter comme vous le faites. Serait-il utile de consolider les mots «de type»?

M. Merrit: Dans notre travail de préparation, nous avons constaté qu'il y avait un certain nombre d'articles du projet de loi qui permettraient de réaliser les deux objectifs qu'énonce le mémoire de la FTN. Nous avons donc proposé des amendements avec la certitude que ces suggestions nous permettraient d'atteindre nos objectifs. Nous admettons tout à fait qu'il y a peut-être d'autres moyens d'amender le projet de loi dans le but d'atteindre ces deux objectifs.

[Text]

Mr. Schneider: On the second part of the amendment, it's my understanding that essentially Bill C-103 formally transfers something in the terms of land registration that has been in existence for the past 15 years, and that's all it does. So why should you want the further amendment that nothing in this bill will limit or take anything away from aboriginal rights or treaty rights?

Mr. Merrit: The second amendment proposed?

Mr. Schneider: Yes.

Mr. Merrit: The Torrens system, as we understand it, operates on the assumption that all interests in land derive from some kind of a grant, some kind of issue of a certificate by the Crown through a land titles system. Quite clearly, an aboriginal interest is one that doesn't spring into existence through some grant or conveyance from the Crown. In fact, the whole common law in relation to aboriginal title is founded on the proposition that people had rights to the land in advance of the Crown arriving, in advance of British and Canadian sovereignty being asserted. So aboriginal interests, as they've been dealt with in the common law courts, do not lend themselves very readily to a Torrens system.

Now, we're not seeing this bill as a chance somehow to make a legislative statement that will give legal force to aboriginal title. That's obviously an issue either for negotiation or for resolution in the courts. But we think it would be entirely inappropriate that a bill dealing with essentially the paper burden associated with land rights inadvertently weakens the legal arguments of aboriginal people as to their having pre-existing legal rights that can be either negotiated or vindicated through the courts in competition with whatever a land titles system might well do.

• 1025

There is an unhappy relationship between a land titles system, which presupposes that the Crown is the source of all land interests, and aboriginal interests, which are being asserted to some extent at cross-purposes to that land titles system. We do not think this bill should resolve that issue. That is obviously a much, much bigger issue than is being dealt with here. On the other hand, we do not think this bill should be seen on its face somehow to weight that argument toward the Crown, somehow to pre-decide the outcome to that issue, either in negotiations or through the courts.

What we are proposing here is that you adopt language indicating that this bill is intended to be strictly neutral on the fate of arguments based on aboriginal peoples having interests in the land that predate the establishment of the Torrens system or of the land titles office in Yellowknife, or for that matter predate Confederation. We think the bill should be strictly neutral on that point and aboriginal peoples would look to this bill to see evidence of Parliament's intention to remain neutral on this.

Mr. Reid (St. John's East): Welcome.

[Translation]

M. Schneider: Si je comprends bien la substance de la deuxième partie de votre amendement, le projet de loi C-103 transférerait officiellement une partie des conditions d'enregistrement des titres fonciers qui existent depuis 15 ans, et ce serait tout. Donc pourquoi voulez-vous un amendement de plus qui dirait que ce projet de loi ne limiterait ou ne diminuerait en rien les droits autochtones ou issus de traités?

M. Merrit: Vous parlez du deuxième amendement?

M. Schneider: Oui.

M. Merrit: Le système Torrens, tel que nous le comprenons, se fonde sur l'hypothèse que tous les intérêts fonciers sont issus d'une sorte de don, d'une sorte de certificat émis par la Couronne aux termes d'un système régissant les titres de biens-fonds. De toute évidence, les intérêts autochtones n'émanent pas de quelque don ou concession de la Couronne. En fait, toute la Common Law relative au titre autochtone se fonde sur l'idée que ces peuple avaient des droits fonciers avant même l'avènement de la Couronne, avant que soit affirmée la souveraineté britannique et canadienne. Donc les intérêts autochtones, tels que les tribunaux de Common Law les ont confirmés, ne se prêtent pas très bien au système Torrens.

Nous voyons donc maintenant dans ce projet de loi l'occasion pour le législateur d'affirmer la valeur juridique des titres autochtones. C'est évidemment une question qui se prête à la négociation ou à l'arbitrage des tribunaux. Mais nous jugeons tout à fait inapproprié qu'un projet de loi qui porte essentiellement sur la paperasserie que génèrent les titres de biens-fonds affaiblisse par inadvertance les arguments juridiques des peuples autochtones relatifs à leurs droits antérieurs, qui peuvent être négociés, justifiés ou préférés par les tribunaux à tout autre système d'enregistrement des titres fonciers.

Il y a des rapports malheureux entre un système d'enregistrement des titres de bien-fonds, qui part de l'hypothèse que la Couronne est détentrice de tous les intérêts fonciers, et les intérêts autochtones, dont l'affirmation va dans une certaine mesure à contre-courant du système d'enregistrement des titres fonciers. Nous ne croyons pas que ce projet de loi devrait régler cette question. Il s'agit de toute évidence d'un débat beaucoup plus vaste. D'un autre côté, on aurait tort de penser à première vue que ce projet de loi fait pencher la balance en faveur de la Couronne, comme si l'on préjugait de l'issue de ce débat, soit dans les négociations ou dans nos recours aux tribunaux.

Ce que nous vous proposons ici, c'est d'adopter un libellé affirmant que ce projet de loi entend demeurer strictement neutre devant les arguments selon lesquels les intérêts territoriaux des peuples autochtones sont antérieurs à l'établissement du système de Torrens ou de la création du bureau des titres fonciers de Yellowknife, tant qu'à cela, sont antérieurs à la Confédération. Nous croyons que le projet de loi doit rester strictement neutre sur ce point et les peuples autochtones verront dans ce projet de loi la preuve que le Parlement entend rester neutre sur ce point.

M. Reid (St. John's-Est): Bienvenue.

[Texte]

My first question in fact related to that point. At this point it is almost just a supplementary.

Is this clause, then, completely neutral on that point; it does not therefore go beyond the scope of the legislation and put into place things the legislation is not intended to do nor is the right vehicle for?

Mr. Merrit: In our view, that non-derogation language is neutral. It does not create rights. It indicates the bill is not intended to take rights away. There might be other ways of formulating that same point, but certainly we have other non-derogation clauses in the Constitution of Canada in relation to aboriginal rights. We certainly have had a lot of non-derogation clauses proposed in the Charlottetown accord and elsewhere. So I sense that there is at least a conventional view that these non-derogation clauses in relation to aboriginal people are precisely that, neutral.

Mr. Reid: You made a comment, Mr. Merrit, about putting too much power in Yellowknife before the agreement was signed. I am paraphrasing here, and I cannot remember exactly what you said, but it struck me as an interesting comment. Can you just take a second to explain that? I do not know if it is in strategic terms or tactical terms, but...

Mr. Merrit: I would naturally prefer to anchor anything I would say in my understanding of various resolutions by the Tungavik board, because clearly that is a policy issue, not one of legal interpretation. But it is my understanding in my work with Tungavik that the Inuit have been consistent in expressing—what is the best way of putting this diplomatically?—reservations about an open-ended transfer of legislative and administrative authority to Yellowknife before the issue of Nunavut has been decided.

As I understand it, there has been a very practical basis for that concern. It would not be economically efficient, among many other things, to anticipate setting up complete provincial-type jurisdiction in Nunavut, with all the requirements related to that in terms of resources, manpower, etc., only then to divide up that jurisdiction once again through the transfer of a share of that authority to a new government in the eastern Arctic. I think the Inuit in the past have expressed a lot of concern that if Ottawa devolved all its authority of a provincial type or nature to Yellowknife, you could predict it would be that much more difficult to convince the Canadian government or the Canadian public there was a need for another government in the eastern Arctic.

That is my understanding of the policy concern as it has been expressed in the past. Devolving all authority of a provincial nature to Yellowknife is by definition adverse to the Inuit achieving the creation of a new government in the eastern Arctic.

Mr. Reid: Thank you. Well handled.

[Traduction]

Ma première question porte d'ailleurs sur ce point. C'est presque une question supplémentaire, si vous voulez.

Cet article est-il donc complètement neutre sur ce point? Cet article ne dépasse donc pas l'intention du législateur et ne met pas en place des mesures que la loi ne prévoyait pas et qu'elle ne saurait prévoir?

M. Merrit: À notre avis, ce libellé non dérogoire est neutre. Ce libellé ne crée pas de droits. Ce libellé indiquerait que le projet de loi ne vise pas à supprimer des droits. Il y a peut-être d'autres façons de formuler cette même idée, mais nous avons certainement d'autres clauses non dérogoires dans la Constitution du Canada relatives aux droits autochtones. L'accord de Charlottetown et d'autres comportent certainement de nombreuses clauses non dérogoires. Je crois donc que l'on admet généralement à tout le moins que les clauses non dérogoires relatives aux peuples autochtones sont effectivement neutres.

M. Reid: Monsieur Merrit, vous avez dit qu'il ne fallait pas donner trop de pouvoirs à Yellowknife avant que l'accord soit signé. Je paraphrase ici, et je ne me rappelle pas exactement ce que vous avez dit, mais cela m'a semblé être une remarque intéressante. Pouvez-vous nous dire en quelques secondes ce que vous entendez par là? Je ne sais pas si c'est en termes stratégiques ou tactiques, mais...

M. Merrit: Je préférerais naturellement qu'on comprenne bien que tout ce que je dis s'inspire des diverses résolutions du Conseil de Tungavik, parce qu'il s'agit clairement d'une politique gouvernementale et non d'une interprétation juridique. Mais je sais pour avoir travaillé avec le Tungavik que les Inuit ont toujours exprimé—comment le dire le plus diplomatiquement possible?—des réserves quant au transfert indéfini de l'autorité législative et administrative à Yellowknife avant que soit réglée la question du Nunavut.

Tel que je la comprends, cette préoccupation a un fondement très pratique. Entre autres choses, il ne serait pas efficient d'édifier toute une structure provinciale au Nunavut, avec toutes les exigences relatives aux ressources, au personnel, etc, que cela suppose, pour être obligé ensuite de diviser une fois de plus cette structure provinciale en conséquence du transfert d'une partie de cette autorité à un nouveau gouvernement dans l'Arctique oriental. Je crois que les Inuit ont exprimé leur réserves à ce sujet à maintes reprises par le passé, car si Ottawa dévolait toute son autorité de caractère provincial à Yellowknife, il serait assurément beaucoup plus difficile de convaincre le gouvernement canadien ou le public canadien de la nécessité d'établir un nouveau gouvernement dans l'Arctique oriental.

C'est ainsi que je comprends l'inquiétude au niveau de la politique qui a été exprimée par le passé. Dévoluer toute autorité de caractère provincial à Yellowknife s'opposerait par définition à la création par les Inuit d'un nouveau gouvernement dans l'Arctique oriental.

M. Reid: Merci. Bien répondu.

[Text]

• 1030

The Chairman: Thank you very much. Mr. Aglukark, Mr. Merrit, on behalf of the committee, I would just like to comment that I agree with the last comment Mr. Reid made. Your brief was well thought out and was well presented. We appreciate your attendance and your contribution to our deliberations. On behalf of all members of the committee, I want to thank you for your attendance this morning.

Mr. Aglukark: Thank you.

Mr. Merrit: Thank you.

The Chairman: I'd like to invite the second group of witnesses, the Métis Nation of the Northwest Territories, to take their place at the table. We welcome Mr. Gary Bohnet and Mr. Gordon Lennies. I understand Mr. Bohnet has an oral statement to make to start off. Then we will proceed with questioning.

Mr. Gary Bohnet (President, Métis Nation of the Northwest Territories): Thank you very much, Mr. Chairman. I'd like to thank the committee members for the opportunity to address them on this particular issue, and in particular Mr. Jack Anawak, who wrote to us and asked us for our comments, and whether we had any concerns.

I don't have a written presentation for you. I think I should tell you why. This whole issue of Bill C-103, an act to repeal the Land Titles Act, all of a sudden in the Northwest Territories, and in particular the western territory, started to snowball into a major issue. People became very, very concerned in the western territory, especially the Métis. There was a level of paranoia and even a level of frustration. I think it's important that the committee members understand this before I indicate our position.

Four and a half years ago, when the last formal consultation took place on this particular issue, there was a different ball game in the western territory. The Dene and the Métis were in the middle of a major comprehensive claim. There was a very good working relationship with the different levels of government.

Since then, the Dene-Métis comprehensive claim has broken up into regional claims. Since then, the last major transfer of jurisdiction or transfer of power from the federal government to the territorial government was the health transfer. In both areas in which there has been a transfer in the past, the territorial government in particular has come out second best and the aboriginal people third best, if they've come out winners at all.

• 1035

There was indeed a great deal of concern about this. A lot of it was because there was a misunderstanding. I felt very uncomfortable as the leader of the Métis Nation in supporting this without having the opportunity to know more about the

[Translation]

Le président: Monsieur Aglukark, monsieur Merrit, au nom des membres du comité je vous remercie vivement de votre contribution, et j'ajoute que je suis tout à fait d'accord avec le dernier commentaire de M. Reid. Votre mémoire a été fort bien conçu et présenté. Nous vous remercions d'avoir bien voulu vous présenter devant nous et au nom du comité je vous remercie de votre participation.

M. Aglukark: Merci.

M. Merrit: Merci.

Le président: J'invite maintenant le deuxième groupe de témoins à se joindre à nous à la table; il s'agit de M. Gary Bohnet et de M. Gordon Lennies qui représentent l'Association des Métis des Territoires du Nord-Ouest. Soyez, messieurs, les bienvenus. Je crois comprendre que M. Bohnet désire commencer par quelques remarques, et nous passerons ensuite aux questions.

M. Gary Bohnet (président, Nation des Métis des Territoires du Nord-Ouest): Merci beaucoup monsieur le président. Je remercie les membres du comité de nous avoir donné l'occasion de présenter nos commentaires sur ce projet de loi, et je remercie particulièrement M. Jack Anawak, qui nous a écrit pour nous demander si nous avions des commentaires à offrir et si la mesure proposée nous inquiétait d'une façon quelconque.

Je n'ai pas préparé de mémoire, et je pense devoir vous en donner la raison. Dans les Territoires du Nord-Ouest, nous avons été mis au courant sans préavis de l'existence du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds, et la question que cette mesure traite a fait boule de neige et est devenue très importante; surtout dans la partie ouest des territoires. Dans cette région, la population, et plus particulièrement les Métis, se sont vivement inquiétés de la portée de la mesure. On peut même parler de frustration et de paranoïa. Je crois qu'il est important que les membres du comité réalisent cela avant que je précise notre position.

Il y a quatre ans et demi, quand le gouvernement fédéral nous a consultés pour la dernière fois à ce sujet, la situation différait beaucoup dans la partie ouest des territoires de ce qu'elle est maintenant. Les Dénés et les Métis étaient engagés à fond dans des négociations portant sur une revendication globale importante. Les rapports avec les différents paliers du gouvernement étaient très bons.

Depuis, la revendication globale des Dénés et des Métis s'est transformée en une série de revendications territoriales régionales. En outre, pendant cette période, le dernier transfert de compétences important, du gouvernement fédéral au gouvernement territorial, concernait les soins de santé. Nous avons connu deux transferts de compétence dans le passé, et ce n'est certes pas le gouvernement territorial ni les autochtones qui en ont le plus bénéficié; disons que le gouvernement territorial est arrivé en deuxième place et que si les autochtones y ont gagné quelque chose ils ne sont arrivés qu'en troisième place.

On s'est donc beaucoup préoccupé de la question qui nous intéresse aujourd'hui. En grande partie, cela découlait d'un malentendu. Comme leader de la Nation des Métis, je me sentais très mal à l'aise à l'idée de donner mon appui à cette

[Texte]

issue and to consult further with the Métis people of the Northwest Territories. Since then and until Saturday of this week, we were still going through that process of talking to different people, talking to the different levels of government, and we think we have come to understand it a lot better. Our understanding of it is that it is not a transfer of authority; it is basically a process that has been going on for the last 28 years, a registration system that has been in place. That we have no problem with.

We were concerned that the minute you mention land within a transfer agreement, somehow or other the aboriginal people of the territory, and in particular the Métis that I represent, would be seeing another transfer of jurisdiction taking place without our consent and with a lot of unfinished business left in the western territory—in particular, the unfinished business of dealing with the Métis land rights.

I think committee members should understand that it took a lot of time for people not only to understand the process, to understand what this bill would do, but also that there were some very valid concerns about what has happened previously in other transfers. When you take a look at the wording of the communiqué from the minister's office, it uses some pretty strong words. Basically you have to be a lawyer to understand and interpret the legal agreements. Needless to say, it took a lot of time for us to make up our minds.

One of the things I will indicate to you is that we will support the repeal of this act. We totally support the two proposed amendments by the Tungavik Federation of Nunavut. We think both amendments are in order. In particular, the non-derogation clause we feel will give our people comfort in the western territory and particularly will give the Métis of the Northwest Territories comfort. If those two amendments are included, we will support the repeal of the Land Titles Act.

Mr. Anawak: I would like to take this opportunity to welcome the members of the Métis Nation of the Northwest Territories.

You just said that you agree with the Tungavik Federation of Nunavut's suggested amendments, which I think is good, and I hope my friends across will agree with us. I just would like to go back to the issue of consultation. We wrote a letter to you to ask you about the bill. At the time we got word from the Government of the Northwest Territories and the Government of the Yukon, I think, that they agreed with the bill and that the issue of consultation was already there. A briefing note to you, I think, from the committee refers to a 1988 agreement between the department and the territorial government, and that the territorial government assumed responsibility for consultations. I just wondered what agreement they were talking about, that it is their responsibility to consult with you on bills of this type. Prior to our letter, did the Government of Canada provide you with any information with regard to this bill?

[Traduction]

mesure sans être mieux renseigné et sans avoir l'occasion de consulter davantage les Métis des Territoires du Nord-Ouest. Depuis que nous avons été informés, et jusqu'à samedi dernier, nous avons rencontré différentes personnes, nous avons parlé aux représentants des différents paliers de gouvernement, et nous croyons que nous comprenons maintenant bien mieux de quoi il s'agit. Il nous semble donc qu'il ne s'agit pas d'un transfert de pouvoir; il s'agit essentiellement d'un processus qui se poursuit depuis 28 ans, d'un système d'enregistrement qui existe. Cela ne nous cause aucune difficulté.

Nous avons craint que dès que l'on mentionne les biens-fonds, il y ait une entente de transfert, d'une façon ou d'une autre les autochtones des territoires, et plus particulièrement les Métis que je représente, pourraient croire qu'il s'agissait d'un autre transfert de compétence exécuté sans notre consentement alors qu'il y avait bien des questions toujours en suspens dans le district de l'ouest, et plus particulièrement la question des droits territoriaux des Métis.

Les membres du comité doivent réaliser que notre population avait besoin de beaucoup de temps pour bien saisir la nature du processus et les conséquences du projet de loi; il faut aussi réaliser que les transferts qui ont été exécutés antérieurement avaient provoqué des préoccupations très justifiées. En lisant le communiqué venant du bureau du ministre, on peut constater qu'il utilise un vocabulaire très spécial. Essentiellement, il faut être un avocat pour comprendre et interpréter les accords juridiques. Il va sans dire que nous avons eu besoin d'un certain temps pour arriver à une décision.

Je peux vous dire que nous sommes d'accord avec l'abrogation proposée. D'une autre part, nous appuyons sans réserve les deux amendements proposés par la Fédération Tungavik de Nunavut. Nous estimons qu'ils sont justifiés. Plus particulièrement, nous pensons que la disposition non-dérogatoire pourra rassurer la population du territoire de l'ouest, et rassurera surtout les Métis des Territoires du Nord-Ouest. Si les deux amendements sont incorporés au projet de loi, nous donnerons notre appui à cette mesure d'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds.

M. Anawak: Je tiens tout d'abord à souhaiter la bienvenue aux représentants de la Nation des Métis du Nord-Ouest.

Vous venez de dire que vous donnez votre appui aux amendements suggérés par la Fédération Tungavik de Nunavut; j'estime que c'est une bonne chose, et j'espère que mes collègues, de l'autre côté, seront d'accord avec nous. Je voudrais revenir à la question des consultations. Nous vous avons écrit pour vous demander ce que vous pensiez du projet de loi. Nous avons alors été informés par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et par le gouvernement du Yukon, je crois, qu'ils appuyaient cette mesure et que la question des consultations était déjà réglée. La note de renseignements qui vous a été adressée par le comité mentionne une entente conclue en 1988 entre le ministère et le gouvernement territorial, et précise que le gouvernement territorial assumait la responsabilité des consultations. Je me demande de quelle entente il s'agit, entente qui confierait au gouvernement territorial la responsabilité de vous consulter au sujet de projets de loi de cette nature. Avant que nous vous ayons écrit, est-ce que le gouvernement du Canada vous a fourni des renseignements au sujet de ce projet de loi?

[Text]

• 1040

Mr. Bohnet: The consultative process in the Northwest Territories that took place quite awhile back basically consisted of letters to the leaders of the aboriginal organizations asking them for their comments. At the time, because of the other issues the aboriginal organizations were faced with, it wasn't a priority item. People just felt it was something that should be put on the back burner until the outstanding issues of the aboriginal people in the western territory were completed. In fact, the Government of the Northwest Territories received no responses back on their first request for comments. They never received a comment back from any of the aboriginal leaders. They just thought it was a non-issue.

As far as the committee's role, actually we did not receive anything until we saw the communiqué and the letter from yourself, Jack. That's what made us aware of what was going on. Probably this level of paranoia that took place in our organization was because of the wording. It shouldn't even be a land titles repeal act; it could be named something else. When you're talking about land, that's the basis of our whole argument as far as rights in the north are concerned. It scared the hell out of everybody.

Mr. Anawak: You haven't had that much time to reflect on the bill, I guess. I just wonder whether there have been any cutbacks in the money your organization gets from the Government of Canada and whether that has impeded your ability to analyse something like this, which you have to do.

Mr. Bohnet: I welcome the opportunity to respond to that particular question. Mr. Chairman and all committee members, I should let you know that as a Métis Nation of the Northwest Territories we don't receive funding at levels that are comparable to the other aboriginal peoples in this country. In fact, everybody's heard about the Secretary of State cutbacks to core funding, the 10%, and the uproar that went on. In the last four years we've been cut back 37.5%. We receive very little funding from the federal government. We receive some funding from the territorial government. But you have to understand the Métis situation in the country and in the Northwest Territories: nobody wants to accept responsibility for us. The federal government tells us we're the territorial government's responsibility; the territorial government tells us we're the federal government's responsibility.

We have just gone through a process. We went to the federal interlocutor, Mr. Clark, and said that we'd like him to look after us, that he is responsible for us. He said that we have to see Indian Affairs, because they're responsible for us. We said that we're not Indians. He said that they're still responsible for us because we live in the Northwest Territories.

To answer your question as far as funding is concerned, we don't receive at all the funding levels that we need to be able to react to initiatives that have been taken by any level of government—the federal government or the territorial governments.

[Translation]

M. Bohnet: Les consultations qui ont eu lieu dans les Territoires du Nord-Ouest il y a déjà assez longtemps se sont en fait limitées à des lettres envoyées aux dirigeants des organisations autochtones pour solliciter leurs commentaires. À l'époque, vu les autres questions auxquelles faisaient face ces organisations, ce n'était pas prioritaire. On considérait qu'il fallait laisser cela en veilleuse tant qu'on n'avait pas réglé les questions concernant les autochtones du territoire de l'ouest. En fait, aucun dirigeant autochtone n'a répondu à la première demande de commentaires émanant du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Pour eux, cela ne présentait aucun intérêt.

Quant au rôle du comité, nous n'avons en fait rien reçu avant de prendre connaissance du communiqué et de recevoir votre lettre, Jack. C'est ce qui nous a mis au courant. La paranoïa qui en est résultée au sein de notre organisation est sans doute due au libellé. Il ne faudrait pas parler d'une loi d'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds, mais lui trouver un autre nom. Les questions foncières sont à la source de toutes les discussions en matière de droits dans le nord et cela a effrayé tout le monde.

M. Anawak: Je suppose que vous n'avez pas eu beaucoup de temps pour y réfléchir. J'aimerais simplement savoir si votre organisation reçoit moins d'argent du gouvernement du Canada et si cela a limité votre capacité d'analyser un texte comme celui-ci, comme vous devez le faire.

M. Bohnet: Je suis heureux de pouvoir répondre à cette question. Monsieur le président, membres du comité, je dois vous dire que, en tant que Nation Métis des Territoires du Nord-Ouest, nous ne recevons pas une aide financière égale à celle des autres autochtones du pays. En fait, tout le monde a entendu parler de la diminution de 10 p. 100 du financement de base accordé par le Secrétariat d'État et des protestations qui en ont résulté. En quatre ans, nos subventions ont diminué de 37,5 p. 100. Nous recevons très peu d'argent du gouvernement fédéral et un peu seulement du gouvernement territorial. Il faut toutefois comprendre quelle est la situation des Métis dans le pays et dans les Territoires du Nord-Ouest : personne ne veut de nous. Le gouvernement fédéral dit que nous relevons du gouvernement territorial et celui-ci à son tour nous renvoie au gouvernement fédéral.

Nous venons d'en faire à nouveau l'expérience. Nous nous étions adressés à notre interlocuteur fédéral, M. Clark, en lui disant que nous aimerions bien qu'il s'occupe de nous et que nous étions de son ressort. Il nous a conseillé de nous adresser aux Affaires indiennes, de qui nous sommes censés relever. Nous lui avons dit que nous ne sommes pas des Indiens mais, à son avis, nous relevons quand même de ce ministère puisque nous vivons dans les Territoires du Nord-Ouest.

Pour répondre à votre question sur nos subventions, nous n'en recevons pas autant qu'il nous en faudrait pour réagir face aux initiatives émanant des différents paliers de gouvernement, tant fédéral que territoriaux.

[Texte]

Mr. Anawak: What you're saying is that you've been cut back 37% in the last four years. However, even if you had that 37%, the funding would still not be comparable to the aboriginal organizations and therefore would impede you from researching something like this.

Mr. Bohnet: Yes. Very correct. This is not something that's unique to just the Métis of the western territories; it applies to all people of the north. If you're going to do it, you have to travel and the travel costs in the north. . . For me to travel to my most northern local, from Yellowknife to Inuvik, costs me more than to travel from Yellowknife to Ottawa.

If I have to do a consultation and go to communities and talk to people, then you have to charter into some of our smaller communities. The reality of it is that you can't do an adequate job. If the territorial government or the federal government is not going to do the consultation process, the reality of it is that no consultation takes place.

• 1045

Mr. Taylor: Welcome to the witnesses and thank you very much for coming to this meeting. I have two fairly short questions. I am not sure whether the answers can be equally short.

First, I am always concerned when communities get upset, whether or not they have the information on which to base their decisions. When you talk about paranoia and frustration as a result of this bill and you say that after you have had the opportunity to look at it with a couple of changes you can lend your support to the bill itself, how does that support get communicated to the rest of the Métis community who may still be without adequate consultation, feel frustrated and anxious and what not about the bill and perhaps even about the organization's support of the bill after coming to Ottawa? How do you deal with that throughout the community? What kind of support can you expect from the Métis Nation of the Northwest Territories' membership in the coming months?

Mr. Bohnet: I think that after the in-depth briefings we received from the Government of the Northwest Territories, the assurances we got from the federal government, but more importantly the proposed amendment on the non-derogation clause, which is what is going to assure the people I deal with that we are not falling into a trap. . . That is what people call it, a trap. Remember the health transfer. Everybody said this was going to be the greatest thing since sliced bread, and then all of a sudden we find that the territorial governments are \$50 million in the hole.

We will be discussing these issues again. We have our assemblies in the summer. We have board meetings. The leaders in the local community have to take it upon themselves to inform their people. We have had mail-outs and things like that. That is one of the reasons we appear before this committee asking for the non-derogation clause, because that is what will give the comfort to the Métis people of the Northwest Territories.

[Traduction]

M. Anawak: Vous nous dites que vos subventions ont diminué de 37 p. 100 en quatre ans. Cependant, même sans cette diminution de 37 p. 100, vous recevriez beaucoup moins que les organisations autochtones et vous ne pourriez donc pas effectuer des recherches valables sur un sujet comme celui-ci.

M. Bohnet: En effet. C'est très juste. Ceci n'est pas propre aux Métis des territoires de l'ouest, mais à tous ceux qui habitent dans le nord. Pour faire un bon travail, il faut se déplacer et, dans le nord, le coût du voyage. . . Pour aller dans la ville dont je m'occupe située le plus au nord, de Yellowknife à Inuvik, cela coûte plus cher que pour aller de Yellowknife à Ottawa.

Si je veux consulter directement les gens, je dois affréter un avion pour aller dans les petites localités. En fait, on ne peut pas faire un travail satisfaisant. Si le gouvernement territorial ou fédéral ne s'occupe pas de la consultation, elle ne peut pas avoir lieu.

M. Taylor: Je souhaite la bienvenue aux témoins en les remerciant d'être venus ici. J'ai deux questions plutôt brèves. Je ne sais pas si les réponses pourront être aussi brèves.

Tout d'abord, lorsque des gens se fâchent, je me demande toujours s'ils disposent de l'information leur permettant de se prononcer vraiment. Quand vous parlez de paranoia et de frustration engendrées par ce projet de loi et quand vous nous dites que, une fois que vous avez eu l'occasion d'en prendre connaissance, il vous semble que vous pouvez l'appuyer si un ou deux changements y sont apportés, comment faites-vous part aux autres membres de la communauté des Métis de votre appui alors que ceux-ci n'ont peut-être pas encore été consultés de façon satisfaisante et sont encore frustrés et inquiets au sujet de ce projet de loi et peut-être même au sujet de l'appui que votre organisation est susceptible de lui donner après être venue à Ottawa? Comment réglez-vous ce problème? Quel appui pouvez-vous attendre de la part de la Nation des Métis des Territoires du Nord-Ouest au cours des mois à venir?

M. Bohnet: Je pense qu'après les séances d'information très approfondies que nous avons reçues du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et les assurances que nous a données le gouvernement fédéral, mais surtout avec le projet d'amendement sur l'article non dérogoire, ce qui va vraiment garantir aux gens dont je m'occupe que nous n'allons pas tomber dans un piège. . . C'est bien le terme que les gens emploient, un piège. Rappelez-vous le transfert en matière de programmes de santé. Tout le monde disait que cela allait être merveilleux et, d'un seul coup, voilà que les gouvernements territoriaux ont 50 millions de dollars de dettes.

Nous allons discuter à nouveau de ces questions. Nous aurons des assemblées cet été et nous avons des réunions de nos conseils. Les responsables locaux doivent veiller eux-mêmes à informer leur entourage. Nous avons fait des envois postaux et des choses de ce genre. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous présentons au comité notre demande d'un article non dérogoire, car c'est ce qui peut rassurer les Métis des Territoires du Nord-Ouest.

[Text]

Mr. Taylor: In regard to the non-derogation amendment, which I also consider to be very important, in order for this committee to make that recommendation to the House, of course we have to feel confident that the amendment is a useful tool in the bill. Could you give us a little better understanding of the status of the Métis land rights in the Northwest Territories so that we might better understand the value of this amendment to this bill, so we might have more confidence in it?

Mr. Bohnet: The Métis of the Northwest Territories were the only Métis in this country who were ever accepted in a comprehensive land claims process as Métis. For practical purposes we then went into the joint comprehensive claims with the Dene of the western territory. We were basically forced into a working relationship and it was for practical purposes, because we shared the same land. So for all intents and purposes that process of negotiations went on for 15, 20 years. Then in April of 1990 the big deal fell apart.

But the Métis, for example, are full beneficiaries of the Gwich'in land claim that has been settled. They will also be in the Sahtu-Métis land claim that has been settled. But that leaves out a tremendous number of Métis, in fact the largest numbers of Métis, who reside in the southern part of the Northwest Territories, south of the lake, west of the lake and around Yellowknife. The Dene in those regions, particularly in the South Slave region, have indicated that they would like to pursue treaty land entitlement rather than the comprehensive land claims process, which excludes the Métis. Then we have no process. There is nothing for the Métis at all.

• 1050

We have Métis in certain parts of the territory that are in a land claims agreement; they are going to receive land rights. But for the vast majority of Métis there is no process. There is an unfulfilled aboriginal right there to the vast majority of the Métis on land and to all the Métis on rights. Naturally anything as far as transfers can and probably will have an effect on future negotiations of any type with either the territorial or federal government.

Mr. Reid: Mr. Bohnet, it is nice to see you again. What is the Métis population or land situation in what we will know as the Nunavut territory in the eastern Arctic?

Mr. Bohnet: That is strictly a Nunavut deal for the Inuit of the eastern Arctic. The arrangement between the Métis who live there would be as other citizens, non-aboriginal, as far as land is concerned. They have no rights to land in the Nunavut territory.

Mr. Reid: What sorts of numbers are we talking about?

Mr. Bohnet: In the eastern Arctic it is not an issue.

Mr. Reid: I didn't think so.

Mr. Bohnet: We all know there has never been a count of Métis in this country. The federal government and the provincial and territorial governments don't know the number of Métis, so every time we go to government and they ask how many are you, we don't know.

[Translation]

M. Taylor: Pour ce qui a trait à l'amendement non dérogoire, qui me paraît également très important, le comité doit être bien sûr qu'il constitue un complément utile à ce projet de loi s'il doit en faire la recommandation à la Chambre. Pourriez-vous nous donner une meilleure idée de la situation en matière de droits territoriaux des Métis dans les Territoires du Nord-Ouest afin que nous comprenions mieux la portée de cet amendement et que nous lui attachions l'importance qu'il mérite?

M. Bohnet: Les Métis des Territoires du Nord-Ouest ont été les seuls du pays à pouvoir participer en tant que tels à un processus de revendication foncière globale. Pour des raisons pratiques, nous avons participé à ces négociations de concert avec les Dénés du territoire de l'ouest. Nous avons été pratiquement forcés à collaborer avec eux en vertu de conditions pratiques, du fait que nous partageons le même territoire. À toutes fins pratiques, ces négociations ont donc duré 15 ou 20 ans. Puis, en avril 1990, c'était fini.

Toutefois, les Métis profitent pleinement, par exemple, du règlement intervenu dans le cas des terres des Gwich'in. Il en allait de même à propos du règlement des revendications foncières des Sahut et des Métis. Il reste cependant encore énormément de Métis, en fait la majorité d'entre eux, qui habitent dans le sud des Territoires du Nord-Ouest, au sud ou à l'ouest du lac et dans les environs de Yellowknife. Les Dénés de ces régions, surtout ceux du sud du lac, ont fait savoir qu'ils aimeraient mieux discuter la question des terres qui leur reviennent en vertu des traités plutôt que suivre la procédure de revendications globales, ce qui exclut donc les Métis. Toutes les portes se ferment alors devant nous.

Il y a des Métis de certaines régions du territoire et qui ont conclu une entente sur les revendications territoriales et recevront des droits fonciers. Mais la majorité des Métis n'ont pas accès à un processus semblable. On ne tient pas compte dans l'ensemble des droits généraux des Métis et de leurs droits fonciers. Évidemment, tout transfert aura probablement une incidence sur les négociations à venir avec les gouvernements territoriaux ou le gouvernement fédéral.

M. Reid: Je suis très heureux de vous rencontrer à nouveau Monsieur Bohnet. Combien y a-t-il de Métis dans ce que nous appellerons dorénavant le territoire Nunavut dans l'Arctique oriental? Quelle est leur situation foncière?

M. Bohnet: L'entente qui a été conclue, l'entente Nunavut, vise exclusivement les Inuit de l'Arctique oriental. Les Métis qui vivent dans cette région seraient traités comme tout autre citoyen non autochtone en ce qui a trait aux droits fonciers. En fait ils n'ont aucun droit foncier dans le territoire Nunavut.

M. Reid: Combien y a-t-il de Métis dans la région?

M. Bohnet: Dans l'Arctique oriental, ce n'est pas un facteur important.

M. Reid: C'est ce que je pensais.

M. Bohnet: Nous savons tous qu'il n'y a jamais eu de recensement de la population métis au Canada. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux ne savent pas combien il y a de Métis, et chaque fois que nous nous adressons au gouvernement et qu'il nous demande combien il y a de Métis nous ne pouvons leur répondre.

[Texte]

Right now we are in the process of doing an enumeration of the Métis of the Northwest Territories, and we hope by June of this year to know the exact number of Métis in the entire territory. We are at this present time estimating between 7,000 and 9,000 Métis in the western territory.

The Chairman: Gentlemen, I see no other questioners. I want to thank you very much for your contribution to our deliberations. Thank you also for your attendance here. Although you indicated it takes longer and costs more to travel to the extremes of your own constituency, I know you are a fair distance from home and had to travel a great distance to be here. We appreciate it and I thank you very much.

Mr. Bohnet: Thank you.

The Chairman: The committee will stand adjourned for five minutes.

• 1053

• 1101

The Chairman: I invite the witnesses for today to please take their place at the witness table. I would like to invite them to introduce themselves and make their introductory statement. The floor is yours, Mr. Erasmus.

Chief Bill Erasmus (President, Dene Nation): Thank you very much, Mr. Chairman. My name is Chief Bill Erasmus of the Dene Nation. I have with me Chief Darrell Beaulieu from the Yellowknife Dene Band.

• 1105

I have handed out a very brief attempt at trying to put some of the Dene Nation's immediate concerns on paper so that you have it for the record. A little bit later I would like to read directly from the letter and have it in the record. You have that before you. I also will make reference to a number of documents that I think are pertinent to the discussion and the concerns we have.

First of all, I would like to thank you for this opportunity. We as Dene people are very much concerned about the potential impact this proposed legislation will have on our people. From earlier presentation by the Métis association I think you can appreciate how the realities in the north affect us. There is a great deal of frustration; there is a great deal of apprehension and mistrust on the part of the aboriginal people towards the existing regimes that are functioning in the north. That frustration was built over the years.

If you look at the history of our people, we as Dene people entered into agreements with the Crown, with Great Britain on behalf of Canada, Treaty 8 and Treaty 11 respectively in 1899 and 1921. We view those agreements as binding documents, which established a bilateral relationship between ourselves and the Crown.

The territorial government was basically imposed upon the Dene in 1967, a short 25 or so years ago. I am a young person who was concerned at the time. I remember very clearly that the government moved north without our consultation, without our

[Traduction]

Nous procédons actuellement à un recensement de la population métis des Territoires du Nord-Ouest, et nous espérons pouvoir connaître le nombre exact de Métis dans le territoire d'ici le mois de juin. À notre avis, il y a entre 7 000 et 9 000 Métis dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Messieurs, il n'y a pas d'autres questions. Je tiens à vous remercier d'avoir participé à nos délibérations et d'être venus ce matin. Même s'il est signalé qu'il faut plus de temps et d'argent pour vous rendre aux extrémités de votre propre circonscription, je sais que vous avez dû faire un long voyage pour arriver à Ottawa et que vous êtes bien loin de chez vous. Nous tenons à vous remercier de vous être déplacés.

M. Bohnet: Merci.

Le président: Nous reprendrons nos travaux dans cinq minutes.

Le président: Je demanderai au prochain groupe de témoins de prendre sa place à la table des témoins. J'aimerais leur demander de se nommer puis de présenter leurs commentaires liminaires. Vous avez la parole, monsieur Erasmus.

Chef Bill Erasmus (président, Nation dénée): Merci beaucoup monsieur le président. Je suis Bill Erasmus le chef de la Nation dénée. Je suis accompagné de Darrell Beaulieu le chef de la Bande dénée de Yellowknife.

J'ai distribué un document très bref par lequel j'ai essayé de coucher sur le papier certaines des préoccupations immédiates de la Nation dénée pour que cela puisse paraître au procès-verbal. Tout à l'heure, je lirai directement au procès-verbal des extraits de cette lettre. Vous l'avez devant vous. Je ferai également allusion à divers documents qui me paraissent refléter le sujet de cette discussion et de nos préoccupations.

Je voudrais d'abord vous remercier de m'avoir invité. Les Dénés s'inquiètent beaucoup des répercussions que ce projet de loi risquent d'avoir sur nous. Avec ce que vous a déjà dit l'association des Métis, vous vous rendez sans doute compte de l'importance pour nous de ce qui se passe dans le nord. Nous ressentons une vive frustration; des autochtones ressentent beaucoup de crainte et de méfiance envers les régimes actuellement en vigueur dans le nord. Cette frustration s'est accumulée au fil des ans.

Sur le plan historique, notre nation dénée a conclu des ententes avec la Couronne, la Grande-Bretagne agissant alors au nom du Canada; les traités numéro 8 et numéro 11 ont été signés respectivement en 1899 et 1921. Ce sont pour nous des documents obligatoires qui ont instauré une relation bilatérale entre nous-mêmes et la Couronne.

En fait, on a imposé aux Dénés un gouvernement territorial en 1967, c'est-à-dire il y a un petit quart de siècle. J'étais jeune à l'époque, mais cela m'a beaucoup inquiété. Je me souviens très bien que le gouvernement a étendu sa juridiction dans le

[Text]

approval, and was established as a colonial entity in Canada. From the day it was established until today, the Dene have very clearly made it known that this government is not ours: it is not of our choosing, it is not of our making. It is foreign to us. We tolerate it with the understanding that under section 35 we will establish our own government within our own homeland. We make it very clear that the government we will establish will recognize and establish very clearly in Canadian law that we have Dene title. Our concerns relate specifically to that.

We started negotiating effectively with Canada within the comprehensive claims policy in the early 1970s after we filed a caveat in the Supreme Court of the Northwest Territories to contest actions and to prove an interest in the land in the Northwest Territories, proving that we did not cede, release or surrender our lands to anyone. We had a favourable judgment by Mr. Morrow, suggesting that there were very many outstanding issues that had to be resolved. Therefore, history tells us that the Dene are the only treaty people who are at the comprehensive land claims table. We have proved in court that there is enough doubt in the minds of the courts that the treaties were never fulfilled and there are too many outstanding questions that have to be addressed.

Over the course of 20 years, we have made very little progress as a collective. In June 1988 a letter was sent to me as leader of the Dene at the time, indicating that the government was preparing to look at this question of transferring land titles to the Northwest Territories. In 1988 all our people were at the table, all the descendants of the Dene were actively negotiating, participating, determining what kind of future they might have.

• 1110

This letter that came to us from the Department of Justice was insignificant to us. We were at the table actually negotiating what lands we would own, what jurisdictions would be in place and what kind of a future we would have. This letter came to us and we never took it seriously, because the territorial government was not a party at the table. They were not a separate party. They were a part of the federal team. And to this day they are still not a party on their own.

Over the course of the summer of 1988—if you remember, the election was pending—we were to determine whether or not we were going to accept our agreement in principle, which I have before me and which I think you have to make direct reference to. In the summer of 1988 we convinced the government that there were a lot of outstanding issues within this AIP that had to be addressed. By September 1988 we were able to initial this document in the north in Fort Rae with the Prime Minister suggesting that there were many outstanding issues that had to be addressed. I will read for the record the first page of the joint memorandum of August 22, 1988:

[Translation]

nord sans nous avoir consultés, sans notre accord et il a constitué une entité coloniale au Canada. Jusqu'à aujourd'hui, les Dénés n'ont pas cessé de déclarer sans ambages que ce gouvernement n'est pas le nôtre: nous ne l'avons pas choisi et nous n'avons pas contribué à sa création. Il nous est étranger. Nous le tolérons seulement parce que l'article 35 nous permettra de créer notre propre gouvernement au sein de notre territoire traditionnel. Nous déclarons sans ambages que le gouvernement que nous mettrons en place établira clairement en droit canadien l'existence du titre déné. Nos inquiétudes concernent cette question.

Nos négociations avec le Canada au sujet des revendications globales ont vraiment commencé au début des années soixante-dix après la présentation d'une opposition à la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest pour contester les mesures prises et prouver l'existence de nos droits relativement à nos terres des Territoires du Nord-Ouest, droits que nous n'avons cédés à personne, sous quelque forme que ce soit. M. Morrow s'est prononcé en notre faveur en laissant entendre qu'il restait beaucoup de questions à régler. L'histoire montre donc que les Dénés sont les seuls autochtones assujettis à un traité participant aux négociations sur les revendications globales. Nous avons fait la preuve que, pour les tribunaux, il ne fait aucun doute que les traités n'ont jamais été respectés et qu'il reste beaucoup trop de questions à régler.

Au cours des 20 dernières années, nous n'avons réalisé que fort peu de progrès en tant que groupe. En juin 1988, j'ai reçu, à titre de chef des Dénés, une lettre dans laquelle le gouvernement m'indiquait qu'il envisageait d'étudier la question du transfert des titres fonciers aux Territoires du Nord-Ouest. En 1988, tous les descendants des Dénés étaient en pleine négociation pour déterminer ce que devrait être notre avenir.

Cette lettre que nous envoyait le ministère de la Justice ne signifiait rien pour nous. Nous étions en fait en pleine négociation sur des terres qui allaient nous appartenir, les juridictions à mettre en place et la nature de notre avenir. Nous n'avons jamais pris cette lettre au sérieux, puisque le gouvernement des territoires ne participait pas aux négociations. Il n'était pas une des parties en place, mais seulement un des éléments de l'équipe fédérale. Même aujourd'hui, il n'a toujours pas d'existence autonome dans les négociations.

Au cours de l'été 1988...vous vous rappelez sans doute que l'élection était imminente...nous devons décider si oui ou non nous allions accepter l'entente de principe que j'ai devant moi et à laquelle, je crois, vous avez fait directement allusion. Au cours de l'été 1988, nous avons convaincu le gouvernement qu'il restait encore à régler bon nombre de questions couvertes par cette entente. En septembre 1988, nous avons paraphé ce document dans le Nord, à Fort Rae, et le premier ministre a alors signalé qu'il restait encore beaucoup de problèmes à régler. La première page de la note publiée conjointement le 22 août 1988 disait ce qui suit:

[Texte]

It is understood that the Dene/Métis position going into final negotiations is as reflected in the motions of the Joint Assembly at Hay River Reserve July 10, 1988 and Leadership meeting at Yellowknife August 19, 1988 and the position of the Government of Canada is as reflected in the letters of Mr. Osborn July 29, 1988 and Mr. McKnight August 9, 1988.

What that essentially says is that the government has one position. We have our position, which is provided to us by our leadership. They have their understanding of what occurred at treaty; we have our understanding. There are a lot of outstanding issues. We will address them in this document, coming to a final agreement.

We continued negotiating from 1988 after we signed the agreement. I don't have the document here. This was prepared for me very quickly here this morning. By April 9, 1990, we were able to forward this document to its final agreement stage. So we were totally immersed in negotiations up until November 1990.

Right after the Oka situation, the government came back and told us that they would no longer deal with us as a collective, because we had too many far-reaching differences. Government changed comprehensive claims policy, began dealing with the Gwich'in and indicated to us that they will deal with our people along a regional basis.

Now, the Gwich'in have settled their land question in the Mackenzie Delta. This became law in December of 1992, virtually around the same time it was announced that this bill would be put into effect. Progress has been made for a small minority of our people. Four communities have settled the issue. Twenty-three have not. Twenty-three are not in a position to actively defend themselves, or more accurately, four or more of those 23 are actually at the table. I saw two people of the Great Bear Lake area are negotiating, but the remainder, the majority, are not. We are not at the table. We don't have a say.

For us to hear over the radio and over the television that an act is being proposed signed by a minister of the territorial government and the Minister for Indian Affairs, and to receive it through the media, saying they have consulted us by way of a letter in 1988, in my view, and I believe in the view of everyone else who is used to participating in a parliamentary democracy, cannot be called consultation. To put it as strong as I can, this process has not included us. It has not included us, and I have to repeat that.

We are quite open to talking about what this bill might mean to us. We are very open to do that. We want to know all of the implications. We want to know how this might affect the Indian Act, because we are status Indians within the meaning of the Indian Act.

We want to know how this will affect existing legislation. We want to know why there is no derogation clause within the legislation. We want to know why this totally overrides the notion that our people have aboriginal title, Dene title in the

[Traduction]

Il est entendu que, avant d'aborder la phase finale des négociations, la position des Dénés et des Métis est celle qui a été définie lors des motions de l'assemblée conjointe tenue le 10 juillet 1988 à la réserve de Hay River et de la réunion des chefs du 19 août 1988 à Yellowknife et la position du gouvernement du Canada est celle qui ressort des lettres de M. Osborn, en date du 29 juillet 1988 et de M. McKnight, en date du 9 août 1988.

Cela veut dire en fait que le gouvernement a une position et que nous avons la nôtre, définie par nos chefs. Chacun interprète les traités à sa façon. Il reste beaucoup de problèmes à régler. Nous les aborderons dans ce document, pour pouvoir finalement nous entendre.

Nous avons continué les négociations après la signature de l'entente en 1988. Je n'ai pas ce document avec moi. Ceux que j'ai amenés ont été réunis très rapidement pour moi ce matin. Le 9 avril 1990, nous sommes parvenus à l'étape de l'accord final sur ce document. Nous avons donc été totalement plongés dans les négociations jusqu'en novembre 1990.

Juste après les événements d'Oka, le gouvernement nous a dit qu'il n'était plus prêt à discuter avec le groupe que nous formions parce que trop de choses nous séparaient. Le gouvernement a modifié sa politique en matière de revendications globales et il a commencé à négocier avec les Gwich'in en nous signalant qu'il discuterait avec nous région par région.

Les Gwich'in ont maintenant réglé leurs revendications pour le delta du Mackenzie. Les dispositions correspondantes sont entrées en vigueur en décembre 1992, soit à peu près au même moment que l'annonce de ce projet de loi. Une petite minorité d'autochtones a pu améliorer sa situation. La question a été réglée pour quatre groupes, mais pas pour 23 autres qui ne sont pas en mesure de se défendre activement; on pourrait peut-être plutôt dire qu'au moins quatre de ces 23 sont en cours de négociation. J'ai constaté que deux groupes de la région du Grand Lac de l'Ours sont en train de négocier, mais les autres, qui constituent la majorité, non. Nous ne sommes pas en négociation et nous n'avons pas notre mot à dire.

Apprendre par la radio ou par la télévision l'existence d'un projet de loi signé par un ministre du gouvernement territorial et le ministre des Affaires indiennes et apprendre par les médias que ces ministres disent nous avoir consultés en nous envoyant une lettre en 1988, cela n'est pas une consultation, ni à mes yeux, ni à ceux de toute personne habituée au fonctionnement de la démocratie parlementaire. Sans mâcher mes mots, je dirai que l'on nous a laissés sur la touche. Je le répète, on nous a laissés sur la touche.

Nous sommes tout à fait prêts à parler des répercussions éventuelles de ce projet de loi sur notre situation. Nous voulons en connaître toutes les implications. Nous voulons savoir quelles peuvent en être les répercussions sur la Loi sur les Indiens car nous sommes des Indiens inscrits dans le sens de la loi.

• 1115

Nous voulons savoir quelles en seront les répercussions sur les lois actuelles. Pourquoi ne prévoit-on aucune possibilité de dérogation? Pourquoi relègue au second plan l'existence d'un titre ancestral des Dénés dans la vallée du Mackenzie, qui

[Text]

Mackenzie Valley. This is being contested. This has in fact has been an outstanding issue for the last 20 years, and there is no regard to it whatsoever. The assumption is that this colonial government is going to operate in the north and we are supposed to go along with it. It's beyond our understanding.

We have concerns. I have Chief Beaulieu with me here, who can outline some of his immediate concerns. I must tell you that we haven't had a lot of time to look at this. I put together the concerns that I have here before you in my own writing. I am not a lawyer. My background is more in political science and anthropology. I may have some of the points wrong. I don't have a legal background, but I was able to put some of my questions on paper and I think they need some direct action. I think we have to look at this very seriously and address the points that are outlined by our people. For the record, I would like to read what I have on paper.

Mr. Chairman, respective members of this special legislative committee to hear witnesses on this important bill, which affects all residents of the north, the Dene Nation has had an opportunity to assess this proposed legislation before us. We have some specific concerns, which we believe require action. They include the following:

On clause 2(a), our comment is that the Torrens system is foreign to the Dene. It undermines Dene title to our homeland and fails to recognize existing land tenure, which is recognized and affirmed in section 35 of the Canadian Constitution Act, 1982.

As I say, I am not a legal scholar by any chance. I understand a little bit of English law and I understand a lot of Dene law, but I have never heard of the Torrens system before. For me to interpret this to my people in my language is almost impossible. They will say what's Torrens, who is Torrens? It might be a good system for English law. It might be a good system where land has been settled and there are no outstanding questions. I don't deny that. But we don't know what Torrens is. We don't know where the word originated. Does it come from a king in England? Does it come from a monarchy? We don't know. We know that among our people we have our own way of administering our lands. It has always been there, and it is still in existence. The problem is the governments today do not recognize it. Although they say we have these rights in the Constitution, they deny them; they don't want to implement those rights. We have a problem with this Torrens.

On subclause 2(b), our comment is that the land titles ordinance enacted by the NDP government is not supported by the Dene. The Dene view the existing government as an interim administration imposed upon them in 1967 without consultation or consent. This directly contravenes Treaty 8 and Treaty 11 agreed to by Dene and Great Britain.

It is very clear if you read the commissioner's reports or any documentation at the time... It is not a long time ago; we are not talking about documents that are full of dust, we are talking about less than 100 years ago, and a lot of our people who were

[Translation]

semble remise en cause. Cette question est en suspens depuis 20 ans, et l'on n'en tient pas compte. On part du principe que le gouvernement va continuer ses agissements colonialistes dans le Nord, et l'on s'attend à ce que nous soyons d'accord. C'est à n'y rien comprendre.

Nous sommes inquiets, et le chef Beaulieu qui m'accompagne pourra vous parler de ses préoccupations. Je vous avoue que nous n'avons pas pu consacrer beaucoup de temps à cette question. J'ai mis par écrit mes préoccupations. Je ne suis pas juriste; j'ai plutôt reçu une formation en science politique et en anthropologie. Il se peut que je me trompe dans certains domaines. Je n'ai reçu aucune formation juridique, mais j'ai pu coucher sur le papier certaines questions que je me pose et qui exigent, à mon avis, des mesures immédiates. Je crois qu'il faut sérieusement examiner tout cela et régler les problèmes signalés par mon peuple. Je voudrais lire au procès-verbal ce que j'ai noté.

Monsieur le président, membres de ce comité législatif spécial, vous interrogez des témoins au sujet de cet important projet de loi qui concerne des résidents du Nord; la nation dénée a eu l'occasion d'examiner ce texte. Nous avons certaines inquiétudes qui nous paraissent justifier la prise de certaines mesures, notamment les suivantes:

Pour l'alinéa 3(2)a), le système de type Torrens est inconnu des Dénés. Il menace nos droits sur nos terres traditionnelles; il ne tient pas compte des droits existants, reconnus et proclamés dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

Je l'ai dit, je ne suis pas juriste; je connais un peu le droit anglais et beaucoup de droit déné. Je n'ai toutefois encore jamais entendu parler du système Torrens. Il m'est pratiquement impossible d'expliquer ce que c'est aux gens de mon peuple dans ma langue. Ils me demanderont ce qu'est Torrens, qui c'est. C'est peut-être un bon système pour le droit anglais. Peut-être est-il approprié lorsque les revendications territoriales ont été réglées et qu'il ne reste plus de questions en suspens. Je ne le conteste pas, mais nous ignorons ce qu'est ce système Torrens. Nous ne savons pas d'où vient ce mot: du roi d'Angleterre? Du système monarchique? Nous n'en savons rien. Nous savons que notre peuple a élaboré son propre système d'administration des terres, qui existe depuis toujours. Les gouvernements actuels ne le reconnaissent malheureusement pas. La Constitution nous reconnaît des droits à cet égard, mais le gouvernement nous les refuse; il ne veut pas les appliquer. Ce système de Torrens ne nous plaît pas.

À propos de l'alinéa 3(2)b), nous disons que les ordonnances sur les titres fonciers émises par le gouvernement NPD ne jouissent pas de l'appui des Dénés aux yeux desquels le gouvernement actuel n'est qu'un organe temporaire, lequel leur a été imposé en 1967 sans aucune consultation et sans leur accord, ce qui va directement à l'encontre du Traité numéro 8 et du Traité numéro 11 conclus entre les Dénés et la Grande-Bretagne.

Cela ressort clairement de la lecture des rapports du commissaire ou de tout autre document de l'époque... Ce n'est pas un événement très ancien; il ne s'agit pas de documents enfouis sous la poussière; cela s'est passé il y a moins de 100

[Texte]

there at the treaty enactment in 1921 are still alive. It is clear that our people had to be convinced that treaty was a good thing for them. The only reason they agreed to accept to get into this relationship with Canada was that they were convinced their way of life would be protected; it would not be imposed upon. There would be no interference with their traditional use of occupancy, their traditional economy of hunting, trapping and fishing, and that they as people could continue to exist as they always had. They would still have their own laws.

We are not surrendering anything; we're allowing strangers to come on our land in peace and friendship. This whole notion of lands and the titles of lands and the implication of a new ordinance being handed over to a colonial administration is far beyond any expectations that we have ever had.

• 1120

On paragraph (2)(c)(iv), our comment is that in the early 1970s the Dene filed a caveat in the NWT and were successful in their judgment concerning ownership of land where a certificate of title was not granted or applied for. As I said earlier, we brought the question of land ownership to the courts. The courts in the end ruled that we obviously have a certain kind of interest and it has to be dealt with. To date, that interest has not fully been dealt with. The majority of our people are not even at the table discussing their rights in any meaningful form.

How can we assume that the federal government even has this authority in the first place? In our view, the federal government does not. We are the rightful owners of our land. If there is going to be any kind of delegating of authority, the delegation has to come from us. Our consent has to come from our people, either delegating to the federal government or to the territorial government. That has never occurred. If we now consent to the way this is written, we will, for the first time, entrench federal jurisdiction or territorial jurisdiction over our lands. Before we do that, we want some very, very strong conditions attached to any kind of proposed legislation. We are clear that this is going to abrogate existing aboriginal treaty rights by legally limiting the ability of the Dene and their descendants to exercise this understanding of their right.

Subclauses 6(1) and (2), and subclauses 7(1), (2), (3), (4), (5) and (6) deal with finances. The Minister of Finance has not consulted our people to pay a percentage of land value in question. How is the Minister of Finance going to attach a value to the land? Whose values is he using? Is it the fair market value? Is he thinking of compensating the Dene by attaching a dollar value to the Dene's land? He has not talked to any of our people who trap that land or hunt it or fish it. Is he using European standards to assess the value? Has he asked us how much we value the land?

It is frightening to think of what this might mean in dollars, which are coming, I assume, from Treasury Board, possibly even from Indian Affairs funding, which ought to be delegated to us. I do not know where the dollars are coming from, but they are

[Traduction]

ans, et beaucoup de membres de notre peuple qui étaient là lorsque le traité est entré en vigueur en 1921 sont encore vivants. Il a bien sûr fallu les convaincre que ce traité était bon; ils n'ont accepté ce rapport avec le Canada que parce qu'ils étaient convaincus qu'on allait protéger leur mode de vie sans rien leur imposer d'autre. Rien ne devait menacer leur mode traditionnel d'utilisation des sols et leurs activités économiques traditionnelles comme la chasse, le piégeage et la pêche; ils devaient pouvoir continuer de vivre comme par le passé, en conservant leurs propres lois.

Nous ne nous défaisons de rien; nous autorisons les étrangers à pénétrer sur nos terres pacifiquement et amicalement. Cette notion de titres fonciers et les implications d'une nouvelle ordonnance les confiant à une administration coloniale, voilà quelque chose à quoi nous ne nous serions jamais attendus.

Pour ce qui est du sous-alinéa 2c)(iv), nous signalerons qu'au début des années soixante-dix les Dénés ont présenté une opposition aux Territoires du Nord-Ouest, et qu'un jugement favorable nous a été rendu au sujet de la propriété des terres quand aucun certificat foncier n'avait été accordé ou demandé. Je le répète, nous avons porté la question de la propriété foncière devant les tribunaux qui ont finalement statué que nous avions de toute évidence certains droits dont il fallait s'occuper. Cette question n'est toujours pas complètement réglée. La plupart des membres de notre peuples ne participent même pas véritablement à la négociation de leurs droits.

À quel titre le gouvernement fédéral détiendrait-il, a priori, un tel pouvoir? Selon nous, il ne le possède pas. Nous sommes les propriétaires légitimes de notre territoire. Si une délégation de pouvoir est nécessaire, c'est de nous qu'elle doit émaner. C'est notre peuple qui doit autoriser une délégation, au bénéfice du gouvernement fédéral ou du gouvernement territorial. Cela n'a jamais été fait. Si nous acceptons un tel texte, nous entérinerons pour la première fois la compétence fédérale-territoriale sur nos terres. Avant de nous engager sur cette voie, nous exigeons que tout projet de loi éventuel réponde à certaines conditions très, très strictes. Nous voyons bien que cela va abroger les droits ancestraux, ou issus des traités existant, en limitant juridiquement la capacité des Dénés et de leurs descendants à faire usage de ce droit conformément à leur interprétation.

Les paragraphes 6(1) et (2) et 7(1), (2), (3), (4), (5) et (6), sont de nature financière. Le ministre des Finances ne nous a pas consultés sur le paiement d'un pourcentage de la valeur de ces terres. Comment va-t-il les évaluer? En fonction de quoi? Va-t-il utiliser la juste valeur marchande? Veut-il indemniser les Dénés en accordant une valeur monétaire à leurs terres? Il n'a parlé à aucun de ceux d'entre nous qui vivent du piégeage, de la chasse ou de la pêche. Va-t-il fixer cette valeur en fonction de critères européens? Nous a-t-il demandé quelle valeur nous attribuons à ces terres?

Il est effrayant de penser à combien de dollars cela peut correspondre; dollars qui viendront, je suppose, du Conseil du Trésor, ou peut-être même du budget des Affaires indiennes et qui devraient nous revenir. Je ne sais pas d'où vient cet argent

[Text]

going to the territorial government, which we have very little support of. They had a deficit last year. They owed the federal government \$90 million on the last transfer, which was for health, which was supposed to be only an administrative transfer. We have questions when it comes to financing.

As you are all aware, the question of land ownership is still an unsettled issue in most of the Mackenzie Valley, so how can the minister apply a percentage of land value when the question has not even been resolved?

On clauses 8, 9, 10 and 11 our comment is that these proposed related amendments have not been brought to the attention of the Dene. More specifically, the Navigable Waters Protection Act, the Northwest Territories Act, and the Territorial Lands Act are existing legislation which again has been imposed on northerners and especially the aboriginal people. The legality and ability of these acts to have effect in the north have been in question for some time, especially so with patriation of the Canadian Constitution and the Supreme Court decisions in favour of aboriginal people.

It is pretty clear in law that if people do not participate in designing legislation that directly affects them, it is questionable whether they are even applicable. We have tolerated it again because we were able to bring the question forward in court. The court said let us deal with the question. We went to the table. We were able to talk about it with the understanding that our people at some time in the future will assume this authority themselves, with the governments recognizing that.

I think we are dealing with a very, very hot question here in the Northwest Territories. If you look closely at history, how it has been developed, we are a territory. It is a colony. It is not a province. Nothing is entrenched in stone when the federal or territorial government comes into play.

• 1125

So I say, committee members, there are other concerns. This proposed legislation assumes that Yellowknife acquired administrative responsibility of land titles in the NWT. This is not a fact of law or the reality for the Dene of the Mackenzie Valley. We have tolerated the present arrangement with the full knowledge that in time our communities would acquire this responsibility through land settlements, enabling legislation, or by use or way of self-government agreements entrenched under section 35 of the Constitution. You, as representatives in this parliamentary democracy called Canada, have to recognize this.

If you are truly serious about this native agenda in Canada, you must make room for amendments to this proposed bill. You have to recognize and affirm the existing aboriginal and treaty rights of the Dene and their descendants in the NWT. The amendments must indicate clearly that the Dene have Dene title to their homeland and that negotiations must proceed immediately to allow for the Dene to delegate authority to the respective governments when dealing with this land and the rights associated with it.

[Translation]

mais il est remis au gouvernement territorial que nous n'appuyons guère. Il était déficitaire l'année dernière. À l'occasion du dernier transfert, sur la santé, celui-ci devait 90 millions de dollars au gouvernement fédéral, alors qu'il s'agissait simplement d'une formalité administrative. Nous nous posons des questions au sujet du financement.

Vous le savez tous, la question de la propriété des terres est encore en suspens dans la plus grande partie de la vallée du Mackenzie; comment le ministre peut-il, par conséquent, appliquer un pourcentage de la valeur foncière alors que cette question n'a même pas encore été réglée?

Pour les articles 8, 9, 10 et 11, nous dirons que ces projets d'amendement, reliés les uns aux autres, n'ont pas été portés à l'attention des Dénés. Pour être plus précis, la Loi sur la protection des eaux navigables, la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et la Loi sur les terres territoriales sont des dispositions existantes qui ont, elles aussi, été imposées aux habitants du Nord et, plus particulièrement, aux autochtones. La légalité et la validité de ces lois sont contestées depuis un certain temps; surtout depuis la canadienisation de notre constitution et les arrêts de la Cour suprême favorables aux autochtones.

Il est bien établi en droit que si les personnes directement concernées par une loi ne participent pas à son élaboration, on peut en contester la validité. Nous nous sommes montrés tolérants une fois de plus parce que nous avons pu obtenir des résultats devant les tribunaux qui nous ont dit d'entamer des négociations. Nous l'avons fait en partant du principe que notre peuple pourra un jour assumer ce pouvoir, et que les gouvernements sont prêts à l'admettre.

Je pense qu'il s'agit d'une question d'actualité brûlante dans les Territoires du Nord-Ouest. Si l'on observe l'évolution historique, on constate que nous possédons un territoire. C'est une colonie et non pas une province. Rien n'est jamais définitif lorsque le gouvernement fédéral ou territorial veut s'en mêler.

Je rappelle donc aux membres du comité qu'il y a d'autres sujets de préoccupation. Ce projet de loi prend pour acquis que Yellowknife détient la responsabilité administrative des titres fonciers pour les Territoires du Nord-Ouest. Cela n'est pas vrai, tant du point de vue juridique que de celui des Dénés de la vallée du Mackenzie. Nous avons accepté le système actuel en sachant que nous allions finir par obtenir cette responsabilité par suite du règlement des revendications territoriales, conformément aux lois d'habitation ou encore par le biais d'ententes sur l'autonomie du gouvernement découlant de l'article 35 de la Constitution. En tant que représentants du régime de démocratie parlementaire en vigueur au Canada, vous devez tenir compte de cela.

Si vous prenez vraiment au sérieux les revendications des autochtones du Canada, vous devez envisager la possibilité de modifier ce projet de loi. Vous devez reconnaître et proclamer les droits, ancestraux ou issus des traités existants, des Dénés et de leurs descendants dans les Territoires du Nord-Ouest. Les amendements doivent stipuler que les Dénés ont un titre ancestral à leur territoire traditionnel, et qu'il faut entamer sur le champ des négociations pour leur permettre de déléguer aux gouvernements compétents les pouvoirs nécessaires relatifs à ce territoire et aux droits qui s'y rattachent.

[Texte]

If we say look, let's scrap this, let's forget this, you're going to the wrong way, we know you won't take us seriously. We're trying to cooperate within this system called a democracy. So we're coming to you trying to give you some kind of an avenue where people can save face. We're trying to come to you saying, let's amend this, but let's set the record straight. Let's recognize that the Dene have title. Let's recognize and affirm that. That's what the Constitution says. The rights are there. Let's not deny that. Let's put that in effect, in legislation. Let's then make it clear that the Dene and the governments responsible have to sit down and develop arrangements that make sense to them so that this can be put into effect. Clearly the Dene have to delegate authority to the feds or the territorial government. They cannot assume that kind of authority, not in the homeland of the Dene. They may be able to do it in other instances.

Finally, to reiterate and make clear, we were not properly consulted, nor have we provided consent for this proposed bill to reach this stage in its development.

As I said earlier, in 1988 letters were sent to us; but you must be aware that times were very different then. All of the descendants of the Dene were at the negotiating table to develop their future collectively. We were going through very intensive and emotional debates internally and finally concluded an agreement in principle with the Government of Canada in September of that year. We were negotiating jurisdiction and ownership of our lands and felt secure in talks with the federal government because we were actively participating in our own future. By 1990 the Government of Canada chose to no longer negotiate with us as a collective and has since dealt with our people on a regional basis. The Gwich'in of the Mackenzie Valley have now secured a land settlement for their members. The Sahtu region is very near completion, and another region is following suit.

After the Charlottetown accord was rejected by Canada in December of 1982, we were made aware of this proposed legislation by way of a press release.

We are not convinced that this proposal will not affect land claims or future self-government agreements. We do not find a non-derogation clause with respect to aboriginal or treaty rights in the proposal. It becomes very clear to us that the Government of Canada will acquire authority at the expense of my people.

Members, I thank you for your patience. I'm prepared to try to answer questions that you might put forward. Chief Beaulieu also has some concerns that he'd like to bring forward. *Merci beaucoup.*

The Chairman: Chief Beaulieu, the floor is yours.

Chief Darrell Beaulieu (Dene Nation): Thank you, Mr. Chairman, members of the committee.

I am Chief Darrell Beaulieu from Ndilo, one of the communities of the Yellowknife Dene Band, which is one of the signatories to Treaty 8, which at present is under discussion with the federal government to resolve the outstanding issues at hand.

[Traduction]

Si nous vous disions qu'il faut tout laisser tomber et que vous avez fait fausse route, nous savons que vous ne nous prendriez pas au sérieux. Nous essayons de coopérer avec vous dans le cadre de ce système que l'on prétend démocratique. Nous essayons donc de vous offrir une solution pour ne pas perdre la face. Nous essayons de vous dire qu'il faut amender le texte, tout en clarifiant bien les choses. Il faut reconnaître et proclamer que le titre appartient aux Dénés; c'est ce que dit la Constitution. Les droits sont bien établis; il ne faut pas remettre cela en cause. Établissons-le dans la loi. Déclarons ensuite expressément que les Dénés et les gouvernements compétents doivent élaborer conjointement des dispositions nécessaires pour que cela puisse entrer en vigueur de façon satisfaisante. Il est évident que les Dénés doivent déléguer certains pouvoirs aux gouvernements, fédéral ou territorial. Ces derniers ne peuvent s'arroger un tel pouvoir au sein même du territoire traditionnel des Dénés, comme ils peuvent le faire dans certaines autres situations.

Je répéterai donc, pour que tout soit bien clair, que nous n'avons pas été consultés correctement et que nous n'avons pas donné notre accord à ce que ce projet de loi aille jusque-là.

Je l'ai déjà dit, on nous a envoyé des lettres en 1988 mais il faut bien comprendre que la situation était très différente. Tous les descendants des Dénés participaient à des négociations pour déterminer collectivement leur avenir. Nous avions des débats internes, très intenses, très émotionnels; nous avons finalement conclu une entente de principe avec le gouvernement du Canada en septembre de cette même année. Nous négocions la juridiction et la propriété de nos terres et nous nous sentions à l'aise dans nos pourparlers avec le gouvernement fédéral car nous participions activement à l'élaboration de notre propre avenir. En 1990, le gouvernement du Canada a décidé de ne plus négocier avec nous collectivement, et il a préféré, depuis, le faire région par région. Les Gwich'in de la vallée du Mackenzie ont maintenant obtenu un règlement de leur revendication territoriale. Cela ne saurait tarder dans le Salut, ainsi que dans une autre région.

Après le rejet de l'accord de Charlottetown par le Canada, nous avons appris l'existence de ce projet de loi en décembre 1982 dans un communiqué de presse.

Nous ne sommes pas sûrs que cette proposition sera sans incidence sur les revendications territoriales ou les futures ententes en matière d'autonomie gouvernementale. La proposition ne contient aucune disposition excluant les dérogations en matière de droits ancestraux ou issus de traité. Il nous apparaît très clairement que le gouvernement du Canada veut se doter de certains pouvoirs aux dépens de mon peuple.

Je remercie les membres du comité de leur patience. Je suis prêt à essayer de répondre à vos questions. Le chef Beaulieu voudrait lui aussi vous exprimer certaines de ses inquiétudes. *Merci beaucoup.*

Le président: Chef Beaulieu, vous avez la parole.

Le chef Darrell Beaulieu (Nation dénée): Merci, monsieur le président, membres du comité.

Je suis le chef Darrell Beaulieu de Ndilo, l'une des communautés formant la bande dénée de Yellowknife signataires du traité numéro 8; nous sommes à l'heure actuelle en pourparlers avec le gouvernement fédéral pour essayer de régler plusieurs questions qui démanent en suspens.

[Text]

• 1130

We became aware of Bill C-103 through a press release back in December. It indicated that a transfer was being made. The band council at that time expressed grave concern that it had never been consulted about this process. One of the statements, which I'll read from a communiqué from the Minister of Indian Affairs, indicates that when the federal legislation is repealed —

The Chairman: I'm sorry to interrupt, but would you please tell me the date of the communication, just for the sake of the record?

Chief Beaulieu: The date of the communication, Mr. Chairman, is December 10, 1992.

The Chairman: Thank you very much.

Chief Beaulieu: That communiqué indicated the minister as saying that when the federal legislation is repealed the territorial governments will take over complete jurisdictional control of the administration of land titles. That is one of the statements with which my band council has some concerns.

Take for example the transfer of renewable resources such as wildlife, which the GNWT now handles. This transfer of land titles, if enacted, will have the same effect as the transfer of renewable resources. I haven't seen those ordinances. They were never ever sent to us for review. Our council's concern is this would adversely affect our hunting, fishing, and trapping rights and also undermine some of the discussions that are happening now with Canada.

As Chief Erasmus indicated earlier, there was no indication or acknowledgement of the aboriginal and treaty rights or Dene title to our traditional territory. The Yellowknife's traditional territory, or this treaty process we're in with the federal government, will be affected by the passing of C-103, in that it deems control of the lands in the Northwest Territories to the Government of the NWT.

• 1135

The Land Titles Repeal Act was never fully discussed, as I mentioned earlier, with the band council in relation to the implications it may have on lands that have aboriginal title and how it will affect the status of Ndilo, the community I represent.

Ndilo, Mr. Chairman, is geographically situated within the boundaries of the City of Yellowknife in the Northwest Territories. It's also known as Lot 500.

Historically and at present the GNWT, the federal government, or the City of Yellowknife have adamantly disregarded the proper programs and services for the community within the context that administration of Ndilo was transferred back in 1969 and 1974. None of these governments has explicitly responded to or has any idea of the band's concerns regarding this situation.

Our council's concern is if there is going to be a transfer of this sort, then the real concern for the future is unknown. I mean, we can start picking laws out of a hat here.

[Translation]

C'est un communiqué de presse qui nous a appris, en décembre, l'existence du projet de loi C-103 en signalant qu'un transfert allait être effectué. Notre conseil de bande a alors déclaré que l'absence totale de consultation le préoccupait énormément. Dans un communiqué, le ministre des Affaires indiennes a ensuite fait savoir que lors que la loi fédérale aura été abrogée. . .

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, mais pouvez-vous nous indiquer la date de ce communiqué, afin qu'elle puisse figurer au procès-verbal?

Le chef Beaulieu: Ce communiqué a été émis le 10 décembre 1992.

Le président: Merci beaucoup.

Le chef Beaulieu: Ce communiqué signalait que, selon le ministre, lorsque la loi fédérale aura été annulée, les gouvernements territoriaux assumeront à part entière l'administration des titres de bien-fonds. Voilà une des déclarations qui préoccupe mon conseil de bande.

Pensez, par exemple, au transfert de ressources renouvelables telle que la faune ou la flore qui relève actuellement du gouvernement territorial. Si un tel transfert de titre foncier se produisait, il deviendrait un transfert des ressources renouvelables. Je n'ai pas vu le texte des ordonnances, puisqu'on ne nous l'a jamais fait parvenir. Notre conseil craint que cela n'ait des conséquences fâcheuses pour nos droits de pêche, de chasse et de piégeage et que cela ne compromette certaines des discussions actuellement en cours avec le Canada.

Comme l'a dit précédemment le chef Erasmus, il n'a nullement été fait mention des droits ancestraux ou issus des traités que nous autres, les Dénés, possédons vis-à-vis de notre territoire traditionnel. Le territoire de Yellowknife ou les négociations en cours avec le gouvernement fédéral seront affectés par l'adoption du projet de loi C-103, du fait que celui-ci fait passer des terres des Territoires du Nord-Ouest aux mains du gouvernement des dits Territoires.

La Loi d'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds n'a fait l'objet d'aucune consultation avec le conseil de bande, comme je l'ai déjà dit, quand à ses implications éventuelles sur les terres faisant l'objet d'un titre aborigène et sur la situation de Ndilo, la localité que je représente.

Ndilo, monsieur le président, est située à l'intérieur des limites de la municipalité de Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest. On la désigne également sous l'appellation Lot 500.

Depuis toujours, les autorités, comme maintenant le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, le gouvernement fédéral ou la municipalité de Yellowknife négligent systématiquement de fournir à Ndilo des programmes et des services adaptés dans le cadre du transfert de l'administration de Ndilo en 1969 et 1974. Aucun de ces paliers de gouvernement ne se soucie des préoccupations de notre bande au sujet de cette situation, ou n'a répondu à nos revendications.

Notre conseil craint que, dans le cas d'un transfert de cette nature, notre avenir ne soit tout à fait incertain. Ndilo risque d'être élaborée au petit bonheur la chance.

[Texte]

By proceeding with this transfer and repealing the Land Titles Act at this time without a proper and comprehensive legal opinion on the implications and/or advantages, if any, to the Yellowknife Dene, or Treaty 8, the federal government is taking a step in interpreting, settling, and implementing unilaterally the rights and obligations of Treaty 8 and the Yellowknife Dene without the proper consultation.

As Chief Bill Erasmus indicated earlier, we're asking for time to have a comprehensive review done to be tabled to the committee. And that response can reflect any amendments, such as indicated earlier, with the abrogation or derogation to aboriginal treaty rights under the Constitution Act of 1982.

At this time, again, there is no indication of anything within Bill C-103 that protects the interests of the Yellowknife Dene with respect to lands and resources within our traditional jurisdiction.

Until a clear and concise understanding is resolved in relation to the certainty of land ownership within the Yellowknife's traditional territory, no other federal legislation act should be transferred to the GNWT or take precedence or override any discussions whatsoever presently being undertaken by the Treaty 8 First Nations of the NWT.

• 1140

One of the more specific concerns, if I may bring it forward, is the section on the caveats. Our understanding is it deals with interim protection throughout negotiations with the federal government. Another concern is the specific context of the ordinances. As I mentioned earlier, we don't have a copy of the ordinances. They've never been forwarded for review. The territorial legislation or the ordinances should be reviewed and a comprehensive opinion put forward by ourselves.

When I spoke regarding caveats and interim protection, this was dealt with in the *Paulette* case in 1973, when a caveat was filed. From the brief reading I've had up to this time, it bars any aboriginal or treaty group from registering a caveat, which means we cannot register land protection if we are negotiating with the federal government.

Another concern I have is whether the territorial legislation will be subject to amendment without federal approval. Does it require the approval of Parliament, or can it be unilaterally done by the GNWT?

It gives, I see, the commissioner the authority to approve or disapprove. If certain First Nations want reserve lands the commissioner can approve or disapprove of whether to transfer those lands back to the federal government. That is not clarified enough for my band council. My band council sees it as being detrimental that we cannot file a caveat or have interim protection in any lands, even with the consent of the Crown.

So the question of whether territorial legislation can be unilaterally amended is a concern. Can the commissioner veto reserve sites? This is a question I was getting at earlier. If a particular reserve site is chosen, does a commissioner, in

[Traduction]

En procédant à ce transfert, et en abrogeant la Loi sur les titres de biens-fonds, sans avoir étudié correctement les implications d'une telle mesure pour les Dénés de Yellowknife ou les autochtones relevant du traité n° 8, le gouvernement procède à l'interprétation, à la définition et à l'application unilatérales des droits et des obligations concernant les groupes en question sans les avoir consultés adéquatement.

Comme vient de le dire le chef Bill Erasmus, nous demandons le temps nécessaire pour qu'un examen en profondeur puisse être présenté au comité. On pourrait dans ce contexte envisager les possibilités d'amendement, d'abrogation ou de dérogation concernant les droits ancestraux ou issus des traités dans le cadre des dispositions de la Loi constitutionnelle de 1982.

Une fois de plus, nous ne voyons dans le projet de loi C-103 aucun élément protégeant les droits des Dénés de Yellowknife pour ce qui est des terres et des ressources relevant traditionnellement de notre juridiction.

Tant que l'on n'aura pas établi clairement et sans ambiguïté l'appartenance des terres situées dans le territoire traditionnel de Yellowknife, aucune loi fédérale ne devrait plus être transférée au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; l'élément prioritaire devrait continuer d'être les discussions entreprises actuellement par les premières nations du traité numéro 8 des Territoires du Nord-Ouest.

Je signalerai notamment que nous sommes plus particulièrement préoccupés par l'article relatif aux oppositions. Il nous semble qu'il porte sur la protection temporaire lors des négociations avec le gouvernement fédéral. Nous sommes également préoccupés par le contexte précis des ordonnances. Comme je l'ai déjà signalé, nous n'en avons reçu aucun exemplaire. On ne nous a jamais demandé d'examiner les textes. Nous devrions pouvoir examiner la législation territoriale ou les ordonnances, et faire établir une opinion juridique à leur sujet.

La question des oppositions et de la protection temporaire a été soulevée dans le cadre de l'arrêt *Paulette* de 1973; une opposition avait alors été déposée. Je n'ai pas encore pu approfondir le texte, mais il me semble qu'il empêche tout groupe autochtone ou couvert par un traité de faire opposition; nous ne pouvons donc pas revendiquer une protection territoriale lorsque nous négocions avec le gouvernement fédéral.

Je me demande également si les lois des Territoires pourront être amendées sans l'agrément du gouvernement fédéral. L'agrément du Parlement est-il nécessaire, ou le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest peut-il procéder unilatéralement à des amendements?

Je constate que ce projet de loi habilite le commissaire à donner, ou non, son accord. Si certaines premières nations veulent des terres de réserve, le commissaire peut approuver ou rejeter leur transfert au gouvernement fédéral. Mon conseil de bande considère que ce texte est équivoque, et qu'il est contraire à nos intérêts de ne pas pouvoir faire opposition ou obtenir une protection temporaire d'une terre quelconque; même avec l'approbation de la Couronne.

La possibilité pour le gouvernement territorial de modifier unilatéralement la loi constitue donc pour nous un sujet d'inquiétude. Le commissaire peut-il opposer un veto à des terres de réserve? J'ai déjà abordé cette question. Si on choisit

[Text]

territorial legislation of the ordinance, which I don't have a copy of, have the ultimate authority to veto any selection process in the Northwest Territories, or specifically in my region, if that direction is taken?

• 1145

My notes are handwritten. I would like to indicate that I will be submitting them in typewritten form prior to the end of the day.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

The time allocated for the witnesses has just about expired, but I know there are some questions from around the table. I would like to give each member the opportunity, if it's agreeable, to ask a couple of questions. I would ask you to be conscious of the fact that we have another group of witnesses waiting to give their testimony. Mr. Anawak.

Mr. Anawak: Thank you, Mr. Chairman.

The Tungavik Federation of Nunavut was here this morning. They suggested a couple of amendments. One is:

The Governor in Council may, by order, waive the application of any condition imposed by subsection (2) in respect of a Territory, and shall do so to the extent necessary to implement the terms of a land claims agreement.

The other one is a non-derogation clause, which basically says that the wording would not be the final wording. It basically says that nothing in this act shall abrogate or derogate from any aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada, including any rights that may be acquired by way of land claims agreement.

Those are being suggested because of the possibility of unforeseen conditions or problems in the future. If we have these amendments put in, all it does is just transfer administrative duties to the territorial government. If we make those amendments, or if the amendments were put forward, I wonder whether that would satisfy the Dene Nation.

Also, I wonder if Bill would elaborate a little more on the caveat filed by the Dene Nation in the 1970s.

Chief Erasmus: I'll try to answer your two questions as best I can.

I'm glad that other people are suggesting amendments to look carefully at this. I'm just now looking at the proposal the TFN is suggesting. I notice their concern regarding land claims agreements. As I mentioned earlier, we're in a unique position to have two kinds of agreements: one, the numbered treaties; and two, land claims agreements or land settlements. To satisfy some of our interests, we would have to include existing treaties.

We would be anxious to look at that kind of wording which would give us some breathing room. We would be prepared to have our legal people sit down with the appropriate legal people on your part to see if we can come up with some kind of understanding.

[Translation]

une partie donnée d'une réserve, la loi territoriale ou l'ordonnance, dont le texte ne m'a pas été communiqué, donne-t-il au commissaire le dernier mot et la possibilité de rejeter toute sélection dans les Territoires du Nord-Ouest; ou, plus particulièrement, dans ma propre région, si cette disposition est adoptée?

Mes notes sont manuscrites. Je vous signale que je vous en remettrai une version dactylographiée avant la fin de la journée.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, messieurs.

Le temps prévu pour l'audition des témoins est pratiquement épuisé, mais je sais que certains voudraient encore poser des questions. Si cela vous convient, je donnerai à chaque député la possibilité de poser une ou deux questions. N'oubliez pas qu'il y a un autre groupe de témoins qui attend. Monsieur Anawak.

M. Anawak: Merci, monsieur le président.

La Fédération Tungavik de Nunavut a proposé ce matin quelques amendements, notamment:

Le gouverneur en conseil peut, par décret, dispenser un territoire de l'application de l'une ou l'autre des conditions prévues au paragraphe (2), de façon à mettre en application les modalités de l'entente sur les revendications territoriales.

L'autre est un article non dérogatoire qui dit en fait que le libellé ne serait pas définitif, et que rien dans la présente loi ne peut abroger les droits des autochtones ni les droits conférés par traités aux peuples autochtones du Canada y compris les droits pouvant être acquis dans le cadre d'une entente sur les revendications territoriales; ni ne peut porter atteinte à ces mêmes droits.

Ces changements sont proposés pour prévenir toute situation imprévisible pouvant surgir un jour ou l'autre. Ces amendements se contentent de transférer les tâches administratives au gouvernement territorial. Si ces amendements sont présentés ou appliqués, cela répondra-t-il aux aspirations de la nation dénée?

Je me demande également si Bill pourrait nous donner plus de détails sur l'opposition présentée par la nation dénée au cours des années soixante-dix.

Le chef Erasmus: Je vais essayer de mon mieux de répondre à vos deux questions.

Je suis heureux que d'autres personnes proposent des amendements pour essayer de régler cela. Je prends seulement connaissance maintenant des propositions de la Fédération Tungavik. Je note leurs inquiétudes au sujet des ententes sur les revendications territoriales. Comme je l'ai dit tout à l'heure, notre situation est unique en ce sens que nous pouvons avoir deux types d'ententes: d'un côté, les traités numérotés; de l'autre, les ententes sur des revendications territoriales. Pour couvrir certains de nos droits, il nous faudrait inclure les traités existants.

Nous serions heureux d'étudier de plus près un libellé nous donnant une meilleure marge de manoeuvre. Nous serions prêts à envisager une rencontre entre nos juristes et les vôtres pour voir si l'on peut trouver un terrain d'entente.

[Texte]

In terms of non-derogation, we also brought up that point. After patriation in 1982, I remember a letter coming from the Department of Justice saying that it was basically a given that when any legislation came forward, especially in a territory, it would make immediate reference to existing treaty and aboriginal rights. We are still a majority in our homeland. The question of title has never been clearly resolved. I just want to make certain that ought to be the practice.

• 1150

In terms of the caveat, what literally happened was when our people began to move from the land into communities some 30, 40 years ago—my father's generation—they were encouraged to move into settlements like Yellowknife, Fort Smith, Inuvik, and so on. When they did that, many of them began to get involved in the wage economy because the fur trade was collapsing after the Second World War—there was not much of a price for furs. Our children were encouraged to go to school. They were sent to residential schools. We were told that if we didn't send our children to school then we wouldn't be able to accept transfer payments, such as the old age pension or assistance through social development. So we moved into communities. And when we did that our young people become educated in a western way.

Some of these younger people, in the late 1950s and early 1960s, began to read the documents that were there. It was then that we found out that the federal government was actually saying that through treaty we extinguished our rights to our lands and resources and the ability to decide for ourselves. That was when we found out that the government actually interpreted the treaty to mean that we gave up our authority over our lands. So we began to organize, and part of the organization brought us into the courts to suggest that we have an interest. We filed a caveat, and the rest is history.

The way we look at this now is it's telling us that we can no longer file caveats. It's telling us that if Chief Beaulieu and his people, through treaty negotiations, go to the table and they want to protect some of their lands while they're negotiating, they can no longer do that. Because protecting their lands is viewed as a caveat in British law, therefore interim protection cannot go in place. Development goes forward. These guys are negotiating. They have a gun to their head. So why should we support something that says we can no longer file a caveat?

It would also suggest, if we cannot file a caveat, that we recognize that the federal or the territorial administration owns those lands. We would be entrenching the idea that it belongs to the federal government, and we can't do that.

The Chairman: I move to Mr. Taylor, who has a question.

[Traduction]

Pour ce qui a trait à l'article non dérogoire, c'est quelque chose que nous avons nous aussi soulevé. Je me souviens que, après la canadienisation de la Constitution en 1982, nous avons reçu du ministère de la Justice une lettre nous informant qu'il était pratiquement établi que lorsqu'une loi serait présentée, surtout pour un territoire, elle ferait immédiatement référence aux droits des autochtones et aux droits conférés par les traités. Nous sommes encore majoritaires dans nos terres traditionnelles. La question du titre n'a jamais été vraiment réglée. Je veux simplement m'assurer que telle est bien la pratique envisagée.

En ce qui concerne l'opposition, ce qui s'est en fait produit lorsque nos gens ont commencé à abandonner le territoire pour se regrouper dans des collectivités, il y a 30 ou 40 ans... ce qui appartenait à la génération de mon père... on les a encouragé à s'installer dans des localités telles que Yellowknife, Fort Smith, Inuvik, etc. Lorsqu'ils l'ont fait, beaucoup d'entre eux ont commencé à participer à l'économie basée sur les salaires parce que le commerce de la fourrure s'était effondré après la Seconde Guerre mondiale... les fourrures se vendaient à très bas prix. On a encouragé nos enfants à aller à l'école. On les a envoyé dans des pensionnats. On nous a dit que si nous n'envoyions pas nos enfants à l'école, les paiements de transfert tels que la pension de vieillesse ou l'aide dans le cadre du développement social, nous seraient refusés. Nous nous sommes donc installés dans ces communautés, si bien que nos jeunes ont commencé à recevoir une éducation de type occidental.

Certains de ces jeunes, à la fin des années cinquante et au début des années soixante, ont commencé à lire les documents historiques. C'est alors que nous avons découvert que le gouvernement fédéral prétendait qu'en signant le traité, nous avions renoncé à nos droits, à nos terres et à nos ressources ainsi qu'à notre autonomie. C'est alors que nous avons aussi découvert que, selon l'interprétation du gouvernement, le traité signifiait que nous renoncions à toute autorité sur nos terres. Nous avons donc commencé à nous organiser, ce qui nous a amené à intervenir devant les tribunaux pour faire valoir nos intérêts. Nous avons fait opposition; on connaît la suite.

Si nous comprenons bien les choses, nous ne pouvons plus faire opposition. Cela signifie que si le chef Beaulieu et ses gens essaient de protéger certaines de leurs terres dans le cadre des négociations relatives au traité, cette option leur est refusée. En effet, la protection de leurs terres est considérée comme une opposition en droits britanniques, et une protection provisoire n'est plus possible. La mise en valeur des terres se poursuit. Il négocie donc avec un revolver dans le dos. Pourquoi donnerions-nous notre appui à quelque chose qui nous interdit de faire opposition?

Cela signifie également que, si nous ne pouvons pas faire opposition, nous admettons que l'administration fédérale ou territoriale est propriétaire de ces terres. Nous établirions ainsi en droit l'idée qu'elles appartiennent au gouvernement fédéral; cela, nous ne pouvons pas le faire.

Le président: Je vais donner la parole à M. Taylor, qui a une question à poser.

[Text]

Mr. Taylor: I would like to thank Chief Erasmus and Chief Beaulieu for attending today. New Democrats have been concerned about the consultation process, and your attendance here today indicates to us that not all of the information has gotten through to everyone. I, for one, am very pleased that you took the time today to join us.

The process we are engaged in here in this committee actually takes this bill almost to a conclusion. It has very little time to go, yet you are suggesting quite strongly to us that we take more time to look at it. We may consider amendments later in the next day or two on this matter. The two before us are the TFN amendments that were raised, which I look on quite favourably in a process that's moving fairly quickly.

I would like some further comments from you about this process. Although for some people it has been on the table for quite some time, in your case it has not been on the table for enough time. What is your advice to us, as members of this committee, as to how to proceed?

• 1155

Chief Erasmus: Our advice is that this should not be rushed. There are serious implications.

If I could, Mr. Chairman, I would read from the record of the Hansard of the NWT Legislative Assembly's 3rd Session, 11th Assembly, when this was passed in the NWT in October of 1988. Some concern was addressed at the time from beneficiaries of our claim.

The Chairman: Is it relatively brief?

Chief Erasmus: It is very relative, and I think you have to take this into consideration.

Just before I do that, I want to read into the record that two main reasons the territorial government was pursuing this. I would like to bring this to the attention of the members. This is Minister Ballantyne, who was the minister responsible at the time:

There are two main reasons for wanting to proceed with the bill. The first one is that it creates a revenue for our government.

So it is a money issue. I won't go into detail of what he said. That is the first issue.

The second issue is:

The second problem that we face is that in the past our Assembly could not amend the federal Land Titles Act.

So they didn't have the authority to amend it on their own. They require that through this process. So it is a money issue, and they don't have the authority.

Then he goes on to say:

This bill will not adversely affect land claims. In fact, the repeal of the federal act and the enactment of the proposed Land Titles Act will facilitate the issuing of certificates of titles for Inuvialuit lands

[Translation]

M. Taylor: Je tiens à remercier le chef Erasmus et le chef Beaulieu d'être venus aujourd'hui. Les Néo-démocrates ont des réserves au sujet du processus de consultation; votre présence aujourd'hui nous montre que toute l'information n'a pas été communiquée à tout le monde. Pour ma part, je suis très heureux que vous ayez pris le temps de vous joindre à nous aujourd'hui.

Le processus d'examen de ce projet de loi par ce comité est proche de sa conclusion. Il nous reste très peu de temps; pourtant, vous insistez pour que nous consacrons plus de temps à son examen. Il se peut que nous envisagions des amendements dans les un ou deux jours qui suivent. Les deux amendements que nous avons devant nous sont ceux qui ont été proposés par la FTN, que je considère tout à fait favorablement dans le cadre d'un processus qui se déroule assez rapidement.

Je voudrais entendre d'autres commentaires de votre part sur ce processus. Bien que, pour certaines personnes, ce projet de loi soit à l'étude depuis un certain temps, dans votre cas, ce n'est pas suffisant. Comment, selon vous, les membres de ce comité devraient-ils procéder?

Le chef Erasmus: Ce que nous vous conseillons, c'est de ne pas précipiter les choses. Il y a des questions importantes en jeu.

Si vous me le permettez, monsieur le président, je voudrais vous lire un passage du hansard, troisième session, 11^e assemblée de l'Assemblée législative des T.N.-O., où cette disposition avait été acceptée en octobre 1988. À l'époque, les bénéficiaires de nos revendications avaient exprimé certaines réserves.

Le président: Est-ce relativement bref?

Le chef Erasmus: C'est très relatif, et je crois qu'il faudrait que vous en teniez compte.

Avant de le faire, je voudrais que l'on verse au dossier les deux raisons principales pour lesquelles le gouvernement territorial poursuivait cette politique. Je voudrais attirer l'attention des membres sur ce point. Voici ce qu'a déclaré M. Ballantyne, qui était le ministre responsable à l'époque:

Il y a deux raisons principales de vouloir adopter le projet de loi. La première est que celui-ci crée une source de recettes pour notre gouvernement.

Il s'agit donc d'une question d'argent. Je n'entrerai pas dans le détail de ce que disait ce ministre. Cela, c'est la première question.

La seconde question est la suivante:

Le second problème auquel nous sommes confrontés est que, jusqu'à présent, notre assemblée ne pouvait pas modifier la Loi sur les titres de bien-fonds.

L'assemblée ne pouvait pas le faire de sa propre autorité. Elle voudrait maintenant pouvoir le faire. Il s'agit donc d'une question d'argent, et l'assemblée n'a pas le pouvoir requis.

Le ministre ajoutait:

ce projet de loi ne portera pas préjudice aux revendications territoriales. En fait, l'abrogation de la loi fédérale et l'adoption de la Loi sur les titres de bien-fonds proposée facilitera la délivrance de certificats de titres pour les terres Inuvialuit

[Texte]

—those are the people directly north of us, the Inuit people who are adjacent to the Dene—

granted under the Inuvialuit final agreement, and we expect it to make it easier to implement future land claims, TFN land claims and Dene/Métis land claims.

They expect it to; they are not sure.

Now, Mr. Nerysoo, and this is the one I would like you to take specific notice of, who is a Gwich'in, is a member of the legislature, and today is a member of cabinet, stands up to voice a concern:

One is the suggestion the Minister made when he indicated this would have no bearing on the question of aboriginal title or, for that matter, rights with regard to lands that had been identified by the aboriginal people for their own use, under which they had outright ownership. I must indicate that it is important for the government to recognize that there might be some definition changes that could have a bearing on the definitions of title under this particular legislation. That basically will occur, obviously, through the land claims negotiation process. It was one of the outstanding items, I believe, that was still open for discussion between the aboriginal organizations, in particular the Dene/Métis, and the Government of Canada.

So he is making it clear that this question has never been resolved, although we were at the table at the time.

He continues:

The one other concern I would have, and maybe it is an issue that had to be resolved as soon as possible

—it has never been resolved—

but I believe under the agreement in principle that was reached between the Dene/Métis and the Government of Canada there was a certain amount of responsibility placed in the hands of management structures dealing with land and dealing with the issue of governments and leases for which they had jurisdiction.

Meaning we would have a certain degree of jurisdiction. Now, that has never occurred either.

I would hope that the legislation is not intended to undermine the responsibilities that have been outlined, but hopefully to ensure that the intention here was to support those kinds of structures and those kinds of management responsibilities that have been defined. I just want to caution you and make you aware of that, in case there might be some problems with regard to the legislation and the agreement in principle as it was signed.

So one of our beneficiaries at the time was highlighting this, flagging this, saying that the intent here is not to harm this AIP we had signed; it was supposed to facilitate it. I am saying that times have changed. We are no longer involved in that. We haven't really been involved in this. But now it is coming forward. This member, who is one of our people, cautioned them at the time. Everyone assumed that we would continue negotiating. That didn't happen.

The Chairman: Mr. Reid.

[Traduction]

... il s'agit des gens qui vivent directement au nord de chez-nous, les Inuit voisins des Dénés. . .

accordés, ce sont des certificats, en vertu de la Convention définitive de Inuvialuit, et nous nous attendons à ce que cela facilite l'exercice des revendications territoriales futures, des revendications territoriales de la FTN et des Dénés et Métis.

C'est ce qu'ils attendent; ils n'en sont toutefois pas certains.

Monsieur Nerysoo, et c'est le point que je voudrais que vous notiez, est un Gwich'in, membre de la législature et aujourd'hui membre du Cabinet; il se lève alors pour exprimer des réserves:

La première a trait au fait que le ministre a dit que cela n'aurait aucun effet sur la question du titre aborigène ni, d'ailleurs, sur les droits aux terres réservées aux autochtones, en vertu desquelles ils en sont propriétaires à part entière. Je dois souligner qu'il importe que le gouvernement reconnaisse qu'il pourrait y avoir des changements apportés aux définitions susceptibles d'entraîner des conséquences en matière de définition du titre en vertu de cette loi. Cela se produira manifestement dans le cadre du processus de négociation des revendications territoriales. C'était une des questions pendantes, je crois, qui pouvait encore être discutée entre les organismes autochtones, en particulier les Dénés et les Métis, et le gouvernement du Canada.

Il montre donc clairement que la question n'a jamais été réglée, en dépit de notre participation à l'époque.

Il ajoute:

La seule autre réserve que j'aie, et peut-être s'agit-il d'une question qu'il faudrait régler aussitôt que possible

... elle ne l'a jamais été. . .

et je crois qu'en vertu de l'accord de principe conclu entre les Dénés et les Métis et le gouvernement du Canada, certaines responsabilités avaient été confiées aux organismes de gestion chargés des terres et de la question des gouvernements et des baux pour lesquels ils ont compétence.

Cela signifiait que nous aurions certains pouvoirs, ce qui ne s'est jamais concrétisé non plus.

J'espère que l'objet de la loi n'est pas de saper les responsabilités décrites, mais d'apporter un soutien aux structures et aux responsabilités en matière de gestion qui ont été définies. Je tiens simplement à attirer votre attention sur ce point et à vous mettre en garde, au cas où il y aurait des problèmes concernant la loi et l'accord de principe tel qu'il a été signé.

Donc, un de nos bénéficiaires de l'époque insiste sur ce point, et le soulignait, en disant que le but poursuivi n'était pas de compromettre l'accord de principe que nous avions signé, mais au contraire, de le faciliter. Je tiens à dire que les temps ont changé. Nous ne participons plus à de tels travaux. Nous n'avons pas vraiment été associés à ce qui s'est fait ici. Pourtant, ce projet de loi va être adopté. Ce député, qui est des nôtres, avait exprimé des réserves. Tout le monde pensait que nous continuerions à négocier, mais il n'en a rien été.

Le président: Monsieur Reid.

[Text]

Mr. Reid: Thank you, Mr. Chairman. In respect to the time, I thought it might be helpful to respond a little bit to some of the points that have been made.

• 1200

First of all, on the question of ordinances, the ordinances will be coming forward as part of the GNWT legislation that will mirror this legislation.

You raised questions about the whole question of financing and money. I think you should recognize that that pertains to the assurance fund and the money that will be provided to the two governments to protect against liabilities. I don't think it's any more complicated than that. As well, there's a commitment that some of the funding that Indian Affairs today uses to administer this will be transferred.

In terms of the question of caveats, the whole caveat thing is tied up with the Supreme Court. It is implicit in the act that caveats cannot be registered against lands for which no certificate has been issued. There's a double protection there. If we're moving ahead with land claims and a non-aboriginal person comes forward and registers a caveat, which basically clouds title, that whole process could be held up forever.

On the question of commissioner's lands, the territorial governments have said that they will recognize that their administration of the commissioner's lands will take into account some of the concerns you've raised. I think what's important to do here is to differentiate as best we can between the intent of this piece of legislation, which is to formally transfer the function, legislative and otherwise, of the administration of the land to the territorial governments, which to some extent they've been carrying out for years anyway, and the whole question of land claims and that process that is ongoing, which most of us, if not all, wish could go faster and be resolved in a manner suitable to particularly the aboriginal people, and others.

But there is a difference. And what can't be accomplished in this legislation, obviously, is providing remedy to a number of those concerns. I expect what it comes down to is a discussion we had with some earlier witnesses, which is what are the implications of transferring formally this power to the territorial governments and the territorial legislatures and what are the implications of that, in and of itself, as an action. From everything that I can tell from what we've been told, and we'll have a chance to talk to the officials of the territorial governments later, is the legislation doesn't impact on those issues.

But does the act itself impact? That may be the more essential question. The sense I get is that no, it's a step to take. We have had two proposals made to us in terms of amendments, and we're going to have a look at those. In a sense both are accomplished elsewhere and both are accomplished anyway. But if that's the case, why can't we look at putting it in this legislation—the non-derogation clause and the other reference? So we'll be looking at that as well.

I just wanted to put those comments on the record. I do think at the end of the day it comes down to what gets done at one table has to continue. But this piece of legislation can't be expected to accomplish a number of those things.

[Translation]

M. Reid: Merci, monsieur le président. Compte tenu du temps dont nous disposons, je pense qu'il serait bon de répondre brièvement à certaines des remarques qui viennent d'être faites.

Premièrement, en ce qui concerne les ordonnances, celles-ci seront rendues dans le cadre de la Loi sur le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest qui reflèteront cette loi.

Vous avez exprimé des réserves au sujet du financement et de l'argent. Je crois qu'il faut que vous reconnaissiez qu'il s'agit du fonds d'assurance, et que cet argent sera fourni aux autres gouvernements pour couvrir leurs responsabilités. Je ne pense pas que ce soit plus compliqué que cela. D'autre part, il est prévu qu'une partie des fonds que les Affaires indiennes utilisent actuellement pour l'administration sera transférée.

Quant à la question des oppositions, c'est entièrement l'affaire de la Cour suprême. La loi prévoit implicitement que l'on ne pourra pas faire opposition comme dans le cas de terres qui n'ont pas fait l'objet de la délivrance d'un certificat. Il y a là une double protection. Autrement, si une personne non autochtone se présentait pour faire opposition, ce qui revient à contester le titre, le processus tout entier risquerait d'être paralysé complètement.

Pour ce qui est des terres des commissaires, les gouvernements territoriaux ont déclaré qu'ils tiendraient compte de certaines des préoccupations que vous avez exprimées. Je crois que ce qui importe ici est d'essayer, de notre mieux, de faire la différence entre l'esprit de ce texte législatif, qui est de transférer officiellement les fonctions, législatives ou autres, d'administration des terres aux gouvernements territoriaux, ce que, dans une certaine mesure, ceux-ci font d'ailleurs déjà depuis des années, et toute la question des revendications territoriales et du processus que la plupart d'entre nous voudraient voir avancer plus rapidement et se régler d'une manière satisfaisante; en particulier pour les autochtones, et les autres.

Il y a cependant une différence. Et il est bien évident que cette loi ne permettra pas de calmer toutes ces préoccupations. Je crois que cela nous ramène à une discussion que nous avons eu avec des témoins précédents, lesquels voulaient savoir quelles sont les conséquences d'un transfert officiel de ce pouvoir aux gouvernements territoriaux et aux assemblées législatives territoriales et ce que sont les conséquences de cet acte, en lui-même. À en juger par ce qu'on nous a dit, et nous aurons l'occasion de parler plus tard aux représentants des gouvernements territoriaux, le projet de loi n'a pas de répercussions dans ce domaine.

Mais la loi elle-même? C'est peut-être cela, la véritable question. Je pense que non; qu'il s'agit simplement d'un pas à franchir. On nous a proposé deux amendements, et nous allons les examiner. En un sens, ils ont déjà été appliqués ailleurs. Mais si c'est le cas, pourquoi ne pas envisager de les apporter à ce projet de loi... la clause non-dérogoire et l'autre? Nous étudierons donc cela également.

Je tenais simplement à ce que ces remarques figurent au procès-verbal. Je crois qu'enfin de compte, ce qui se fait à une table doit se poursuivre. Mais on ne peut pas attendre de ce projet de loi qu'il règle toutes ces questions.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

Chief Beaulieu, just a comment that the clerk has passed on, which perhaps I should share with you. A complete transcript of this meeting will be made available to all of the members. So unless you feel the need to make sure that your words are in your own words and typed out, it will not be necessary to provide a transcript to the committee. If you choose to do so, that's fine. I don't know what resources you have available for typing in the city. It's up to you whether you provide it or not. It's not necessary unless you choose to, though.

Chief Beaulieu: Well, I have two fingers, if I can find a typewriter. If those minutes can be referred to, I think that's all right.

• 1205

As a final comment, I had indicated this transfer to the commissioner, in section 44.1. The concern there was with the Governor in Council transferring, either in perpetuity... the administration and control of the entire or any lesser interest in any public lands to the commissioner—any public lands including crown lands. Again, I was just trying to clarify what I had been saying earlier. It is definitely a concern to us.

Chief Bill Erasmus is indicating a few closing remarks also. Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to speak.

The Chairman: Thank you.

Chief Erasmus, have you a few closing remarks?

Chief Erasmus: Yes. Again I would like to thank the committee for this opportunity. We're assuming that we will continue a dialogue with you. We're not sure of the actual procedure. We'll have to be instructed in that regard.

If there is any way in which this bill is going to go forward, then it needs some serious thought. The implications that the members are bringing up here concerning the act really have to be looked at seriously.

Just a final note about some clauses. I didn't refer to subclause 3(2) concerning pipeline easements. I guess this is the point we're trying to raise. In effect, the pipeline companies, through legislation and through exercising of Canadian law, have more rights than our people in our own homeland. Part of this is principle; part of it is the fact that our treaties that are enshrined in the Constitution, which are supposed to have precedence over this legislation, to supersede it, are not being brought into the picture.

Again, it may seem as if the intent here is only to have a small administrative facility moved to the north, but in reality we see it as an attempt to undermine our own jurisdiction. We very much want to clear this up. Thank you.

The Chairman: Gentlemen, I thank you, and I thank you for your comments. I also want to thank the committee members. The chairman has been quite blind in recognizing the clock, because I felt that you deserved the opportunity to make your full statement. I thank the committee for being tolerant.

You've given us a lot of questions that the officials are going to have to answer later. Thank you very much for your presentation.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Reid.

Chef Beaulieu, la greffière m'a dit quelque chose dont je crois devoir vous faire part. Une transcription complète de cette réunion sera fournie à tous les membres. À moins que vous éprouviez le besoin de vous assurer que vos propos ont été fidèlement reproduits, il ne vous sera donc pas nécessaire de fournir une transcription au comité. Mais si vous décidez de le faire, très bien. Je ne sais pas de quelles ressources vous disposez dans cette ville, pour la faire dactylographier. Libre à vous de nous fournir une transcription, mais ce n'est pas nécessaire.

Le chef Beaulieu: Il suffit que je trouve une machine à écrire; je suis capable de taper avec deux doigts. S'il est possible de se référer au procès-verbal, je crois que cela suffira.

Pour conclure, j'avais indiqué ce transfert au commissaire, prévu à l'article 44.1. Ce qui était préoccupant c'était que le gouverneur en conseil puisse transférer, à perpétuité... l'administration et le contrôle de tout ou partie de ces droits réels sur toute terre domaniale. J'essayais simplement de préciser ce que j'avais dit plus tôt. C'est indiscutablement une préoccupation pour nous.

Le chef Bill Erasmus me fait signe qu'il voudrait dire quelques mots en guise de conclusion. Je vous remercie, monsieur le président, de m'avoir permis d'intervenir.

Le président: Merci.

Chef Erasmus, avez-vous des remarques à faire pour conclure?

Le chef Erasmus: Oui. Je voudrais également remercier le comité de nous avoir permis de comparaître. Nous supposons que nous pourrions poursuivre le dialogue avec vous. Nous ne sommes pas sûrs de la procédure. Il faudra que vous nous l'expliquiez.

Avant que ce projet de loi aille plus avant, il est indispensable d'y réfléchir sérieusement. Ses conséquences éventuelles, signalées par les membres, montrent que la loi a besoin d'un examen sérieux.

Quelques mots, en conclusion, à propos de certains des articles. Je n'ai pas mentionné le paragraphe 3(2) en ce qui concerne les servitudes relatives aux pipelines. C'est la question que nous essayons de soulever. Dans la pratique, les sociétés d'exploitation de pipelines, grâce à l'application des lois canadiennes, ont plus de droits que nous n'en avons nous-mêmes, chez nous. Cela découle en partie d'un principe; et en partie, du fait que l'on ne tient pas compte de nos traités qui sont enchâssés dans la Constitution et qui sont censés avoir priorité sur cette loi.

Au premier abord, il semble simplement s'agir d'implanter dans le Nord de petits services administratifs; pour nous, toutefois, il s'agit d'une tentative de compromission de nos compétences. Nous tenons absolument à éclaircir les choses. Merci.

Le président: Messieurs, je vous remercie de vos commentaires. Je tiens également à remercier les membres du comité. Le président a fermé les yeux sur le temps qui passait, car il estimait que vous méritiez de pouvoir exposer toutes vos vues. Je remercie le comité de son indulgence.

Vous nous avez posé une foule de questions auxquelles les fonctionnaires auront à répondre plus tard. Je vous remercie vivement de votre exposé.

[Text]

I would like to invite the next group of witnesses, the Council for Yukon Indians, to replace you at the witness table.

It's a pleasure to welcome the Council for Yukon Indians before the legislative committee. I understand that we have Mr. Victor Mitander, the chief negotiator, and Rick Salter in front of us.

Mr. Mitander, I assume that you are the spokesman.

Mr. Victor Mitander (Chief Negotiator, Council for Yukon Indians): Yes, sir.

Thank you very much, Mr. Chairman, members of the committee, ladies and gentlemen. It gives me great pleasure to appear before the committee dealing with Bill C-103, an act that provides for the repeal of the Land Titles Act and amending of other acts in relation thereto. I would like just to read from the document itself and then have questions and answers afterwards.

• 1210

The Council for Yukon Indians represents all 14 Yukon First Nations on land claims issues, including matters such as land titles. By way of introduction, our organization speaks for approximately 7,000 people of Yukon aboriginal descent. We have recently ratified our umbrella final agreement as well. The leadership of the Council for Yukon Indians and the 14 Yukon First Nations on December 7, 1991 approved by consensus the umbrella final agreement for Yukon, and this agreement, including amendments and errata, was approved on March 31, 1993. At the same meeting the Council for Yukon Indians leadership also ratified the umbrella final agreement implementation plan.

Two Yukon First Nations, Champagne-Aishihik and Nacho Nyak Dun, have ratified their final and self-government agreements. Although the umbrella final agreement requires only one ratified Yukon First Nations final agreement, we expect that at least two other Yukon First Nations final agreements will be ratified by the end of April of this year. Thereafter we would expect the federal cabinet to approve the agreement and the plans in April or May of this year, with the formal signing of the umbrella final agreement and the first four First Nations final agreements being set for May of this year as well. This timetable would permit speedy passage of enabling legislation for the Yukon First Nations final and self-government agreements prior to the next federal election.

I should also point out that the Government of Yukon has already approved and enacted enabling legislation with respect to both of these agreements.

Turning to the issue at hand, the notion of formally recording title is not a new innovation for Yukon First Nations. Our First Nations, through our oral traditions, have recorded the ancient boundaries of our respective traditional delineations, which formally exist today in maps depicting our traditional homelands. These boundaries, needless to say, were defended more aggressively than contemporary petitions in courts of law and were respected by citizens of each First Nation.

[Translation]

J'invite maintenant le groupe de témoins suivant, qui est le conseil des Indiens du Yukon, à vous remplacer à la table des témoins.

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue au conseil des Indiens du Yukon qui comparait devant notre comité législatif. Il s'agit, je crois, de M. Victor Mitander, négociateur en chef, et de Rick Salter, qui sont maintenant devant nous.

Monsieur Mitander, vous êtes le porte-parole, je crois.

M. Victor Mitander (négociateur en chef, conseil des Indiens du Yukon): Oui, monsieur.

Merci beaucoup, monsieur le président, membres du comité, mesdames et messieurs. Je suis très heureux de comparaître devant le comité chargé de l'étude du projet de loi C-103, texte permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence. Je voudrais tout d'abord vous lire le document que nous avons préparé; nous pourrions ensuite passer aux questions.

Le Conseil des Indiens du Yukon représente les 14 premières nations du Yukon pour les questions touchant aux revendications territoriales, notamment en ce qui concerne les titres fonciers. À titre d'introduction, je précise que notre organisme est le porte-parole d'environ 7 000 personnes d'ascendance autochtone au Yukon. Nous avons récemment ratifié notre entente-cadre finale. Les chefs du Conseil des Indiens du Yukon et les 14 peuples des premières nations du Yukon, le 7 décembre 1991, ont approuvé par consensus l'entente-cadre finale pour le Yukon. Cette entente, y compris les modifications et errata, a été approuvée le 31 mars 1993. À la même réunion, les chefs du Conseil des Indiens du Yukon ont également ratifié le plan de mise en oeuvre de l'entente-cadre finale.

Deux premières nations du Yukon, celle des Champagne-Aishihik et celle des Nacho Nyak Dun, ont ratifié leur entente finale et leur entente d'autonomie gouvernementale. Bien que l'entente-cadre finale n'exige qu'une seule entente finale ratifiée, nous nous attendons à ce qu'au moins deux autres premières nations du Yukon ratifient des ententes finales d'ici la fin d'avril. Par la suite, nous prévoyons que le Cabinet fédéral approuvera l'entente et les plans, en avril ou en mai de cette année, et que la signature officielle de l'entente-cadre finale et des ententes finales des quatre premiers représentants des premières nations aura probablement lieu en mai. Ce calendrier devrait permettre l'adoption rapide de la loi d'habilitation des ententes finales et des ententes d'autonomie gouvernementale avant les prochaines élections fédérales.

Je signale également que le gouvernement du Yukon a déjà approuvé et promulgué une loi d'autorisation concernant ces deux ententes.

Pour en venir à la question qui nous intéresse, l'idée d'enregistrer officiellement un titre n'est pas nouveau pour les premières nations du Yukon. Grâce à nos traditions orales, celles-ci ont enregistré les frontières anciennes délimitant nos territoires traditionnels respectifs, qui existent aujourd'hui sur des cartes représentant nos territoires. Ces frontières, cela va sans dire, ont été plus vigoureusement défendues que les requêtes contemporaines devant les tribunaux, et elles étaient respectées par les citoyens de chaque première nation.

[Texte]

Bill C-103 is initially intended to repeal the Land Titles Act, which has existed since 1894. The existing federal legislation would be simultaneously replaced by territorial legislation respecting land titles. Undoubtedly this would consolidate territorial jurisdiction over land titles and formally transfer a function of recording land interest in patented Crown lands in the Yukon Territory. In addition, I understand that approximately \$760,000 for the assurance fund will be transferred to the Government of Yukon with an additional \$10,000 as part of the Department of Indian Affairs and Northern Development "A"-base funds now used to support these operations.

I feel compelled to advise that it is our position that the Constitution Act entrenches our existing aboriginal rights, included in which is the 1870 order, which in our opinion requires settlement with the First Nations of the Yukon Territory before the disposition of any lands to interested third parties in Yukon. The 1870 order, also known as the Order of Her Majesty in Council Admitting Rupert's Land and the Northwestern Territory into the Union, states:

...upon the transference of the territory in question to the Canadian government, the claims of the Indian tribes to compensation for lands required for purposes of settlement will be considered and settled in conformity with the equitable principles which have uniformly governed the British Crown in its dealing with aborigines.

This quote is from Schedule A of the Order of 1870 and constitutes one of the terms and conditions that must be met respecting the admission of the Northwestern Territory, of which the Yukon is part, into Canada.

The patented Crown lands now subject to registration have not been compensated for, and in our opinion Canada has failed to fulfil its constitutional obligations under the 1870 order. Nonetheless, the Yukon Land Titles Transfer Agreement appears to recognize the resulting potential liability to Yukon by limiting Yukon's liability only to the extent of the assurance fund. Arguably, Yukon First Nations can contest the legitimacy of title created and registered; however, we have purposely withheld initiation of such action due to our confidence in the negotiating process, a treaty-making process that is still the best way to achieve certainty for both First Nations and governments.

• 1215

The second area of concern revolves around the issue of the consequential amendments to the Yukon Act respecting specific statutory authority to recommend to cabinet the transfer of land under a minister's administrative control to the Commissioner of Yukon. This amendment is hardly consequential and attempts to provide the requisite statutory authority to transfer lands between governments that did not previously exist. In addition, large block land transfers of public lands without the consent of Yukon First Nations is patently unconstitutional. The intent of these amendments must be read together with Canada's constitutional obligations to Yukon First Nations.

[Traduction]

Le projet de loi C-103 a pour objet d'abroger la Loi sur les titres de bien-fonds, qui existe depuis 1894. La loi fédérale actuelle serait simultanément remplacée par une loi territoriale concernant les titres de bien-fonds. Cela renforcerait indiscutablement la compétence territoriale sur les titres de bien-fonds et transférerait officiellement une fonction d'enregistrement des intérêts dans les terres domaniales concédées dans le Territoire du Yukon. Je comprends, en outre, qu'environ 760 000\$, provenant du fonds d'assurance, seront transférés au gouvernement du Yukon ainsi qu'une somme supplémentaire de 10 000\$ appartenant aux fonds de base «A» que le ministère des Affaires indiennes et du Nord utilise actuellement pour soutenir ces opérations.

Il est de mon devoir de vous signaler que nous considérons que la Loi constitutionnelle définit les droits actuels des autochtones, dont l'ordonnance de 1870, qui, selon nous, exige un règlement avec les premières nations du Territoire du Yukon avant la vente de toute terre à des tierces parties intéressées au Yukon. L'ordonnance de 1870, également connue sous le nom d'Accord en conseil de Sa Majesté admettant la terre de Rupert et le territoire du Nord-Ouest dans l'Union, dispose:

...lors du transfert des territoires en question au gouvernement canadien, la réclamation des tribus indiennes en compensation pour des terres requises pour des fins de colonisation, seront considérées et réglées conformément aux principes d'équité qui ont uniformément guidé la Couronne anglaise dans ses rapports avec les aborigènes.

Cette citation est extraite de l'annexe A de l'ordonnance de 1870 et constitue une des conditions qui doivent être respectées en ce qui concerne l'admission du Territoire du Nord-Ouest, dont fait partie le Yukon, au Canada.

Les terres domaniales concédées, qui sont maintenant assujetties à un enregistrement, n'ont pas fait l'objet du versement d'une indemnité et, à notre avis, le Canada n'a pas satisfait à ses obligations constitutionnelles en vertu de l'ordonnance de 1870. Néanmoins l'entente de transfert des titres des terres du Yukon semble reconnaître la responsabilité possible qui en résulte à l'égard du Yukon, en limitant la responsabilité du Yukon au fonds d'assurance. On peut faire valoir que les premières nations du Yukon pourraient contester la légitimité du titre créé et enregistré. Nous nous sommes cependant volontairement abstenus de le faire parce que nous faisons confiance au processus de négociation, à un processus de conclusion de traité qui demeure la meilleure méthode pour les premières nations comme pour les gouvernements.

Notre seconde préoccupation a trait aux amendements corrélatifs à la Loi sur le Yukon concernant son pouvoir réglementaire de recommander au Cabinet le transfert de terres placées sous le contrôle administratif d'un ministre au commissaire du Yukon. Cet amendement n'a rien de corrélatif et a pour objet de fournir les pouvoirs réglementaires requis pour transférer des terres entre gouvernements, pouvoirs qui n'existaient pas auparavant. En outre, des transferts de lots de terres domaniales sans l'accord des premières nations du Yukon est manifestement inconstitutionnel. Ces amendements doivent être interprétés dans le même esprit que les obligations constitutionnelles du Canada à l'égard des premières nations du Yukon.

[Text]

Additionally, the proposed amendment to the Yukon Act, clause 16 of Bill C-103, goes way beyond land titles. By this amendment the commissioner and council will be newly empowered to manage and sell properties, including timber, that until now have been under the exclusive control of Canada. We do not agree with this proposal. Ten Yukon First Nations are still negotiating their land settlement packages, and by transferring control, including the power to dispose of lands, to Yukon, Canada might unwittingly be undermining the Yukon First Nations' negotiating positions.

Some of these very same lands are currently subject to land settlement negotiations. The Council for Yukon Indians submits that this particular amendment to the Yukon Act should be deferred until all land selection negotiations in Yukon are complete and final.

The matter that is the subject of the amendment in clause 16 of Bill C-103 has never been discussed with the Council for Yukon Indians before, and we believe it is inappropriate to include this particular amendment in a statute designed primarily to deal with land title systems in Yukon and the Northwest Territories.

Lastly, Bill C-103 apparently seeks to couple Yukon's administrative and legislative control over land titles. This we believe is essential, as Yukon's First Nations must also develop the systems respecting land interest on settlement lands. We believe that the two land titles systems in Yukon must be compatible and cooperative to facilitate efficient and affordable recording systems.

In order to recognize Canada's constitutional responsibilities to Yukon First Nations, we recommend an amendment to the proposed legislation. This amendment would ensure that Bill C-103 does not in any way prejudice aboriginal title in Yukon.

A paragraph such as the following could be included in Bill C-103:

Nothing in this Act shall be construed to affect the aboriginal or treaty rights, titles or interests of Yukon First Nations anywhere within the sovereignty or jurisdiction of Canada.

This type of clause would provide us with the assurance that our interests will not be negatively impacted upon by Bill C-103.

In summary, Bill C-103 is proposed legislation that does more than consolidate territorial jurisdiction over land titles, as it would also legitimize public land transfers to Yukon. This ability to transfer public lands must be read together with Canada's constitutional responsibilities to settle with Yukon First Nations. This implies that Canada must be willing to provide comfort to Yukon First Nations as suggested through our proposed non-derogation clause.

I would like to thank this committee for giving us the opportunity to express our views on this important topic.

The Chairman: Thank you, Mr. Mitander.

[Translation]

Par ailleurs, la modification proposée à la Loi sur le Yukon, à savoir l'article 16 du projet de loi C-103, a une portée qui va bien au-delà des titres fonciers. Cette modification permettrait au commissaire et au conseil de gérer et de vendre des biens, y compris des terres à bois qui, jusqu'à présent n'étaient pas placées sous le contrôle exclusif du Canada. Nous ne sommes pas d'accord avec cette proposition. Dix premières nations du Yukon négocient encore des ententes concernant leurs terres; en en transférant le contrôle, y compris le pouvoir de vendre ces terres, au Yukon, le Canada pourrait involontairement compromettre la position des premières nations du Yukon dans les négociations.

Certaines de ces mêmes terres font actuellement l'objet de la négociation d'une entente. Le Conseil des Indiens du Yukon estime que cette modification à la Loi sur le Yukon devrait être différée jusqu'à ce que toutes les négociations concernant le choix des terres au Yukon soient définitivement terminées.

La question qui fait l'objet de la modification visée par l'article 16 du projet de loi C-103 n'a jamais été discutée avec le Conseil des Indiens du Yukon; nous jugeons qu'il n'est pas approprié d'inclure cette modification à une loi principalement conçue pour régler la question des titres de bien-fonds au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Enfin, le projet de loi C-103 cherche apparemment à assurer au Yukon le contrôle administratif et législatif des titres de bien-fonds. Nous estimons qu'il s'agit d'un point essentiel, car les premières nations du Yukon doivent également élaborer les systèmes concernant les intérêts fonciers sur les terres conférés par l'entente. Nous estimons que les deux systèmes de titre de bien-fonds au Yukon doivent être compatibles afin de faciliter le fonctionnement efficace et économique d'un système d'enregistrement.

Pour que les responsabilités constitutionnelles du Canada à l'égard des premières nations du Yukon soient reconnues, nous recommandons une modification à la loi proposée. Cette modification excluerait la possibilité pour le projet de loi C-103 de porter un préjudice, quel qu'il soit, aux titres des autochtones au Yukon.

On pourrait inclure l'alinéa suivant dans le projet de loi C-103:

Rien, dans cette loi ne doit être interprété comme ayant une portée sur les droits des autochtones ou les droits issus des traités, sur les titres ou intérêts des premières nations du Yukon en quelque endroit que ce soit placé sous la souveraineté ou l'autorité du Canada.

Ce type de clause serait une garantie pour nous que le projet de loi C-103 ne portera pas préjudice à nos intérêts.

En résumé, le projet de loi C-103 ne consolide pas simplement la compétence territoriale en ce qui concerne les titres de bien-fonds, puisqu'il légitimerait également les transferts de terres domaniales au Yukon. Cette possibilité de transfert des terres domaniales doit tenir compte des responsabilités constitutionnelles du Canada à l'égard des premières nations du Yukon. Cela implique que le Canada doit être prêt à protéger les premières nations du Yukon comme nous le proposons dans notre clause non dérogoire.

Je tiens à remercier le comité de nous avoir permis d'exprimer nos vues sur cette question si importante.

Le président: Merci, monsieur Mitander.

[Texte]

Mr. Anawak.

Mr. Anawak: I welcome the witnesses.

I have a couple of questions. The TFN proposed a couple of amendments, and I think the government members will be working on the wording. If it goes through, if it is approved by the government members, the non-derogation clause I think would answer some of the concerns that have been elaborated on this morning by the groups appearing before you as well as yourselves.

• 1220

I wonder if it will ease the concern you have if the two amendments in some form or another go through.

Also, I'd like to ask what is the position of the CYI on the devolution of federal powers to the Yukon territorial government.

Mr. Mitander: I haven't seen the non-derogation clause proposed by the TFN, but we would be supportive of a non-derogation clause somewhat similar to what we proposed or of that nature, as well as dropping the proposed addition of having the new powers to sell, particularly timber resources on land. We would be in support of that. We've had some ongoing discussions over the last couple of years with the Yukon government on this matter; but, based on our submission, we would be supportive of these two things being taken into consideration.

In terms of the question you ask about devolution of federal powers, I guess, or administrative responsibilities from the federal government to the Yukon government, this is a matter of concern to us. Through the Council for Yukon Indians the Yukon First Nations have been involved with the Yukon territorial government and the federal government, I guess through the Department of Indian Affairs and Northern Development, in trying to arrive at a consensus to create a devolution co-ordinating table where these matters can be discussed in the context of devolving to the Yukon.

We have been working very hard over the last couple of years to try to create this table, and we would approach the responsibility of devolution on the same basis as we have undertaken and concluded the health transfer negotiations. We are very interested in getting this devolution co-ordinating table off and running amongst the three parties, but we're unable to arrive at a consensus on that because of the issue of participation by the Council for Yukon Indians.

We participated in the health transfer negotiations as a third party, and at that time we thought our participating in that process did not obstruct in a negative way. It was a positive process, and we think that positive process should be undertaken in regard to the devolution of federal responsibilities to Yukon as well.

Mr. Anawak: I just wondered what is the present process for registering Yukon Indian lands. Would it be touched on under your land claims settlement?

Mr. Rick Salter (Negotiator, Council for Yukon Indians): Mr. Mitander has asked me to answer. For the record, I'm Rick Salter, I'm a lawyer for the CYI as well as a negotiator.

[Traduction]

Monsieur Anawak.

M. Anawak: Je souhaite la bienvenue aux témoins.

J'ai une ou deux questions à vous poser. La FTN a proposé un ou deux amendements, et je crois que les députés du gouvernement vont en retravailler la rédaction. Si ces amendements sont approuvés, la clause non dérogoire permettrait, je crois, de répondre à certaines des préoccupations exprimées, ce matin, par les groupes qui ont comparu devant nous, ainsi que par vous-même.

Je me demande si l'adoption de ces deux amendements, sous une forme ou une autre, apaiserait vos inquiétudes.

Je voudrais également savoir quelle est la position adoptée par le CIY à l'égard de la dévolution des pouvoirs fédéraux au gouvernement territorial du Yukon.

M. Mitander: Je n'ai pas vu la clause non dérogoire proposée par la FTN, mais nous serions en faveur d'une clause non dérogoire semblable à celle que nous avons nous-mêmes proposé, et favorables à l'abandon de l'ajout envisagé de nouveaux pouvoirs de vente, en particulier en ce qui concerne les ressources forestières. Nous y serions favorables. Nous en avons beaucoup discuté au cours de ces dernières années avec le gouvernement du Yukon; mais, compte tenu du contenu de notre mémoire, nous serions partisans que l'on prenne ces deux propositions en considération.

La question de la dévolution des pouvoirs fédéraux, ou des responsabilités administratives du gouvernement fédéral au gouvernement du Yukon, nous préoccupe. Par l'intermédiaire du Conseil des Indiens du Yukon, les premières Nations du Yukon ont essayé avec le gouvernement territorial du Yukon et le gouvernement fédéral, représenté, sans doute par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, de parvenir à un consensus afin de créer un comité de coordination des dévolutions qui discuterait de leurs conséquences pour le Yukon.

Nous avons beaucoup fait, au cours de ces deux dernières années, pour essayer de créer ce forum, et nous aborderions la question de la responsabilité de la dévolution de la même manière que nous avons entrepris et conclu les négociations portant sur les transferts dans le domaine de la santé. Nous souhaiterions vivement que ce groupe de coordination de la dévolution soit créé et fonctionne avec la participation des trois parties. Il nous est toutefois impossible de parvenir à un consensus à ce sujet à cause de la question de la participation du Conseil des Indiens du Yukon.

Nous avons pris part aux négociations sur les transferts des responsabilités en matière de santé à titre de tierce partie; à l'époque notre participation ne vous avait pas paru constituer un obstacle. Les négociations ont été fructueuses, et nous pensons que l'on devrait procéder de la même manière en ce qui concerne la dévolution des responsabilités fédérales au Yukon.

M. Anawak: Je me demandais comment fonctionnait le système actuel d'enregistrement des terres des Indiens du Yukon. Serait-il touché par le règlement de vos revendications territoriales?

M. Rick Salter (négoceur, Conseil des Indiens du Yukon): M. Mitander m'a demandé de vous répondre. Je m'appelle Rick Salter, je suis avocat du CIY et négociateur; cela dit pour le procès-verbal.

[Text]

Under the terms of the land claim agreement, settlement lands—that is, lands that have been selected—will be registered under the First Nations land registry system. There is a provision in the agreement that allows for lands also to be registered in the Yukon land registry. Those will be very particular parcels of land.

An important caveat has been built into the agreements. In order to provide absolute certainty to third parties, government insisted—and it was agreed in the negotiations—that any lands that are registered in the Yukon land registry will be deemed to have surrendered their aboriginal titles. However, because under the Yukon land claim agreement the aboriginal titles are not surrendered—and of course this is the only agreement where it's true—those lands will be registered in a separate First Nations registry system, and probably that will end up being co-ordinated amongst all First Nations. Those lands will be registered and the aboriginal title will be intact. However, if at any point settlement land is registered within Yukon's land registry system, then the aboriginal title would be deemed to have been surrendered, in order to grant certificates of indefeasible title, especially under the Torrens system. So that's how it works under the Yukon land claim agreement.

• 1225

Mr. Taylor: On behalf of my leader, Audrey McLaughlin, and the New Democrats, I welcome you here and thank you very much for the presentation you've provided to us today. This is an important consultation in the development of this bill and your participation will help us greatly in doing the right thing.

I am concerned by your comments here relating to the 1870 order. I'm just wondering if the suggestion that you're making in the conclusion of your remarks about the non-derogation clause deals with this issue of the 1870 order in the context of this bill, or is there something else that we must do, again in the context of this bill, to deal with the 1870 order? Failing that, is there another means of reaching a conclusion here that would be necessary outside of the existing legislation, Bill C-103?

Mr. Salter: Mr. Mitander has asked me to reply. There are several questions there.

With regard to the 1870 order, we think Canada is meeting its obligations by negotiating land claims agreements in Yukon with the Yukon First Nations.

The second point is that the non-derogation clause would be consistent with the 1870 order and would take care of some of the concerns that have been expressed by the First Nations in the Yukon.

The third point is one that was made in the brief by Mr. Mitander. The particular concern is directed to Bill C-103, clause 16. If I could just direct your attention to that, there's a special problem there. It is that clause 16 goes way beyond the clarification of land titles. We think clause 16 is doing something that Canada would want to take a moment to give second consideration to, because we feel it might be breaching the Order of 1870.

[Translation]

En vertu de l'entente sur les revendications territoriales, les terres conférées par l'entente—c'est-à-dire, les terres qui ont été choisies—seront enregistrées dans le système d'enregistrement foncier des premières Nations. L'entente prévoit que les terres pourront également être enregistrées dans le registre des titres fonciers du Yukon. Il s'agira de terrains très particuliers.

Une opposition importante a été incluse dans les ententes. Pour garantir une garantie absolue aux tierces parties, le gouvernement a insisté—ce dont on a convenu au cours des négociations—que l'on considérera que les terres inscrites au registre des titres fonciers du Yukon auront perdu leurs titres autochtones. Cependant, comme aux termes de l'entente sur la revendication foncière du Yukon ces titres ne sont pas abandonnés—et c'est seulement vrai de cette entente—ces terres seront inscrites dans un registre des premières Nations séparé; le système finira probablement pas être coordonné par toutes les premières Nations. Ces terres seront donc inscrites et le titre autochtone sera conservé. Cependant, s'il advient que des terres conférées par l'entente sont inscrites au registre des titres fonciers du Yukon, on considérera que cela constitue une renonciation au titre autochtone, afin de pouvoir accorder des certificats de droit incontestables, en particulier dans le cadre du système Torrens. C'est ainsi que cela fonctionne en vertu de l'entente sur la revendication territoriale du Yukon.

M. Taylor: Au nom de mon chef, Audrey McLaughlin, et des Néo-démocrates, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie vivement de votre exposé. Cette consultation concernant l'élaboration de ce projet de loi est importante, et votre participation nous aidera beaucoup.

Vos commentaires sur l'ordonnance de 1870 m'inquiète un peu. Votre suggestion, à la fin de vos remarques au sujet de la clause non dérogoire, traitait-elle de la question de l'ordonnance de 1870 dans le contexte de ce projet de loi, ou devrions-nous faire autre chose, toujours dans le même contexte, à propos de cette ordonnance? Sinon, y a-t-il un autre moyen de parvenir ici à une conclusion qui s'inscrirait nécessairement en dehors du projet de loi C-103 actuel.

M. Salter: M. Mitander m'a demandé de répondre. Vous nous posez en fait plusieurs questions à la fois.

Pour ce qui est de l'ordonnance de 1870, nous pensons que le Canada satisfait à ses obligations en négociant des ententes sur la revendication territoriale avec les premières nations du Yukon.

Deuxièmement, la clause non dérogoire satisferait aux dispositions de l'ordonnance de 1870 et permettrait de répondre à certaines des préoccupations exprimées par les premières nations au Yukon.

Le troisième point est celui qu'a évoqué M. Mitander dans son exposé. C'est l'article 16 du projet de loi C-103 qui l'inquiète plus particulièrement. Si vous me permettez d'attirer votre attention sur ce point, il y a un problème particulier à régler. En effet, cet article ne se limite pas à des éclaircissements sur les titres de bien-fonds. Nous pensons que le Canada ferait bien de revoir l'article 16 car, à notre avis, il pourrait enfreindre à l'ordonnance de 1870.

[Texte]

Although clause 16 looks benign, it comes alive very quickly. In plain English, in clause 16, by making the change to the Yukon Act that is proposed there—that is, by adding after paragraph (n) a new paragraph (n.1)—what's happening is that the territorial lands, the old subsection 47(1) lands, which under the current act are under the control and administration of the Yukon government. . . By this amendment Canada would be passing on, as a legislative power to Yukon, the power to manage and to sell those properties. Under the current act, the legal title to those subsection 47(1) lands or territorial lands still rests with you, with Canada. By this bill and by making this amendment, you would be passing over not just the beneficial interest but also the legal title to the Government of the Yukon, and we think that is not necessary. No one has ever told me how that is necessary in order to maintain or to manage the land titles system.

It is a massive transfer of ownership of all those territorial lands to the Yukon from Canada. That's how we read clause 16 and its impact.

By the way, this has never been discussed. We've never had any discussion on this point. This issue is completely novel.

• 1230

We've had discussions about land titles, and, as Mr. Mitander has pointed out, the CYI has been supportive of a good land titles system and we built our land claim agreement around the fact that Yukon would have that jurisdiction. However, never was it discussed that the legal title to territorial lands would be passed on to the Yukon through an amendment under this land titles regime, and we think something else is trying to be done here.

The impact that has is that although four Yukon First Nations have finished their land selection negotiations, ten haven't. That has to be done yet, and it is in the process of being done. Some of those very lands are in fact territorial lands, these subsection 47(1) lands. There's some tension in some of the areas about these lands. If in the middle of the process Canada gives the legal title over to the Government of Yukon, then you've really weakened the negotiating position of the First Nations, who have been negotiating on the basis that the legal title is still within Canada.

We take the position that Canada would be siding with the people who have argued that any territorial lands should be deemed to be third-party interests and therefore not subject to land claims. Well, that's ridiculous. As the chief of Yellowknife pointed out in his situation, think of it also for the First Nations in Whitehorse. Most of Whitehorse is a block land transfer, the subsection 47(1) lands. Some politicians in Whitehorse have argued that this is like a third-party transfer and that it shouldn't be open to negotiation. That's telling those First Nations that they will not have access to any of the lands in their territory around their tiny reserves because it's a third-party interest.

[Traduction]

Bien que cet article paraisse anodin, on s'aperçoit vite qu'il n'en est rien. Pour dire les choses clairement, en apportant la modification à la Loi sur le Yukon qu'il propose. . . c'est-à-dire, en ajoutant après l'alinéa (n) un nouvel alinéa n.1)—les terres domaniales, les terres visées par l'ancien paragraphe 47(1), qui en vertu de la loi actuelle sont placées sous la gestion et le contrôle du gouvernement du Yukon. . . Par cette modification, le Canada transférerait au Yukon le pouvoir de gérer et de vendre ces biens. En vertu de la loi actuelle, le titre légal à ces terres ou terres domaniales visées par le paragraphe 47(1) appartient toujours au Canada. Et par ce projet de loi, et en apportant cette modification, vous transfèreriez non seulement l'intérêt bénéficiaire mais également le titre légal au gouvernement du Yukon, ce qui ne nous paraît pas nécessaire. Personne ne nous a jamais expliqué pourquoi une telle mesure serait nécessaire pour entretenir ou gérer le système de titre de bien-fonds.

Il s'agit du transfert massif par le Canada de la propriété de toutes ces terres patrimoniales au Yukon. Voilà comment nous interprétons l'article 16 et ses prolongements.

À ce propos, c'est une question qui n'a jamais été discutée; nous ne l'avons jamais fait jusqu'à présent. C'est une question totalement nouvelle.

Il y a eu des discussions sur les types de bien-fonds et, comme l'a souligné M. Mitander, le CIY était en faveur d'un bon système de titres et il a formulé ses revendications territoriales en supposant que le Yukon détiendrait ce pouvoir. Cela dit, on n'a jamais envisagé dans ce processus que les titres relatifs aux terres du Territoire seraient transférés au Yukon par le truchement d'une modification à ce régime de titres des bien-fonds, et nous avons l'impression que l'on essaie ici d'atteindre d'autres objectifs.

La conséquence est que, même si quatre premières nations du Yukon ont terminé les négociations sur la sélection de leurs territoires, dix n'ont pas fini. Or, certaines des terres en cause sont précisément des terres relevant du paragraphe 47(1). Cela crée une certaine inquiétude chez les populations de ces terres. Si le Canada accorde le titre de bien-fonds au gouvernement du Yukon, il aura en fait affaibli la position des premières nations dans les négociations, puisque ces nations avaient engagé les négociations en considérant que les titres appartenaient encore au Canada.

En conséquence, nous pensons que le Canada va adopter la position de ceux qui prétendent que les terres des Territoires devraient être considérées comme des intérêts de tierces parties et n'être donc pas assujetties aux revendications territoriales; ce qui serait ridicule. Comme l'a dit le chef de Yellowknife, songez aussi au cas des premières nations de Whitehorse. La majeure partie du territoire de Whitehorse ferait l'objet d'un transfert en bloc, en vertu du paragraphe 47(1). Certains politiciens de Whitehorse affirment que ce serait semblable à un transfert de tierce partie et ne devrait donc pas être inclus dans les négociations. Cela reviendrait à dire que ces premières nations n'auront accès à aucune des terres de leur territoire autour de leurs petites réserves.

[Text]

We don't take the position that territorial lands are third-party. They're still owned by Canada. Don't give it to them. Wait until we finish the negotiations.

Mr. Taylor: I'm very pleased with the response and I will try to follow this up at further discussions in the committee.

Mr. Friesen: I welcome you here. I think we might have met just over a year ago in Whitehorse when we were on the constitutional committee. I remember your presentation there.

I was intrigued by your statement on page 2:

...the notion of...recording title is not a new innovation for Yukon First Nations. Our First Nations, through our oral traditions, have recorded the ancient boundaries of our respective territorial delineations...

That is ancient. I take it that the boundary between Yukon and the Northwest Territories is relatively artificial in these circumstances.

I come at this not as a specialist. I'm a newcomer to this committee and don't pretend to know everything there is to be known about it. My question is, first of all, from the aboriginal historical perspective is there an overlap across the Yukon-Northwest Territories territorial boundary of the traditions regarding land title and so forth?

Mr. Mitander: Yes, there is. As a matter of fact, under the umbrella final agreement and as part of the Yukon First Nations final agreement process, they're required to resolve any overlap or transboundary claims that are put forward. Yukon First Nations do have overlap or go into other jurisdictions in the Northwest Territories as well as in northern B.C.

You're right: we did not participate in how the political boundaries were drawn up. They were artificially put forward. Nevertheless, the traditional territories of Yukon First Nations do go outside into B.C., as well as into the Northwest Territories, including Alaska as well.

As we point out in our brief, these lands have been documented and there are traditional use and occupancy maps that have documented the use of those lands for many thousands of years. So, yes, those maps outline the respective traditional territories of each Yukon First Nation.

• 1235

Mr. Friesen: Again going back to the phrase, the oral traditions you have had regarding boundaries in Yukon would be similar to, if not the same as, the oral traditions in the Northwest Territories then.

Mr. Mitander: That's right.

Mr. Friesen: So this is not an unfamiliar concept to you.

Mr. Mitander: That's right.

Mr. Friesen: There are several parts of the bill with which you don't agree. That's fine. I notice that, with the one exception of the non-derogation clause, you offered no amendments except what you did informally here now. It would have been helpful for us if you had drafted some proposed amendments so we could work with them. Do you have any that you haven't included in the text?

[Translation]

Nous ne considérons pas que les terres et territoires représentent des intérêts de tierces parties. Ils appartiennent toujours au Canada, et celui-ci n'a pas à les céder tant que nous n'avons pas fini les négociations.

M. Taylor: Je suis très heureux de cette réponse, et je vais m'efforcer de suivre cette question lors des prochaines audiences du comité.

M. Friesen: Je souhaite la bienvenue aux témoins. Je pense que nous nous sommes rencontrés il y a un peu plus d'un an, à Whitehorse, lorsque je faisais partie du comité sur la Constitution. Je me souviens de votre témoignage devant ce comité.

Vous dites dans votre mémoire que:

...la notion...d'enregistrer les titres n'est pas une innovation pour les premières nations du Yukon. En effet, par leurs traditions orales, ces premières nations ont enregistré leurs anciennes limites territoriales...

Dois-je en conclure que la frontière entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest est alors relativement artificielle?

Sachez bien que je ne suis pas un spécialiste en la matière. Je suis un néophyte au sein de ce comité et je ne prétends pas tout savoir au sujet du problème qui nous occupe. Ma question est cependant la suivante : considérant l'histoire des autochtones, doit-on considérer que la frontière entre le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest est plus ou moins artificielle?

M. Mitander: Oui, dans une certaine mesure. De fait, les premières nations du Yukon seront tenues, dans le cadre de l'entente finale, de résoudre tout chevauchement des limites territoriales ou toute contestation relative aux frontières. Les limites du territoire des premières nations du Yukon mordent parfois sur les Territoires du Nord-Ouest, ainsi que sur le Nord de la Colombie-Britannique.

Cela dit, nous n'avons pas eu notre mot à dire lorsque ces frontières politiques ont été tracées. Elles l'ont été de manière tout à fait artificielle. En réalité, les territoires traditionnels des premières nations du Yukon mordent sur la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord-Ouest et aussi l'Alaska.

Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, nous disposons de documents à cet effet; notamment de documents et de cartes indiquant les usages traditionnels de ces terres, et leur occupation, qui remontent parfois à des milliers d'années. Il y a donc des cartes à ce sujet.

M. Friesen: Puisque vous venez d'évoquer les traditions orales relatives à la délimitation des territoires des premières nations au Yukon, pouvez-vous me dire s'il y a les mêmes traditions orales dans les Territoires du Nord-Ouest?

M. Mitander: Oui.

M. Friesen: Ce n'est donc pas un nouveau concept pour vous?

M. Mitander: Non.

M. Friesen: Je constate que vous vous opposez à divers éléments du projet de loi, ce qui est tout à fait votre droit; je constate aussi qu'à l'exception de la clause non dérogatoire vous n'offrez aucun amendement spécifique. Certes, vous avez proposé des changements, en vous exprimant devant nous, mais il aurait été utile de nous soumettre des textes précis.

[Texte]

Mr. Salter: The only particular amendment the CYI was proposing was the non-derogation clause, which appears on page 6. The suggestion in regard to clause 16 was that it should be deleted.

Mr. Friesen: I see. That's the only—

Mr. Salter: That's the only thing.

Mr. Friesen: —other substantive disagreement that you have.

Mr. Salter: Yes.

Mr. Mitander: That's right; those two areas.

Mr. Reid: It's an excellent brief. It's concise and it hits the points.

I want to go back to clause 16. I want to start by saying that I'm not a lawyer.

Mr. Mitander: You sound like one.

Mr. Reid: I've been told that before. I get over that insult, I guess. Sorry.

It is my understanding that the intent in clause 16 is to transfer or to give to the territory power parallel to the power available to a province so it will have that legislative power. The concern you raise is not illegitimate. You get practical application on top of this, and that's a different situation.

The first part of my question is how the situation would be different if what CYI was doing with Yukon was happening in Saskatchewan or British Columbia.

Secondly, can you tell me your view of the power of disallowance—if that's the right term, which it probably isn't, because I'm not a lawyer. You know what I mean. Can you just tie that loop for me?

Mr. Salter: I'm not sure I can tie a loop. What I can say is that, with regard to the issue of province, there are no treaties in the Yukon. Canada has the obligations under the Order of 1870. Canada has undertaken to negotiate land claims.

Of course the difference here is that in Saskatchewan there are the treaties. In British Columbia there has just been established, as you're well aware through this committee, the treaty commission, which will deal with these things. We're some time ahead of them.

Under the terms of the BNA Act, the provinces have the powers that are anticipated in clause 16. However, there are many other powers of a province that Yukon doesn't have, and you're not amending all those acts given to them through the land titles regime.

Yukon doesn't have dozens of other powers that provinces have. Our point is that each of those needs to be carefully considered in and of itself and that we don't see how clause 16 can be defended as assisting the Yukon in carrying out its responsibilities under a land titles regime.

[Traduction]

M. Salter: Le seul amendement proposé par le CIY concerne la clause non dérogoire; et il figure à la page 6 de notre mémoire. Pour ce qui est de l'article 16, nous recommandons qu'il soit aboli.

M. Friesen: Je vois. C'est le seul. . .

M. Salter: Oui.

M. Friesen: . . . autre élément important que vous rejetez dans ce projet de loi?

M. Salter: Oui.

M. Mitander: C'est exact, nous n'avons que ces deux objections à formuler.

M. Reid: Votre mémoire est excellent, de par sa brièveté et sa pertinence.

J'en reviens à l'article 16; je dois vous dire tout de suite que je ne suis pas avocat.

M. Mitander: Pourtant, vous en avez l'air.

M. Reid: Vous n'êtes pas le premier à le dire. C'est une insulte que j'ai appris à ignorer, je suppose. Pardon.

Si je comprends bien, le but visé par l'article 16 est de transférer aux Territoires des pouvoirs parallèles à ceux dont disposent les provinces, pour que le Yukon dispose du même pouvoir législatif. Cela dit, le problème que vous soulevez ne manque pas de pertinence, puisqu'il concerne la mise en application concrète d'une disposition théorique.

La première question sera la suivante: en quoi la situation serait-elle différente si ce que le CIY fait au Yukon se faisait en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique?

Deuxièmement, pouvez-vous me dire ce que vous pensez du pouvoir de désaveu—si c'est le bon terme, ce qui n'est sans doute par le cas puisque je ne suis pas avocat. Vous voyez ce que je veux dire? Pouvez-vous mettre les points sur les i?

M. Salter: Je ne sais pas si j'y arriverai. Ce que je puis vous dire, c'est qu'il n'y a pas de traités au Yukon. Les obligations du Canada sont issues de l'ordonnance de 1870. Le Canada s'est engagé à négocier les revendications territoriales.

En Saskatchewan, et c'est ce qui est différent, il y a des traités. En Colombie-Britannique, comme vous le savez parfaitement, on vient de mettre sur pied une commission des traités qui est saisie de ces questions. Disons que nous sommes un peu plus avancés.

En vertu de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, les provinces détiennent les pouvoirs visés par l'article 16. Il y a cependant beaucoup d'autres pouvoirs provinciaux dont le Yukon ne dispose pas; et l'on n'envisage pas de modifier toutes les lois pertinentes, concernant ces provinces, par le truchement du régime des titres de bien-fonds.

Il existe des douzaines de pouvoirs provinciaux qui n'existent pas au Yukon. Notre argument est que tout cela doit être examiné avec beaucoup de soin et que nous ne voyons pas comment on peut dire que l'article 16 va aider le Yukon à s'acquitter de ses responsabilités dans le cadre d'un régime foncier.

[Text]

It might be one more step along the way to provincehood, but that's not what we ever agreed to. In the land claim, or anything else, we agreed to a process. As Mr. Mitander mentioned, we're dealing with a situation here in which we are trying to work out a devolution table. We've just gone through a health transfer in which CYI was a full participant.

• 1240

You're going to hear about it sooner or later, so I might as well tell you now. Yukon and Canada have worked bilaterally on a forestry transfer that did not involve the First Nations. They've gone all the way to an agreement in principle, and the First Nations have seen it and are very upset with it. That's going to lead to lots of problems and lots of trouble.

If the Yukon wants to have the ownership of these territorial lands and wants to have that legislative power, then it should be done properly through the devolution process. That matter has never been referred through the devolution process. I guess our only issue, Mr. Reid, is that it not be sneaked in through the Land Titles Act.

Because we agree with Yukon taking control and jurisdiction over land titles doesn't mean that just because we like our brother-in-law we think it's okay for him to bring all his nephews and cousins to dinner as well.

In terms of disallowance, I'm not sure exactly what you mean. There's no question that if Yukon was to do an act that was within its jurisdiction but was, in Canada's view, against the interests of First Nations, then Canada could disallow that act.

Yukon doesn't have the powers of a province. All Yukon has, really, is what it has under section 17 of the Yukon Act. That's why any amendment to this section has such huge implications. We're saying that if you want to amend section 17 of the Yukon Act, then put it through the proper devolution process. Let's have the consultations that need to be had in Yukon. Let Canada be assured that the First Nations have been consulted and agree with it.

For the purposes of Bill C-103 it's not necessary to have clause 16.

The Chairman: With our new recording system, the chairman's sense of humour is somewhat restrained, because I would like to comment on my brother-in-law's relatives but I'm not going to.

Mr. Salter: I thought we all had some of those.

The Chairman: Gentlemen, you've been very patient. It's an awkward position to be the fourth group of witnesses in a morning. I thank you very much for your patience and for listening this morning. I also thank you very much for your presentation and for contributing to our deliberations. On behalf of all members of the committee I extend our thanks for your attendance.

Committee members, this committee will reconvene at 3:30 this afternoon in the same room. We stand adjourned until then.

[Translation]

Cela pourrait être une étape supplémentaire vers le statut de province, mais ce n'est jamais ce que nous avons accepté. Dans les revendications territoriales, et dans toutes les autres procédures nous concernant, nous n'avons jamais accepté un processus. Comme l'a dit M. Mitander: on constate ici que l'on essaie d'élaborer un système de dévolution. Nous venons juste de participer à un processus de transfert de responsabilités dans le secteur de la santé auquel le CIY a participé à part entière.

Vu que vous en entendrez parler un jour ou l'autre, je peux aussi bien vous le dire maintenant. Le Yukon et le Canada ont engagé la négociation d'un accord de transfert de pouvoirs sur les forêts sans la participation des premières nations. Ils ont déjà négocié un accord de principe dont les premières nations, qui en ont vu le texte, sont très mécontentes. Cela va créer toutes sortes de problèmes et de difficultés.

Si le Yukon veut obtenir la propriété de ces terres, et obtenir ces pouvoirs législatifs, il faudra que cela se fasse correctement; dans le cadre du processus de dévolution. Cette question n'a jamais été envisagée dans ce processus. Notre seul souci, monsieur Reid, est que l'on n'essaie pas de faire passer cela en douce, dans le cadre de la Loi sur les titres de bien-fonds.

Le fait que nous acceptons que le Yukon assume le contrôle et la compétence en matière de titres de bien-fonds ne veut pas dire que nous sommes prêts à tout accepter. Ce n'est pas parce que vous avez invité votre beau-frère à souper qu'il a le droit d'amener avec lui tous ces neveux et cousins.

Pour ce qui est du pouvoir de désaveu, je ne vois pas bien ce que vous voulez dire. Il ne fait aucun doute que, si le Yukon prenait, conformément à ses propres pouvoirs, une initiative que le Canada devait juger contraire aux intérêts des premières nations, le Canada aurait parfaitement le droit d'y opposer son veto.

Le Yukon ne détient pas les mêmes pouvoirs qu'une province. En fait, tous les pouvoirs qu'il détient proviennent de l'article 17 de la Loi sur le Yukon. Voilà pourquoi tout amendement apporté à cet article pourrait avoir des conséquences énormes. Nous vous disons donc simplement que, si vous voulez modifier l'article 17 de la Loi sur le Yukon, faites-le dans le cadre du processus normal de dévolution. Engagez les consultations qui s'imposent. Veillez à ce que les premières nations soient consultées et qu'elles donnent leur accord.

Considérant les objectifs visés par le projet de loi C-103, l'article 16 n'est pas nécessaire.

Le président: Comme toutes nos paroles sont enregistrées, je suis obligé de tempérer sensiblement mon sens de l'humour, et cela m'empêche de faire une remarque sur les familles de mes beaux-frères.

M. Salter: Nous sommes tous dans le même cas.

Le président: Messieurs, vous avez fait preuve de beaucoup de patience. C'est toujours difficile quand on est le quatrième groupe de témoins de la matinée. Je vous remercie beaucoup d'avoir attendu patiemment votre tour. Je vous remercie aussi beaucoup de votre exposé et de votre participation à nos délibérations.

La séance est levée jusqu'à 15h30, cet après-midi, dans cette salle.

[Texte]

AFTERNOON SITTING

• 1550

The Chairman: We will call the committee to order. We are resuming consideration of Bill C-103, an act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other acts in relation thereto. At this point we're resuming consideration of clause 2.

I would like to welcome our first witness this afternoon, from the Yukon government, Department of Justice, from their legal services branch, Mr. Gordon Michener. For the sake of those here who don't know the history of Red Deer, I would like to indicate that Mr. Michener has a relative from Red Deer who has served with distinction in this House and who has his portrait hanging in the Speaker's Hall. We just had the opportunity to visit and look at his uncle.

Mr. Michener, welcome to the committee.

Mr. Gordon Michener (Legal Services Branch, Department of Justice, Government of the Yukon): Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Reid: Do we stand?

Some hon. members: Oh, oh.

Mr. Michener: I propose first of all to refer to the submission you all have. There are some substantial changes I would like to indicate in it, and I will get to that in a minute. After that I would like to comment on some of the submissions made this morning by the various groups.

First of all, dealing with the submission you have, I think there has been a lot of misunderstanding about what this bill is about. It's basically about the transfer of the land titles office function, which deals with the registration of private interests in land only. It does not deal with public lands. This is where the land claims interests are to be focused. It deals with the registration of private interests in land and is fundamental to the orderly transfer of those interests amongst various people. This is a devolution-type matter. Devolution is a principle the federal government has recognized; in fact, they have entered into this agreement to transfer this authority pursuant to that basic principle.

• 1555

The one salient fact that seems to leap out is the length of time this process has taken. In the Yukon alone, we started in 1975. At that time the land titles transfer was deemed to be imminent, so imminent that the federal employees were changed to territorial government employees. Since that time they have been running the land titles office. In fact, one piece of legislation even got before the House and died on the Order Paper. So 18 years later we are still waiting for this process to end.

It is unfortunate that the word "land" has been used in this process because it raises all kinds of red flags with various groups, especially with First Nations. As I hope to demonstrate, and I hope you will be able to understand, this transfer, in

[Traduction]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons notre étude du projet de loi C-103, loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds, et modifiant certaines lois en conséquence. Nous reprenons notre étude de l'article 2.

Je souhaite la bienvenue à notre premier témoin le représentant du gouvernement du Yukon, M. Gordon Michener, du service du contentieux du ministère de la Justice. Pour ceux qui ne connaissent pas l'histoire de Red Deer, je tiens à signaler qu'un oncle de M. Michener vient de Red Deer et qu'il s'est distingué comme député et Président de la Chambre des communes. Son portrait figure dans le hall du Président et nous venons d'aller l'admirer.

Monsieur Michener, je vous souhaite la bienvenue.

M. Gordon Michener (Service du contentieux, ministère de la Justice, gouvernement du Yukon): Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Reid: Devrions-nous nous lever?

Des voix: Oh, oh!

M. Michener: Tout d'abord, je me propose de vous résumer le mémoire que vous avez reçu. Je tiens cependant à y apporter des changements importants que je vous indiquerai dans un moment. Puis, je ferai quelques commentaires sur les témoignages qui ont été faits ce matin par différents groupes.

En ce qui concerne mon mémoire, je tiens premièrement à dire, qu'on a mal compris la teneur de ce projet de loi. Essentiellement, cette mesure législative aura pour effet de transférer la fonction d'enregistrement des titres de terres privées seulement. On n'y traite nullement des terres publiques. Or, lorsque l'on parle de revendications territoriales, on parle de terres publiques. Ce projet de loi porte sur l'enregistrement des titres de biens-fonds et est essentiel à un transfert dans les règles de ces titres entre les différents intéressés. Il s'agit en fait d'une dévolution. La dévolution est un principe reconnu par le gouvernement fédéral et c'est conformément à ce principe qu'il a signé l'entente de transfert de ce pouvoir.

Lorsqu'on étudie toute cette question, on est tout de suite frappé par le temps qu'il a fallu pour effectuer cette dévolution. Au Yukon, le processus s'est amorcé en 1975. A cette époque, le transfert de la responsabilité des titres de biens-fonds était jugé imminent, à un point tel que les employés fédéraux chargés de cette fonction sont devenus des employés du gouvernement territorial et s'occupent du bureau d'enregistrement des titres de biens-fonds depuis lors. D'ailleurs, on a même déjà déposé un projet de loi à ce sujet à la Chambre des communes, projet de loi qui est mort au feuillet. Dix-huit ans plus tard, nous attendons toujours l'aboutissement de ce processus.

Il est malheureux qu'on emploie en anglais le mot «land» relativement à toute cette question, parce que c'est un terme qui soulève beaucoup de questions chez les Premières nations particulièrement. J'espère vous prouver et vous faire

[Text]

essence, apart from the add-on amendments that I will speak to later does not have anything to do with land claims or the land claims process. As I said, it deals only with the registration of private interests in land. It also may deal with the registration of settlement lands. You heard this morning the process that will take place in the Yukon in that regard. It has also been dealt with in the TFN agreement.

It's our position that consultation has taken place with the Council for Yukon Indians, and until today no objection was received from the Council for Yukon Indians. This consultation took place at least in 1987 and 1988 and as recently as December of 1992.

There are some comments in this submission about the so-called devolution coordinating table. You heard about it this morning from CYI and I would ask that you just ignore the comments in there about this. It was our understanding that an issue would be made about this, but it is not the case. I understand that negotiations with respect to this devolution table are ongoing. So I ask that you ignore any of the comments that have been made there with respect to this devolution process, other than to say that there still appears to be a basic difference of opinion between both governments and the Council for Yukon Indians as to what role First Nations should play in devolution. Hopefully this will be dealt with through a separate negotiating process and won't be linked to this bill.

Another consequence of this so-called imminent transfer was that no amendments and no housekeeping have been done on the act. The fees have not changed since 1954 and amendments to modernize the act have not taken place. For that reason alone, we would suggest the transfer should take place so that modernizing of the act can occur.

I would like to move to dealing with the points raised this morning with some of the groups that made presentations. First of all, with respect to the TFN, they suggested two amendments, one to subclause 3.(3). Our comments are basically those that they themselves admitted. We recognize that land claims agreements take priority. Certainly the one negotiated in the Yukon has a priority clause such that wherever there is a conflict between a provision of a land claim agreement and any legislation, the land claim agreement prevails... the extent of the conflict.

It's our view that this is all that's needed. We don't take a strong view about the amendment that is proposed. In our view it doesn't really add anything; it is already there in the land claims agreements. But if it's the only way we can get this legislation through, I think we would have to take that into consideration.

[Translation]

comprendre que cette dévolution, sauf pour quelques dispositions qui ont été ajoutées et dont je parlerai un peu plus tard, n'a essentiellement rien à voir avec les revendications territoriales ni avec le processus de règlement de ces revendications. Je le répète: ce projet de loi traite uniquement de l'enregistrement des titres fonciers. Il est vrai qu'on pourrait aussi s'en servir un jour pour l'enregistrement des terres revendiquées. On vous a dit ce matin que cette question fera l'objet d'un processus particulier au Yukon et qu'elle a été traitée dans l'entente intervenue avec la FTN.

Par ailleurs, nous estimons avoir consulté le Conseil des Indiens du Yukon qui, jusqu'à aujourd'hui, n'avait soulevé aucune objection. Ces consultations ont eu lieu en 1987 et en 1988 ainsi que tout récemment, en décembre 1992.

Mon mémoire comporte des remarques sur ce qu'on appelle la Table de concertation sur la dévolution. Le Conseil des Indiens du Yukon vous en a touché quelques mots ce matin et je vous prierais de ne pas tenir compte des remarques qui figurent dans mon mémoire à ce sujet. Nous croyions que cette question deviendrait une pomme de discorde, mais tel n'a pas été le cas. Des pourparlers sont en cours concernant la création de cette Table de concertation. Je vous demande donc de ne pas tenir compte des commentaires figurant dans mon mémoire sur cette table de concertation sur la dévolution. Je dirais cependant qu'il semble y avoir encore des divergences d'opinions entre les deux paliers de gouvernement, d'une part, et le Conseil des Indiens du Yukon, d'autre part, en ce qui concerne le rôle que les Premières nations devraient jouer dans la dévolution. Nous espérons que ce problème sera réglé grâce à un processus distinct de négociation et qu'il ne sera pas relié à ce projet de loi-ci.

Étant donné que l'on a pensé pendant si longtemps que le transfert de pouvoir était imminent, la loi même est restée inchangée pendant toutes ces années. Ainsi, les frais d'enregistrement sont les mêmes depuis 1954 et la loi n'a été ni modifiée ni actualisée. Nous sommes d'avis que la dévolution devrait donc se faire, ne serait-ce que pour que la loi puisse être mise à jour.

J'aimerais maintenant commenter quelques points qu'ont soulevés les groupes qui ont témoigné ce matin. Tout d'abord, la Fédération Tungavut du Nunavut a proposé deux amendements, dont un au paragraphe 3.(3). Nos commentaires à ce sujet sont essentiellement les mêmes que ceux de la FTN. Nous reconnaissons que les ententes de règlement des revendications territoriales ont préséance. Celle qui a été négociée au Yukon comporte d'ailleurs une clause de priorité provoyant que, dans l'éventualité d'un conflit entre une disposition d'une entente de règlement de revendication territoriale et toute autre loi, l'entente a préséance, du moins en ce qui concerne ce conflit particulier.

À notre avis, c'est là tout ce qu'il nous faut. L'amendement proposé ne nous dit pas grand-chose. Nous n'estimons pas qu'il soit vraiment nécessaire puisqu'une disposition semblable figure déjà dans les ententes territoriales. Mais si c'est le seul moyen d'obtenir cette loi, nous devrions sans doute l'envisager.

[Texte]

[Traduction]

• 1600

Next is a request for a non-derogation clause that the TFN had and that every group that came before you this morning asked for. Again, we don't have strong negative comments to make about it; I would just like to point out a few things. One is that it's probably better to have that type of clause in the settlement legislation so that it deals with all legislation; it's just said once and for all. If you put it in this legislation, you are more or less forced to put it in every other piece of legislation. Otherwise you would have to deal with the argument of why it is in this piece of legislation and not in another piece.

Again, it's our view that it is not necessary because the land claims agreements provide for the priority, and secondly, the land titles transfer in any event does not deal with land claims issues, subject to the other amendments I will speak to later.

Also, I might point out that the territorial government has already given this undertaking with respect to the land titles transfer to the Council for Yukon Indians. They did so in 1987. They clearly stated that this whole process was without prejudice to any land claims agreements or existing aboriginal rights.

Those are our comments about the non-derogation clause. Again, if it is needed to give comfort to the various groups and needed to get this legislation through, that would have to be taken into account.

Another point was raised by the TFN that there was a potential conflict with crown grants. It is our view that this bill is neutral with respect to crown grants. It does not deal with granting public interests in lands. You may think that the other amendments at the end of the bill do this, but I will make my comments about those later.

The Métis basically indicated that they wanted a non-derogation clause, and I made my comments about that previously. The Dene group made several points, but it's our view that they are based on a misunderstanding of what is attempted to be achieved here.

Mr. Anawak: A point of order, Mr. Chairman. The other witnesses did not have a chance to respond to any of the comments that are being made now or that will be made later, so I don't think it is incumbent upon the witness to respond to the witnesses' testimony from earlier in the day but just to stick to his presentation.

The Chairman: Do any other members have a comment?

Mr. Michener, I will leave it to you to comment. I would suggest you are probably anticipating questions that might come later. You could choose either to adhere to Mr. Anawak's suggestion and await the question or just complete your remarks, however you choose.

Mr. Michener: Well, I am in your hands, Mr. Chairman. There are a couple of comments I would like to make. I haven't talked about the amendments that strictly don't deal with the land titles process and I think I should.

I understand what Mr. Anawak is saying, and I think there should be an opportunity for everybody to respond to the comments that have been made here. Suffice it to say that I think the Dene position is based on a fundamental

Vient maintenant la clause non dérogoire que la FTN et tous les autres groupes qui ont comparu ce matin réclament. Là encore, nous n'avons pas d'idées bien arrêtées à ce sujet, mais j'aimerais signaler certaines choses. Premièrement, il vaudrait probablement mieux prévoir ce genre de clause dans la législation des règlements territoriaux, ce qui permettrait de l'appliquer à toute la législation. Il suffirait de le dire une fois. Par contre, en plaçant cette clause dans cette loi, vous allez être obligés de la placer dans toutes les autres. Autrement dit, on vous demandera pourquoi elle figure dans cette loi et non pas dans les autres.

Dans ce cas également, nous pensons que cette disposition n'est pas nécessaire puisque les ententes territoriales jouissent de la priorité, et deuxièmement, le transfert des titres de biens-fonds ne porte de toute façon pas sur les revendications territoriales, sous réserve de certains amendements que je mentionnerai tout à l'heure.

Je signale également que le gouvernement territorial a déjà pris cet engagement en ce qui concerne le transfert des titres de biens-fonds au Conseil des Indiens du Yukon. Cela remonte à 1987. Le gouvernement territorial a déclaré clairement que toutes ces dispositions étaient prises sans préjudice pour tout accord territorial ou les droits autochtones existants.

Voilà donc pour la clause non dérogoire. Encore une fois, si cette clause peut rassurer les différents groupes et si elle est nécessaire pour que l'on adopte ce projet de loi, cela mérite considération.

D'autre part, la FTN a parlé de conflit potentiel avec les concessions de la Couronne. À notre avis, ce projet de loi est neutre en ce qui concerne les concessions de la Couronne. Il n'y est pas question de concession de titres de biens-fonds. Vous pensez peut-être qu'il y a d'autres amendements à la fin du projet de loi qui ont le même effet, mais j'y viendrai tout à l'heure.

Les Métis vous ont dit qu'ils voulaient une clause non dérogoire, et je vous ai expliqué quelle était notre position. Le groupe des Dénés a fait plusieurs observations qui nous semblent basées sur un malentendu quant aux objectifs de ces dispositions.

M. Anawak: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Les autres témoins n'ont pas eu l'occasion de dire ce qu'ils pensaient de ce témoignage ou d'autres témoignages qui viendront plus tard; dans ces conditions, je crois que notre témoin ne devrait pas faire d'observations sur un témoignage précédent et qu'il devrait s'en tenir à son exposé.

Le président: Y a-t-il d'autres observations parmi les députés?

Monsieur Michener, je vous laisse le soin de commenter. J'imagine que vous répondez d'avance à des questions qui viendront peut-être plus tard et vous avez le choix, vous pouvez suivre la suggestion de M. Anawak et attendre qu'on vous pose des questions ou bien terminer vos observations. C'est à vous de juger.

M. Michener: C'est à vous de décider, monsieur le président. Toutefois, j'ai encore une ou deux observations à faire. Je n'ai pas parlé des amendements qui ne portent pas sur les titres de biens-fonds, mais je pense que c'est important.

Je comprends la position de M. Anawak, et je trouve que tout le monde devrait avoir l'occasion de donner son avis sur les témoignages que vous avez entendus. Je voulais simplement dire que la position des Dénés est basée sur un malentendu

[Text]

misunderstanding of what the process is about. It doesn't deal with aboriginal title. It doesn't deal with the transfer of public interests in land. It is not intended to deal with confirming aboriginal title.

• 1605

There was one point that I think I can't avoid talking about, and that is the so-called caveats. The fact of the matter is, the Supreme Court of Canada dealt with this issue and in a unanimous decision, written by Mr. Justice Laskin, indicated that caveats were not to be allowed to be registered against crown land in the territories. Therefore, the existing situation is that no caveats are allowed. This bill simply confirms that. It doesn't change anything. It simply confirms that the existing law will remain.

I think it would be a very desirable strategy for a First Nation to attempt to get that right, because it may be a good idea to have it and use it in order to facilitate the negotiations on land claims.

If that is the case, if that is their position, our position is that they should negotiate that right at the land claims table and deal with it there. All this bill does is simply say that the existing situation is to remain. There is no change. If the bill doesn't pass, the situation will be that there are no caveats. If it does pass, the same situation remains.

I will move on to a couple of comments made by CYI. There seems to be a concern that somehow a transfer or a possibility of a transfer between government of public lands has been created, and that is not the intent of any of the amendments. The amendments that were added to this bill—and we admit that they don't strictly deal with land titles—were added at the request of the federal government.

They were concerned that the power that the commissioner—that is, the territorial government—has to deal with territorial public lands was not clear. They simply wanted to add amendments that would clarify the situation in their minds and make it clear that the commissioner, when dealing with commissioner's lands—i.e., public lands—had the full authority to deal with these lands, just as an owner would. It was our view that the commissioner already had these authorities. You can find them in the various pieces of legislation—the Territorial Lands Act and the Yukon Act itself—but as I said, the federal government thought they would add some clarity by proposing these amendments.

That's the intent. There is no intent to transfer ownership of any public lands. There is no intent to change the way in which the commissioner owns lands.

It is a very strange way in which the commissioner owns public lands in the territory. The underlying ownership is with the Crown in right of Canada, but the commissioner has the authority to administer and control these lands and the commissioner gets the beneficial use of them.

In other words, the commissioner can do whatever he wants with these lands. In fact, there is a court case that says that this administration and control and beneficial use of commissioner's lands carry with it virtually all the incidents of ownership, and as far as the commissioner is concerned, this underlying title remaining vested in the Crown in the right of Canada really has very little meaning. That's how we look at commissioner's lands.

[Translation]

fondamental quant aux effets du processus. Il n'est pas question de titres fonciers. Il n'est pas question de transfert de titres fonciers. Il n'est pas question de confirmer des titres autochtones.

Il y a une chose dont je saurais difficilement ne pas parler, la question des oppositions. En réalité, la Cour suprême du Canada s'est penchée sur cette question et, dans un arrêt unanime, rédigé par le juge Laskin, a décidé que les oppositions ne pouvaient pas être enregistrées dans le cas de terres de la Couronne dans les territoires. Par conséquent, à l'heure actuelle, les oppositions ne sont pas autorisées. Ce projet de loi ne fait que confirmer cet état de choses. Il ne change rien. Il se contente de confirmer que la loi actuelle est maintenue.

Je pense qu'une Première nation aurait tout intérêt à tenter d'obtenir ce droit, un droit qui pourrait leur faciliter les négociations sur les revendications territoriales.

Dans ce cas-là, si c'est bien leur position, pour notre part, nous pensons qu'ils devraient négocier ce droit à la table des négociations territoriales. Quant à ce projet de loi, il se contente de confirmer la situation actuelle. Il n'y a pas de changement. Si le projet de loi n'était pas adopté, il n'y aurait pas d'oppositions. S'il était adopté, ce serait la même chose.

Je vais maintenant commenter certaines observations du CIY. On semble craindre que ce projet de loi n'ouvre la possibilité de transfert de terres domaniales de gouvernement à gouvernement. Ce n'est l'objet d'aucun de ces amendements. Les amendements qui ont été apportés à ce projet de loi, et qui, nous l'admettons, ne portent pas toujours sur les titres de biens-fonds, ont été apportés à la demande du gouvernement fédéral.

En effet, le gouvernement a craint que le pouvoir du commissaire, c'est-à-dire du gouvernement territorial, ne soit pas suffisamment clair en ce qui concerne les terres domaniales des Territoires. Il a voulu apporter des amendements qui précisent la situation et qui établissent que le commissaire, lorsqu'il s'agit de terres du commissaire, c'est-à-dire de terres domaniales, a les pleins pouvoirs, exactement au même titre qu'un propriétaire. Nous considérons que le commissaire dispose déjà de ces pouvoirs. Vous les trouverez dans différentes lois, la Loi sur les terres territoriales et la Loi sur le Yukon proprement dite, mais, comme je viens de le dire, le gouvernement a jugé bon de préciser encore en proposant ces amendements.

Voilà à quoi ils servent. Il n'est pas question de transférer la propriété de terres domaniales. Les modalités de propriété des terres du commissaire ne sont pas en cause.

Ces modalités dans le Territoire sont particulièrement étranges. Fondamentalement, c'est la Couronne du chef du Canada qui est propriétaire de ces terres; cela dit, le commissaire a le pouvoir d'administrer ces terres, il les contrôle et il peut les exploiter.

Autrement dit, le commissaire peut faire ce qu'il veut de ces terres. Il y a même un cas de la jurisprudence qui confirme que ce contrôle et ce droit d'administration et d'exploitation du commissaire comportent pratiquement toutes les modalités de la propriété, si bien que pour le commissaire, ce titre de la Couronne du chef du Canada ne signifie plus grand-chose. Voilà comment nous considérons les terres du commissaire.

[Texte]

It is our view that the intent of these amendments is not to change that one iota. If somehow that intent can be inferred, we would like to see some proposed amendment to clarify that.

In addition, when commissioners or federal crown land, owned by the federal government, are to be alienated to third parties or indeed transferred from one government to the other, there is right now a process that involves virtually all the stakeholders and everybody who has a potential interest, including the First Nations in the relevant area. That's not supposed to be changed.

• 1610

Given those comments, I come with the proposal to delete clause 16. We admit that it is not necessary for the land titles transfer, but simply point out that it was put in there for the purpose of clarification only and was not intended to change any of the existing rights or obligations between both governments.

If there is this perception, and I think there is a clear argument from my friend from CYI that this is the case, we would like to do what we can to dispel that. On the other hand, since it does not go strictly to the transfer of a land titles function, it is not necessary to be dealt with.

On the other hand, the phrase that is used, "the ability to manage and sell public lands", relates only to existing commissioner's lands—not any new ones or new ones that are transferred to the territorial government. It's the same phraseology that is used for provinces in subsection 92(5) of the BNA. We think it's a useful expression to have there; it clarifies things, but in our view does not really change anything.

In conclusion, I think the point we would really like to make is that there is no intent whatsoever to deal with land claims issues. We think this bill is neutral with respect to that. We think the issues have been addressed, we believe there has been consultation, and we think 18 years is long enough to wait for this small step of the transfer of provincial-type powers to the territory.

The Chairman: Thank you, Mr. Michener.

Mr. Anawak: In your last comment, as well as at the beginning of your comment, you mentioned that those features that deal with land claims and the proposed amendments are not really necessary because they're already covered somewhere else.

You did say that it was not really necessary to delete clause 16 but that it should be there. It seems to contradict what you were just saying about the other land claims issues... which are not really necessary, so they shouldn't be there.

It seems to me that we have a bit of a bias there from your comments. You said we should ignore earlier comments, because they don't really relate to this bill. That's like saying we should ignore your comments. Excuse me, but it's a stupid remark to say ignore comments from earlier.

Once this legislation passes, how soon would your ordinance come into effect? Even though you don't necessarily think the derogation clause should be in there, I suspect that if you were put into a position of having to comment on it, there would be no problem with its being there. That is what I got. I just wondered what your position would be.

[Traduction]

À notre avis, ces amendements ne changent en rien cet état de choses. Cela dit, s'il était possible de les interpréter dans ce sens, nous aimerions qu'un amendement précise la situation.

De plus, lorsque des terres de la Couronne fédérale ou des terres du commissaire qui appartiennent au gouvernement fédéral sont cédées à des tierces parties ou transférées d'un gouvernement à un autre, un processus est aujourd'hui en place qui permet à pratiquement tous les intéressés, tous ceux qui pourraient posséder un titre, y compris les Premières nations, de participer à la discussion. Cela n'est pas censé changer.

Après ces observations, j'en viens à la proposition de supprimer l'article 16. Nous reconnaissons que cet article n'est pas nécessaire pour le transfert des titres de biens-fonds, mais nous observons qu'il est là uniquement pour préciser la situation et en aucun cas pour changer les droits et les obligations mutuelles des deux gouvernements.

S'il était possible de tirer des conclusions différentes, et d'après mon ami du CIY, cela semble être le cas, nous tiendrions à rectifier cette impression. D'un autre côté, comme il ne s'agit pas à proprement parler du transfert de titres de biens-fonds, cela n'est pas vraiment nécessaire.

D'un autre côté, l'expression «la gestion et la vente des biens-fonds» porte uniquement sur les terres du commissaire et non pas sur de nouvelles terres qui pourraient être transférées au gouvernement territorial. La même expression est utilisée dans le cas des provinces à l'alinéa 92(5) de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Nous pensons que cette expression est utile dans la mesure où elle éclaircit la situation, mais en réalité, elle ne change rien.

En conclusion, nous jugeons que ce projet de loi ne porte en rien sur les revendications territoriales. À cet égard, il reste neutre. À notre avis, les problèmes ont été étudiés de façon approfondie, des consultations ont eu lieu, et voilà 18 ans que nous attendons ce petit progrès, ce transfert de pouvoirs de type provincial au territoire.

Le président: Merci, monsieur Michener.

M. Anawak: À la fin et au début de vos observations, vous dites que les dispositions qui portent sur les revendications territoriales ne sont pas vraiment nécessaires puisqu'elles existent ailleurs.

Vous dites qu'il n'est pas vraiment nécessaire de supprimer l'article 16, mais qu'il vaudrait mieux le conserver. Étant donné ce que vous venez de dire au sujet d'autres questions entourant les revendications territoriales, dont vous dites qu'elles sont superflues, il me semble que c'est une contradiction.

Je décèle certains préjugés dans vos observations. Vous nous conseillez d'ignorer ce que d'autres témoins nous ont dit parce que cela ne porte pas vraiment sur ce projet de loi. Cela revient à nous conseiller d'ignorer ce que vous nous avez dit vous-même. Vous m'excuserez, mais cela me semble stupide de nous demander d'ignorer ce que nous avons entendu plus tôt.

Votre ordonnance entrera en vigueur combien de temps après l'adoption de cette loi? Vous prétendez que la clause de dérogation n'est pas vraiment nécessaire, mais j'ai l'impression que si l'on vous mettait au pied du mur, vous ne verriez pas d'inconvénient à ce qu'elle existe. Voilà mon impression. J'aimerais connaître votre avis.

[Text]

• 1615

Clause 4 of the bill prevents the territorial governments from amending their land title ordinances in regards to caveats, statutory easements and the issue of certificates of title to ministers and commissioners without federal approval. What is the Yukon government's position? Clause 5 discusses the exceptions and the capabilities to change these. Again, this requires federal approval. What's your understanding?

Clauses 6 and 7 relate to the assurance fund. Can you describe the practical operation of this particular fund? What is the amount for the Yukon? What interest rate are you getting from this particular assurance fund?

Aside from my first comments about your cause, there are some questions in there. Thank you.

Mr. Michener: I take your point about this morning's comments. It was not my intent to say that they should be ignored. I simply wanted to make comments on their merits.

With respect to the non-derogation clause, basically I think our point is that it doesn't add anything. We all recognize that the treaty rights are superior. If it's necessary to have it in here to get this bill through, I don't think there are going to be strong objections from the Yukon. That was all that was intended to be said.

When is the new Yukon legislation going to come into force? It's already there. It was passed in 1991. It's almost an identical copy of the existing legislation. It was introduced into our legislative assembly pursuant to the agreement that had been entered into with the federal government. It will come into force on the day the Land Titles Repeal Act is proclaimed. The federal bill will be repealed and on the same day the Yukon land titles act will be proclaimed and applied to the territories so that there's no gap.

With respect to the caveats, I'm not sure I recall what your point was on that.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, clause 4 of the bill prevents the territorial governments from amending their land titles ordinances.

Mr. Michener: Frankly, we would have preferred to have no conditions in this bill. Basically subclause 3.(2) imposes certain conditions. In our view, to impose conditions gives us authority somewhat less than a province has with respect to land titles. With respect to the caveat condition, even if we wanted to allow caveats to be registered, we probably couldn't do it anyway, because for the most part they would be caveats against federal crown land. We probably don't have authority to impose that condition, in any event.

Whether we would want to do that, I really can't say. Pursuant to the agreement and pursuant to the act, this provision must remain, subject to clause 3.(3), which allows the Governor in Council to waive the condition at any appropriate time. Our agreement says that these conditions are supposed to be reviewed every three years. In any event, it's our position that if caveats were to be allowed on federal crown land, it would have to be something dealt with in the land claims table. Both governments and the public are involved in the discussions.

[Translation]

L'article 4 du projet de loi empêche les gouvernements territoriaux de modifier leurs titres de biens-fonds en ce qui concerne les oppositions, les servitudes statutaires et l'émission de certificats de titres à des ministres et à des commissaires sans l'approbation du gouvernement fédéral. Quelle est la position du gouvernement du Yukon? L'article 5 traite des exceptions et des changements qui peuvent être apportés à celles-ci. Là encore, l'approbation du gouvernement fédéral est exigée. Comment voyez-vous cela?

Les articles 6 et 7 portent sur le fonds d'assurance. Pouvez-vous nous décrire le fonctionnement de ce fonds? À combien s'élève-t-il dans le cas du Yukon? Quels sont les taux d'intérêt que vous obtenez?

Comme vous le voyez, après mes premières observations au sujet de votre position, j'ai réussi à vous poser plusieurs questions. Merci.

M. Michener: J'ai bien compris ce que vous avez dit au sujet des observations de ce matin. Je n'ai pas voulu dire qu'il fallait les ignorer. J'ai seulement voulu m'exprimer sur le fond de ces questions.

Quant à la clause non dérogatoire, nous considérons qu'elle n'ajoute rien. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître la suprématie des traités. Toutefois, si cette clause est nécessaire pour faire adopter ce projet de loi, je ne pense pas que le gouvernement du Yukon s'y oppose. Voilà tout ce que j'ai voulu dire.

Quand la nouvelle loi du Yukon entrera-t-elle en vigueur? Elle existe déjà. Elle a été adoptée en 1991. C'est une copie pratiquement conforme de la loi actuelle. Elle a été déposée devant notre assemblée législative conformément à l'accord qui avait été signé avec le gouvernement fédéral. Elle entrera en vigueur le jour où la Loi d'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds sera proclamée. La loi fédérale sera abrogée, et le même jour, la Loi du Yukon sur les titres de biens-fonds sera proclamée et entrera en vigueur dans le territoire; il n'y aura donc pas de temps mort.

En ce qui concerne les oppositions, je ne me souviens pas bien de votre question.

M. Anawak: Monsieur le président, l'article 4 du projet de loi empêche les gouvernements territoriaux de modifier leurs ordonnances sur les titres de biens-fonds.

M. Michener: Je vous avouerai que nous aurions préféré un projet de loi sans conditions; or, le paragraphe 3.(2) impose certaines conditions. À notre avis, ces conditions nous donnent un pouvoir inférieur à celui dont disposent les provinces en ce qui concerne les titres de biens-fonds. Quant aux oppositions, même si nous voulions autoriser l'enregistrement d'oppositions, ce serait probablement impossible, car dans la plupart des cas, il s'agirait d'oppositions sur des terres de la Couronne fédérale. Nous n'avons probablement pas ce pouvoir de toute façon.

Cela dit, je ne sais vraiment pas si nous aurions cette ambition. Aux termes de l'entente et aux termes de la loi, cette disposition doit être conservée, sous réserve de l'article 3.(3), qui autorise le gouverneur en conseil à renoncer à cette condition à tout moment opportun. Aux termes de notre entente, ces conditions doivent être remises en question tous les trois ans. De toute façon, si l'on décidait d'autoriser les oppositions dans le cas des terres de la Couronne fédérale, cette question devrait être réglée à la table des négociations territoriales. Il faudrait absolument que les deux gouvernements et les Premières nations participent aux discussions.

[Texte]

• 1620

Now, with respect to clause 5, this is a technical provision that allows somebody who buys land to get conclusive evidence that they have a good title. It's really designed to assist in clarifying that getting the certificate of title is going to give you good title to your land, to your house, or whatever it is you are buying.

With respect to the assurance fund, and clauses 6 and 7, one of the basic tenets of the land title system, or the Torrens system, is that the registrar of title guarantees your deed to your land if you go and register a deed in the land titles office. The Torrens system, as opposed to the other common system in Canada called the registry system, is most commonly found all throughout the western jurisdictions and in both territories.

If the registrar makes a mistake, misses a mortgage or finds out there is some other interest there that was missed, and it costs the person owning the property money or it causes them to lose money, they can go against the registrar and claim damages. That's what the assurance fund is. It's really an insurance fund for mistakes made by the registrar in certifying title. It's been collected by the federal government since day one. I don't know what it is, but it is estimated to be about \$750,000—that's the estimate of our share of the assurance fund; it's been collected for both territories. As part of the legislation, those moneys would be transferred to the Yukon and presumably be set aside in trust so it could be used in the future if there are any claims. By the way, there has never been a claim in the Northwest Territories and there's only been one in the Yukon, to my knowledge, against the assurance fund.

Clauses 7 and 8 are standard mutual indemnification clauses whereby we are saved harmless from accident by the federal government for the transfer and similarly the federal government is saved harmless by the Yukon for acts done after the transfer.

The Chairman: Thank you, Mr. Michener. Thank you, Mr. Anawak. Mr. Taylor.

Mr. Taylor: Welcome, sir. It is nice of you to be able to come and give us your information today.

Although I am often in agreement with Mr. Anawak, I disagree today. I thought your comments were appropriate with regard to the testimony you heard earlier. I say that because I have been somewhat confused by this legislation and what it means, and what you have helped me to understand is that there is still a need for people to talk and address these issues. There are uncertainties that go beyond people around this table, and as a result I think what you've helped to do is clarify in my mind that we need a little bit more time to fully understand the implications and the demands this legislation is putting on the people of the Yukon and the Northwest Territories.

[Traduction]

L'article 5 est une disposition formelle permettant l'opposabilité des certificats de titre de biens-fonds délivrés à l'acheteur. L'article vise à bien préciser que l'obtention du certificat de titre délivré à l'acheteur lui garantit un droit de propriété en bonne et due forme sur le terrain ou la maison achetée.

Le fonds d'assurance dont il est question aux articles 6 et 7 constitue l'un des principes fondamentaux du système d'enregistrement des titres fonciers, système de type Torrens, et en vertu de ce principe, le directeur du bureau des titres de biens-fonds garantit votre titre de propriété sur votre bien-fonds si vous l'enregistrez au bureau des titres de biens-fonds. Le système Torrens, différent de l'autre système qu'on retrouve partout au Canada et appelé système d'enregistrement, est plus répandu dans toutes les administrations de l'Ouest et dans les deux territoires.

Si le directeur du bureau des titres de biens-fonds commet une erreur, s'il ne découvre pas l'existence d'une hypothèque ou constate qu'il existe d'autres droits qui lui avaient échappés, et si cette erreur coûte de l'argent au propriétaire du bien-fonds ou si elle lui fait perdre de l'argent, ce propriétaire peut réclamer des dommages-intérêts. Voilà en quoi consiste le fonds d'assurance. En réalité, c'est un fonds d'assurance contre les erreurs commises par le directeur au moment de certifier le titre de bien-fonds. Le gouvernement fédéral perçoit depuis le début les cotisations à ce fonds. J'ignore combien il vaut, mais on estime sa valeur à environ 750 000\$—c'est du moins l'estimation de notre part du fonds d'assurance, c'est-à-dire des cotisations perçues pour les deux territoires. Le projet de loi prévoit la remise de cet argent au Yukon et il sera probablement gardé en fiducie jusqu'à ce qu'on en ait besoin pour régler une demande. Je vous signale en passant qu'il n'y en a jamais eue dans les Territoires du Nord-Ouest et qu'il n'y en a eu qu'une seule au Yukon, pour autant que je sache.

Les articles 7 et 8 contiennent les dispositions courantes de garanties mutuelles, c'est-à-dire que le gouvernement fédéral nous garantit contre toute action intentée contre nous et découlant de l'application du système avant le transfert, tout comme le Yukon garantit le gouvernement fédéral contre toute action intentée contre lui et découlant de l'application du système après le transfert.

Le président: Je vous remercie, monsieur Michener. Je remercie également M. Anawak. Monsieur Taylor.

M. Taylor: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur. Je vous remercie d'avoir bien voulu venir aujourd'hui nous donner ces renseignements.

Je suis souvent d'accord avec M. Anawak, mais aujourd'hui, je ne le suis pas. J'ai trouvé opportuns vos commentaires au sujet des témoignages que vous avez entendus aujourd'hui. Je le dis parce que je ne comprends pas très bien cette mesure législative et vous m'avez aidé à comprendre qu'il faut encore discuter de ces questions. Bien des gens en dehors d'ici ont des doutes et je pense que vous m'avez aidé à comprendre que nous avons besoin d'un peu plus de temps pour saisir toutes les implications et les conséquences de cette mesure pour la population du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest.

[Text]

I hope to raise some of the questions you've tried to answer here with the departmental officials and some others perhaps later in the day or on another occasion. But I think the fact that there are differing opinions relating to this legislation means we as a committee have an obligation and a responsibility to look at it more closely.

One of the things I didn't hear very clearly from you, however, is actually your support for the bill itself. Earlier today, I think it was Chief Erasmus who indicated that this is primarily a money bill. It means the opportunity for revenues. Is that correct? How exactly do you explain the support of the government for this bill and the urgency of it?

• 1625

Mr. Michener: There's clearly a money component, especially since the fees generated by the registrations all go to the federal government now. When this authority is transferred they would go to the territorial government, providing that benefit to the territorial government. Since the fees haven't been changed since 1954, there's an opportunity for revenue generation that can't be ignored.

But I think there's another aspect too. The employees who have run this program, the land titles office—and there's only one in the territory—are all territorial employees. They have been doing so, as I said, for over 18 years. They're really acting as though it was a provincial-type responsibility. The only thing we can't do is change the legislation. I think that as a matter of policy the territorial government would like to take on provincial-type responsibilities.

Under the Yukon Act, section 17, there's a whole list of authorities that are granted to the territory. They're almost identical to what the Northwest Territories has and they're almost identical to section 92 of the old BNA Act. The authorities we have under the Yukon Act are very similar—not identical, but very similar—to provincial authorities. In particular, we have the authority over property and civil rights. If the federal legislation wasn't there occupying the field, we would have the authority today to manage the land titles office through the Yukon Act.

There's another principle in the Yukon Act that the provinces don't have, and that's the paramountcy principle, which says, and I'm paraphrasing, that the authorities given to us are subject to any act of Parliament. If Parliament has enacted in an area—i.e., land titles—that we have authority over, since they have enacted it, they've occupied the field and that's the end of the matter. They couldn't do that with the provinces, but they can with the territories.

So this is something we normally would be doing, dealing with private interests in land. We ostensibly have the authority in the Yukon Act. We're simply saying that the feds have occupied the field for many years and now is the time in our evolution to transfer.

[Translation]

J'espère que tout à l'heure ou un autre jour, je pourrai poser aux hauts fonctionnaires du ministère certaines des questions auxquelles vous avez essayé de répondre. J'estime cependant que puisque les opinions diffèrent au sujet de cette mesure législative, notre comité a l'obligation et la responsabilité de l'examiner plus attentivement.

Toutefois, je n'ai pas bien saisi notamment si vous êtes en faveur du projet de loi. Plus tôt dans la journée, c'est le chef Erasmus, je pense, qui a dit qu'il s'agissait principalement d'une mesure financière. C'est-à-dire qu'il y a une possibilité de revenus. Est-ce exact? Comment expliquez-vous l'appui du gouvernement pour ce projet de loi et l'urgence qu'il y voit.

M. Michener: Il existe évidemment un élément financier, surtout étant donné que les droits payés pour les enregistrements sont entièrement versés au gouvernement fédéral à l'heure actuelle. Lorsque le pouvoir d'enregistrer sera transmis au gouvernement territorial, c'est ce gouvernement qui percevra les droits. Étant donné que ces frais n'ont pas changé depuis 1954, il existe donc une possibilité de recettes supplémentaires qu'on ne peut pas ignorer.

Je pense toutefois qu'il y a également un autre aspect. Les employés qui ont appliqué ce programme, c'est-à-dire les employés du Bureau des titres de biens-fonds—et il n'y en a qu'un seul dans le territoire—, sont tous des employés du gouvernement territorial. Comme je l'ai dit, ils font le travail depuis plus de 18 ans. En réalité, ils agissent déjà comme si c'était une responsabilité de type provincial. La seule chose que nous ne pouvons pas faire, c'est modifier la loi. Je pense que le gouvernement du territoire voudrait obtenir les mêmes responsabilités qu'une province.

L'article 17 de la Loi sur le Yukon contient toute une liste des pouvoirs conférés au territoire. Ils sont presque identiques à ceux des Territoires du Nord-Ouest et ils sont également presque identiques aux pouvoirs énumérés à l'article 92 de l'ancien Acte de l'Amérique du nord britannique. Les pouvoirs qui nous sont conférés par la Loi sur le Yukon sont très similaires—pas identiques, mais très similaires—aux pouvoirs des provinces. Nous avons notamment le pouvoir en matière de propriété et de droits civils. S'il n'existait pas de loi fédérale dans ce domaine, nous aurions aujourd'hui, en vertu de la Loi sur le Yukon, le pouvoir d'administrer le Bureau des titres de biens-fonds.

Il existe dans la Loi sur le Yukon un autre principe qui n'existe pas pour les provinces, et c'est celui de la primauté des lois fédérales, car on y dit, et je me permets de paraphraser le texte, que nos pouvoirs nous sont conférés sous réserve de toute loi fédérale. Lorsque le Parlement adopte une loi relativement à un certain domaine—comme il l'a fait par exemple pour les titres de biens-fonds—qui relève de notre compétence, le simple fait d'avoir adopté une loi et d'avoir occupé ce domaine nous prive du pouvoir en question. Il ne pourrait pas faire la même chose aux provinces, mais il peut le faire aux territoires.

Les titres de biens-fonds, relèvent donc normalement de notre compétence. La Loi sur le Yukon nous confère de toute évidence pouvoir en la matière. Nous disons simplement que le gouvernement fédéral a occupé ce domaine pendant de nombreuses années et que le moment est maintenant venu de nous remettre ce pouvoir.

[Texte]

Which is the most important, I really couldn't say. I think the general devolution principle is the one that is motivating. The money is nice, definitely, but it's the general principle of devolution and provincial-type authority.

Mr. Taylor: In their brief the Council for Yukon Indians did talk about ten First Nations still in the negotiating process of a land settlement package. They raised the question that perhaps this bill does, in their words, unwittingly undermine these First Nations' negotiating positions. This is on page 5 of their brief, the second paragraph. I just wonder what your opinion is, representing the Yukon government, about a comment like that. What position do you take in terms of the effect this legislation may have on pending land claims agreements or even the role that the new territorial government, with some provincial powers, may have in entering into any discussions in this regard?

Mr. Michener: It is quite correct that there are ten First Nations still out there negotiating their land claims. It is our intent and our hope that this transfer will have no effect on the continuing and future negotiations. It's neutral with respect to them.

• 1630

The comment I believe was made with respect to section 16, the one giving management and power to sell commissioner's lands. By the way, the same amendment is proposed to the Northwest Territories in the legislation. We didn't have any comments from them about this.

All I can say is that there is no intent to change the existing situation with respect to commissioner's lands. We're of the view, quite frankly, that with commissioner's lands, that is, public lands owned by the territorial government, the commissioner has the ability to sell them or do whatever he wants with them, even if this wasn't in here.

Mr. Taylor: I think I heard you talk about treaties being paramount, land agreements being paramount. Do you not agree that the perception about land among aboriginal people, First Nations people, in the north is very important, that we have an obligation in dealing with matters relating to land to ensure that the perception as well as practise is dealt with properly, and that given that land settlement is first priority and even an emotional matter among many people, if there is a perception—and it may be practical, I don't know at this point, I'd like to know—that this is pre-empting land settlement agreements, we should be attempting to ensure that the First Nations agenda is dealt with before we deal with matters like this?

Mr. Michener: I think you're right about the perception. It's evidenced by what we heard this morning. You're right. There is a perception out there among First Nations that because we're talking about land titles, using the word "land", somehow there's this idea that it's going to affect the lands that might be involved in the land claims process.

[Traduction]

Je ne pourrais vraiment pas dire ce qui est le plus important. Je pense que le principe général de la dévolution est le principe prépondérant pour nous. L'argent est certainement une bonne chose, mais ce qui nous motive, c'est le principe général de la dévolution et de l'obtention de pouvoirs semblables à ceux d'une province.

M. Taylor: Dans leur mémoire, les représentants du Conseil des Indiens du Yukon ont mentionné le fait qu'une dizaine de Premières nations sont toujours en train de négocier une entente territoriale. Ils craignent que le projet de loi puisse accidentellement nuire aux positions de négociation de ces Premières nations. Ils en parlent au deuxième paragraphe de la page 5 de leur mémoire. Je me demande ce que vous pensez d'un tel commentaire, en tant que représentant du gouvernement du Yukon. Selon vous, quelles répercussions cette mesure législative pourrait-elle avoir sur les négociations de revendications territoriales actuellement en cours ou même quel rôle le nouveau gouvernement territorial doté de certains pouvoirs provinciaux pourrait-il jouer dans des discussions à ce propos?

M. Michener: Il est tout à fait exact que 10 Premières nations sont toujours en train de négocier leurs revendications territoriales. Nous tenons à ce que ce transfert de responsabilité n'ait aucune répercussion sur les négociations en cours ou les négociations futures. Cela ne change rien à cet égard.

On a fait une remarque au sujet de l'article 16, concernant le pouvoir de gestion et de vente des biens-fonds relevant du commissaire. Je souligne que le même amendement est proposé en ce qui concerne la loi sur les territoires du Nord-Ouest, mais il n'y a pas eu de commentaires à ce sujet.

Tout ce que je puis dire, c'est que nous n'avons pas l'intention de changer la situation actuelle en ce qui concerne les terres relevant des pouvoirs du commissaire. Très franchement, notre opinion à ce sujet est que ces terres, c'est-à-dire les terres domaniales appartenant au gouvernement territorial, peuvent être vendues ou gérées par le commissaire comme il l'entend, et cela vaudrait même s'il n'y avait pas cet article.

M. Taylor: Vous avez dit que les traités sont primordiaux, tout comme les ententes territoriales. Ne croyez-vous pas cependant que l'opinion des peuples autochtones du Nord au sujet des terres est extrêmement importante et que nous avons le devoir, lorsque nous traitons de ces terres, de veiller non seulement à agir correctement mais aussi à ce que les populations locales en aient le sentiment? Puisque les revendications territoriales sont la plus grande priorité des autochtones, et qu'elles suscitent chez eux des réactions passionnées, ne pensez-vous pas que nous devrions éviter de donner la moindre impression que cette disposition législative a pour effet de court-circuiter les ententes sur les revendications territoriales? Ne devrions-nous pas tenter de régler les problèmes soulevés par les Premières nations avant d'aborder des questions comme celle-ci?

M. Michener: Vous avez sans doute raison quant à ce problème de perception. On en a la preuve par ce qui a été dit ce matin. C'est vrai, les Premières nations ont l'impression que ce projet de loi va toucher leurs revendications territoriales puisqu'il porte aussi sur des «terres».

[Text]

I think it would be important to dispel that perception and misunderstanding. In our view it is clearly not the intent of this legislation to do that. How is that to be done? I would suggest there are several ways it could be done. One is that in the interests of First Nations that have a problem with the proposed legislation, they should seek independent counsel on their own to get an opinion as to whether or not this does affect them. If a non-derogation clause is added to the legislation, that should certainly give comfort to those who have this idea that somehow it affects the land claims process.

I'm also aware of the fact that there is a tremendous emotional, spiritual attachment to the land for First Nations. I think that's a common position, a common view. When we're talking about land we have to be extremely careful that we're not talking about something that's basic to the land claims process.

Yes, I think it is a perception, but with advice I would hope that any fears and misunderstandings could be dispelled.

• 1635

The Chairman: Thank you, Mr. Michener. Can we move on to Mr. Reid, please?

Mr. Reid: I'd like to go back to your comment about the use of a non-derogation clause and the question you raised about the implication it might have, particularly relative to other legislation, that a court would be forced or at least inclined to ask why, if there's a non-derogation clause in this particular piece of legislation and not in others, it is in this particular piece of legislation. What's the implication of that in practical terms?

Mr. Michener: I think that comment was made simply pursuant to the suggestion that it's probably better to have this non-derogation clause in the settlement legislation. In the settlement legislation itself, it could be said that this non-derogation principle applies to all legislation, a without-prejudice principle. I simply raised the point that you made to illustrate that once you put it in one, you're probably going to have to put it in all to avoid the argument that was suggested.

I don't know what merit it would have and I don't know how far it would go in a court. It probably wouldn't go very far because these modern treaties are constitutionally protected. They're section 35 documents. I doubt it would go very far as an argument, but it allows somebody by inference to raise that argument, that's all.

Mr. Reid: But you would also argue that because the protection would be found in the settlement agreement anyway, and it is clearly understood that the legislation that would go through Parliament protecting these agreements or putting these agreements into effect would supersede any other law anyway, you don't need the non-derogation clause.

Mr. Michener: Yes, I think that was the suggestion. Also, I want to be perfectly clear that we recognize and understand that the treaties are paramount, and that if the clause was put in this legislation, it wouldn't be saying anything new or something different that we disagree with.

Mr. Reid: The question therefore becomes how we can respond to the request, or whether it is possible to respond to the request, that if this legislation is not intended to have any other impact except to transfer the power to the territorial

[Translation]

Je crois qu'il est très important de chasser ce malentendu. Notre objectif n'est aucunement, avec ce projet de loi, d'influer sur les revendications territoriales. Comment pourrions-nous le confirmer? Il y a plusieurs solutions. Premièrement, si des Premières nations s'opposent à la mesure envisagée, elles devraient obtenir des avis juridiques indépendants sur la question de savoir si cette loi touche ou non les revendications territoriales. Deuxièmement, si l'on ajoutait une clause non dérogoire, cela rassurerait certainement ceux qui ont cette inquiétude.

Je sais bien que l'attachement des Premières nations à leurs terres est extrêmement émotif et spirituel. De ce fait, quand nous parlons de terres, nous devons faire tout le nécessaire pour bien montrer qu'il ne s'agit pas de quelque chose qui touche les revendications territoriales.

En conséquence, j'espère que nous réussirons à chasser toutes les craintes et les malentendus que d'aucuns peuvent nourrir à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Michener. Monsieur Reid.

M. Reid: Je voudrais revenir sur ce que vous avez dit au sujet de l'insertion d'une clause non dérogoire et des conséquences que cela pourrait avoir, notamment en ce qui concerne d'autres lois. En effet, il se pourrait qu'un tribunal se demande pourquoi on a jugé bon d'insérer une clause non dérogoire dans ce projet de loi particulier et pas dans les autres. Qu'est-ce que cela pourrait avoir comme conséquences pratiques?

M. Michener: Cette remarque avait été faite simplement parce qu'on avait dit qu'il était probablement préférable d'ajouter cette clause non dérogoire dans la loi touchant aux revendications territoriales. On pourrait en effet dire dans cette loi que ce principe non dérogoire s'applique à toute législation, et ce serait un principe général. Cela dit, comme je l'indiquais tout à l'heure, si vous adoptez cette clause dans un texte, vous devrez probablement d'adopter dans tous les autres.

Je ne sais pas quelle serait l'efficacité d'une telle solution ni comment y réagirait un tribunal. Je ne pense pas qu'une telle clause puisse avoir beaucoup de valeur puisque les traités modernes sont protégés par la Constitution. Ils relèvent de l'article 35. Ce serait peut-être une légère protection complémentaire, c'est tout.

M. Reid: Cela dit, vous pensez que cette clause non dérogoire n'est absolument pas nécessaire parce que la même protection se trouverait dans les ententes relatives aux revendications territoriales, puisqu'il serait bien entendu que toute loi adoptée par le Parlement pour protéger ces ententes ou pour les mettre en vigueur primerait de toute façon sur les autres lois.

M. Michener: Oui, c'est ce que je voulais dire. Il doit d'ailleurs être parfaitement clair pour tout le monde que les traités sont à nos yeux les textes primordiaux, ce qui veut dire que l'ajout de cette clause, à ce texte de loi, ne représenterait rien de nouveau ni rien que nous serions prêts à contester.

M. Reid: La question est donc de savoir comment répondre aux préoccupations des Premières nations. Est-il possible de le faire? Si l'objectif est clairement que cette loi n'ait aucun autre effet que de transférer des pouvoirs aux gouvernements et

[Texte]

governments and legislatures—which, in effect, they have now—and not impact one way or the other on rights, how can we say that? As my colleague here said, can't we put English in this legislation that simply says that?

Mr. Michener: I think we would be open to a suggestion of that nature if it would clarify things.

Mr. Reid: Open to . . . ?

Mr. Michener: To put some specific reference in that it's not intended to . . .

Mr. Reid: Without its being a non-derogation clause.

Mr. Michener: Yes, if that is a stumbling block.

Mr. Reid: I think that is the intent of the suggestion. I don't want to put words into people's mouths, but this is what we grapple with a little bit.

You made reference to clause 16 and the concern raised by the CYI. You made the comment that if you could reassure your friend from the CYI of this, you would do it. Now, apart from the two of you going off and having a beer, how would you do that? Not that we begrudge you going off and having a beer, but—

Mr. Taylor: You'd like to go, Ross.

Mr. Reid: If I had the time. Call me in June.

How would we give them that assurance?

Mr. Michener: I'm not sure we can give them the assurance. Perhaps some kind of letter from a government leader or from the appropriate minister might be of some assistance. I really don't know. I'm not sure exactly what would satisfy them. If I understand the CYI position, they view clause 16 as something that should be part of the particulars, which should be part of the devolution process and put on the table for discussion. It may very well be easily resolved and found to be a matter not of any real substance. However, I think that's the preference.

• 1640

If I haven't already convinced my friend today through my words, I don't know. I don't think I'm going to.

Mr. Reid: I'm interested in their concern. I have to say in this particular case—and, indeed, I'm not a lawyer—it seems to me that they may be worried about something that may not exist. The example I used this morning about the provinces was not meant to pertain particularly to Alberta or Saskatchewan. It was that any province would have the same power. To suspect that you guys would have any darker motives than anyone else is probably not just.

Frankly, I can empathize with Yukon and the Northwest Territories wanting to assume province-like powers as quickly as possible, despite the fact that don't want to assume the responsibility of being a province. I understand their wanting to assume the powers.

The Chairman: Mr. Michener, on behalf of the committee I want to thank you very much. I'd like to add my endorsement to the comments made by Mr. Taylor. I do believe your comments have been quite helpful. We appreciate your attendance. On behalf of all members of the committee, I extend our thanks.

[Traduction]

assemblées législatives des territoires—pouvoirs qu'ils détiennent déjà sur le plan pratique—comment le dire clairement? Comme l'a dit mon collègue, serait-il donc si difficile de le dire en langage de tous les jours?

M. Michener: Je crois que nous serions prêts à considérer une proposition de cette nature si elle devait permettre d'éclaircir les choses.

M. Reid: Prêts à . . . ?

M. Michener: À ajouter une disposition indiquant que l'objectif n'est pas de . . .

M. Reid: Sans que ce soit une clause non dérogoire?

M. Michener: Oui, si cela pose problème.

M. Reid: Je crois que c'est bien ce que les témoins ont proposé.

En ce qui concerne les préoccupations soulevées par le CIY au sujet de l'article 16, vous avez dit que vous seriez prêt à faire le nécessaire pour rassurer votre ami du conseil. À moins que vous n'alliez tous les deux régler le problème en buvant une bière, que proposez-vous? Non pas que nous nous opposions à ce que vous alliez boire une bière. . .

M. Taylor: Et vous iriez sans doute avec eux, Ross.

M. Reid: Si j'en avais le temps. Reparez m'en au mois de juin.

Comment donner cette garantie?

M. Michener: Je ne suis pas sûr que nous puissions donner cette garantie. Peut-être serait-il utile de le faire au moyen d'une lettre du chef du gouvernement ou du ministre approprié. Je ne sais pas. Si je comprends bien la position du CIY, il considère que l'article 16 devrait être envisagé dans le cadre du processus de dévolution et de négociation. Il sera peut-être très facile de résoudre le problème quand on aura constaté qu'il ne se pose pas vraiment.

Si je n'ai pas déjà réussi à convaincre mon ami, aujourd'hui, je ne vois pas comment j'y arriverai jamais.

M. Reid: Je dois dire que, même si je ne suis pas avocat, les préoccupations du CIY ne me semblent pas nécessairement fondées. L'exemple que j'ai utilisé ce matin au sujet des provinces ne concernait pas seulement l'Alberta ou la Saskatchewan, mais n'importe laquelle. Vous soupçonner d'avoir des visées machiavéliques est probablement injuste.

Je comprends parfaitement que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest veuillent assumer le plus rapidement possible des pouvoirs semblables à ceux que détiennent les provinces, même s'ils ne veulent pas assumer la responsabilité inhérente à l'état de province. Je comprends qu'ils veuillent assumer le pouvoir.

Le président: Monsieur Michener, au nom des membres du comité, je vous remercie beaucoup de votre comparution. Je partage l'opinion de M. Taylor, et je crois que vos remarques ont été fort utiles. Nous vous remercions sincèrement d'être venu.

[Text]

Mr. Michener: Thank you very much.

Mr. Anawak: Lest there be some mistaken impression, I have no problem with the comments you made. I was just referring to the comments he was making in response to the issues put forward by the Yukon CYI, by the Tungavik Federation, and by Dene Nation, who will not have a chance to respond to the comments that were just made by the Yukon.

I just wondered whether the Yukon government would be opposed to deleting from Bill C-103 the amendments to the Yukon Act—clauses 15, 16, 17 and 18 to the Territorial Lands Act.

The Chairman: The question's been asked, Mr. Michener. I think in fairness you deserve a chance to respond.

Mr. Michener: As I pointed out, the same amendment is also in the territories act. If it's going to be deleted from the bill, we want equal treatment with the Northwest Territories. As I mentioned, this particular proposed amendment does not affect a land titles transfer. Whether it's in or not, the land titles transfer will occur with all the other provisions in the bill being in place. Our primary objective is to get the land titles transfer dealt with.

I sought instructions from our government on that particular issue and wasn't able to get them, so I can't tell you what our position would be on it, other than what I've said already.

The Chairman: Thank you, Mr. Michener. A good chairman is not going to use closing remarks that are going to stir a member into asking another supplementary question. Our thanks still stand and we appreciate your attendance.

Mr. Michener: Thank you.

The Chairman: I would like to invite the officials from the department to take their places at the witness table, please.

• 1645

Before the officials begin their presentation, just a comment from the chair. The clerk and I had a meeting yesterday, and we assumed that neither of us had heard of any amendments or problems with the bill. We assume that the committee might be willing this afternoon to waive the resolution and proceed with clause-by-clause study this afternoon. And gentlemen, whether we are able to do that or not might depend on how well you can answer some questions that I am sure are going to arise as a result of the testimony this morning.

I would like to invite you, for the sake of the record, to introduce yourselves, make a short statement if you wish, and then we'll open the floor to whatever questions are here. And then we'll decide how the committee is going to proceed from that point. The floor is yours.

Mr. Ian Sneddon (Chief, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch, Department of Indian and Northern Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. And thank you, members of the committee, for the opportunity to appear before you to respond to any concerns or questions you may have in relation to this bill.

With me is Mike Fish, who is the head of land transactions. He inherited the responsibility for putting this bill together and shepherding it through the government processes to get it to this stage. Also with me is Joe Friday, who is the Department of Justice legal counsel to DINA.

[Translation]

M. Michener: Merci beaucoup.

M. Anawak: Afin de dissiper tout malentendu, je voudrais préciser que je n'ai aucune difficulté avec ce que vous venez de dire. Je parle simplement des remarques qu'il a faites en réponse aux préoccupations soulevées par le Conseil des Indiens du Yukon, la Fédération Tungavik et la Nation Déné, qui n'auront pas la possibilité de répondre à ce que disait le représentant du Yukon.

Je me demande si le gouvernement du Yukon s'opposerait à ce qu'on retire du projet de loi C-103, les modifications visant la Loi sur le Yukon, c'est-à-dire les articles 15, 16, 17 et 18 du projet de loi.

Le président: Puisque la question vient d'être posée, monsieur Michener, je me dois de vous donner la possibilité d'y répondre.

M. Michener: Comme je l'ai dit, il y a le même amendement pour la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest. Si on retire l'amendement concernant le Yukon, il faut faire la même chose au sujet des Territoires du Nord-Ouest. Comme je l'ai dit, l'amendement qui est proposé ne concerne pas le transfert de titres fonciers. Que l'amendement soit là ou non, le transfert des titres se produira en vertu de toutes les autres dispositions du projet de loi. C'est là notre objectif fondamental.

J'ai tenté d'obtenir des instructions de notre gouvernement à ce sujet, mais je n'ai pas réussi. Je ne peux donc pas vous dire quelle serait notre position et m'en tiens seulement à mon témoignage.

Le président: Merci, monsieur Michener. Un bon président ne formulerait certainement pas de remarques susceptibles d'inciter un autre député à poser une autre question supplémentaire. Nous allons donc en rester là, en vous remerciant de nouveau.

M. Michener: Merci.

Le président: J'invite maintenant les représentants du ministère à s'avancer à la table des témoins.

Avant de leur donner la parole, je voudrais faire une remarque. Quand j'ai discuté hier avec la greffière du comité, nous n'avions entendu parler d'aucun amendement ni d'aucun problème avec ce projet de loi. Nous avons donc supposé que les membres du comité seraient prêts à suspendre la résolution pour entreprendre dès cet après-midi l'étude du projet de loi article par article. Je m'adresse donc aux représentants du ministère pour leur dire que cela dépendra des réponses aux questions qui leur seront inévitablement posées suite aux témoignages de ce matin.

Je veux donc vous inviter à vous présenter puis à faire une brève déclaration, si vous le souhaitez, après quoi nous passerons aux questions. Nous déciderons ensuite de ce que fera le comité.

M. Ian Sneddon (chef, Division de la gestion foncière, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Merci beaucoup, monsieur le président. Je vous remercie de nous donner la possibilité de comparaître devant vous pour répondre aux questions concernant ce projet de loi.

Je suis accompagné de Mike Fish, chef des transactions foncières. Il a hérité de la responsabilité d'élaborer ce projet de loi et de le piloter dans le processus d'adoption. Je vous présente aussi Joe Friday, conseiller juridique du ministère de la Justice attaché au MAIN.

[Texte]

I'd like to provide an overview, and my colleagues will answer some of the specifics in relation to the questions that may arise.

I understand the apprehension and unease some of the aboriginal people have about this bill, inasmuch as it is land titles. They have been into a long, difficult, and I am sure painful for them, negotiation process. I was quite surprised at some of the points that were brought up on their part because we felt this was a fairly innocuous type of bill that would be neutral in terms of its impact on the interests of the native people.

The objectives of the bill are basically to repeal the federal Land Titles Act, which will be replaced by territorial legislation, and make consequential amendments to existing federal legislation in relation to the act. It would also provide for the transfer of legislative responsibility for land titles registration in the Northwest Territories and the Yukon Territory to respective governments. It will provide them with the legislative authority for what they are currently administering. They are currently administering what this act gives them the authority to do. They are administering it on our behalf.

The objective is specifically to authorize the transfer of federal public lands in the territories to the commissioners by the Governor in Council and also the retransfer from the commissioner back to the federal government again. We have to do this on occasion as part of the land claims process.

This is consistent with the proposed transfer of legislative jurisdiction or with the devolution component of the federal government's northern political and economic framework policy that was approved by cabinet in June 1987. That is essentially to transfer provincial-type programs to northerners consistent with their ability and readiness to absorb these responsibilities.

The authority of the Governor in Council to transfer lands to the commissioners and the authority for the retransfer of lands to Canada by the commissioner requires clarification. This arises from the lack of any specific statutory authority for the Minister of Northern Affairs, and other ministers, to recommend to the Governor in Council the transfer of land under a minister's administration to a commissioner.

At the moment we're doing it under section 23(1) of the Territorial Lands Act. That is a general statement. It is not specific, but it does give us the authority to transfer those lands. Too often we are being questioned on that authority. We have the authority, but it is not clear. All we are hoping to do in clarifying this authority we are giving to the commissioners is just to make it crystal clear.

• 1650

By the same token, it also provides clear authority for the retransfer from the commissioner to the federal government. An example here would be the tripartite negotiations between the federal government, the territorial government and the Yukon First Nations. In the negotiations there may be a decision that lands will be selected that are currently commissioner's lands. The commissioner cannot transfer those lands directly to the First Nations as part of the land claims process. They have to

[Traduction]

Je voudrais présenter brièvement l'objectif visé par ce projet de loi, après quoi mes collègues répondront aux questions détaillées que vous voudrez poser.

Je comprends l'apprehension et l'inquiétude de certains autochtones au sujet de ce projet de loi, dans la mesure où il porte sur des titres fonciers. Les peuples autochtones ont participé à un processus de négociation long et difficile. J'ai cependant été surpris par certaines des remarques qu'ils ont soulevées, car nous pensions que ce projet de loi était relativement innocent, dans la mesure où il ne devrait pas avoir d'incidence particulière sur les intérêts des peuples autochtones.

L'objectif est fondamentalement d'abroger la Loi fédérale sur les titres de biens-fonds, afin de la remplacer par une législation territoriale, et cela exige que l'on apporte les amendements corrélatifs appropriés à la législation fédérale existante. Il s'agit aussi de transférer la responsabilité législative de l'enregistrement des titres de biens-fonds aux gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Ainsi, ces gouvernements auront le pouvoir législatif correspondant à leurs pouvoirs administratifs actuels. Ce sont eux qui assurent actuellement l'administration de cette loi, en notre nom.

Avec ce projet de loi, nous autorisons le transfert des terres domaniales fédérales dans les Territoires aux commissaires respectifs, et aussi le transfert inverse, des commissaires au gouvernement fédéral, à l'occasion, dans le processus des revendications territoriales.

Cela est conforme au transfert proposé de pouvoirs législatifs ou au pouvoir de dévolution qui s'inscrit dans la politique cadre du gouvernement fédéral en matière de questions politiques et économiques du Nord qui a été approuvée par le Cabinet en juin 1987. Il s'agit au fond de transférer les programmes de nature provinciale aux populations du Nord, conformément à leur aptitude et à leur désir d'assumer les responsabilités correspondantes.

Le pouvoir du gouverneur en conseil de transférer des terres aux commissaires, et le pouvoir des commissaires de procéder au transfert inverse, méritent quelques explications. L'établissement de ce pouvoir est rendu nécessaire par l'absence de tout pouvoir statutaire spécifique du ministre des Affaires du Nord et des autres ministres de recommander au gouverneur en conseil que des terres soient transférées à un commissaire.

À l'heure actuelle, cela se fait en vertu du paragraphe 23(1) de la Loi sur les terres territoriales, mais il s'agit-là uniquement d'une disposition générale. Ce n'est pas une disposition spécifique. On nous a déjà posé bon nombre de questions au sujet de ce pouvoir de transfert de terres, et nous devons reconnaître qu'il n'est pas parfaitement clair. Nous voulons donc simplement ici préciser clairement le pouvoir que nous accordons aux commissaires, pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté.

En même temps, nous voulons préciser que le commissaire a le pouvoir d'effectuer le transfert inverse au gouvernement fédéral. Cela pourrait être nécessaire, par exemple, dans le cadre de négociations tripartites entre le gouvernement fédéral, le gouvernement territorial et les Premières nations du Yukon. Suite à ces négociations, il pourrait être décidé que des terres faisant actuellement partie des terres du commissaire devraient être transférées à des Premières nations. Le commissaire ne

[Text]

come back to the federal government and then we transfer them to the First Nations. This is really providing a clearer mechanism for that to take place.

With regard to consultation, again, I can understand the apprehension and unease on the part of the aboriginal people. It has been a painful process in land claims, and this is, after all, a bill that refers to land. We do have to deal with the elected officials in the Yukon and we reconfirmed with them that there had in fact been consultation with the native people.

The assurances we got were along the lines of what Willard Phelps, the Yukon Minister of Justice, transmitted to both Judy Gingell, of the Council of Yukon Indians, to Mr. Chrétien and to Ms McLaughlin. In it he said that it was his understanding that in 1987 and 1988, when the current land titles transfer agreement was negotiated, Mike Smith, then chair of the Council of Yukon Indians, was kept fully informed of the negotiations and indicated at that time he had no concerns. In particular, an undertaking had been given by the territorial government that this transfer was without prejudice to anything related to land claims. He then says that it took the federal government until December 1992 to arrange to have the repeal legislation tabled before Parliament in order to effect the transfer.

At this time—that is December 1992—the transfer agreement was executed by myself, Willard Phelps, and Mr. Siddon. The Council for Yukon Indians again were fully informed of the proceedings and given copies of the final transfer agreement and the proposed legislation. I am advised that once again the Council for Yukon Indians indicated that they had no concerns.

In the NWT, Steven Kakfwi, who is the Minister of Intergovernmental and Aboriginal Affairs, as well as the Minister of Justice—his department advised us and he also communicated I believe to Mr. Anawak and Ms McLaughlin, as the minister of these portfolios:

I am very much aware of the need to consult with aboriginal leaders on issues which may have an impact upon aboriginal people. That we did not engage in consultations beyond those outlined in a reply to a letter to Mr. Sangris is a reflection of the fact that this issue does not have any adverse effect or specific impact upon aboriginal people.

As officers in the department, we have to rely on the statements from the territorial governments and we take those in good faith. We do rely on them to say that consultation has in fact taken place and they have looked after the interests of their constituents.

• 1655

In regard to the non-derogation clause that has been proposed, it was felt that settlement legislation is constitutionally entrenched and has precedence over all other federal legislation, including territorial ordinances. It's better

[Translation]

pourrait effectuer le transfert direct aux Premières nations dans le cadre du processus de revendications territoriales. Il faudrait d'abord que ces terres soient transférées à nouveau au gouvernement fédéral, lequel pourrait ensuite les transférer aux Premières nations. Le projet de loi vise donc simplement à établir clairement le mécanisme requis.

En ce qui concerne les consultations, je peux comprendre l'apprehension et le malaise des peuples autochtones, car le processus de négociation des revendications territoriales a été difficile. Or, ce projet de loi concerne lui aussi des terres. Dans ce contexte, nous devons traiter avec les élus du Yukon, et nous avons vérifié avec eux que les peuples autochtones avaient effectivement été consultés.

Les assurances que nous avons obtenues étaient conformes à ce que Willard Phelps, ministre de la Justice du Yukon, avait dit à la fois à Judy Gingell, du Conseil des Indiens du Yukon, à M. Chrétien et M^{me} McLaughlin. Selon ses affirmations, lorsque l'entente actuelle de transfert des titres fonciers a été négociée, en 1987 et en 1988, Mike Smith, alors président du Conseil des Indiens du Yukon, avait été tenu complètement informé de l'évolution des négociations, et il avait indiqué à l'époque qu'il n'avait aucune objection. En particulier, le gouvernement territorial avait donné l'engagement que ce transfert n'aurait absolument aucun effet sur les revendications territoriales. Il a dit ensuite qu'il a fallu au gouvernement fédéral jusqu'à décembre 1992 pour déposer devant le Parlement la loi d'abrogation permettant d'effectuer le transfert.

À ce moment-là, c'est-à-dire en décembre 1992, l'entente de transfert a été exécutée par moi-même, Willard Phelps et M. Siddon. Encore une fois, le Conseil des Indiens du Yukon a été tenu complètement informé de ce qui se passait, et il a reçu des exemplaires de l'entente finale de transfert et de la loi proposée. On me dit que, cette fois encore, le Conseil des Indiens du Yukon a indiqué qu'il n'avait aucune objection.

En ce qui concerne les TNO, nous avons été en contact avec Steven Kakfwi, ministre des Affaires intergouvernementales et autochtones, ainsi qu'avec le ministre de la Justice. M. Kakfwi a envoyé ce message, si je ne me trompe, à M. Anawak et à M^{me} McLaughlin:

À titre de ministre des Affaires intergouvernementales et autochtones, je suis parfaitement conscient de la nécessité de consulter les chefs autochtones sur les questions pouvant les intéresser. Le fait que nous n'ayons pas entrepris de consultations au-delà de celles mentionnées dans une lettre adressée à M^{me} Sangri, je crois, de la Nation Déné, témoigne du fait que cette question n'a aucune incidence négative ou spécifique sur les peuples autochtones.

Mon ministère se doit de considérer ces déclarations des gouvernements des territoires comme des déclarations de bonne foi. Nous nous en remettons à ces gouvernements lorsqu'il s'agit de consultations, et ils nous ont dit que ces consultations ont eu lieu et qu'ils ont protégé les intérêts de leurs populations respectives.

Pour ce qui est de la clause non dérogoire qui a été proposée, nous avons considéré que la législation sur les revendications territoriales est concrètement protégée par la Constitution, laquelle prime sur toute autre législation fédérale,

[Texte]

that any non-derogation clause be contained in the settlement legislation, which would then provide an umbrella assurance over all federal legislation, rather than taking a piecemeal approach by addressing it in individual pieces of legislation, which would be neither comprehensive nor would it address previous legislation.

So to conclude, we felt this was really a neutral action on our part and we did it with the best of intentions. It was really just helping to provide a transfer of responsibilities of a province-like nature to the territorial governments. We're sorry about any concerns that have been expressed by the native people and that they are not assured that it is in fact neutral to their interests.

I'd now be prepared to address specific questions, unless you would like us to pick up on the questions we've recorded, and my colleagues are prepared to respond.

The Chairman: Can we just see which questions committee members have, then try to focus in on those?

Mr. Anawak: I just wondered whether we should delete everything from clause 9 on. It seems to me that the majority of the concerns occur after clause 9 and that if we just delete everything we would deal with the issues of some concern before clause 9, but the majority of them are after clause 9. Anyway, yes, I do have some questions, Mr. Chairman.

Earlier, I'm sure you heard some of the representatives make recommendations on amendments to Bill C-103. The point was made that this bill does more than just transfer a system of registering land titles. New powers are set out in this bill for both the federal and territorial governments, so why does Bill C-103, which claims to be simply a land registration transfer bill, incorporate all the other additional changes to other legislation?

Mr. Sneddon: Before I refer to the gentleman on my left, Mr. Joe Friday, those inclusions were there for housekeeping purposes, just to clarify the legislation. The bill is clarifying existing legislation; it wasn't introducing any new concepts or any different responsibilities than are already there.

Joe, would you care to respond?

Mr. Joseph Friday (Legal Counsel, Department of Indian and Northern Affairs): Yes, specifically with respect to those clauses you have referred to, particularly clauses 9, 10, 11, 12, and 13, and right through to the amendments proposed to the Yukon Act, the purpose of including these clauses in this particular legislation is, as my colleague has advised, to clarify the existing practice of transferring administration and control of lands in the territories to the commissioners and clarifying the authority of the commissioner to retransfer administration and control, as needed, to the federal government.

The existing authority is not sufficiently clear to cause the Department of Justice to consider not proceeding with them. It's always desirable in federal legislation to be as clear, as comprehensible, and as comprehensive as possible. A problem

[Traduction]

notamment sur les ordonnances territoriales. Il est préférable que toute clause non dérogatoire figure dans la législation sur les revendications territoriales, car cela en garantira l'application à toute la législation fédérale, ce qui évite de l'intégrer à chaque texte de loi spécifique. Autrement, la mesure n'aurait pas d'effet exhaustif et ne s'appliquerait pas non plus aux législations antérieures.

En conclusion, nous avons pensé que cette mesure du gouvernement fédéral était parfaitement neutre, et nous l'avons proposée dans un but tout à fait clair. Il s'agissait simplement de permettre le transfert aux gouvernements territoriaux de responsabilités semblables à celles des provinces. Nous regrettons que cela suscite des inquiétudes chez les peuples autochtones et que ceux-ci ne soient pas convaincus que le texte de loi n'a aucun effet sur leurs intérêts spécifiques.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions, à moins que vous ne vouliez auparavant des réponses à certaines des questions spécifiques qui ont été posées jusqu'à présent.

Le président: Nous verrons bien ce que vous demanderont les membres du comité.

M. Anawak: Je me demande s'il ne serait pas possible de supprimer du projet de loi l'article 9 et tous les articles qui suivent. J'ai l'impression en effet que c'est à partir de l'article 9 qu'il y a des préoccupations importantes. Cela dit, j'ai d'autres questions à poser, monsieur le président.

Vous avez entendu les recommandations qui ont été faites jusqu'à présent, en matière d'amendements à apporter au projet de loi C-103. On a dit que ce texte constitue plus qu'un transfert de système d'enregistrement des titres de biens fonciers. Il établit de nouveaux pouvoirs pour le gouvernement fédéral et pour les gouvernements territoriaux. Si le but du projet de loi est simplement de permettre le transfert de titres de biens-fonds, pourquoi y intégrer ces autres changements concernant d'autres lois?

M. Sneddon: Avant de donner la parole à M. Joe Friday, je voudrais dire que ces changements sont simplement des changements corrélatifs. Le projet de loi vise simplement à éclaircir les dispositions législatives existantes. Il ne s'agit aucunement d'introduire de nouveaux concepts ou des pouvoirs différents de ceux qui existent déjà.

Joe, voulez-vous répondre.

M. Joseph Friday (conseiller juridique, ministère des Affaires indiennes et du Nord): En effet. En ce qui concerne les articles que vous avez mentionnés, 9, 10, 11, 12 et 13, et en allant jusqu'aux amendements proposés à la Loi sur le Yukon, l'objectif est simplement, comme mon collègue l'a dit, de préciser les modalités actuelles de transfert des responsabilités d'administration et de contrôle des terres des territoires aux commissaires et de préciser les pouvoirs des commissaires en matière de transfert inverse de pouvoirs d'administration et de contrôle, s'il y a lieu, au gouvernement fédéral.

Les pouvoirs actuels ne sont pas assez clairs pour que le ministère de la Justice n'envisage de s'en servir. Il est toujours souhaitable, dans les lois fédérales, d'être aussi clair, aussi compréhensible et aussi exhaustif que possible. Comme on a

[Text]

was identified with respect to the existing legislative authority and is being clarified for the benefit of not only the territorial and federal governments, but for all residents, including the aboriginal peoples of the two territories.

Mr. Anawak: The CYI expresses specific concern with regard to clause 18, which gives the Minister of Indian and Northern Affairs some authority to transfer public lands or interest in lands to the territorial commissioners. Basically, the wording of clause 18 and also the parallel clause 12 with regard to the NWT Act raises questions. They basically say that the Governor in Council may transfer the administration and control of lands or of interest in lands to the commissioners in perpetuity or for a lesser term.

• 1700

Why is the federal minister being given specific power to transfer lands and what is the problem with the current authority? Why is the term "in perpetuity" included in that clause?

Mr. Friday: The wording of that clause attempts to cover any possibility with respect to a transfer. You can have a transfer for a particular period of time or one that is to be considered permanent. To provide for only a time-limited transfer or only a transfer in perpetuity would simply not correspond to the needs identified by both the federal government and the territorial governments in order to deal with lands in the territories.

This current transfer exercise is indeed carried out at this time. The practice is as it appears in clause 18 of the bill. In danger of repeating myself, we are trying, for the benefit of all users of this legislation and all people affected in any way by this legislation or all people who might have an interest in picking up this legislation and reading it, to provide a clear and concise statement as to what authority is being granted.

Mr. Anawak: Under the proposed act the Yukon government is being given some powers, one of which is to be able to sell timber and wood, which they don't presently have. A concern has been raised by CYI that they're still in the middle of finalizing their claims and yet powers are being transferred to the Yukon territorial government. Why is this happening now? It's like prejudicing the position of the Yukon First Nations by transferring those powers now when the land claims are still under negotiation.

Mr. Sneddon: We have been transferring lands to the territorial government on an ongoing basis under paragraph 23.(1) of the Territorial Lands Act, and we will continue to do this under that authority whether or not this section goes through. However, as Mr. Friday tried to explain, it's not giving any new lands to the territorial government; it just provides the authority to do it as the requests come in, for instance for a territorial park, for a sewage lagoon, for an abattoir. It just provides us the authority to transfer lands to the commissioner using a clearer legislative vehicle than we had in the past.

[Translation]

constaté l'existence d'un problème avec les pouvoirs législatifs actuels, on s'efforce de le résoudre dans l'intérêt non seulement des gouvernements territoriaux et fédéral mais aussi dans l'intérêt de tous les résidents, notamment des peuples autochtones des deux Territoires.

M. Anawak: Le CIY a exprimé certaines préoccupations au sujet de l'article 18, qui accorde au ministre des Affaires indiennes et du Nord le pouvoir de transférer aux commissaires des Territoires, certaines terres domaniales ou certains titres concernant ces terres. Le libellé de l'article 18 du projet de loi, et de l'article 12, identique, qui vise la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest, soulève des interrogations. Ces deux articles prévoient essentiellement que le gouverneur en conseil peut transférer aux commissaires, à perpétuité ou pour une durée déterminée, la gestion et la maîtrise de tout ou partie de ses droits réels sur toute terre domaniale.

Pourquoi veut-on accorder au ministre fédéral le pouvoir exprès de transférer des terres? Quel est l'inconvénient des pouvoirs actuels? Pourquoi l'expression «à perpétuité» figure-t-elle dans cette disposition?

M. Friday: Le libellé de l'article tente de tout prévoir. Ainsi, on peut vouloir transférer des terres pour une période donnée seulement ou pour de bon. Si la disposition ne prévoyait que des transferts pour une durée déterminée ou des transferts à perpétuité, elle ne répondrait tout simplement pas aux besoins exprimés autant par le gouvernement fédéral que par les gouvernements territoriaux à propos de l'administration des terres dans les territoires.

Il se fait déjà des transferts, exactement comme c'est prévu à l'article 18 du projet de loi. Au risque de me répéter, pour la gouverne de ceux qui vont utiliser la loi, de ceux sur lesquels elle aura une incidence quelconque, et surtout de ceux qui pourraient avoir envie de la lire un jour, nous avons voulu énoncer clairement et avec concision le pouvoir accordé.

M. Anawak: Le projet de loi confie au gouvernement du Yukon certains pouvoirs, notamment celui de vendre des bois et des forêts, un pouvoir dont il ne dispose pas actuellement. Le CIY s'interroge étant donné qu'il est en train de mettre un point final à ses revendications au moment même où l'on délègue de nouveaux pouvoirs au gouvernement territorial du Yukon. Pourquoi le faire maintenant? En déléguant de tels pouvoirs alors même que les revendications territoriales sont en train d'être négociées, on pourrait porter préjudice aux Premières nations du Yukon.

M. Sneddon: Nous transférons régulièrement des terres au gouvernement territorial en conformité avec l'alinéa 23.a) de la Loi sur les terres territoriales, et nous pourrions continuer d'agir ainsi, que l'article 18 soit adopté ou non. Toutefois, comme M. Friday a tenté de vous l'expliquer, il n'est pas question ici de céder de nouvelles terres au gouvernement territorial. L'article prévoit simplement le pouvoir de le faire si jamais une demande est présentée, par exemple pour créer un parc territorial ou un étang d'eaux usées, ou encore construire un abattoir. Ainsi, nous pourrions céder des terres aux commissaires en vertu d'un pouvoir législatif plus explicite que par le passé.

[Texte]

Mr. Anawak: Going back to the non-derogation clause, the Council for Yukon Indians and TFN have basically proposed a non-derogation clause, which I'm sure you have. . . Is there any problem with putting that in there? We understand, as my friend Mr. Reid said earlier, that there might be some problems with the courts, but all in all it seems to us that if this thing is there then we will breathe easier as aboriginal people.

Mr. Sneddon: I think I expressed my point of view on that. Maybe Mr. Friday can give you a further explanation.

● 1705

Mr. Friday: Mr. Chairman, I would submit to the committee that the inclusion of a non-derogation clause in this bill is potentially problematic and indeed harmful.

As an initial point, I would like to state that a major goal in the entire land claims negotiation process is to provide certainty. In my view, placing a non-derogation clause in this particular bill, as opposed to in the individual pieces of settlement legislation, would in fact undermine that certainty.

Such a clause will, as a matter of practice, be in settlement legislation that flows from a particular negotiated land claim settlement. This legislation deals with, as I said, the specifically identified group of lands in the context of a particular agreement. I would submit that the proper place for dealing with non-derogation is indeed in such a specific piece of legislation. As has already been raised, I would also argue that to put the clause in this bill would be to raise questions as to what effect it is intended to have when it is already in or will be in settlement legislation.

To put it in, I would submit, would confuse the nature of this bill. It could be misinterpreted to be a source of title, which is it is not, or an affirmation of title granted by a lands claim agreement, which it is not. That is the proper purpose of settlement or ratification legislation. A further question is raised as to what the effect will be of not having this in every other piece of federal legislation. The result of putting it in here would be to turn the federal legislative framework into a rather piecemeal affair.

The question that arises is not only what does its presence mean in this piece of legislation, when it is already in settlement legislation, but perhaps more importantly, what does its absence from other pieces of legislation mean?

Mr. Anawak: Mr. Chairman, we're not proposing absence from the other pieces of legislation. The point we have to make here is that this to protect aboriginal title and rights and interests before the agreements are reached. An awful lot of land claims are going on and will be going on. This is more to protect the interest before the agreements are reached. I wondered if you could elaborate on that.

Mr. Friday: Yes, as an initial point, the absence from other legislation is indeed an issue. As a matter of fact, it is already absent from other pieces of legislation. Therein lie the questions. With respect to land claims, as has been attempted to be clarified here numerous times today, this is not a land claims piece of legislation, which therefore militates against its inclusion.

I would suggest that to have a non-derogation clause in this legislation would be to invite misinterpretation of Bill C-103 as a lands claims piece of legislation or as a piece of legislation that indeed impacts on land claims.

[Traduction]

M. Anawak: Pour en revenir à la clause non dérogoire que le Conseil des Indiens du Yukon et la FTN proposent, je suis certain que vous avez. . . Est-il possible de l'insérer? Comme l'a dit M. Reid tout à l'heure, nous pourrions avoir des problèmes avec les tribunaux, mais grosso modo, si la clause apparaissait dans la loi, nous, autochtones, nous pourrions respirer.

M. Sneddon: Je crois vous avoir déjà dit ce que j'en pensais. Peut-être M. Friday peut-il apporter des précisions.

M. Friday: Monsieur le président, je tiens à souligner au comité qu'ajouter une clause non dérogoire au projet de loi serait sans doute problématique, voir préjudiciable.

Premièrement, toute la négociation des revendications territoriales a pour principal objectif de créer un climat de certitude. D'après moi, si l'on inclut une clause non dérogoire dans le projet de loi plutôt que dans les lois ratifiant chaque entente, on va troubler ce climat.

Une telle clause se retrouve automatiquement dans les lois qui découlent des ententes sur des revendications territoriales. Ces lois portent sur un groupe de terres expressément désignées dans une entente. Je suis donc convaincu qu'une clause de non dérogoire doit apparaître dans ces lois bien précises. Comme on l'a déjà dit, je pense aussi que si la clause apparaissait dans le projet de loi, on s'interrogerait sur son effet étant donné qu'elle se retrouve déjà dans les lois entérinant les ententes.

Cela ne ferait que semer la confusion quant à la nature du projet de loi. On pourrait faire l'erreur d'y voir la source d'un titre, ce qui est faux, ou l'affirmation d'un titre octroyé en vertu d'une entente, ce qui est également faux. C'est le fait des lois qui ratifient les ententes. On pourrait aussi s'interroger sur ce qui arriverait si la clause n'apparaissait pas dans toutes les lois fédérales. Ajouter une telle clause au projet de loi risquerait de fragmenter le cadre législatif fédéral.

Il faut se demander non seulement ce que sa présence dans une telle loi signifie puisqu'elle se trouve déjà dans les lois de ratification des ententes, mais aussi ce que signifie le fait qu'elle soit absente des autres lois.

M. Anawak: Monsieur le président, nous ne proposons pas qu'elle soit omise des autres lois. Notre but, c'est de protéger les titres, les droits et les intérêts des autochtones avant la conclusion des ententes. On négocie actuellement toutes sortes de revendications et nous voulons protéger nos intérêts avant la conclusion d'une entente. Qu'est-ce que vous en pensez?

M. Friday: Tout d'abord, le fait que la clause n'apparaisse pas dans d'autres lois est vraiment un problème. C'est précisément pour cette raison qu'il faut s'interroger. Comme on a tenté de le préciser à plusieurs reprises aujourd'hui, ce projet de loi n'intéresse pas les revendications territoriales et c'est pourquoi la clause proposée n'a pas sa place ici.

Si l'on devait y ajouter une clause de non dérogoire, certains pourraient faire l'erreur de croire que le projet de loi C-103 vise les revendications territoriales, directement ou non.

[Text]

Flowing from these comments, I would suggest that such a clause could be interpreted as to perhaps even prevent the federal government with having full freedom to deal with lands in the territories, because a non-derogation clause could be interpreted as to suggest that aboriginal rights are already recognized in respect of all these territorial lands prior to a specific claim actually being asserted.

The federal government could then conceivably be in a position in which it is unable to transfer or otherwise deal with the lands because they are already recognized as having some overriding right asserted in respect of them. I would suggest that this would go so far as to undermine the current land claims negotiation process.

The position is certainly not to distance ourselves from non-derogation clauses, as a matter of principle. I think the question is where is the proper place to find this non-derogation clause—where will it do the most good? Is it possible to avoid harm by having it in what I would consider to be the improper place? The proper place, I would submit, would be the ratification legislation. The improper place, I would suggest, would be to have it in Bill C-103, where it could be interpreted as suggesting something that it does not intend to do. In fact, such misinterpretation that could arise could conceivably only hold up land claims negotiations and settlements, because it only raises questions about its effect in this legislation.

• 1710

The point I would like to make is that a non-derogation clause has great value in ratification legislation in the context of land claims agreements, and I would submit does not have relevance in respect of the Land Titles Repeal Act.

Mr. Anawak: We're being asked to look at the possibility of putting in that amendment on the non-derogation, which we will consider. What would be the result—and I asked this earlier—if we just deleted everything from clause 9 on?

Mr. Friday: The result would be that the transfer of administration and control from the federal government to the territorial governments, and that retransfer, would be in an unsatisfactory state of expression. I would point out that in certain transfers to the commissioner from the federal government a condition of transfer is that the commissioner will retransfer certain lands to the federal government for the purposes of land selection. This express authority for this transfer and retransfer only reinforces the position of the federal government that these transfers can indeed take place and can take place to further land claims negotiations or to simply further the efficient and timely administration and effective administration of land in the territories.

Mr. Anawak: With having a non-derogation clause in this act?

Mr. Friday: I would suggest that having a non-derogation clause would raise more questions than it answers, particularly given that the non-derogation clause will be found in a piece of ratification legislation. It can be turned to and relied upon in the context of a particular land claim and would have much more relevance, and I would suggest much more value, to the aboriginal land claimants.

The Chairman: Thank you, Mr. Anawak. You've gone considerably over time, but I felt your questions were relevant. I thank the other members for not objecting to our extending your time.

[Translation]

Par conséquent, une telle clause pourrait donner à penser que le gouvernement fédéral n'a pas entière liberté d'action au sujet des terres dans les territoires, puisqu'elle pourrait vouloir dire que des droits ancestraux sont reconnus à l'égard de toutes les terres territoriales, avant même qu'une revendication en bonne et due forme soit présentée.

Le gouvernement fédéral pourrait alors être dans l'incapacité de transférer ces terres, ou de faire quelque transaction que ce soit puisqu'on aurait reconnu à un groupe un droit prépondérant à leur égard. Cela risquerait même de porter préjudice aux négociations territoriales en cours.

Il ne faut pas rejeter en principe les clauses non dérogoires. Il faut cependant déterminer où il est le plus judicieux de les faire figurer. Pourrait-on éviter des préjudices en l'insérant à un endroit qui ne me paraît pas approprié? Personnellement, je crois que ces clauses doivent se trouver dans la loi de ratification, et pas dans le projet de loi C-103 où l'on pourrait lui donner un sens bien différent de celui qui est là. D'ailleurs, une telle erreur d'interprétation pourrait vraisemblablement retarder les négociations et le règlement des revendications territoriales puisqu'on s'interrogerait alors sur son effet.

Une clause non dérogoire est très précieuse dans une loi de ratification d'entente territoriale, mais elle n'est pas très pertinente dans la loi abrogeant celle sur les titres de biens-fonds.

M. Anawak: On nous demande d'envisager cet amendement et nous allons le faire. J'ai demandé tout à l'heure qu'est-ce qui arriverait si l'on supprimait tout ce qui vient après l'article 8 du projet de loi?

M. Friday: Le pouvoir de transférer la gestion et la maîtrise des biens-fonds aux gouvernements territoriaux serait mal exprimé. Il arrive que certains transferts du gouvernement fédéral au commissaire soient effectués sous réserve d'une rétrocession des terres choisies par les autochtones. Ce pouvoir exprès de cession et de rétrocession étaye la position du gouvernement fédéral selon lequel de tels transferts sont possibles pour faire avancer les négociations territoriales ou simplement pour assurer une administration efficace et opportune des terres territoriales.

M. Anawak: Et s'il y a une clause non dérogoire dans la loi?

M. Friday: Je crois que cela poserait des problèmes au lieu d'en régler, surtout si la clause non dérogoire figurera dans les lois de ratification. Elle est alors beaucoup plus pertinente et donc beaucoup plus utile aux autochtones puisqu'elle peut servir à faire valoir une revendication territoriale bien précise.

Le président: Merci, monsieur Anawak. Votre temps est écoulé depuis longtemps, mais je trouvais vos questions particulièrement pertinentes. Je remercie les autres députés de ne pas s'être plaints de la durée de votre tour.

[Texte]

Mr. Taylor: I know the witnesses from the department have been very gracious with their time today. You've been here throughout the course of the day. You've heard the testimony from the aboriginal organizations and those people representing those who will be most affected by this legislation.

I have a number of questions, but basically right off the bat it would be important, to me anyway, to hear the answer to one very simple question. After hearing the testimony that's been here, some of which dealt with the non-derogation clause, titles, sale of land, concerns that were raised, concerns not only with the practice in the legislation itself, but also with perceptions, I'm wondering if you're considering at all placing before this committee any amendments of your own or considering amendments that may be brought forward by members of this committee before this process is over.

Mr. Reid: On a point of order, I'm not being argumentative here, I think you know me better than that. That sort of a decision, in terms of bringing forward amendments, would come from here, and entertaining amendments, plus or negative, would come from here. The advice to the members of the government, members of the committee, would come from the officials. I think that is the appropriate route. I just don't want to have to put them in a position they don't have to be in. I want to make sure you understand that in the end, that responsibility is mine.

• 1715

Mr. Taylor: We'll put Mr. Reid on the witness stand —

Mr. Reid: That's not part of the deal.

Mr. Taylor: —in a few minutes, Mr. Chairman.

I appreciate the comments by my colleague, Mr. Reid. I also realize that it's quite often the officials' advice relied upon for whether or not an amendment is acceptable to the government. When I went through the process of amending at that time Bill C-13, the Canadian Environmental Assessment Act, the departmental officials were very active. I commend the departmental officials in both Environment and Justice who at that time contributed a great deal to the amending process. In that case, I will amend my question somewhat.

As I heard the opening remarks—if I can paraphrase somewhat, because I don't have the exact quote—you understood the apprehension and unease being expressed. A few moments later in subsequent comments you indicated that the department or the government felt this was a fairly innocuous bill and its impact was likely little on aboriginal people. I guess from what I'm hearing today, the feeling you had was wrong. The impact on aboriginal people as being expressed by aboriginal people here today is significant.

I am somewhat concerned about perhaps the other matters you're putting forward in terms of your interpretation of what they think is important or what isn't exactly right. I come back to this non-derogation clause one more time. The TFN raised it first thing this morning. They raised it in the context that this was important to them. Subsequent to that, every witness who appeared here today indicated that the non-derogation clause was important to them. Finally, just a few moments ago, we

[Traduction]

M. Taylor: Je sais que les témoins du ministère nous consacrent gentiment beaucoup de temps aujourd'hui. Vous êtes ici depuis ce matin. Vous avez écouté les témoignages des organismes autochtones et des gens qui représentent ceux qui seront les premiers touchés par le projet de loi.

J'ai plusieurs questions à poser, mais je voudrais d'abord entendre la réponse à une question très simple. J'ai écouté les témoins qui ont traité de clause non dérogoire, de titres, de vente de terres, de certaines craintes inspirées non seulement par le libellé du projet de loi mais aussi par de simples perceptions, et je me demande si vous avez jamais envisagé de présenter au comité vos propres amendements ou si vous préférez étudier les amendements que les membres du comité présenteront un peu plus tard.

M. Reid: J'invoque le Règlement. Je ne veux pas avoir l'air de chercher la petite bête, vous me connaissez, mais la décision de présenter ou non des amendements doit émaner des députés, tout comme la décision de les adopter ou de les rejeter d'ailleurs. Ce sont les fonctionnaires qui conseillent les membres du gouvernement et du comité. C'est la méthode appropriée. Je ne voudrais pas les placer inutilement dans une situation délicate. Vous devez savoir qu'au bout du compte, c'est moi qui décide.

M. Taylor: Nous allons donc entendre M. Reid en tant que témoin. . .

M. Reid: Ce n'est pas prévu.

M. Taylor: . . . dans quelques minutes, monsieur le président.

Je comprends ce que veut dire M. Reid, mon collègue. Je sais également que ce sont souvent les fonctionnaires qui conseillent au gouvernement d'accepter ou non un amendement. Quand j'ai participé à l'adoption des amendements du projet de loi C-13, la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, les fonctionnaires ont beaucoup travaillé. Je félicite d'ailleurs les fonctionnaires du ministère de l'Environnement et du ministère de la Justice qui ont grandement contribué aux amendements du projet de loi. Je vais donc modifier ma question.

Si j'ai bien saisi les remarques préliminaires, vous comprenez l'apprehension et le malaise que les gens expriment. Un peu plus tard, vous avez ensuite dit que, d'après le ministère ou le gouvernement, le projet de loi était assez inoffensif et peu susceptible d'avoir des répercussions sur les autochtones. À en juger d'après ce que les témoins nous ont dit aujourd'hui, vous vous êtes trompé. D'après les autochtones eux-mêmes, le projet de loi aura des répercussions considérables.

Voilà pourquoi j'ai des doutes au sujet de votre interprétation de ce qui pourrait être important ou non, bon ou non, pour les autochtones. J'en reviens une dernière fois à cette clause non dérogoire. La FTN a été la première à en parler ce matin. Elle a insisté sur son importance pour les autochtones. Par la suite, chacun des témoins qui ont comparu a insisté sur l'importance d'une telle clause pour lui. Le gouvernement du Yukon vient de nous dire que s'il faut une clause non

[Text]

heard the Government of the Yukon indicating that if the non-derogation clause was necessary to get this bill through and it eased concern out there, we would have no problems with the Government of the Yukon in terms of our including that.

I can't help wondering, given that circumstance being argued so forcefully from those who will feel the impact of the legislation—and one of the governments involved here finds no problem with it—why we can't consider it and move forward. When we don't like medical advice, do we seek a second opinion in this regard?

Mr. Sneddon: I don't have a great objection to the non-derogation clause. However, to put it in the context of our understanding, we spent a lot of time with Bill C-103. In fact, we started on it way back in 1967 when we transferred responsibility for the registration of land titles to the NWT government. We've had it die on the Order Paper a number of times. So there is a fair understanding about what has happened.

I believe part of the concern expressed by the aboriginal peoples of not having been consulted is that quite often there are changes in people responsible for overseeing what's happening but there isn't a continued understanding. In no way would I resist suggesting the non-derogation clause shouldn't be included, but taking the advice from our legal counsel, you have to weigh the context in which he put it and ask what's best for this bill.

• 1720

The advice I was listening to was that perhaps it's not in the best interests of the native people that the strongest legislation is what is constitutionally entrenched, which is the settlement legislation. It is the primary legislation. If there's any issue that comes up regarding federal legislation or territorial legislation, the settlement legislation takes precedence. A non-derogation clause has the greatest strength and effectiveness in the settlement legislation.

That's the advice I would provide; and I feel comfortable with that. But I think it's open to discussion. Certainly we are at the direction of the committee in terms of what they feel is best for the legislation.

Joe, would you like to add anything?

Mr. Friday: I can emphasize that there is no objection to a non-derogation clause as a matter of general principle. But I think it's incumbent upon us—and by "us" I'm speaking of the government officials appearing before the committee today—to determine in what context such a clause will do the greatest good.

For the reasons I've touched on already, I think the decision falls in favour of having it in ratification legislation and not having it in Bill C-103, where it would arguably and I would submit quite certainly confuse matters in terms of how this particular legislation fits into the overall scheme of federal legislation, and more particularly federal legislation that deals with aboriginal interests.

I could point out, in reference to previous pieces of legislation that did not have a component that went to aboriginal title or any issue relevant to land claims, that the issue of a non-derogation clause was raised. It was decided it would not go in that legislation for, I understand, the reasons I've raised today. That decision was supported by the then Minister of Justice.

[Translation]

dérogatoire pour que le projet de loi soit adopté et pour calmer les gens, il n'y voit pas d'objection.

Je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi nous ne pourrions pas au moins étudier la question puisque ceux que le projet de loi va toucher insistent sur l'importance d'une telle clause et que l'un des gouvernements en cause n'y voit pas d'objection. Quand on n'est pas satisfait de l'avis d'un médecin, ne doit-on pas aller en consulter un deuxième?

M. Sneddon: Je ne vois pas d'objection à la clause non dérogatoire. Mais pour replacer les choses dans le contexte, disons que nous avons beaucoup travaillé sur le projet de loi C-103. En fait, tout a commencé en 1967 au moment où l'on a délégué la responsabilité de l'enregistrement des titres de biens-fonds au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Le projet de loi est mort au feuilleton plusieurs fois déjà. On comprend donc bien ce qui s'est passé.

Si les autochtones se plaignent de ne pas avoir été consultés, c'est parce que ce ne sont pas toujours les mêmes qui s'occupent du suivi. Ce n'est pas que je tiens absolument à ce que la clause non dérogatoire n'apparaisse pas le projet de loi, mais sur les conseils de notre avocat, il faut tenir compte des circonstances et choisir ce qu'il y a de mieux pour le projet de loi.

D'après notre conseiller, le mieux pour les autochtones, c'est que la clause se trouve dans la loi la plus importante, celle qui est protégée par la Constitution, en l'occurrence la loi de ratification des ententes. C'est la loi primordiale. Si jamais il y avait des problèmes au sujet d'une loi fédérale ou territoriale, ce serait la loi de ratification qui serait prépondérante. La clause non dérogatoire aurait plus de poids et serait plus efficace si elle se trouvait dans cette loi-là.

Voilà ce que j'en pense, et je suis convaincu que c'est le conseil le plus judicieux. Vous n'êtes toutefois pas obligés de partager mon avis. De toute façon, c'est au comité de décider de ce qui est préférable.

Joe, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Friday: Je tiens à souligner que rien ne s'oppose en principe à ce qu'il y ait une clause non dérogatoire. Mais je crois que c'est à nous... j'entends par là les fonctionnaires qui comparaissent devant le comité aujourd'hui... de déterminer où une telle clause sera le plus utile.

Pour les raisons que je vous ai déjà données, il serait préférable que la clause apparaisse dans la loi de ratification plutôt que dans le projet de loi C-103, où elle risquerait de semer la confusion quant au rôle de cette loi dans la législation fédérale en général et dans la législation intéressant les autochtones en particulier.

Ce n'est pas la première fois que la question d'une clause non dérogatoire est soulevée; c'est déjà arrivé pour des lois qui ne concernaient ni les titres des autochtones ni les revendications territoriales. Je vous ai expliqué les raisons pour lesquelles la clause ne devrait pas être incluse dans le projet de loi. Le ministre de la Justice d'alors a appuyé cette décision.

[Texte]

It's not a new issue. It's not something I'm reacting in a knee-jerk fashion to, based on what we've heard today. It is something we've put our minds to in the drafting process with respect to this bill and have determined that it would do potential damage if it were included.

Part of the process we went through in arriving at this conclusion was to recognize and to welcome the fact that a non-derogation clause is a standard accepted part of the land claims settlement legislation. The agreement is something that is raised in negotiation and something that is threshed out and something that the federal government fully supports, including in ratification legislation.

The matter is not one of whether we could support a non-derogation clause or not as a general principle but rather that it is in the legislation where it will do the most good and will have the effect it was intended to have, and further, that we will be able to prevent any unintended effect that would take away valuable time from the continuation of a settlement in negotiation of aboriginal land claims.

Mr. Taylor: Mr. Chairman, what is important to me here is there are land settlements that are being negotiated at this point in time, and if this legislation is seen to be putting the cart before the horse, then I'm very anxious to see that the protections aboriginal people are interested in do in fact exist.

With all due respect, regarding some of the comments that were made just previously, when you were commenting about "in the interests of the aboriginal people", I want to hear the aboriginal council and the aboriginal and First Nations organizations provide for me the information that's in their best interests. Quite frankly, I always take with a grain of salt governments and lawyers who talk about "in somebody else's best interests". I am very much looking for the advice of legal counsel of aboriginal and First Nations people of the north to help me to understand what is in fact in their best interests. If, after what you have provided us today, there is an indication that perhaps their best interests are not being served, all well and good, but I need to hear that from the First Nations people.

• 1725

My final question deals with this process of transfer and the powers. We talk about province-like powers. I come from Saskatchewan, where the land entitlement process has just been completed. I have been closely involved with the entitlement process and I am quite pleased to have seen the result of it in my province, but throughout that process I heard over and over again by First Nations people this matter of their negotiations are with the federal government, they are not with the provinces. When we are taking circumstances and transferring powers to the territories, we are adding another level, as I see it, into the negotiating process that in fact by all rights shouldn't necessarily exist.

I come back to what I was saying earlier about the negotiation process. If in fact these land negotiations are to be concluded successfully, are they not best left with Ottawa in matters like this until such time as those agreements are resolved and we have recognized levels of government, land bases, powers clearly defined, before we start transferring other matters?

Mr. Sneddon: My colleague wasn't quite sure what the question was, specifically.

[Traduction]

Ce n'est rien de neuf. Ce n'est pas du tout une réaction à ce que nous avons entendu aujourd'hui. Nous y avons réfléchi au moment de la rédaction du projet de loi et nous avons décidé que ce serait trop risqué d'inclure une clause non dérogoire.

Pour en arriver à cette conclusion, nous avons convenu qu'il était souhaitable qu'une telle clause fasse automatiquement partie des lois ratifiant les ententes sur les revendications territoriales. Cela a été proposé pendant les négociations et longuement discuté. Le gouvernement fédéral est tout à fait pour que la clause apparaisse dans la loi de ratification.

La question n'est pas de savoir si, en principe, nous sommes pour ou contre une clause non dérogoire, mais plutôt dans quelle loi elle sera le plus utile et aura vraiment l'effet recherché. Nous devons éviter de provoquer des effets imprévus qui pourraient ralentir indûment le règlement des négociations territoriales.

M. Taylor: Monsieur le président, l'important à mes yeux, c'est que des revendications territoriales sont en train d'être négociées, et si la loi donne l'impression de mettre la charrue devant les boeufs, je tiens absolument à ce que les peuples autochtones soient protégés comme ils le veulent.

En toute déférence, au sujet de ce que vous avez dit tout à l'heure sur les intérêts des autochtones, je veux entendre le conseil autochtone et je veux que les organisations des Premières nations me fournissent tous les renseignements quant à leurs intérêts. Franchement, je prends toujours avec un grain de sel ce que les gouvernements et les avocats disent au sujet des intérêts des autres. Je vais demander au conseiller juridique des Autochtones et des Premières Nations du nord de m'expliquer quels sont leurs intérêts à eux. Je découvrirai peut-être que ce qui s'est dit ici aujourd'hui ne sert pas les meilleurs intérêts des Autochtones, mais je devrai d'abord en discuter avec eux.

Ma dernière question porte sur la procédure de transfert et les pouvoirs. Il s'agit de pouvoirs semblables à ceux des provinces. Je suis de la Saskatchewan où l'on vient de régler la question des droits fonciers. J'ai été intimement mêlé au processus et je suis très heureux d'en avoir vu l'aboutissement dans ma province, mais tout au long des négociations, les Premières nations répétaient sans cesse qu'elles devaient négocier avec le gouvernement fédéral, pas avec les provinces. D'après moi, en déléguant des pouvoirs aux Territoires, nous ajoutons un ordre de gouvernement aux négociations alors que son existence n'est peut-être pas justifiée.

J'en reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure au sujet des négociations. Pour régler les négociations territoriales, ne vaudrait-il pas mieux laisser le gouvernement fédéral s'en occuper jusqu'à ce que toutes les ententes soient conclues, que les ordres de gouvernement soient reconnus et que les assises des territoires et les pouvoirs soient clairement délimités avant de commencer le transfert du reste?

M. Sneddon: Mon collègue n'est pas certain d'avoir bien compris la question.

[Text]

Mr. Taylor: I can make it very short and very precise, I think. First Nations people are not interested in negotiating with provinces any more. We have a specific federal fiduciary responsibility, a federal land responsibility to First Nations people, and the negotiation process involves First Nations people and the federal government.

Mr. Friday: If I may respond by referring to an example of the Council of Yukon Indians land claims negotiations, it is my understanding that the territorial government, for example, is a party to this negotiation process, that it is an active player with a recognized interest with respect to provinces. I understand, for example, that the current negotiations in respect of land in Newfoundland and Labrador have very substantial provincial aspects to them with substantial provincial involvement, particularly cost-sharing for the negotiations. I have some difficulty with—

Mr. Taylor: Not to get too far astray here, the point I was making is whether this legislation does not just add another element that is not necessary at this time but could be brought in later. Should not the government be dealing with these land settlement issues first, and not throwing something else into the pot that stirs it up?

Mr. Sneddon: The impression I have had so far is that it wouldn't. It is providing greater clarity. In fact, it would provide greater assurance to the native people that the lands can in fact be transferred and that they are getting clear title.

• 1730

We come at it from the concept that it's fairly neutral in terms of its impact on the land claims process, and on the activities that are taking place on the part of the territorial government at the moment. I do think all we're doing now is giving them the legislative authority to do it. They're doing it on the federal government's behalf at the moment.

Today, there is a level of concern; we were assured by the letters we got from the territorial governments that there wasn't that level of concern. I can understand the unease on the part of the First Nations, but I really don't see it as something that's going to have a major impact on their interests.

The Chairman: Mr. Taylor, can we cut you off and move off here?

Mr. Taylor: Okay. Could I just make a final comment in regard to not wanting to have any confusion here?

I wasn't suggesting, as Mr. Friday had begun to indicate, that I have any objection to the provinces or the territories having an interest and being there. In fact, I saw that in Saskatchewan the provincial government was very cooperative, given the circumstances they were in.

Really, all I was suggesting was that the federal government has a greater obligation. If we can avoid any problems at this point, it's best to avoid them. I didn't want to take the interests of the territories, the people and others out of the picture. I do recognize it's a part of the process.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor.

Mr. Reid, I'm not sure if there are any questions left for you to ask, but the floor is yours.

[Translation]

M. Taylor: Je vais la reformuler pour qu'elle soit plus courte et plus concise. Les Premières nations ne sont plus intéressées à négocier avec les gouvernements provinciaux. Le gouvernement fédéral a une responsabilité expresse de fiduciaire à l'endroit des Premières nations et les deux parties en cause dans la négociation, ce sont les Premières nations et le gouvernement fédéral.

M. Friday: Je vais vous donner comme exemple la négociation des revendications foncières du Conseil des Indiens du Yukon. Si je comprends bien, le gouvernement territorial est partie à la négociation, il y joue un rôle actif et on lui reconnaît un intérêt à l'égard des provinces. Ainsi, les négociations qui se déroulent actuellement au sujet de terres à Terre-Neuve et au Labrador comportent des aspects intéressants la province, notamment quant au partage des frais de négociation. J'ai du mal à...

M. Taylor: Ne nous éloignons pas trop du sujet. Ce que je veux savoir, c'est si le projet de loi n'allait pas ajouter maintenant un élément superflu qui aurait pu être introduit plus tard. Le gouvernement ne devrait-il pas commencer par régler les revendications territoriales au lieu de brouiller les cartes ainsi?

M. Sneddon: Jusqu'à présent, j'avais l'impression que cela ne brouillerait pas les cartes. Le projet de loi va clarifier les choses puisqu'il précise que les terres pourront effectivement être transférées. Cela devrait rassurer les Autochtones qui pourront obtenir des titres libres.

Le projet de loi ne devrait avoir aucun effet sur la négociation des revendications territoriales ni sur ce que fait le gouvernement territorial en ce moment. Il donne simplement au gouvernement le pouvoir législatif d'agir. En ce moment, il représente le gouvernement fédéral.

Aujourd'hui, on a exprimé certaines craintes. Pourtant, les lettres que nous ont fait parvenir les gouvernements territoriaux n'en parlaient pas. Je comprends le malaise que ressentent les Premières nations, mais je ne pense vraiment pas que le projet de loi aura une incidence quelconque sur leurs intérêts.

Le président: Monsieur Taylor, puis-je vous interrompre pour donner la parole à quelqu'un d'autre?

M. Taylor: Oui. Puis-je faire une dernière observation afin de dissiper tout malentendu?

Je n'ai pas voulu dire, comme M. Friday a semblé le laisser entendre que je suis contre la présence des provinces ou des territoires aux négociations. D'ailleurs, j'ai pu observer en Saskatchewan que le gouvernement provincial était très coopératif en dépit des circonstances.

Tout ce que je voulais dire, c'est que le gouvernement fédéral a une obligation plus grande. S'il est possible d'éviter les problèmes maintenant, mieux vaut le faire. Je tiens pas du tout à nier les intérêts des territoires et de tous les autres. Je sais qu'ils font partie intégrante du processus.

Le président: Merci, monsieur Taylor.

Monsieur Reid, il me semble que tout a déjà été dit, mais vous avez la parole.

[Texte]

Mr. Reid: Now, now, Mr. Chairman, it wouldn't become you to try to manage the members of the committee.

The Chairman: It doesn't work if I try anyway.

Mr. Reid: No, you're damn right.

There probably aren't any questions. We've covered the non-derogation question, which I think is important. I think it's fair to say that all of us, whatever side of the table we sit on, want to ensure that this legislation in fact does not impact on rights, will not have any impact on land claims. Now, we've had a number of explanations around that. I do think it is significant the three governments have taken that position. But I think there is a message to us that people want to hear or see that in some way, and I commit to the committee that I will have this discussion with the officials of the department over the next day and before we come back tomorrow afternoon. I want to do some thinking about this myself.

We've talked a little bit about section 16 and its impact. What I come back to in the end is what our colleague Mr. Taylor has just said, that we don't want to make it any worse, we don't want to jeopardize it. I think we have to look at the whole package that way, not just parts of it.

I don't think there's any question that all three parties in the House believe strongly that land claims must proceed and proceed apace to a conclusion that's satisfactory, particularly in the Yukon where there's such progress been made while there are ten being dealt with at this point. We clearly have a real chance here to see in Yukon Territory some of these issues resolved. I agree we don't want to jeopardize that. But I look at the whole thing in that regard, not just, as I say, sections.

So I think it appropriate to leave it at that. We will deal with this tomorrow afternoon, as we've agreed. We will be in a position to discuss amendments and proposals. If there's anything I need to discuss with Mr. Anawak and Mr. Taylor tomorrow, I will search them out and have a chat.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. Mr. Schneider indicates he's a got a brief interjection.

Mr. Schneider: Mr. Chairman, as I sat and listened to the testimony and felt the lack of ease the aboriginal community have with respect to a bill that has the word "land" associated with it, I felt and perhaps somewhat understood their concern that if you take this act in its naked self and read what it is, it really doesn't tell you what it is. That is essentially all we're dealing with.

• 1735

In other words, it says "an Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto". What does that mean if you're out on the trapline and someone is supposed to take the time to say "I represented you in Ottawa on this issue" and someone asks, well, but what does it really mean? I wonder if someone should define what land titles is all about, because I sense we're dealing with apples and oranges to a degree. If land titles could be defined in here, simply saying that land titles is a way of registering a piece of property in a way that can be legally defined, and therefore registering the interest, if anyone cares to. . .

[Traduction]

M. Reid: Voyons, monsieur le président, il ne convient pas que vous mêliez de diriger les membres du comité.

Le président: De toute façon, même quand j'essaye, je n'y arrive pas.

M. Reid: Vous avez parfaitement raison.

Tout a probablement été dit en effet. Nous avons discuté de la clause de non dérogation qui a une grande importance selon moi. Les députés de tous les partis veulent s'assurer que le projet de loi ne portera pas atteinte aux droits fonciers. On nous a fourni plusieurs explications à ce sujet. Le fait que les trois gouvernements aient pris position est révélateur. Mais les gens sont venus nous dire ce qu'ils voulaient entendre, et je vous promets que je vais en discuter avec les fonctionnaires demain avant notre séance de l'après-midi. Je vais aussi y réfléchir.

Nous avons aussi discuté de l'article 16 et de son incidence. J'en arrive à ce que notre collègue, M. Taylor vient de dire: nous ne voulons pas empirer les choses, ni nuire au processus. Il ne faut pas avoir une vue parcellaire du sujet.

Les trois partis à la Chambre sont certainement convaincus qu'il faut arriver à un règlement satisfaisant des revendications territoriales et ce dans un délai raisonnable, surtout au Yukon, où il y a une dizaine de négociations en cours. Nous avons vraiment la possibilité de régler ces questions dans le Territoire du Yukon. Il ne faut pas compromettre les négociations. Mais je le répète, il faut avoir une vision d'ensemble de la situation.

Je pense qu'il serait préférable de laisser les choses telles quelles. Nous y reviendrons demain après-midi, comme convenu. Nous serons alors en mesure de présenter des amendements et d'en discuter. Si j'avais besoin de l'avis de M. Anawak et de M. Taylor demain, j'irais discuter avec eux.

Le président: Merci, monsieur Reid. M. Schneider voudrait faire quelques brèves observations.

M. Schneider: Monsieur le président, en écoutant les témoins aujourd'hui, j'ai perçu le malaise que ressentent les Autochtones quand ils voient un projet de loi qui traite de terres et de biens-fonds. Je comprends qu'ils craignent que le libellé du projet de loi ne révèle pas tout. C'est en fait de cela qu'il s'agit.

Autrement dit, il est question d'une «loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence». Qu'est-ce que cela veut dire pour le trappeur dans le bois qui se fait dire qu'il a un représentant à Ottawa pour s'occuper d'une question donnée. Qu'est-ce que cela veut vraiment dire? Quelqu'un devrait peut-être expliquer ce qu'est un titre de biens-fonds, parce que j'ai parfois l'impression qu'on mêle les pommes et les poires. Il suffirait de dire qu'un titre de biens-fonds, c'est l'enregistrement d'un titre de propriété de façon à pouvoir la définir légalement, donc d'enregistrer l'intérêt, si quelqu'un peut. . .

[Text]

It was described that this system isn't familiar to the peoples of the north, particularly. It is familiar to me in that if I wish to buy a piece of property, I go get a title so that it's properly described, and I wish to have my interest in that title described once I pay for it. I understand that. But in places of Canada where lands don't belong to anyone particularly but belong to communities generally, they have not had to deal with that system as we have down south. A little asterisk saying what land titles refers to might seem to be a deviation from the bill in a big book, but if you're just dealing with the bill by itself it would be a clarifier and it may not need the derogation clause. I just flag that as an observation.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, numerous statements have been said that this has nothing to do with land claims, that this does not impact on the land claims, but I need some clarification here. Subclause 17.(2) says quite clearly:

Subsections 47(2) and (3) of the said Act are repealed and the following substituted therefor:

(2) The Commissioner has the administration and control of the properties referred to in subsection (1) and may use, sell or otherwise dispose of them and retain the proceeds of the use or disposition.

(3) The Commissioner may, with the approval of the Governor in Council, transfer, either in perpetuity or for any lesser term, the administration and control of the entire or any lesser interest in any property referred to in subsection (1) to any Minister of the Government of Canada.

And clause 12 says:

The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 44 thereof, the following section:

44.1 The Governor in Council may transfer, either in perpetuity or for any lesser term, the administration and control of the entire or any lesser interest in any public lands to the Commissioner.

When you say "public lands", aren't those the lands that are presently up in the air, whether in the Yukon or the Northwest Territories, because there has been no land claims selection yet, that they could be claimed under the land claims? Therefore, through this this act you are transferring authority to the Yukon or territorial governments, the ability to sell land or timber that might otherwise be claimed by the aboriginal groups in a land claims negotiation.

Mr. Sneddon: I believe this is existing commissioner's lands, lands that have already been transferred to the commissioner. Joe, do you want to add something?

Mr. Friday: These transfer provisions are an expression in clear statutory terms of the practice currently going on. The regime that currently exists is as explained in these amendments. We're not trying to change the current system or create any new powers, as my colleague Dr. Sneddon has said, and as my predecessor here at the witness table, Mr. Michener, explained.

• 1740

The definition of the term "public lands" is to be found in clause 9 of this bill. I'll read from that clause, if I may:

"public lands" means any land, and any interest in any land, in the Territories that belongs to Her Majesty in right of Canada or of which the government of Canada has power to dispose

[Translation]

On a expliqué que les habitants du Nord surtout connaissaient mal le système. Pour moi, c'est plus familier car je sais que si j'achète un terrain, je reçois un titre dans lequel la propriété est bien décrite et qui précise mon intérêt une fois que tout est payé. C'est facile à comprendre, mais lorsqu'il est question d'endroits au Canada où les terres n'appartiennent à personne en particulier, on n'a jamais entendu parler d'un tel système. Un petit astérisque qui définirait les titres de biens-fonds pourrait sembler bizarre dans un texte de loi, mais s'il s'agit seulement du projet de loi, cela permettrait de clarifier les choses et de montrer qu'une clause de non-dérogation est inutile. Ce n'est là qu'une simple observation.

M. Anawak: Monsieur le président, on a dit et répété que le projet de loi n'avait rien à voir avec les revendications territoriales et qu'il n'aurait aucun effet sur elles. J'ai pourtant besoin d'une explication. Le paragraphe 17.(2) est très clair, et je cite:

Les paragraphes 47(2) et (3) de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit:

(2) Le commissaire a la gestion et la maîtrise des biens-fonds énumérés au paragraphe (1); il peut jouir de ceux-ci et les aliéner, et conserver l'usufruit ou le produit de leur aliénation.

(3) Le commissaire peut, avec l'agrément du Gouverneur en conseil, transférer à tout ministre du gouvernement du Canada, à perpétuité ou pour une durée déterminée, la gestion et la maîtrise de tout ou partie de ses droits réels sur les biens-fonds énumérés au paragraphe (1).

Et voici le libellé de l'article 12 du projet de loi:

La même loi est modifiée par insertion, après l'article 44, de ce qui suit:

44.1 Le Gouverneur en conseil peut transférer au commissaire, à perpétuité ou pour une durée déterminée, la gestion et la maîtrise de tout ou partie de ses droits réels sur toute terre domaniale.

Quand on dit «terre domaniale», ne veut-on pas parler des terres dans le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest qui n'ont pas encore été revendiquées officiellement parce qu'il n'y a pas eu de sélection? Le cas échéant, ce projet de loi va transférer au gouvernement du Yukon ou des Territoires, le pouvoir de vendre des terres ou des bois que les Autochtones auraient pu revendiquer.

M. Sneddon: Je crois qu'il s'agit de terres qui ont déjà été transférées au commissaire. Joe, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Friday: Ces dispositions expriment en termes juridiques clairs la pratique actuelle. Le système actuel correspond à ces dispositions. Nous n'essayons pas de changer le système actuel ni de créer de nouveaux pouvoirs, comme l'ont expliqué mon collègue, M. Sneddon, et le témoin qui m'a précédé, M. Michener.

Vous allez trouver la définition de «terres domaniales» à l'article 9 du projet de loi. Si vous permettez, je vais vous le lire:

«terres domaniales» les terres ou les droits réels y afférents qui, dans les Territoires, appartiennent à sa Majesté du chef du Canada ou que le gouvernement du Canada peut aliéner.

[Texte]

Mr. Anawak: That basically includes any land in the Yukon or the Northwest Territories, which might be otherwise claimed by an aboriginal group, if you don't have that derogation clause.

Mr. Friday: That is the land that can be transferred in the current system as well. The process of a transfer includes a specific consultation component to it.

Before a transfer is made, currently, or before a transfer will be made pursuant to the provisions of this bill, there will be consideration by the territorial governments and by the federal government, and consultation with the affected aboriginal group. That's all part of the process.

Mr. Anawak: If you want to do a block land transfer to the government of the Yukon, you'd consult with all the aboriginal groups before you take the step of transferring that block land.

Mr. Friday: Yes.

Mr. Anawak: If there is a problem with transferring that block land from the federal government to the commissioner, presumably there would be some sort of appeal system in place for the aboriginal groups.

Mr. Friday: Or the transfer would not go through. As a representative of the Department of Justice, I can assure that when the Governor in Council submissions dealing with such transfers are being reviewed, the specific question dealing with aboriginal consultation is something that is brought to our attention, something that we look for in reviewing any submission. It is an accepted part of the transfer process, and the changes being proposed in Bill C-103 do not suggest that the process will be altered in any way.

Mr. Anawak: In theory, it will still impact on land claims negotiations, even if the land claims negotiation are not currently ongoing. If a certain area of land were to be transferred to the Yukon, that area of land might be considered by the CYI or other groups, and it would therefore impact on land claims.

Mr. Friday: Only in the way that it might at this point. This does not change the current system; its effect is neutral.

Mr. Anawak: The government of the Yukon says this bill is not intended to adversely affect aboriginal people, but the department says it does not intend to affect aboriginal people. You say it does not intend to affect aboriginal people, whereas the Yukon says it does not intend to adversely affect. The intent may be there, but the effect of the intent is not carried through. Do you think the intention is there to make sure that it does not affect aboriginal people...? But there might be an effect to that, through the bill.

Mr. Sneddon: I think we were saying the same thing, and the intent is that there would be no adverse effect on the First Nations of the Yukon.

Mr. Anawak: There's no intention, but there might be an effect, even if the intention is not there.

Mr. Sneddon: How do you answer that?

Mr. Friday: By reiterating what my colleague said, that there—

Mr. Anawak: If I could just go back to my comment earlier—

[Traduction]

M. Anawak: Cela comprend donc toutes les terres du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest qui pourraient être revendiquées par les Autochtones s'il n'y a pas de clause dérogoire.

M. Friday: Il s'agit de terres qui peuvent déjà être transférées dans le cadre du système actuel. Avant tout transfert, il doit y avoir consultation.

À l'heure actuelle, avant de transférer des terres, les gouvernements territoriaux et le gouvernement fédéral vont étudier la question et consulter le peuple autochtone concerné. Ce sera la même chose en vertu des dispositions du projet de loi. C'est le processus normal.

M. Anawak: Si vous décidez de transférer des terres en bloc au gouvernement du Yukon, vous allez consulter tous les Autochtones avant d'effectuer le transfert donc?

M. Friday: Oui.

M. Anawak: Si le transfert pose des problèmes, je présume que les Autochtones ont des voies de recours.

M. Friday: Probablement que le transfert ne se ferait pas. En tant que représentant du ministère de la Justice, je peux vous affirmer que, lorsque nous examinons les projets de transferts du gouverneur en conseil, nous vérifions attentivement s'il y a eu consultation des Autochtones. C'est une étape du transfert et les modifications que propose le projet de loi C-103 n'y changeront absolument rien.

M. Anawak: En théorie, il aura tout de même une certaine incidence sur la négociation des revendications territoriales, même si celles-ci ne sont pas en cours. Si l'on décidait de transférer au Yukon un territoire que le CIY songe à revendiquer, cela aurait certes une incidence sur les revendications.

M. Friday: Pas plus qu'en ce moment, puisque le projet de loi ne change rien au système actuel.

M. Anawak: Le gouvernement du Yukon affirme que le projet de loi n'aura aucune incidence négative sur les Autochtones, tandis que le ministère déclare qu'il n'aura aucune incidence sur les Autochtones. Pourquoi l'un parle-t-il d'incidence négative et l'autre d'incidence tout court. C'était peut-être l'intention, mais il se pourrait qu'elle ne se soit pas matérialisée. Croyez-vous qu'on réussit vraiment à avoir un projet de loi n'ayant aucune incidence sur les Autochtones? Or, c'est bien là ce qui pourrait se produire.

M. Sneddon: Nous disons la même chose. Nous avons voulu que le projet de loi n'ait aucune incidence sur les Premières nations du Yukon.

M. Anawak: C'est ce que vous avez voulu, mais il peut avoir une incidence quand même.

M. Sneddon: Que voulez-vous que je réponde à cela?

M. Friday: Répétez donc ce que mon collègue a dit, à savoir que...

M. Anawak: Si je pouvais en revenir à ce que j'ai dit tout à l'heure...

[Text]

Mr. Friday: —is no adverse effect. adverse effect. The exercises we would undertake would be to ensure that no existing rights were harmed, that no adverse effect ensued from this. It's harm that we do not want to impose on anyone. We're satisfied that this will not have an adverse effect on anyone's interests.

• 1745

The Chairman: Thank you. Gentlemen, I'm assuming you'll be with us again tomorrow.

Mr. Sneddon: Yes.

The Chairman: Is that with enthusiasm?

Mr. Friday: Certainly, Mr. Chairman.

The Chairman: I would like to thank you for your attendance and pre-thank you for coming tomorrow. I'd also like to thank all the members for their attendance and perseverance through a very long day.

Mr. Taylor, this is just to advise you that you are officially signed in on this. We'll be your official representative tomorrow unless someone else signs in to replace you.

Pursuant to the resolution as passed Tuesday, March 23, we will stand adjourned until tomorrow. At that time we'll proceed to clause-by-clause study at 3:30 p.m.

[Translation]

M. Friday: ...le projet de loi n'aura aucune incidence négative. Nous nous sommes assurés que le projet de loi ne porterait atteinte à aucun droit actuel et qu'il n'entraînerait aucun préjudice. Nous ne voulons léser personne. Nous sommes convaincus que le projet de loi n'aura aucun effet préjudiciable sur les intérêts de quiconque.

Le président: Merci. Messieurs, je présume que vous allez revenir demain?

M. Sneddon: Oui.

Le président: Avec enthousiasme?

M. Friday: Bien sûr, monsieur le président.

Le président: Je veux vous remercier d'être venus aujourd'hui et je vous remercie d'avance de revenir demain. Je tiens par ailleurs à remercier tous les membres du comité qui sont restés jusqu'à la fin de cette très longue journée.

Monsieur Taylor, je vous signale que vous faites officiellement partie du comité. Nous serons vos représentants officiels demain à moins que quelqu'un ne se propose de vous remplacer.

Conformément à la résolution adoptée le mardi 23 mars, nous allons entreprendre demain, à 15h30, l'étude article par article. La séance est levée.

At 3:30 p.m.:

From the Legal Services Branch, Government of Yukon, Department of Justice:

Gordon Michener, Legal Counsel.

At 4:15 p.m.:

From the Department of Indian and Northern Affairs:

Ian Sneddon, Chief, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch;

Joseph Friday, Legal Counsel.

À 15 h 30:

Du «Legal Services Branch», Gouvernement du Yukon, ministère de la Justice:

Gordon Michener, conseiller juridique.

À 16 h 15:

Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada:

Ian Sneddon, Chef, division de la gestion foncière, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement;

Joseph Friday, conseiller juridique.

An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto

Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifications certaines de la Loi sur l'arpentage

RÉFÉRENCE

Order of Reference

CONCERNANT

Loi sur l'arpentage

WITNESSES

(Faint, illegible text in the witness section of the English version)

TÉMOINS

(Faint, illegible text in the witness section of the French version)

(Faint text at the bottom of the English page)

(Faint text at the bottom of the French page)

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9

Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:

Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,

retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 9:30 a.m.:

From the Tungavik Federation of Nunavut:

Chief David Aglukark, Land Claims Negotiator;

John Merrit, Legal Advisor.

At 10:15 a.m.:

From the Metis Nation of Northwest Territories:

Chief Gary Bohnet, President.

At 11:00 a.m.:

From the Dene Nation:

Chief Bill Erasmus, President;

Chief Darrell Beaulieu, Yellowknife Dene.

At 11:45 a.m.:

From the Council for Yukon Indians:

Chief Victor Mitander, Negotiator;

Rick Salter, Negotiator.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

À 9:30:

De la Fédération Tungavik du Nunavut:

Chef David Aglukark, projet de loi sur les revendications territoriales;

John Merrit, conseiller juridique.

À 10 h 15:

De «Metis Nation of Northwest Territories»:

Chef Gary Bohnet, président.

À 11 h 00:

De la Nation dénée:

Chef Bill Erasmus, président;

Chef Darrell Beaulieu, déné de Yellowknife.

À 11 h 45:

Du Conseil des Indiens du Yukon:

Chef Victor Mitander, négociateur;

Rick Salter, négociateur.

(Suite à la page précédente)

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, April 21, 1993

Chairman: Doug Fee

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mercredi 21 avril 1993

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-103

An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-103

Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-103

Chairman: Doug Fee

Members

Jack Anawak
Réginald Bélair
Lee Clark
Benno Friesen
Wilton Littlechild
Ross Reid
Larry Schneider
Len Taylor—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-103

Président: Doug Fee

Membres

Jack Anawak
Réginald Bélair
Lee Clark
Benno Friesen
Wilton Littlechild
Ross Reid
Larry Schneider
Len Taylor—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Pursuant to Standing Order 114(3)

Réginald Bélair replaced Ethel Blondin-Andrew;
Wilton Littlechild replaced Gilbert Chartrand;
Lee Clark replaced Gabrielle Bertrand.

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Réginald Bélair remplace Ethel Blondin-Andrew;
Wilton Littlechild remplace Gilbert Chartrand;
Lee Clark remplace Gabrielle Bertrand.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 21, 1993

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto, met at 4:29 o'clock p.m. this day, in Room 237-C, Centre Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Réginald Bélair, Lee Clark, Benno Friesen, Wilton Littlechild, Ross Reid, Larry Schneider and Len Taylor.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Louis-Philippe Côté, Legislative Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Kristen Douglas and David Johansen, Research Officers.

Witnesses: From the Department of Indian and Northern Affairs: Ian Sneddon, Chief, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch; Mike Fish, Acting Head, Land Transactions, Land Management Division and Joseph Friday, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 11, 1993, relating to Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1*)

On Clause 2

Clause 2 carried.

Mr. Anawak moved,—That Bill C-103 be amended by adding, immediately after line 8 at page 1, the following new clause:

“2.1. Nothing in this Act or in any land titles ordinance enacted by the Commissioner in Council of a Territory to replace the *Land Titles Act* abrogates or derogates from any aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada, including rights that may be acquired by way of land claims agreements.”

After debate, the motion and the amendment were, by unanimous consent, allowed to stand.

By unanimous consent, Clause 3 was allowed to stand.

Clauses 4 to 8 carried severally.

On Clause 9

After debate, Clause 9 carried.

On Clause 10

After debate, Clause 10 carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 AVRIL 1993

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, se réunit à 16 h 29, dans la salle 237-C de l'édifice du Centre, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Réginald Bélair, Lee Clark, Benno Friesen, Wilton Littlechild, Ross Reid, Larry Schneider et Len Taylor.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Louis-Philippe Côté, conseiller législatif. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Kristen Douglas et David Johansen, attachés de recherche.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Ian Sneddon, chef, Gestion foncière, Ressources naturelles et environnement; Mike Fish, chef intérimaire, Transactions foncières, Gestion foncière; Joseph Friday, conseiller juridique.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 11 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1*).

Article 2

L'article 2 est adopté.

M. Anawak propose,—Que le projet de loi 103 soit modifié en ajoutant après la ligne 8, à la page 1, le nouvel article suivant:

«2.1. La présente loi et une ordonnance prise par le commissaire en conseil d'un territoire et visant à remplacer la *Loi sur les titres de biens-fonds* n'ont pas pour effet de porter atteinte aux droits—ancestraux ou issus de traités—des peuples autochtones du Canada, y compris les droits susceptibles d'être acquis par accord sur des revendications territoriales.»

Après débat, la motion et l'amendement sont réservés, avec le consentement unanime.

Avec le consentement unanime, l'article 3 est réservé.

Les articles 4 à 8 sont adoptés séparément.

Article 9

Après débat, l'article 9 est adopté.

Article 10

Après débat, l'article 10 est adopté.

On Clause 11

After debate, Clause 11 carried.

Clauses 12 to 18 carried severally.

At 6:11 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Article 11

Après débat, l'article 11 est adopté.

Les articles 12 à 18 sont adoptés séparément.

À 18 h 11, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, April 21, 1993

• 1629

The Chairman: We'll call the meeting to order. This is the Legislative Committee on Bill C-103, an act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other acts in relation thereto.

I'd like to introduce Charles Bellemare, who's filling in for Santosh Sirpaul, our clerk, who's working on another committee this afternoon. The research staff: David Johansen has joined Kristen to given us a hand. I'm sure we will appreciate having another researcher.

I would like to invite the officials from the department to the table just to be available to ask any questions that may come up, please.

• 1630

For the record, I would like to indicate that we have Mr. Ian Sneddon, Chief, Land Management Division of Natural Resources and Environment Branch; Mike Fish, Acting Head of Land Transactions, Land Management Division; and Joe Friday, Legal Counsel.

Pursuant to a motion made by this committee at their organization meeting on Tuesday, March 23, we are now proceeding to clause-by-clause study of Bill C-103. I understand there are a few amendments. I have received none yet, but we will have them as they come along. I will call each clause as we go.

Mr. Taylor, on a point of order.

Mr. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): Thank you very much, Mr. Chairman. It was my understanding as we left the meeting yesterday that the parliamentary secretary had given the committee an indication that he was willing to discuss matters raised by the witnesses yesterday with the department, and with the minister perhaps, and that government amendments may be coming forward. You indicate you have received none as yet. Obviously I have not received any.

I would like some indication before we begin the clause-by-clause discussion whether or not the parliamentary secretary was able to secure amendments on the government side. Will we be considering any in the course of this clause-by-clause debate?

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor. I will look to Mr. Reid for a response.

Mr. Reid (St. John's East): as I said at the committee yesterday, I have met with the department. I have had a number of conversations this morning by telephone. I met this afternoon with officials of both the Department of Justice and the Department of Indian Affairs and Northern Development. I do not have amendments to propose, but I am certainly prepared if and when amendments are put forward to address those or to speak to any clause that arises at the time.

Mr. Taylor: I seek some advice from the chair, and perhaps the clerk, in this regard. I am most concerned, as a result of the testimony we heard yesterday, that there is a great deal of either misunderstanding or confusion and outright concern that has

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 21 avril 1993

Le président: La séance est ouverte. Ce comité est le comité législatif sur le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence.

Je vous présente Charles Bellemare, qui remplace Santosh Sirpaul, notre greffière, laquelle est affectée à un autre comité cet après-midi. Le personnel de recherche s'enrichit de David Johansen; il se joint à Kristen, pour la circonstance. Son addition est bienvenue.

Les hauts fonctionnaires du ministère sont invités à prendre place à la table pour être en mesure de répondre à d'éventuelles questions.

Pour le compte rendu, nous accueillons M. Ian Sneddon, chef, division de la gestion foncière, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement; M. Mike Fish, chef intérimaire, Transactions foncières, division de la gestion foncière; et M. Joe Friday, conseiller juridique.

En vertu de la motion qu'il a adoptée à sa réunion d'organisation du mardi 23 mars, le comité amorce maintenant l'étude article par article du projet de loi C-103. Je crois savoir qu'il y a quelques amendements. Je n'en ai encore aucun, mais ils seront distribués au fur et mesure qu'ils arriveront. Les articles seront mis en délibération un après l'autre.

M. Taylor invoque le Règlement.

M. Taylor (The Battlefords—Meadow Lake): Merci, monsieur le président. À la réunion d'hier, il m'a semblé que le secrétaire parlementaire s'est dit prêt à discuter avec le ministère et même avec le ministre en personne, de la question soulevée par les témoins entendus un peu plus tôt, et qu'on pouvait s'attendre à avoir des amendements du gouvernement. À l'évidence, vous n'en avez reçu aucun. Moi non plus.

Avant de commencer la discussion article par article, je souhaite savoir si le secrétaire parlementaire a pu obtenir les amendements de la part du gouvernement. Y en aura-t-il au moment opportun?

Le président: Merci, monsieur Taylor. Je ne sais pas si M. Reid veut répondre à votre question.

M. Reid (St. John's—Est): Comme je l'ai indiqué au comité hier, j'ai rencontré les hauts fonctionnaires du ministère. Ce matin, j'ai eu plusieurs conversations téléphoniques. Cet après-midi, j'ai parlé aux hauts fonctionnaires du ministère de la Justice et du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je n'ai pas, personnellement d'amendement à présenter, mais je suis prêt à discuter de ceux qui pourraient être déposés, comme de n'importe quel article mis en délibération d'ailleurs.

M. Taylor: J'aurais besoin de l'avis du président et peut-être même du greffier sur ce point. Les témoignages d'hier me portent à croire que les autochtones des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon sont encore très perplexes et même

[Text]

been expressed by aboriginal people in the Northwest Territories and the Yukon about the impact of this bill. Therefore, given that the government is not directly addressing their concerns, I am wondering if there is a way in which this committee could allow more time for consultation with the aboriginal organizations and their legal counsel prior to this committee's entering into specific discussion about matters upon which we, as committee members, may not have the best and final advice prior to our concluding debate and discussion here.

I am quite concerned about this confusion that exists between the governments that are proposing the legislation and the people on whom it will have an impact. I would certainly like to have that clarified prior to our proceeding.

I can present arguments on various clauses throughout this debate, but I had certainly anticipated some movement by the government prior to this meeting today that would have indicated some direct willingness, without further debate here, to address the concerns that were raised by those organizations that testified yesterday.

Therefore, I seek your advice, Mr. Chairman, or again the clerk, as to the possibility of postponing clause-by-clause at this time or until we can have further legal advice from the aboriginal organizations themselves.

• 1635

The Chairman: I'll look to the clerk to verify this, but the chair is bound by a motion that was agreed to by this committee on Tuesday, March 23, 1993. A motion was agreed to unanimously that the committee proceed to clause-by-clause consideration this day. The committee of course is free to give the chair whatever instructions it so wishes, but I'm bound by that unless you decide to change.

Mr. Anawak (Nunatsiag): Mr. Chairman, I have full confidence that we can represent the interests of the people from the Northwest Territories, from the advice and the testimony given yesterday. Whether we are members of the opposition or of the government party, I think it's incumbent upon us to propose amendments. I'm prepared to do that to reflect the concerns from the testimony we heard yesterday. I think that the government, looking after the interests of the aboriginal people, would agree that we're listening to the aboriginal people when we propose the amendments that they wanted us to make. I have full confidence that the government would think the same, that if I put forward amendments it's on behalf of the people who gave testimony yesterday, and would agree with me.

The Chairman: So, Mr. Anawak, you're prepared to proceed with clause-by-clause study at this time?

Mr. Anawak: Yes.

The Chairman: I see nothing else, Mr. Taylor, so if you have no objections, we'll proceed.

I have called clause 2. Shall clause 2 carry?

Clause 2 agreed to

On clause 3—*Repeal by order*

Mr. Anawak: I have an amendment. I move that Bill C-103 be amended by adding after line 8 on page 1 the following, which would be a new clause 3:

[Translation]

préoccupés relativement à l'incidence de ce projet de loi. Comme le gouvernement ne semble pas prêt à répondre directement à leurs instances, je me demande si le comité est en mesure de prolonger la consultation avec les organismes autochtones et leurs conseillers juridiques afin d'être mieux informés avant de clore le débat sur le sujet.

Je suis inquiet de cette confusion qui semble exister entre les gouvernements qui proposent la mesure en question et les gens qui auront à en subir les effets. J'aimerais obtenir des précisions au sujet d'un certain nombre de points avant d'aller plus loin.

Je peux faire valoir mes arguments en ce qui a trait aux divers articles de ce projet de loi. Je m'attendais à ce que le gouvernement indique, avant la réunion d'aujourd'hui, son intention de prolonger un peu le débat pour permettre l'examen des points soulevés par les témoins d'hier.

J'aimerais donc savoir de vous, monsieur le président, ou du greffier, si le comité peut retarder l'étude article par article du projet de loi en attendant de recevoir des avis juridiques plus poussés des organismes autochtones-mêmes.

Le président: Je vérifie avec le greffier, mais je pense que la présidence est tenue de respecter la motion adoptée par le comité du mardi 23 mars 1993. Le comité a décidé à l'unanimité d'amorcer aujourd'hui l'étude article par article du projet de loi. À défaut d'instruction contraire, que le comité a le loisir de donner, la présidence est liée par la motion.

M. Anawak (Nunatsiag): Monsieur le président, je suis persuadé que nous pouvons représenter adéquatement les intérêts des gens des Territoires du Nord-Ouest à partir des avis que nous avons reçus hier. Que nous soyons des partis d'opposition ou du parti ministériel, nous avons le devoir de présenter des amendements. Je suis prêt à le faire moi-même en vue de refléter les témoignages d'hier. Je pense que le gouvernement, qui a autant à cœur les intérêts des Autochtones, comprendra que ces amendements répondent aux vœux des Autochtones. Je pense qu'il réagira favorablement sachant qu'ils sont présentés au nom des Autochtones qui ont témoigné devant le comité hier.

Le président: Vous êtes donc d'accord pour aller de l'avant avec l'étude article par article du projet de loi?

M. Anawak: Oui.

Le président: Je ne vois rien d'autre, monsieur Taylor, et si vous n'avez pas d'autre objection, je commence.

Je mets en délibérations l'article 2. L'article 2 est-il adopté?

L'article 2 est adopté

L'article 3—*Abrogation par décret*

M. Anawak: J'ai un amendement à cette article. Je propose que le projet de loi C-103 soit modifié en ajoutant, immédiatement après la ligne 8, page 1, ce qui suit:

[Texte]

3. Nothing in this Act or in any land titles ordinance enacted by the Commissioner in Council of a Territory to replace the Land Titles Act abrogates or derogates from any aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada, including rights that may be acquired by way of land claims agreements.

The Chairman: Do all members have a copy of the amendment in front of them now? The clerk has apologized. The wrong amendment was distributed. The correct one is coming around now. Is there any discussion?

Mr. Anawak: May I just explain some of the reasons for the particular amendment? Yesterday during some of the testimony we heard that the need for this kind of amendment, a derogation clause, to be put in the bill was that it should be in the land claims rather than in each and every one of these. I want to point out that the non-derogation clause is in some bills, and I'll just point out some bills in which it appears. One is an act respecting the agreement regarding treaty land entitlements in Saskatchewan, article 611, which says:

Any provision of this article which is found by a court of competent jurisdiction to conflict with or derogate from treaty rights of any entitlement band or its members shall, to the extent of such conflict or derogation, be deemed to be null and void and of no further force or effect whatsoever.

• 1640

That's one. The Canadian Laws Offshore Application Act, section 20, which was enacted in 1990, says:

Nothing in this Act shall be construed so as to abrogate or derogate from any existing aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada under Section 35 of the Constitution Act.

The Canada Oil and Gas Act, 1985, subsection 6(8) says:

Nothing in this Act abrogates or derogates from any aboriginal title, right or claim that pertains to the aboriginal peoples of Canada. . .

There is enough evidence here that the non-derogation clause can be applied in this case to this particular bill without any big problem, because it is in other acts already.

To the people who may object to it, it may look like it's not really needed, but we still want to put it in there because it gives us a better feeling about the situation, even if it's in the land claims bill. It's just like saying, if any of you have plants in your house, a plant really doesn't do a damn thing, but it feels better to look at it. That's basically what we're saying.

Mr. Reid: Mr. Chairman, this is the essence of what we're talking about in the discussions that we had yesterday, the discussions I tell you frankly that I have had with my colleagues who were here with us yesterday, a discussion that I have had with the chair, and the subject of three phone calls this morning, and a 45-minute meeting this afternoon with officials of DIAND and Justice.

[Traduction]

3. La présente loi est une ordonnance prise par le commissaire en conseil d'un territoire et visant à remplacer la Loi sur les titres de biens-fonds n'ont pas pour effet de porter atteinte aux droits—ancestraux ou issus de traités—des peuples autochtones du Canada, y compris les droits susceptibles d'être acquis par accords sur des revendications territoriales.

Le président: Tous les députés ont-ils une copie de l'amendement? Le greffier s'excuse, c'est le mauvais amendement qui a été distribué. Le bon arrive. Quelqu'un a-t-il des observations à faire?

M. Anawak: Puis-je expliquer pourquoi je présente cet amendement? Il a été indiqué hier qu'une telle clause de non-dérogation devait figurer dans les accords sur les revendications territoriales plutôt que dans chacune de ces lois. Je signale cependant qu'une telle clause se trouve déjà dans certaines lois, par exemple, la loi de l'accord sur les droits de propriété issus de traités en Saskatchewan. L'article 611 prévoit ce qui suit:

Toute disposition de cet article qui, de l'avis d'un tribunal compétent, porte atteinte aux droits issus de traités d'une bande admissible ou de ses membres est réputée, dans la mesure où elle porte atteinte à ces droits, être nulle et non avenue, sans effet aucun.

En outre, on dit à l'article 20 de la Loi sur l'application extracôtière des lois canadiennes, adoptée en 1990:

La présente loi ne porte pas atteinte aux droits (. . .) ancestraux ou issus de traités (. . .) des peuples autochtones du Canada visés à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982.

On peut lire également au paragraphe 6(8) de la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada:

La présente loi n'a pas pour effet de porter atteinte aux titres, droits ou réclamations des peuples autochtones du Canada. . .

Il y a donc suffisamment de preuves qu'une clause de non-dérogation pourrait être appliquée dans ce cas, à ce projet de loi, sans causer de grands problèmes, puisque de telles dispositions existent déjà dans d'autres lois.

Certains pourront prétendre qu'une telle disposition n'est pas vraiment nécessaire, mais nous voulons tout de même la faire intégrer au projet de loi pour notre tranquillité d'esprit, même si une telle disposition se retrouve également dans les projets de lois relatifs aux revendications territoriales. Pour faire une comparaison, les plantes qui se trouvent dans votre maison ne font strictement rien, sinon vous donner le plaisir de les regarder. C'est un peu la même chose.

M. Reid: Monsieur le président, c'est l'essentiel même de ce dont nous avons discuté hier. C'est également de cela que j'ai discuté avec mes collègues d'hier et avec le président. J'ai également fait trois appels téléphoniques ce matin et tenu cet après-midi une réunion de 45 minutes avec des représentants du MAINC et du ministère de la Justice sur le même sujet.

[Text]

I will tell you that every one of us had in our minds exactly the same concern that my friend, Mr. Anawak, has. It is very much two things. We too want to give that assurance that we're told is there. Secondly, we agree the protection is found elsewhere, but if it doesn't matter, why can't we put it there? It's like the plant: it doesn't do a whole hell of a lot, but it looks good and it makes you feel good.

In going through this and going around this, I have been convinced by two things. I've been reminded of this from a number of different angles and by some things I have done in my past life, not the least of which was with regard to the Constitution. Unfortunately when you are drafting legislation you have to draft legislation as law, not as political statements. If you put a political statement in it, it has got to be right.

The second part of it is that if we put something in a bill we have to be damn sure, as we said yesterday when we concluded, that the impact is not in fact potentially to work against what we all want to do here.

I think we all agree that the primary motivation for land claims is to provide a certainty that none of us have felt over a long period of time, most particularly in my view, and I know in the view of my colleagues on both sides of this table, for aboriginal people.

I should tell you that we looked at two things. One was putting in place almost word for word what Mr. Anawak has said. The second was something that my colleague, Mr. Schneider from Regina—Wascana, has talked to me about two or three times. Can there be a statement as part of the title clause?

When I'm finished I'll ask the representatives from the department to correct me if I'm wrong, but I believe the pieces of legislation Mr. Anawak referred to specifically deal with land jurisdiction and ownership and responsibility.

• 1645

I think you can add to that list the legislation that will govern the TFN, the CYI, and Gwich'in, which will contain very specific non-derogation clauses. I quote from the TFN agreement, as follows:

Nothing in this agreement shall restrict the authority of the Government of Canada to evolve or transfer powers of jurisdiction to the territorial government, provided that the devolution or transfer shall not abrogate or derogate from the rights of the Inuit in the agreement.

We know that the agreements supersede all other legislation. What we come down to with this piece of legislation is that it gives certainty to a series of practices that have gone on for a period of time and that relate to the registration of land.

We are not changing that process; we are not changing the ownership of land. We provide for systems that exist now, which include the transfer of land—without using the legal technology—from the Government of Canada to the territorial government, and back again. I think we all agree that the greatest need in that regard is for the facility for providing the land for the completion claims agreements and all that goes with that.

[Translation]

Nous partageons tous les mêmes préoccupations que mon collègue, M. Anawak. Il y a deux éléments dont on doit tenir compte. Premièrement, nous tenons, nous aussi, à offrir les garanties que l'on retrouve, nous dit-on, dans cet amendement. Deuxièmement, nous convenons de ce que la protection est déjà offerte par d'autres dispositions, mais si cela n'a pas d'importance, pourquoi ne l'ajouterions-nous pas à ce projet de loi? Pour reprendre l'exemple de mon collègue, les plantes ne font pas grand-chose dans la maison, mais elles sont jolies et font plaisir à regarder.

Je fonde mon opinion sur deux choses. Tout d'abord, sur les différents points de vue exprimés et sur mon expérience antérieure, entre autres en ce qui concerne la Constitution. Hélas, une mesure législative est une loi, pas un énoncé politique. Si on décide d'y ajouter un énoncé politique, il faut faire attention à ne pas commettre d'erreur.

Deuxièmement, si l'on décide d'ajouter un élément à un projet de loi, comme nous l'avons dit hier en conclusion, on doit être absolument sûr que ses effets n'iront pas à l'encontre des objectifs visés.

Nous sommes tous d'accord sur le fait que l'objectif principal des revendications territoriales est d'offrir une certitude dont nous avons tous été privés depuis longtemps, moi plus particulièrement, et aussi les peuples autochtones, de l'avis de mes collègues des deux côtés de cette table.

On a donc étudié deux solutions possibles. Premièrement, adopter un amendement à peu près identique à celui proposé par M. Anawak. La deuxième solution venait de mon collègue, M. Schneider, de Regina—Wascana, solution qu'il m'avait mentionnée à deux ou trois reprises. Est-il possible d'intégrer un énoncé au titre de la mesure?

Lorsque j'aurai terminé, je demanderai aux représentants du ministère de me corriger si j'ai tort, mais les lois auxquelles M. Anawak a fait renvoi portent plus précisément sur les pouvoirs, la propriété et la responsabilité en matière de biens-fonds.

On peut même ajouter à cette liste la mesure législative qui régira la FTN, la CIY et Gwich'in, laquelle contient également des dispositions non-dérogatoires très précises. On dit dans l'accord relatif à la FTN que

la convention n'a pas pour effet de limiter le pouvoir du gouvernement du Canada, de transférer au gouvernement territorial des pouvoirs, pourvu que la dévolution ou le transfert n'ait pas pour effet de porter atteinte aux droits des Inuit conformément à la convention.

On sait que ces conventions ont préséance sur toute autre mesure législative. Dans le cas de la présente mesure, il s'agit de consacrer des méthodes appliquées depuis déjà un certain temps en matière d'enregistrement des biens-fonds.

Le processus n'est pas modifié, non plus que la propriété des biens-fonds. Il s'agit d'officialiser un régime qui existe déjà, entre autres en ce qui a trait au transfert de biens-fonds du gouvernement du Canada vers le gouvernement territorial et vice versa, sans utiliser l'arsenal juridique. Nous convenons tous de ce qu'il faut surtout rendre plus facile la dévolution des terres nécessaires aux règlements des revendications territoriales, etc.

[Texte]

The risk we run is one of putting all that in jeopardy because in this type of legislation, which is not directly related to what we are dealing with, the courts will be forced to look at it and are going to be forced to ask what it is doing there and what it means.

For what it's worth, I hope the statements that have been made around this table in the last two days, including my few inadequate words, will reinforce the desire of all the members of this committee to ensure that we want the message sent, that we want to be very comfortable that this piece of legislation does not change or will not impact in any way, shape, or form on the current standing and status of title and rights that we know today.

We have been assured of that by the federal government, the Department of Justice, and the Department of Indian and Northern Affairs. We have also been assured of that by the two territorial governments.

I think it is fair to say that the TFN and the Métis recognize there is not particularly a threat, but they, too, want that statement we want. Frankly, I would rather do it another way, and I have said this to these gentlemen here and to others, but I do know what kind of problems we all get into if we write bad law.

Again, my friend Mr. Schneider asks why, in the name of God, we can't write it in English, and I agree; we run into that constantly. Unfortunately, I had to say to him this afternoon that right now may not be the time to start writing in English.

Mr. Anawak: How about if we write it in Inuktitut?

Mr. Reid: We could write it in Inuktitut. It would make a hell of lot more sense than it does in legalese.

I want Jack to know, and the people who have come around this table, and Mr. Taylor and Mr. Bellemare as well, that we share your sympathy. We share your desire to put what we feel is missing in a piece of legislation. But frankly, I have had to accept and on behalf of my colleagues to some extent make a decision that we cannot accept the amendment, as much as we would like to, but for the same reasons you want the amendment. I think that's what it comes down to.

Mr. Taylor: Perhaps it is now a little clearer as to why I was suggesting we should perhaps postpone for some time, although not a long time, the discussion during clause-by-clause consideration; the government still doesn't get it. The message was quite clear from the members who testified here yesterday that this was a very important clause for them. One of the parties to the agreement, the Government of the Yukon, even went so far as to say they didn't care; if it was necessary, put it in.

• 1650

I can go over the testimony from yesterday for the government members if they wish to hear it one more time, the bottom line for me being that this bill is not supportable without this amendment.

If the government wasn't prepared to bring it in, I felt at the beginning of the meeting that perhaps the government wasn't prepared to accept the amendment from the opposition. Therefore we proceed to go through this process concluding clause-by-clause consideration without the government fully recognizing the impact this has.

[Traduction]

Si l'on intègre un tel amendement à la mesure législative, on risque de compromettre cet objectif, parce que l'amendement n'est pas directement lié à l'objet de la mesure législative et que les tribunaux devront en tenir compte et s'interroger sur la raison de la disposition.

J'espère que les déclarations faites à notre comité au cours des deux derniers jours, y compris mon humble contribution, renforceront le désir de tous les membres du comité de veiller à ce qu'il soit bien clair que nous ne voulons pas voir modifier de quelque façon que ce soit le statut ni la nature des titres et des droits qui existent actuellement.

Le gouvernement fédéral, le ministère de la Justice et le ministère des Affaires indiennes et du Nord nous ont donné des assurances en ce sens. Les gouvernements territoriaux ont fait de même.

La FTN et les Métis reconnaissent que le projet de loi ne pose pas de menace particulière, mais ils veulent également obtenir des assurances. Je dois avouer que je préférerais procéder autrement et, comme je l'ai dit à ces messieurs et à d'autres, je sais quelles sortes de problèmes peuvent en résulter d'une loi mal rédigée.

M. Schneider m'a également demandé pourquoi le projet de loi n'est pas écrit dans une langue compréhensible pour le commun des mortels. Je suis d'accord avec lui, c'est un problème malheureusement trop commun. Hélas, j'ai dû lui répondre cet après-midi que ce n'est peut-être pas le moment choisi pour commencer à rédiger les lois de cette façon.

M. Anawak: Peut-être devrions-nous l'écrire en Inuktitut?

M. Reid: Cela pourrait se faire. Ce serait bien plus logique que ce jargon juridique.

Permettez-moi de dire à Jack, à M. Taylor, à M. Bellemare et à tous ceux qui sont autour de cette table que nous comprenons votre désir d'ajouter à la mesure législative ce qui, d'après nous, nous manque. Malheureusement, au nom de mes collègues et en mon nom propre, j'ai dû prendre la décision de refuser l'amendement, même si nous souhaiterions le voir adopter pour les mêmes raisons que vous. Voilà où nous en sommes.

M. Taylor: Peut-être peut-on voir maintenant plus clairement les raisons pour lesquelles je souhaitais voir reporter à plus tard, mais pas à beaucoup plus tard, la discussion sur l'étude article par article; le gouvernement ne comprend toujours pas. Les députés qui ont témoigné ici hier ont pourtant dit bien clairement que cet article était très important pour eux. Un des signataires de cet accord, le gouvernement du Yukon, est même allé jusqu'à dire que peu lui importait; que nous pourrions l'inclure si cela était nécessaire.

Je peux lire les témoignages que nous avons entendus hier, si les députés du gouvernement veulent les entendre encore une fois. Quoi qu'il en soit, je ne peux appuyer ce projet de loi sans cet amendement.

Je m'étais dit que si le gouvernement n'était pas prêt à le proposer, dès le début de la séance, c'est qu'il n'était pas prêt à l'accepter sur proposition de l'opposition. Par conséquent, nous allons entreprendre l'étude article par article sans que le gouvernement connaisse pleinement les conséquences de cet article.

[Text]

Perception is important in this whole process, and I recognize from your comments that you agree with that, but it might be more than perception. Some of the concerns raised with this committee yesterday went beyond that.

We're giving aboriginal First Nations and northern peoples' lawyers some reason to believe that there are real reasons to be concerned. As I suggested yesterday in one of my comments, and I reiterate again today, I will take the word of a First Nations' lawyer over the word of a government lawyer today on land issues any time.

Before we conclude, maybe there's room for more discussion on this amendment; I hope there is. A few minutes before this meeting started, I was sent a fax signed by Vice-Chief Gerald R. Antoine of the Deh Cho Tribal Council, Hay River Dene Reserve, Hay River, Northwest Territories. If I could, Mr. Chairman, I would like to read a couple of paragraphs from the letter, because I think it indicates that the interest in this bill is quite considerable. The letter is addressed to me and is dated today, regarding proposed Bill C-103, and I quote:

On behalf of the Deh Cho Tribal Council, I would like to inform you that we are opposed to this proposed bill. Attached please find correspondences. . .

—I can put those on the record as well, in a moment—

The Deh Cho Tribal Council represents nine communities in the Deh Cho Region, which geographically comprises a land base of approximately 120,000 square miles. Deh Cho is the Dene name for the Mackenzie River, which means "big river".

The Tribal Council have been mandated to uphold Aboriginal/Treaty Rights. This proposed bill will impose some potential difficulties that may infringe upon those rights, therefore we oppose this bill from proceeding in its present form.

We insist that we be involved with the major amendments that are required to ensure that our rights are enshrined satisfactorily.

To add to this, I note that consultation with the Northwest Territories is an issue we dealt with yesterday. Vice-Chief Antoine sent me a copy of a letter he wrote back in February to Mr. Steven Kakfwi, Minister of Intergovernmental Affairs, Legislative Assembly, Yellowknife, in which he says to Mr. Kakfwi:

It was recently brought to our attention that your administration and the Federal Government have somewhat agreed to an arrangement on the transfer of responsibility for the registration of land titles from the federal government to the NWT administration.

The Deh Cho is extremely upset and concerned that you and your administration did not provide the region the opportunity to discuss the implications of this move.

And there's more in the letter.

The consultation apparently—and I say "apparently" because I'm not questioning information that is provided to me—did not occur fully throughout the regions of the Northwest Territories. As a member of this committee charged

[Translation]

La perception est importante dans tout ce processus, et je comprends d'après vos observations que vous en convenez, mais cela va peut-être au-delà de la perception. Certaines des préoccupations soulevées devant notre comité hier vont plus loin.

Nous donnons aux Premières nations et aux avocats des peuples du Nord des raisons de croire que leurs préoccupations sont pleinement justifiées. Comme je l'ai dit hier dans l'une de mes interventions, et je le répète encore une fois aujourd'hui, je suis beaucoup plus disposé, en ce qui concerne les questions territoriales, à croire un avocat des Premières nations qu'un avocat du gouvernement.

Avant de conclure, j'espère que nous pourrions débattre davantage de cet amendement. Quelques minutes avant le début de la séance, j'ai reçu un message par télécopieur du vice-chef Gerald R. Antoine du Conseil tribal Deh Cho, de la réserve Dene de Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest. Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais vous lire quelques paragraphes de cette lettre, car je pense qu'elle démontre bien l'intérêt considérable que suscite ce projet de loi. Elle m'est adressée et elle est datée d'aujourd'hui. Elle porte sur le projet de loi C-103, et je cite:

Au nom du Conseil tribal Deh Cho, j'aimerais vous informer que nous nous opposons à ce projet de loi. Veuillez trouver la correspondance. . .

—Je peux vous les énumérer également aux fins du compte rendu, dans un moment—

Le Conseil tribal Deh Cho représente neuf communautés dans la région de Deh Cho, qui est une région géographique de 120 000 milles carrés environ. Deh Cho est le nom Dene pour la rivière Mackenzie, qui signifie «Grande Rivière».

Le Conseil tribal a reçu pour mandat de faire respecter les droits ancestraux et ceux découlant des traités. Ce projet de loi risque d'occasionner certaines difficultés qui menaceraient ces droits, raison pour laquelle nous nous y opposons dans sa forme actuelle.

Nous tenons absolument à avoir notre mot à dire à propos des principaux amendements qui sont nécessaires pour garantir de façon satisfaisante le respect de nos droits.

De même, je note qu'il a été question hier des consultations avec les Territoires du Nord-Ouest. Le vice-chef Antoine m'a envoyé une copie de la lettre qu'il a écrite en février à M. Steven Kakfwi des Affaires intergouvernementales, à l'assemblée législative, à Yellowknife, dans laquelle il disait ceci:

Nous avons appris dernièrement que votre gouvernement et le gouvernement fédéral s'étaient pratiquement entendus sur le transfert de l'enregistrement des titres fonciers, du gouvernement fédéral à celui des Territoires.

Le Deh Cho est extrêmement étonné que vous et votre administration ne nous avez pas fourni l'occasion de discuter des effets de cette décision.

Il y a d'autre chose aussi dans la lettre.

Il semblerait—je dis bien «il semblerait», car je ne mets pas en cause l'information—qu'il n'y ait pas eu vraiment consultation dans les Territoires du Nord-Ouest. En qualité de membre du Comité chargé de rédiger la loi qui régira ces

[Texte]

with establishing law that will affect these people, and being told by these people that there are things that are important to them, I can't proceed in support of the government's efforts without greater consultation to ensure that those people who will be impacted by the bill feel that they understand it and feel comfortable with its impact.

• 1655

We were told yesterday that this amendment would provide some comfort. The very least we can do in clause-by-clause, if the government is determined to roll through this today, if it's comfort that's necessary, and this amendment provides comfort, is let's recognize the need for that comfort and support the amendment Mr. Anawak has put on the table; otherwise, let's adjourn and re-establish ourselves after we've had an opportunity to consult further with the people affected.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor. Mr. Anawak.

Mr. Anawak: The reason I earlier said I didn't see the need to postpone is because I had understood that the government was not going to support this amendment.

In yesterday's testimony it was made quite clear that there was some concern from the aboriginal people, the aboriginal organizations, about this act. My point is I don't see any amount of consultation changing the government's mind, so I don't see the point. I'm a realist. What I do see, as Mr. Reid said earlier, is they do care about the aboriginal people's feelings. Obviously it's not enough. They don't care enough to ease the aboriginal people's concerns.

When we keep hearing about how this bill does not affect in any way, shape, or form the lands, I look at clause 9, which says:

9. The definition "public lands" in section 2 of the *Northwest Territories Act* is repealed and the following substituted therefor:

"public lands" mean any land, and any interest in any land, in the Territories that belongs to Her Majesty in right of Canada or of which the Government of Canada has power to dispose;

In the next clause, clause 10, it says the act is amended by adding thereto the following paragraph:

(n.1) the management and sale of the properties referred to in subsection 44(1) and of the timber and wood thereon;

Now, that tells me that the commissioner will be able to sell some wood and timber, maybe even some ice, if there's ice to be sold. We don't have timber in the area I represent.

If that's the case, then it impacts on land, period. It's ridiculous to say that there is absolutely no impact on the land. It does because it gives the commissioner the power to sell, which basically tells me that even if the commissioner does not own that land, the assumption is that the Government of Canada, or whoever the commissioner represents, owns the land and they have the power to dispose of, through sale, the wood and timber in that area.

For the government to say that this does not in any way impact on the land claims, it is ridiculous to say that. I just appeal to the government that...

[Traduction]

personnes, et comme elles m'indiquent des choses qui sont importantes à leurs yeux, je ne peux appuyer les efforts du gouvernement s'il n'y a pas plus de consultations avec ceux qui seront directement touchés par la loi. Ils doivent bien la comprendre et l'accepter.

On nous a dit hier que cet amendement pourrait quelque peu arranger les choses. Le moins que nous puissions faire lors de l'étude article par article—si le gouvernement est déterminé à procéder ainsi s'il est vraiment nécessaire d'arranger les choses et si c'est ce que permet cet amendement—, le mieux, donc, serait de reconnaître la nécessité de cette assurance et d'appuyer l'amendement proposé par M. Anawak; sinon, levons la séance et attendons d'avoir eu l'occasion de consulter davantage les personnes touchées avant de passer à l'étude article par article.

Le président: Merci, monsieur Taylor. Monsieur Anawak.

M. Anawak: La raison pour laquelle j'ai dit précédemment que je ne voyais pas la nécessité de remettre cet examen à plus tard, c'est que j'avais cru comprendre que le gouvernement n'allait pas appuyer cet amendement.

Dans le témoignage que nous avons entendu hier, il était très clair que les peuples autochtones, les organismes autochtones, éprouvent certaines préoccupations relativement à ce projet de loi. Selon moi, il est inutile de consulter davantage puisque ce n'est pas cela qui fera changer d'idée au gouvernement. Je suis réaliste. Comme M. Reid l'a dit tout à l'heure, le gouvernement se soucie de ce que pensent les peuples autochtones, mais de toute évidence, cela n'est pas suffisant. Il ne s'en soucie pas suffisamment pour chercher à les rassurer.

Lorsqu'on nous répète que ce projet de loi sera sans effet sur la question territoriale, je regarde l'article 9 qui dit:

9. La définition de «terres domaniales», à l'article 2 de la *Loi sur les Territoires du Nord-Ouest*, est abrogée et remplacé par ce qui suit:

«terres domaniales» les terres où les droits réels et afférents qui, dans les territoires, appartiennent à Sa Majesté du chef du Canada ou que le gouvernement du Canada peut aliéner.

L'article suivant, soit l'article 10, on dit que la loi est modifiée par insertion, après l'alinéa (n), de ce qui suit:

(n.1) la gestion et la vente des biens-fonds énumérés au paragraphe 44(1), ainsi que des bois et des forêts qui s'y trouvent;

Ces articles me disent que le commissaire pourra vendre des bois et des forêts, et même de la glace, s'il y a de la glace à vendre. Nous n'avons pas de forêts dans la région que je représente.

Si c'est le cas, alors cela a des conséquences pour les terres, point final. Il est ridicule de dire que cela n'a absolument aucune conséquence pour les terres, au contraire, car cet article donne au commissaire le pouvoir de vendre, c'est-à-dire que même si le commissaire n'est pas propriétaire de la terre, on suppose que c'est le gouvernement du Canada, ou celui que le commissaire représente, qui est propriétaire des terres et qui a le pouvoir d'aliéner, par la vente, les bois et les forêts dans cette région.

Il est ridicule pour le gouvernement de dire que cela n'affectera d'aucune façon les revendications territoriales. Je fais tout simplement appel au gouvernement afin que...

[Text]

As I said earlier, I don't see any point in trying to postpone, because as far as I'm concerned the government has made a decision, and the decision is not to include a non-derogation clause in the bill. I don't see the point in consulting further to try to change the government's mind, because the government has already made up its mind, probably by the Department of Indian and Northern Affairs and the Department of Justice bureaucracy.

Mr. Reid: I agree with Mr. Anawak. There's no point in going on with this forever. But there are two or three things I'd like to say.

• 1700

First of all, I don't think this government needs lessons on consistently protecting the land rights and claims of aboriginal people, particularly in the north. The agreement on Nunavut, I think, if anything, proves their commitment to that and their respect for the claim that aboriginal people have to land. I think with the TFN agreement, the CYI agreement, which is about to go into cabinet, the umbrella final agreements that have been done in four of the First Nation regions have been done—work is ongoing on the other ten—each and every one of those provide the protection we are talking about, and that is necessary. That has been very clear and very consistent, and there has not been a concern about that.

I agree absolutely that the comfort we want we would like to be able to provide. But at the end of the day our responsibility as legislators would be abrogated if we put pieces of words in legislation that ended up undoing what we wanted to do, so that we could make ourselves happy and move ahead. Believe me, I would love to put—

Mr. Anawak: What is it I am doing?

Mr. Reid: We run the risk of putting in... I'm not a lawyer, but I've been around the constitutional world, as you know, long enough to know that you have to be very careful of the words you put in there. At the end of the day, we have to take some responsibility for that.

Now, on the question of consultations and what we have done, when we met in March I was completely supportive in every way, shape, or form that we needed to be able to ensure that the groups of people who were impacted by this legislation, or potentially impacted, had the opportunity to come forward. Mr. Anawak put forward a list of names. We consulted them, we asked them to come forward. I may say that your colleagues who attended that meeting informed us they had no concern about this legislation and that there was nobody they wanted consulted. I still was prepared to allow this to wait, and we agreed that we would take the three and a half weeks, or whatever weeks it was, to bring people forward and give them the opportunity to come forward on this.

[Translation]

Comme je l'ai dit précédemment, je ne vois aucune raison d'essayer de remettre cela plus tard, car, en ce qui me concerne, le gouvernement a pris une décision et cette décision consiste à ne pas inclure de clause non dérogatoire dans le projet de loi. Je ne vois aucune raison de consulter davantage pour essayer de faire changer d'idée au gouvernement, car ce dernier a déjà pris sa décision, sans doute conformément à ce que recommandaient les fonctionnaires du ministère des Affaires Indiennes et du Nord et ceux du ministère de la Justice.

M. Reid: Je suis d'accord avec M. Anawak. Il ne sert à rien de continuer indéfiniment. Mais il y a deux ou trois choses que j'aimerais dire.

Tout d'abord, je ne pense pas que notre gouvernement ait de leçon à apprendre sur la protection systématique des droits fonciers des peuples autochtones ou le règlement de leurs revendications foncières, notamment dans le Nord. Au contraire, l'entente sur le Nunavut montre bien son engagement à cet égard et son respect pour les droits fonciers des peuples autochtones. En effet, l'entente conclue avec la Fédération Tungavik du Nunavut, celle qui a été conclue avec le Conseil des Indiens du Yukon et qui doit être soumise au Cabinet prochainement de même que les ententes cadre définitives qui ont été conclues à l'égard de quatre des régions revendiquées par les Premières nations—les négociations se poursuivent à propos des 10 autres régions—sont autant d'instruments destinés à assurer la protection de ces droits, comme il se doit. Notre position là-dessus est très claire et cohérente et elle n'est source d'aucune préoccupation.

Je suis tout à fait d'accord pour dire que nous aimerions pouvoir donner l'assurance souhaitée. Mais, au bout du compte, nous manquerions à notre responsabilité en tant que législateurs si, pour nous donner satisfaction et aller de l'avant, nous adoptions un texte législatif trop précis, qui irait à l'encontre de ce que nous voulons faire. Croyez-moi, je ne demanderais pas mieux que d'inclure...

M. Anawak: Mais, qu'est-ce que je cherche à faire?

M. Reid: Nous courons le risque d'inclure... Je ne suis pas avocat, mais, comme vous le savez, je m'intéresse aux questions constitutionnelles depuis assez longtemps pour savoir qu'il faut bien peser les mots que nous déciderons d'inclure dans le texte législatif. Au bout du compte, nous avons une certaine responsabilité à cet égard.

Maintenant, pour ce qui est des consultations que nous avons eues et de la façon dont nous avons procédé, quand nous nous sommes réunis en mars, j'étais tout à fait d'accord pour dire qu'il nous fallait permettre aux groupes qui seraient touchés par la mesure proposée, ou qui pourraient l'être, de se faire entendre. M. Anawak a proposé une liste de noms. Nous avons consulté ces personnes et nous les avons invitées à venir nous rencontrer. Vos collègues qui ont participé à cette rencontre nous ont dit que la mesure ne leur cause aucune préoccupation et qu'il n'était pas nécessaire, à leur avis, de consulter qui que ce soit. J'étais néanmoins disposé à voir venir, et nous nous sommes entendus pour prendre les trois semaines et demie, ou le temps dont nous disposions, pour faire venir les intéressés et entendre leur point de vue.

[Texte]

As I say, at some point as legislators we have responsibility, as Steve Kakfwi has done, in saying that as the the minister responsible for this he is prepared to move ahead. He, as the elected representative of the people of the Northwest Territories, feels that responsibility in certainly a more direct way than I would, and perhaps even a more direct way than Mr. Anawak, just because of the size of the constituency and his responsibility in the territorial government.

I leave it at that. Unfortunately, our disagreement is not on desire and intent; our disagreement comes down to what we feel is the best thing and the most responsible thing to do.

Mr. Bélair (Cochrane—Superior): This morning I looked at the act and my first reaction to article 3 was that it is an open invitation for abuse by a commissioner from either territory—the Yukon Territory or the Northwest Territories. It is an invitation to abuse. Who knows?

Secondly, this clause also supersedes the rights. It is an infringement upon the rights that have been conferred by the treaties already. If I say this, it is because during the referendum debate I had several discussions with elders in my riding—I have 13,000 natives, by the way—and if they voted against the accord, it was for the simple reason that they did not feel safe at all that their rights would be respected under the proposed amendments. This is why I am relating this referendum and the amendments to this particular clause, because in my view it is just about the same thing.

In the end, this clause can also be very easily challenged. I would not be surprised to learn that eventually it reached the Supreme Court, which would strike it down for the very simple reason that it is against the spirit and the intent of section 35 of the Charter of Rights.

The Chairman: Thank you, Mr. Bélair. I have Mr. Taylor and Mr. Schneider.

• 1705

Mr. Taylor: I don't want to belabour the point of the importance of this or the disagreement we're having here, but as long as we have the opportunity to discuss the importance of the clause and the importance of the impact of the amendment on the way in which the bill is perceived, I would like to entertain as much discussion as possible. I appreciate the chair's leniency in this regard.

It was brought forward to us on several occasions yesterday that despite the fact that apparently until yesterday it was felt that consultation had generally occurred and that there was general agreement, and I will acknowledge that prior to listening to the witnesses yesterday it was my understanding that this was, in the government's or the department's words, an "innocuous" bill and that generally there was agreement, it was brought home to me throughout the day and in questioning from virtually every witness here that the non-derogation clause means an incredible amount to all of the parties affected, with the exception perhaps of the federal government, which is transferring power.

Mr. Anawak had indicated at the beginning of his remarks on this amendment that the non-derogation clause appears elsewhere. I did not take specific notes with regard to what he was citing and what he was quoting. I accept his word on that. I

[Traduction]

Mais, je le répète, nous devons, en tant que législateurs assumer, à un moment donné, la responsabilité de nos décisions, comme l'a fait Steve Kakfwi, lorsqu'il a indiqué qu'en sa qualité de ministre responsable du dossier, il était disposé à aller de l'avant. Certes, en tant que représentant élu des habitants des Territoires du Nord-Ouest, il ressent cette obligation de façon plus directe que moi, et peut-être aussi de façon plus directe que M. Anawak, à cause précisément du nombre de personnes qu'il représente et de son rôle dans l'administration territoriale.

Restons-en là. Malheureusement, notre désaccord tient, non pas à l'intention ni à l'objectif à réaliser, mais plutôt à ce qu'il convient de faire, dans les circonstances, pour agir de façon responsable.

M. Bélair (Cochrane—Supérieur): J'ai examiné ce matin le projet de loi et l'article 3 me semble, a priori, laisser la porte ouverte aux abus par le commissaire du territoire du Yukon ou des Territoires du Nord-Ouest. C'est une invitation aux abus. C'est dans le domaine du possible.

En outre, cette disposition l'emporte sur les droits. Elle empiète sur les droits déjà conférés par les traités. Je tiens à le préciser parce que, lors du débat référendaire, j'ai discuté à plusieurs reprises avec les anciens de ma circonscription—soit dit en passant, ma circonscription compte 13 000 autochtones—qui ont fini par voter contre l'accord pour la bonne raison qu'ils n'étaient pas suffisamment sûrs que leurs droits seraient respectés en vertu des modifications proposées. Je fais le lien entre le débat référendaire et les amendements proposés dans cette disposition parce que problème est à peu près le même à mon avis.

Par ailleurs, cette disposition pourrait être facilement très contestée devant les tribunaux. Je ne serais pas du tout surpris qu'elle finisse par être soumise à la Cour suprême, qui déciderait de l'annuler précisément parce qu'elle viole l'esprit et l'intention de l'article 35 de la Charte des droits.

Le président: Merci, monsieur Bélair. J'ai sur ma liste M. Taylor et M. Schneider.

M. Taylor: Je ne veux pas trop insister sur ce point ou sur le différend qui nous oppose, mais, étant donné que nous avons l'occasion de discuter de l'importance de l'article en question et aussi de l'importance de l'amendement dans l'idée que l'on se fera du projet de loi, je voudrais que nous en discutions à fond. Je suis reconnaissant au président de son indulgence.

Hier, il nous a été signalé à plusieurs reprises que, même si jusque là on estimait que la mesure avait fait l'objet de consultations et qu'elle recueillait l'assentiment général... et je dois vous dire qu'avant d'entendre les propos qu'ont tenus les témoins hier, j'étais aussi d'avis, comme le dit le gouvernement ou le ministère, qu'il s'agissait d'une mesure «inoffensive» recueillant l'assentiment général... il nous a été signalé, dis-je, à maintes reprises hier par presque tous les témoins que nous avons entendus que la disposition de non-dérogation revêt une importance extrême pour toutes les parties intéressées, à l'exception peut-être du gouvernement fédéral, qui se trouve à effectuer un transfert de pouvoirs.

M. Anawak a indiqué, lorsqu'il a pris la parole pour expliquer son amendement, que la disposition de non-dérogation figure ailleurs. Je n'ai pas noté ce qu'il a dit ni ce qu'il a cité. Je prends sa parole. Je pourrai vérifier par la suite dans les procès-

[Text]

will be able to check the Hansard from the meeting afterward if specifics are necessary. The government's argument at this point seems to be that putting in the non-derogation clause creates problems. If it appears elsewhere already, then obviously it hasn't created problems; therefore, having a non-derogation clause in this place at this time doesn't do anything more than what's already been done and is therefore innocuous to the bill. If the insertion of the amendment, therefore, is of such value to the people most affected by the bill, and in fact is innocuous in sense I brought forward earlier, why is it that the government continues to insist it's unacceptable?

Quite frankly, Mr. Chairman, I hope we can just have an opportunity to discuss this as fully as possible. It is the essence of the concern expressed around this bill. The bill, quite possibly—I say “quite possibly” because I still don't know for sure—can be acceptable to all of the parties. The Deh Cho Tribal Council, the Dene Nation, the Council for Yukon Indians, and the Métis Nation of the Northwest Territories may have a much better job of working with this bill after it leaves this place if this amendment is found acceptable to the government and brought forward in the bill.

I just pose that for now, Mr. Chairman. I may come back for another round.

The Chairman: Thank you, Mr. Taylor. I have Mr. Schneider and Mr. Reid both indicating interest.

Mr. Schneider (Regina—Wascana): If you would, go first to Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I owe Mr. Anawak an answer to part of his question. It pertains to clauses 9 and 10. I will refer briefly to what Mr. Taylor has said.

In terms of clauses 9 and 10, which are the amendments in this case to the Northwest Territories Act, and they appear later with amendments to the Yukon Act, in both cases what's being done is ensuring that the territories have the legislative power to continue doing what they've been doing for years. It merely clarifies the authority under which they have been taking action for a period of time. In both cases, and in fact on through that piece, these practices have been happening. The Department of Justice believed for a long period of time that this authority needed to be clarified.

• 1710

I will give Mr. Taylor an example of the nature of the fear that exists. If this piece of legislation contains in it a notwithstanding clause, it could be argued before a court that all claims would have to be settled and agreements in place before any claims could move ahead. That has the potential, if someone carries it through, of stopping any of the agreements under way now, and the courts accept this position.

I'm not a lawyer, so I don't know that it would have an impact on the agreements in place today. It would potentially stop any that are in the process at this point in time. I don't think that's in the interests of anybody around this table, having agreed that we want to go down this road together and resolve these questions.

[Translation]

verbaux de la réunion les détails dont je pourrais avoir besoin. Pour l'instant, le gouvernement semble dire que l'inclusion de la disposition de non-dérogation créerait des problèmes. Si la disposition figure déjà ailleurs, c'est manifestement parce qu'elle ne crée pas de problèmes; aussi, le fait d'inclure une telle disposition dans la mesure dont nous sommes saisis ne crée pas de précédents et n'a pas d'incidence véritable sur le projet de loi. S'il est important à ce point pour les personnes les plus directement touchées par le projet de loi de faire inclure cet amendement, qui n'aurait aucune incidence véritable comme je viens de l'indiquer, pourquoi le gouvernement insiste-t-il pour dire que l'amendement est inacceptable?

J'espère, monsieur le président, que nous pourrions débattre cette question le plus complètement possible. Elle est au coeur même des préoccupations exprimées à l'égard du projet de loi. Il est fort possible... je dis «fort possible» parce que je n'en suis toujours pas certain... que le projet de loi convienne à toutes les parties en cause. Le Conseil tribal Deh Cho, la nation dene, le Conseil des Indiens du Yukon et la nation métis des Territoires du Nord-Ouest seront peut-être bien plus en mesure de se conformer au projet de loi, une fois qu'il aura été adopté, si le gouvernement accepte l'amendement et l'inclut dans la mesure.

Je m'arrête là pour l'instant, monsieur le président, quitte à redemander la parole plus tard.

Le président: Merci, monsieur Taylor. Messieurs Schneider et Reid ont tous deux indiqué qu'ils voulaient intervenir.

M. Schneider (Regina—Wascana): Commencez donc par M. Reid.

M. Reid: Monsieur le président, je n'ai pas répondu à une partie de la question de M. Anawak. Il s'agit des articles 9 et 10. Je me reporterai brièvement aux propos de M. Taylor.

Les articles 9 et 10, qui constituent des modifications à la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et qui reviennent plus tard sous forme de modifications à la Loi sur le Yukon, visent à faire en sorte que les Territoires aient le pouvoir législatif de continuer à faire ce qu'ils font depuis des années. Ils ne font que préciser le pouvoir qui leur est conféré, celui de faire ce qu'ils font déjà depuis un certain temps. Ils ne font que confirmer ce qui est déjà pratique courante. Le ministère de la Justice estimait depuis longtemps qu'il fallait préciser les pouvoirs à cet égard.

Je veux donner à M. Taylor un exemple du genre de conséquence que nous craignons. Si nous devons inclure dans le projet de loi une clause dérogatoire, on pourrait soutenir devant les tribunaux qu'aucune revendication ne peut être réglée tant que toutes les revendications n'ont pas été réglées et que des ententes en ce sens ont été mises en vigueur. À la limite, cela pourrait avoir pour effet de compromettre toutes les ententes actuellement à l'étude, position qui est reconnue par les tribunaux.

N'étant pas avocat, je ne saurais dire quelle en serait l'incidence sur les ententes en vigueur, mais j'estime que les ententes en cours de négociation pourraient être compromises. Je ne crois pas que ce résultat serait dans l'intérêt d'aucun des participants ici présents, puisque nous sommes convenus de travailler ensemble pour tâcher de résoudre ces questions.

[Texte]

In such a piece of legislation as this, which is not designed to deal specifically with the disposition of land as would a northern accord agreement or an agreement that deals with offshore rights, it comes down to this. Why set up that potential when it is generally agreed the protection we seek is found elsewhere and put at risk what we've done and what we're doing in the future?

Mr. Schneider: It is true I raised the proposition earlier to Mr. Reid with respect to the simple language approach. I will concede that sometimes simple language becomes too simple and in terms of having to deal with the matter before the court, simplicity in itself might cause massive complexities. However, I still think there has to be another approach to this. It may well be the discussion we're in right now is, in fact, that approach.

First of all, the fact is that Bill C-103 will be a law. It is a document you can take to the courts if need be. Along with this law, certainly the discussion contained in Hansard is deemed to be, I suspect, a duly recorded word-by-word happening of the meeting. If one were to refer to the law without Hansard, if one wished to make a point, I suspect one wouldn't be doing their job in a court of law. Hence, my question is whether Hansard has a purpose in a court of law in attempting to make a point of law.

The Chairman: I could give you my opinion, but I'm going to look to counsel to give their opinion. When interpreting a law, would a court consider the discussion that preceded whatever vote and decision this committee makes?

Mr. Louis-Phillippe Côté (Legislative Counsel): No, usually they don't, or if they do, it has no legal value.

Mr. Schneider: It may have some interpretive value.

Mr. Côté: I don't believe so.

Mr. Schneider: It has no value at all.

Mr. Côté: That's right.

Mr. Schneider: Why do we bother with Hansard then?

Mr. Reid: Is that a legal question or a political question?

Mr. Schneider: For this purpose, a legal question.

That being the case, it's a marvellous world. You wake up every day and you think that when the sun comes up in the east today, it should come up in the east tomorrow.

Let me just try to recap as quickly as I can. Yes, this is nothing more than a registration of titles. This is what this law deals with, if you wish to avail yourself of that process.

• 1715

I sensed when I was speaking yesterday that Mr. Erasmus was nodding approval when I made the comments that registration of a title for a piece of land was really a foreign act, so to speak, in terms of how First Nations dealt with their own

[Traduction]

Dans un projet de loi comme celui-ci, dont le but n'est pas d'établir les modalités d'aliénation des biens-fonds, comme ce serait le cas dans une entente sur les terres du Nord ou sur les droits extra-côtiers, voici la question qu'il convient de se poser. Pourquoi courir ce risque quand il est généralement reconnu que la protection que nous voulons accorder est garantie ailleurs et pourquoi compromettre ce que nous avons déjà fait et ce que nous faisons pour l'avenir?

M. Schneider: Il est vrai que j'ai discuté plus tôt avec M. Reid de l'intérêt que présente une formulation dans un langage simple. Je reconnais que le langage peut parfois être trop simple et que, s'agissant d'une affaire devant les tribunaux, la simplicité peut, en soi, être à l'origine de complexités énormes. Je persiste toutefois à croire qu'il doit y avoir moyen d'aborder la chose autrement. C'est peut-être le résultat de notre discussion qui nous montrera la voie à suivre.

Tout d'abord, il faut tenir compte du fait que le projet de loi C-103 aura force de loi. Ainsi, il pourra, au besoin, être invoqué devant les tribunaux. Viendront sans doute s'ajouter à ce texte législatif les procès-verbaux de nos réunions, qui sont sensés être la reproduction fidèle de nos délibérations. Toute personne qui, ayant été appelée devant un tribunal, invoquerait uniquement la loi, sans se reporter aux procès-verbaux, ne ferait pas bien son travail à mon avis. Je me demande donc si nos procès-verbaux seraient pris en considération par le tribunal qui aurait à se pencher sur une question de droit découlant de cette loi.

Le président: Je pourrais vous dire ce que j'en pense, mais je demanderai à notre conseiller législatif de nous éclairer. Le tribunal qui aurait à interpréter la loi en question prendrait-il en considération la discussion ayant conduit aux votes ou aux décisions de notre comité?

M. Louis-Phillippe Côté (conseiller législatif): Les tribunaux ne tiennent généralement pas compte de ces procès-verbaux et, même s'il en tiennent compte, les procès-verbaux n'ont aucune valeur en droit.

M. Schneider: Ils auraient peut-être une certaine valeur interprétative.

M. Côté: Je ne le pense pas.

M. Schneider: Ils n'ont aucune valeur.

M. Côté: Non.

M. Schneider: Quelle est donc l'utilité des procès-verbaux?

M. Reid: Sur le plan juridique ou politique?

M. Schneider: Ce qui m'intéresse ici, c'est le plan juridique.

Ainsi, nous vivons dans un monde extraordinaire. On se lève chaque jour avec la certitude que, si le soleil s'est levé à l'est aujourd'hui, il devrait se lever à l'est le lendemain.

Permettez-moi de récapituler brièvement. Il ne s'agit effectivement ici que de l'enregistrement de titres fonciers. C'est de cela que traite la mesure en question, c'est-à-dire de la procédure d'enregistrement des titres fonciers.

J'ai vu, hier, que M. Erasmus acquiescait de la tête quand je disais que l'enregistrement d'un titre foncier à l'égard de biens-fonds est une procédure tout à fait étrangère à la façon dont les Premières nations traitent leurs biens fonds. J'ai senti

[Text]

properties. I sensed that I got a nod of acknowledgement in that particular case. As a result of that fact there was very little understanding of this bill, and given our track record over the past years—when I say “our” I mean First Nations versus the rest of Canada—there haven’t been all those reasons that perhaps should have been put in place that cause there to be an aura of trust between the two. As a result, as they so eloquently mentioned yesterday, when the word “land” becomes involved in any bill they immediately become suspicious, given the tenuous state of their trying to involve themselves in land settlements. And they become very concerned and their ears prick up and of course they want to make sure there isn’t any infringement upon any rights, current or future, that they may have in terms of a land settlement case.

So the attempt to put the amendment forward, as Mr. Anawak did, was well intended. I certainly am pleased that he not only put the amendment forward, but we’ve had a chance to discuss it. I had hoped that as a result of our discussion and the subsequent recording of the proceedings the two would go hand in hand and the legalese necessary for Bill C-103 to allow it to remain unencumbered and to formalize a process that has been in place for approximately fifteen years would have addressed itself. Again, the Hansard would then have addressed the concern for those who felt they didn’t know enough about the bill when they take it home to the various forums in which they have to tell their peoples what government in Ottawa was doing and this would have provided a satisfactory solution to it all.

I’m concerned that given the fact that the record of proceedings “doesn’t mean anything” any more, it may not be sufficient for us. I just don’t know where to go, other than to be cautioned by the fact that Bill C-103—and I have every confidence in it being nothing more than the formalization of a process we use on a daily basis in the south to register boundaries of lands and ownership of land, as required by the owner of the lands. . .

I will be supporting the maintenance of the bill as put before us, not with tremendous comfort, in that it may not be satisfactory when you get 2,000 miles away from here, but knowing in my own mind that there is no infringement upon the rights of anyone and that this bill is one that facilitates the process we have come to accept down south as a means of registering lands.

I hope my conveyance of my feelings, whether in the form of a legal document called Hansard or not, gives what I feel about the matter.

The Chairman: Mr. Schneider, the chair must take issue with your one statement. For the sake of those who transcribe our record and compile the Hansard, I think you’ve drawn an erroneous conclusion when you say Hansard doesn’t mean anything. It doesn’t have value in the sense you felt it might, in a legal sense, but it still is worth something to those who would read it.

Mr. Schneider: That’s precisely what I had intended to say, Mr. Chairman.

[Translation]

qu’il approuvait ce que je disais. C’est pour cette raison que le projet de loi a été si peu compris et, étant donné notre feuille de route à cet égard—je veux parler ici de notre feuille de route en tant que Canadiens dans nos relations avec les Premières nations. Nous n’avons peut-être pas fait tout ce que nous aurions dû pour instaurer un climat de confiance entre nous. Aussi, comme ils l’ont si bien dit hier, chaque fois qu’il est question de «biens-fonds» dans un projet de loi, ils deviennent aussitôt méfiants, en raison de la précarité de leurs efforts pour régler leurs revendications territoriales. Ils deviennent très inquiets, dressent l’oreille et veulent, bien entendu, s’assurer que leurs droits actuels ou futurs, sur lesquels se fondent leurs revendications territoriales, ne seront pas touchés.

Ainsi, l’amendement proposé par M. Anawak part de bonnes intentions. Je me réjouis non seulement qu’il a proposé l’amendement, mais aussi que nous avons eu l’occasion d’en discuter. Je nourrissais l’espoir que nos délibérations, telles qu’elles auraient été consignées dans les procès verbaux, auraient été prises en considération avec le texte législatif aux fins d’interprétation juridique pour qu’il ne soit pas nécessaire d’apporter de précisions trop limitatives au projet de loi C-103, qui vise simplement à officialiser ce qui se fait déjà depuis une quinzaine d’années. L’existence des procès-verbaux aurait ainsi rassuré ceux qui, de retour parmi les leurs, auront à expliquer le projet de loi et qui estiment qu’ils n’en comprennent pas toutes les conséquences pour qu’ils puissent répondre aux préoccupations des leurs quant aux objectifs du gouvernement fédéral. Cela aurait permis de régler le problème à la satisfaction générale.

Je suis inquiet du fait que les procès-verbaux, comme ils n’ont pas de valeur véritable, ne suffiront pas à dissiper les craintes. Je ne sais tout simplement pas où trouver les assurances voulues, si ce n’est que le projet de loi C-103—et je suis persuadé qu’il vise uniquement à officialiser la procédure que nous utilisons tous les jours dans le Sud pour enregistrer les limites des biens-fonds et les titres fonciers, comme l’exigent les propriétaires des biens-fonds. . .

Je me prononcerai pour le maintien du projet de loi dans sa version actuelle, non sans une certaine inquiétude du fait qu’à 2 000 milles d’ici, on trouvera peut-être qu’il accorde une protection insuffisante, mais étant moi-même persuadé qu’il n’empiète aucunement sur les droits de qui que ce soit et qu’il facilite la mise en place de la procédure que nous suivons dans le Sud pour enregistrer les titres fonciers.

J’espère que le fait d’exprimer ainsi publiquement mon point de vue, pour qu’il soit consigné aux procès-verbaux, même s’ils n’ont aucune valeur juridique, me permettra d’être bien compris.

Le président: Monsieur Schneider, la présidence se voit dans l’obligation de s’inscrire en faux contre une déclaration que vous avez faite. Dans l’intérêt de ceux qui transcrire nos délibérations et qui établissent les procès-verbaux, je me dois de signaler que vous faites erreur lorsque vous concluez que les procès-verbaux n’ont aucune valeur. Ils n’ont pas la valeur que vous croyez pouvoir leur attribuer, sur le plan juridique, mais ils ont quand même une valeur pour ceux qui les lisent.

M. Schneider: C’est justement ce que j’ai voulu dire, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you.

Mr. Taylor: As one who read Hansard long before I was elected, I feel it had a great deal of value, in that it maintained my interest in this process, to the point where it eventually got me involved in the process. I'm very grateful to the people at Hansard, who have done a tremendous job for all of us, in keeping us informed.

Actually, I'm certain the words the government members are using here today will be of some use to others after this debate. This is an important matter we're discussing here today, and I think what we're saying, as recorded by Hansard, will be of considerable value.

I have a couple of matters, Mr. Chairman, that are of some import to the committee, and I hope I'll have Mr. Reid's full attention shortly.

• 1720

Earlier I had a look at the memorandum of understanding of devolution signed in 1986 between the Dene Nation, the Métis Association of the Northwest Territories, and the Government of the Northwest Territories. Perhaps I could quote two parts of the memorandum of devolution, because I think it is important to the debate we're talking about here.

Section 5 of the memorandum says:

Where the devolution of provincial-type responsibilities is, by agreement, a subject for negotiation at the aboriginal claims table or which involves another aboriginal right, the Parties will further agree

—and then subsection 5(1)—

that the devolution of that responsibility will not be negotiated until agreements have been made at the aboriginal claims table in the area of that responsibility.

I also quote, further in the memorandum, simply a whereas clause:

Whereas it is acknowledged that the Government of the Northwest Territories does not seek the transfer of responsibilities in ways which prejudice or limit aboriginal claims or rights. . .

This is a very important agreement that governs the consultation and the concluding process of agreements in the Northwest Territories.

As you may have noticed when the parliamentary secretary was commenting earlier, I got called to the telephone. Chief Bill Erasmus of the Dene Nation, who spoke to us yesterday, called to inform me that he and the government leader in the Northwest Territories, Nellie Cournoyea, have just concluded a meeting. The Government of the Northwest Territories, Chief Erasmus tells me, would like to draft amendments to bring before this committee, and a letter will be sent to that effect, I assume this afternoon.

[Traduction]

Le président: Merci.

M. Taylor: En tant que lecteur assidu des procès-verbaux bien avant mon élection à cette Chambre, je considère qu'ils sont d'une grande valeur, puisqu'ils ont su nourrir mon intérêt pour le processus, à tel point que j'ai fini par vouloir y participer. Je suis très reconnaissant envers ceux qui établissent les procès-verbaux et qui font un travail extraordinaire pour faire en sorte que nous soyons tous bien informés.

D'ailleurs, je suis certain que les propos que tiennent aujourd'hui les députés ministériels auront une certaine utilité même après que notre débat aura pris fin. La question dont nous discutons aujourd'hui est importante et j'estime que nos propos, tels qu'ils seront consignés dans les procès-verbaux, auront une grande importance.

J'ai quelques observations à faire, monsieur le président, qui revêtent une certaine importance pour le comité, et j'espère que, d'ici peu, j'aurai toute l'attention de M. Reid.

J'ai eu l'occasion de parcourir le protocole d'entente sur la dévolution qui a été conclu en 1986 entre la Nation dénée, l'Association des Métis des Territoires du Nord-Ouest et l'administration des Territoires du Nord-Ouest. Je peux peut-être vous en citer deux extraits qui ont une certaine importance en rapport avec le sujet dont nous discutons.

L'article 5 du protocole porte que:

Lorsque, d'un commun accord, les parties décident d'inclure la dévolution d'attribution de type provincial à l'ordre du jour de la table des revendications autochtones ou de quelque autre négociation portant sur les droits autochtones, celles-ci s'engagent par ailleurs. . .

. . . et je vous cite maintenant le paragraphe 5(1). . .

à ne pas négocier la dévolution de ces attributions tant que des ententes n'auront pas été conclues à cet égard à la table des revendications autochtones.

Je vous cite également une autre disposition qui se trouve plus loin dans le protocole:

Étant entendu que l'intention de l'administration des Territoires du Nord-Ouest n'est pas d'obtenir le transfert d'attributions de manière à porter préjudice aux revendications ou aux droits autochtones ou à limiter ces revendications ou ces droits. . .

Il s'agit là d'un protocole très important qui régit le processus de consultations et la conclusion d'ententes dans les Territoires du Nord-Ouest.

Comme vous l'avez peut-être remarqué, j'ai été appelé au téléphone pendant que le secrétaire parlementaire avait la parole. C'est le chef Bill Erasmus, de la Nation dénée, qui est venu nous rencontrer hier, qui appelait pour me dire qu'il sortait tout juste d'une réunion avec le chef de l'administration des Territoires du Nord-Ouest, M^{me} Nellie Cournoyea. L'administration des Territoires du Nord-Ouest, d'après ce que me dit le chef Erasmus, a l'intention de rédiger des amendements qu'elle voudrait soumettre à notre comité, et l'on doit nous envoyer une lettre nous confirmant la chose, sans doute cet après-midi.

[Text]

We now have the Government of the Northwest Territories indicating a willingness to accept amendments, I've been told, and we have the Government of the Yukon expressing a desire to accept amendments. Once again, before we conclude this matter, I appeal to the members of this committee to accept that this clause, this important part of this bill, is far from clear to the members of this committee. I would like to ask the government, before it concludes debate on this issue, to stand down for a period of time to ensure that the Government of the Northwest Territories and the Government of the Yukon particularly are further consulted on this matter and that we have a clear understanding of where we stand with this bill.

I'm not in any position to move that this motion be stood down, I don't believe. . . well, I guess I am. I'm not sure of the wording of it because I've never been in this position before, and quite frankly, I did not expect to be in this position today. I had thought the government would bring forward this amendment on their own.

The Chairman: Mr. Taylor, I have a question. Will the committee be getting that letter from the Northwest Territories? The Government of the Northwest Territories has informed me, as chairman of this committee, that not only do they have no objection but there's some need to expedite this bill.

Mr. Taylor: I'm simply passing on information that I received from a witness who testified yesterday —

The Chairman: You see, the information I had came directly from the Government of the Northwest Territories, and it's up to you to proceed with the motion or not. But if that's their feeling and they have changed their minds, I would hope they would communicate that to me, as the chair, or at least the clerk, as soon as possible.

Mr. Taylor: Mr. Chair, it's my position right now that the matter is far from clear. As a member of this committee, I simply do not wish to proceed until it is clarified. I had this information communicated to me, I'm communicating it to the committee, and I can only assume it is completely correct and that we have an obligation to confirm it further.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I would like to speak briefly to Mr. Taylor's remarks. With all respect to Mr. Erasmus—and I believe he is the head of the Dene Nation up there—this committee operates as a parliamentary committee and we ought to get our instructions or requests government to government. We haven't heard from the Northwest Territories government yet. I assume that if they have taken this position, they will be in contact with us and it will come in the same way as what Mr. Erasmus has presented to us. It would be I think highly improper on the part of a parliamentary committee to proceed on the notice of a third party rather than regarding the intention of the Government of the Northwest Territories. It would be I think much more proper and prudent to hear from the Government of the Northwest Territories before we make any decision about that.

[Translation]

Il semble donc que l'administration des Territoires du Nord-Ouest soit prête à accepter des amendements, tout comme celle du Yukon, d'après ce que l'on me dit. J'exhorte les membres du comité encore une fois, avant que nous ne mettions fin à notre examen, à reconnaître que cette disposition, qui a une certaine importance dans le projet de loi, est loin d'être claire pour les membres du comité. Je demanderais au gouvernement, avant que nous ne mettions fin à notre examen, d'attendre un certain temps pour nous permettre de consulter à nouveau les administrations des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon sur cette question, afin que nous sachions à quoi nous en tenir avec ce projet de loi.

Je ne suis pas en mesure de proposer de réserver la motion, du moins je ne le pense pas. . . Eh bien, je suppose que je le suis. Je ne sais pas trop comment formuler ma proposition, puisque je ne me suis jamais retrouvé dans une situation semblable et, à vrai dire, je ne m'attendais pas non plus à me trouver dans cette situation aujourd'hui. Je croyais que le gouvernement prendrait l'initiative de cet amendement.

Le président: Monsieur Taylor, j'ai une question à vous poser. Le comité recevra-t-il cette lettre des Territoires du Nord-Ouest? D'après ce que le gouvernement territorial m'a dit en tant que président de ce comité, l'administration des territoires non seulement ne s'oppose pas au projet de loi, mais considère qu'il doit être adopté avec une certaine célérité.

M. Taylor: Je ne fais que vous faire part de ce que m'a dit un de témoins qui a comparu devant nous hier. . .

Le président: Voyez-vous, je tiens cette information directement de l'administration des Territoires du Nord-Ouest, et c'est à vous de décider si vous voulez proposer votre motion. Mais, si c'est bien leur position et s'ils ont changé d'avis, j'ose espérer qu'ils communiqueront avec moi, en tant que président, ou à tout le moins avec le greffier, dans les plus brefs délais.

M. Taylor: Monsieur le président, personnellement, je pars du principe, que la question est loin d'être claire. En tant que membre du comité, je m'oppose à ce que nous poursuivions tant que la question n'aura pas été tirée au clair. Je ne fais que transmettre au comité l'information qui m'a été communiquée, et je ne peux faire autrement que d'y ajouter foi et de dire qu'il nous incombe d'en vérifier l'exactitude.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): Je veux répliquer brièvement à ce que vient de dire M. Taylor. Sauf le respect que je dois à M. Erasmus—et, si je ne m'abuse, il est chef de la Nation dénée dans les territoires—nous sommes ici en tant que membre d'un comité parlementaire et toute demande ou directive devrait nous venir de l'administration dûment constituée. Or, nous n'avons pas eu de communication de la part de l'administration des Territoires du Nord-Ouest. Je suppose que si l'administration avait été de cet avis, elle nous en aurait prévenu et que les choses seraient telles que M. Erasmus nous les a décrites. Il serait, à mon avis, très déplacé qu'un comité parlementaire aille de l'avant sur l'avis d'un tiers plutôt que de tenir compte des intentions du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Il serait beaucoup plus approprié et prudent d'entendre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest avant de décider quoi que ce soit à cet égard.

[Texte]

• 1725

Perhaps I could just briefly speak to Mr. Anawak's concerns, because I think they are genuine concerns and he is speaking for people who have genuine concerns as we heard them yesterday.

I just want to make the point that worry or concern by its very nature cannot be satisfied by a clause or an amendment. It is in the nature of worry that it continues to want further assurances. All we have to do is to accept this amendment and pass it and then I can assure you some worrisome lawyer somewhere across Canada is going to say that he is not sure it said it just right and he feels a need to buttress that amendment again. Lawyers are in that business of finding things to worry about. It is in the nature of worry for them always to want further corroboration to buttress or to satisfy them.

I say this with all respect that the only thing that will allay worry or concern is good experience. Once you have that good experience, that will deal with the worry. That good experience has to be a successful negotiation on land they are working on that would be unaffected by this bill. Then we will know for sure. Then the people who are worried will know for sure that this legislation does not abrogate an agreement that is being negotiated.

I simply say the only thing that can allay the fears of people who have genuine concern is an experience that takes it away. All the words in the world will not allay those fears until they have that fear and concern taken away by a good experience.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I have just had a couple of conversations with my colleagues across the way. I am going to make a suggestion. I don't know if it is in order, but I am sure that you as an experienced chair and certainly a fair-minded man. . . My suggestion is that we put this aside for right now, and that we move on through the legislation.

As I have said to Mr. Taylor and Mr. Anawak, the only promise I make, if I am allowed to do this, is that we will come back to it. It seems that it is worthwhile moving ahead on some of these other things. Mr. Taylor has made a call. I have made a call. It seems to me we might as well move ahead with some of this stuff and get it behind us. Then we can deal with this particularly contentious issue.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I do not really have a problem with moving ahead as long as we can get back to this particular issue. I just want to comment, as I was going to earlier, on some things that are not being said. I will give lessons to this government any time I want to about how they treat aboriginal people. All we have to do is look at the Meech Lake accord, the post-secondary education issue, Oka, the 2% of the land mass we are getting in Nunavut.

• 1730

However, the point I want to make is that here we are around this table, with the exception of myself being the only aboriginal person, debating a bill that will in large instance affect mostly aboriginal people. We have listened to aboriginal

[Traduction]

Je vais dire quelques mots à propos des préoccupations exprimées par M. Anawak, parce que je crois qu'il est sincère et qu'il parle au nom de personnes qui sont vraiment préoccupées, comme nous l'avons vu hier.

Je précise simplement qu'à cause de sa nature même aucune inquiétude ou préoccupation ne peut être dissipée par une disposition ou par un amendement. Lorsqu'on s'inquiète, il est naturel de vouloir d'autres garanties. Si nous adoptons cet amendement, je peux vous garantir qu'un avocat inquiet, quelque part au Canada, affirmera qu'il n'est pas sûr que l'amendement soit tout à fait correct et qu'il faut à son avis l'étayer encore davantage. Les avocats ont pour métier de trouver la petite bête. C'est dans leur nature même de systématiquement chercher des corroborations toujours plus solides ou convaincantes.

Avec tout le respect que je dois aux intéressés, la seule chose qui dissipera les inquiétudes ou les préoccupations, c'est une solide expérience. Une bonne expérience dissipe les inquiétudes. Si des négociations en cours sur des terres qui ne seront pas visées par le projet de loi à l'étude aboutissent, ce sera là une bonne expérience. Nous serons alors certains. Les inquiets sauront que la mesure législative à l'étude n'abrogera pas une entente en cours de négociation.

La seule chose qui peut dissiper les inquiétudes, c'est l'expérience. Toutes les paroles du monde ne serviront à rien tant qu'une expérience heureuse n'aura pas permis de dissiper les craintes et les inquiétudes.

M. Reid: Monsieur le président, je viens d'échanger quelques mots avec mes collègues d'en face. Je vais vous soumettre une suggestion. Je ne sais pas si elle est recevable, mais comme vous êtes un président chevronné et un homme équitable. . . Je suggère que nous réservions cette question pour le moment et que nous poursuivions notre étude de la mesure législative.

Comme je l'ai dit à M. Taylor et à M. Anawak, la seule promesse que je fais, si on me le permet, c'est de revenir sur cette question. Il me semble qu'il vaut la peine de passer à autre chose. M. Taylor s'est prononcé. Moi aussi. Il me semble qu'il serait préférable d'aller de l'avant et de régler certains aspects. Nous pourrions ensuite revenir à cette question particulièrement litigieuse.

M. Anawak: Monsieur le président, je n'ai pas vraiment d'objection à aller de l'avant, à condition que nous puissions revenir à cette question. Je veux simplement, comme j'allais le faire plus tôt, présenter quelques commentaires sur certaines choses qu'on ne dit pas. Je suis prêt à donner au gouvernement, n'importe quand, des leçons sur sa façon de traiter les autochtones. L'Accord du Lac Meech, la question de l'enseignement post-secondaire, Oka, les 2 p. 100 de la masse territoriale que nous obtenons au Nunavut suffisent comme exemples.

Ce que je veux dire toutefois, c'est que nous sommes en train de débattre un projet de loi qui affectera surtout les autochtones, et que je suis le seul autochtone autour de cette table. Nous avons écouté des autochtones nous soumettre leurs

[Text]

people, their concerns have been put forward and we are trying to deal with the concerns, but this government is not listening to those concerns because they would rather listen to lawyers or administrators rather than the aboriginal people themselves.

Nothing has changed, obviously. All we are trying to say is that for the comfort of aboriginal people, we want this particular amendment in there. Really I couldn't care less how the lawyers would worry about this particular wording. What I would worry about is the aboriginal people worrying whether they have any protection in the future.

So I am fully prepared to leave this particular amendment I proposed as long as we are going to come back to it and debate it fully before deciding whether the government wants to support it or not. As my colleague Mr. Taylor, said, if the clause is not debated fully and is not in this act in some way, then I may not be able to figure out a way to support the bill in question.

Mr. Taylor: I appreciate the suggestion by the parliamentary secretary and am prepared, if he hasn't done so already, to make the motion to stand the amendment until later. As I understand it, simply standing the amendment does mean that we do not conclude discussion, that we do come back prior to conclusion of the debate on the bill, and that the clause itself cannot be carried until the debate has occurred.

The Chairman: Rather than make a motion, Mr. Taylor, can I just ask for consent from the committee that we stand the proposed clause by Mr. Anawak? There is agreement. Thank you.

Mr. Anawak has an amendment for clause 3, which I believe will probably arise also out of the one we have just been discussing, so can I suggest we also stand clause 3. Mr. Anawak, is that agreeable? We will allow clause 3 to stand.

Clauses 4 to 8 inclusive agreed to

On clause 9—*Public Lands*

Mr. Anawak: I have a question to the department officials. Clause 9 says

“public land” means any land, and any interest in any land, in the Territories that belongs to

Why are public lands now including any interest in any land rather than just public lands?

Mr. Joseph Friday (Legal Counsel, Department of Indian and Northern Affairs): If I can respond to that, Mr. Chairman, the reference to any interest in any land, “any land” refers to public lands. “Public lands” means any land, and any interest in any land, in the territories that belongs to Her Majesty. It is any land that belongs to Her Majesty or any interest in any land that belongs to Her Majesty. It is included for a greater certainty to indicate that partial interests in lands do indeed exist.

• 1735

Mr. Anawak: But it seems to open up when you say “any land” rather than just “public lands”.

[Translation]

préoccupations que nous essayons de dissiper, mais le gouvernement préfère plutôt écouter des avocats ou des administrateurs que les autochtones.

Il est évident que rien n'a changé. Tout ce que nous essayons de dire, c'est que pour rassurer les autochtones, nous voulons que l'on adopte cet amendement en particulier. Je me fiche vraiment des inquiétudes que ce texte pourrait susciter chez les avocats. Ce qui me préoccupe, c'est de voir les autochtones se demander s'ils seront protégés à l'avenir.

Je suis donc tout à fait disposé à reporter cet amendement à condition que nous puissions y revenir et en discuter à fond avant de décider si le gouvernement veut l'appuyer ou non. Comme l'a dit mon collègue, M. Taylor, si la disposition en question ne fait pas l'objet d'un débat complet et ne figure pas dans cette mesure d'une façon ou d'une autre, je ne pourrai alors peut-être pas trouver de façon d'appuyer le projet de loi.

M. Taylor: Je remercie le secrétaire parlementaire de sa suggestion et je suis prêt, s'il ne l'a déjà fait, à proposer la motion nécessaire pour reporter l'amendement à plus tard. Sauf erreur, en reportant tout simplement l'amendement, nous ne terminons pas la discussion, nous y reviendrons avant de clore le débat sur le projet de loi. Cela signifie aussi que l'article—même ne pourra être adopté avant la fin du débat.

Le président: Au lieu de présenter une motion, monsieur Taylor, est-ce que je peux demander simplement si le comité consent à reporter l'amendement proposé par M. Anawak? Il y a consentement. Je vous remercie.

Monsieur Anawak a un amendement à l'article 3. Cet amendement découle probablement aussi de celui dont nous venons de parler, et c'est pourquoi je suggère aussi de reporter l'article 3. Êtes-vous d'accord, monsieur Anawak? Nous allons reporter l'article 3.

Les articles 4 à 8 inclusivement sont adoptés

À l'article 9—*Terres domaniales*

M. Anawak: J'ai une question pour les fonctionnaires du ministère. On lit à l'article 9:

«terres domaniales» les terres ou les droits réels y afférents qui, dans les Territoires, appartiennent à

Pourquoi inclut-on maintenant, dans la définition de terres domaniales, les droits réels y afférents au lieu de parler simplement de terres domaniales?

M. Joseph Friday (conseiller juridique, ministère des Affaires Indiennes et du Nord): Si vous me permettez de répondre, monsieur le président, lorsqu'on parle de droits réels y afférents, on parle des terres domaniales. En entend par «terres domaniales» les terres où les droits réels y afférents qui, dans les Territoires, appartient à Sa Majesté. En entend par là toute terre qui appartient à Sa Majesté ou tout droit réel afférent à toute terre appartenant à Sa Majesté. On a inclus cette expression afin d'indiquer, pour plus de certitude, qu'il existe en fait des droits partiels afférents à des terres.

M. Anawak: Vous semblez toutefois ouvrir le champ d'application en parlant des «terres» plutôt que des «terres domaniales» simplement.

[Texte]

Mr. Friday: No. From an interpretation point of view, the definition does not expand beyond the concept of public lands.

Mr. Anawak: Can I take your word for that?

The Chairman: You can say it was Mr. Friday who gave you that information.

Clause 9 agreed to

On clause 10

Mr. Anawak: In clause 10, I am still trying to figure out whether this clause transfers title to the commissioner. It says:

(n.1) the management and sale of the properties referred to in subsection 44(1) and of the timber and wood thereon;

Wouldn't there be a problem if some of this land could presumably be wanted by aboriginal claimant groups in the future? Some land selection wanted by some bands could be some of these lands. Basically what would happen if the commissioner sold some land on behalf of the Government of Canada or the Government of the Northwest Territories, is the Indian bands—I can't say Inuit, because we don't have any wood or timber—will lose out.

I need that certainty again. Just as I am sure you guys want the certainty, I want the certainty that this does not in any way affect present or future land selections.

The Chairman: Mr. Friday, can we look to you for a comment, please.

Mr. Friday: Section 16 of the Northwest Territories Act provides that the Commissioner in Council may, subject to the Northwest Territories Act and any other act of Parliament, make ordinances for the government of the Territories in relation to the following classes of subject; this amendment being one of the classes of subject. This is not a transfer of land, rather it is a transfer of legislative authority with respect to land.

The regime that currently exists has the commissioner exercising certain legislative authority over land in the territories. So this is, in our opinion, a continuation of the existing situation and is directly related to the amendments to the Northwest Territories Act which follow in the subsequent clauses of this bill.

Those amendments, as we discussed yesterday, and as I am sure we will continue to discuss, provide for clarification of the power of the federal government to transfer administration and control of lands in the territories to the commissioners and for the retransfer. This ability to deal with the lands from a legislative point of view goes hand in hand or is related to the transfer of administration and control.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, again for my comfort, do you have an idea of how much land we are talking about here that the commissioner is able to dispose of?

Mr. Friday: The commissioner will only be able to legislate with respect to the management and sale of those lands, the administration and control of which have been transferred to him. There has to be a transfer of administration and control of

[Traduction]

M. Friday: Non. En ce qui concerne l'interprétation, la définition ne va pas au-delà du concept de terres domaniales.

M. Anawak: Puis-je vous croire sur parole?

Le président: Vous pouvez dire que c'est M. Friday qui vous a donné ce renseignement.

L'article 9 est adopté

Passons à l'article 10

M. Anawak: J'essaie toujours de déterminer si cet article sert de titre de propriété au commissaire. On y lit ceci:

(n.1) la gestion et la vente des biens-fonds énumérés au paragraphe 44(1), ainsi que des bois et des forêts qui s'y trouvent;

Si une partie des terres en question fait un jour l'objet de revendications territoriales par les autochtones, cela ne risque-t-il pas de poser un problème? Des bandes pourraient choisir des terres qui se trouvent sur le territoire en question. Si le commissaire vendait des terres au nom du gouvernement du Canada ou de celui des Territoires du Nord-Ouest, ce sont essentiellement les bandes indiennes—je ne peux parler des Inuit, parce que nous n'avons pas de bois ni de forêts—qui y perdraient.

Là encore, j'ai besoin de cette certitude. Tout comme vous recherchez la certitude, j'en suis sûr, je veux, moi aussi, qu'on me garantisse que cette disposition n'affecte aucunement les choix actuels ou futurs de terres.

Le président: Monsieur Friday, pouvez-vous répondre?

M. Friday: L'article 16 de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest prévoit que, sous réserve des autres dispositions de la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest et de toute autre loi fédérale, le commissaire en conseil peut, pour le gouvernement des Territoires, prendre des ordonnances concernant les matières entrant dans les domaines suivants; l'amendement à l'étude porte sur un des domaines en question. Il s'agit non pas d'un transfert de terres, mais plutôt d'un transfert de pouvoir législatif en ce qui concerne des terres.

En vertu du régime actuel, le commissaire a certains pouvoirs législatifs sur les terres territoriales. Nous sommes d'avis que cette mesure maintient la situation actuelle et est directement liée aux amendements à la Loi sur les Territoires du Nord-Ouest que l'on trouve dans les dispositions suivantes du projet de loi à l'étude.

Comme nous en avons discuté hier, et comme nous continuerons d'en parler, j'en suis sûr, ces amendements clarifient le pouvoir du gouvernement fédéral de transférer au commissaire la gestion et la maîtrise des terres territoriales, et de les retransférer. Cette possibilité de légiférer à l'égard des terres est liée au transfert de la gestion et de la maîtrise, ou ne va pas sans elle.

M. Anawak: Encore une fois pour me rassurer, monsieur le président, avez-vous une idée de la superficie de terres que cette disposition permet au commissaire d'aliéner?

M. Friday: Le commissaire ne pourra légiférer qu'en ce qui concerne la gestion et l'aliénation des terres dont la gestion et la maîtrise lui ont été transférées. Le commissaire doit obtenir la gestion et le contrôle des terres avant de pouvoir légiférer à

[Text]

the lands to the commissioner before the commissioner can legislate in respect of those lands. As we discussed yesterday, and I will repeat, the process for such a transfer includes a consultation stage with the affected aboriginal groups.

• 1740

Mr. Anawak: I'm trying to find out under subsection 44.(1) the properties referred to in that section who has the title. Is it the commissioner who has the title? If he or she can sell, then somebody has the title somewhere.

Mr. Friday: Subsection 44.(1) reads that the following properties are and remain vested in Her Majesty in right of Canada. In the properties listed in that subsection in the current form of the act—and again we deal with this section in the following subsections—the lands referred to are lands the administration and control of which have been transferred to the commissioner.

Mr. Anawak: All I'm trying to do is find out the approximate size of the land we're talking about that can be managed and sold by the commissioner. How much land are we talking about?

Mr. Ian Sneddon (Chief, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch, Department of Indian and Northern Affairs): Lands transferred to the commissioner already are less than two percent of the land area in the Northwest Territories. It includes the territorial parks and municipal lands.

Mr. Anawak: Less than two percent did you say?

Mr. Sneddon: Yes.

Mr. Anawak: That gives me small comfort because we just negotiated a land claim in our area and we got two percent, which is 136,000 square miles. So less than two percent of the Northwest Territories could presumably be about 272,000 square miles. So it hardly gives me comfort when you say two percent.

The Chairman: Mr. Sneddon, what does this two percent represent? You mentioned parks. What else is there?

Mr. Sneddon: Municipal lands, municipalities and territorial parks.

The Chairman: That's the total of the two percent? There is nothing else outside that?

Mr. Sneddon: No.

Mr. Taylor: I'm still confused. Yesterday we were told a couple of things. I distinctly remember the Government of the Yukon saying this represented private land. I didn't question him at that time about why we talk about public crown lands and then he refers strictly to private lands. I'm wondering if you can help me understand what he might have been talking about.

Secondly, yesterday we were also informed by Chief Beaulieu in the Northwest Territories about the lands on which his people are currently residing and the different—the municipal land—the different way in which that is dealt with. I think Chief Beaulieu's concerns are enough to cause me to believe that, again, we haven't examined all the impact of this on all the circumstances that exist there.

[Translation]

cet égard. Comme nous l'avons dit hier, et je le répète, le processus de transfert comporte une étape de consultation avec les groupes autochtones touchés.

M. Anawak: J'essaie de déterminer qui, en vertu du paragraphe 44.(1) détient le titre de propriété des biens-fonds énumérés dans l'article en question. Est-ce le commissaire? S'il peut vendre des terres, c'est que quelqu'un détient le titre de propriété.

M. Friday: On lit, au paragraphe 44.(1), que la propriété des biens-fonds suivants est dévolue à Sa Majesté du Chef du Canada. Dans les biens-fonds énumérés dans le paragraphe actuel de la loi—et il sera question de nouveau de cet article dans les paragraphes qui suivent—les terres en question sont les terres sur lesquelles le commissaire a pleine autorité.

M. Anawak: J'essaie seulement de déterminer la superficie approximative des terres qui peuvent être gérées et aliénées par le commissaire. De quelle superficie parlons-nous?

M. Ian Sneddon (chef, Division de la gestion foncière, Direction des ressources naturelles et de l'environnement, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Les terres transférées au commissaire représentent moins de 2 p. 100 de la superficie des terres des Territoires du Nord-Ouest. Ce total comprend les parcs territoriaux et les terrains municipaux.

M. Anawak: Vous avez dit moins de 2 p. 100?

M. Sneddon: Oui.

M. Anawak: Ce n'est pas très réconfortant pour moi, parce que nous venons tout juste de négocier des revendications territoriales dans notre région et nous avons obtenu 2 p. 100, ce qui représente 136 000 milles carrés. On peut donc supposer que moins de 2 p. 100 des Territoires du Nord-Ouest représenteront environ 272 000 milles carrés. Lorsque vous parlez de 2 p. 100, c'est donc loin de me rassurer.

Le président: Que représentent ces 2 p. 100, monsieur Sneddon? Vous avez parlé de parcs. Qu'y a-t-il d'autre?

M. Sneddon: Des terrains municipaux, des municipalités et des parcs territoriaux.

Le président: Cela représente 2 p. 100 au total? Il n'y a rien d'autre?

M. Sneddon: Non.

M. Taylor: Je suis encore en proie à la confusion. On nous a dit certaines choses, hier. Je me rappelle clairement que le gouvernement du Yukon a déclaré que cela représentait des terres privées. Je n'ai pas demandé au témoin à ce moment-là pourquoi nous parlions de terres domaniales, et lui parlait uniquement de terres privées. J'aimerais que vous m'aidiez à comprendre de quoi il parlait.

Deuxièmement, le chef Beaulieu des Territoires du Nord-Ouest nous a aussi parlé hier des terres que possède actuellement son peuple et du traitement différent dont font l'objet les terrains municipaux. Les préoccupations du chef Beaulieu suffisent pour m'inciter à croire qu'une fois de plus, nous n'avons pas examiné toutes les répercussions de cette mesure sur tous les cas qui existent dans leur région.

[Texte]

So I wonder if the members of the department can help me to understand first what appears to be a discrepancy from the Yukon government on private versus public lands, and secondly how we address those issues of the municipal lands and Chief Beaulieu's concerns so we might better understand what impact it has.

Mr. Sneddon: Mr. Michener yesterday was referring to the act as the repeal of the land titles act. Now the Land Titles Act in and of itself deals with the title to land that is in private interest.

The issues we're now addressing from clause 9 on are items that are there to provide clarity to the jurisdiction under which the commissioner and the territorial government administer their lands.

• 1745

They're already doing everything indicated in here in terms of administering the surface lands. That includes the timber on those lands. They're already disposing of lands that they have been provided through Governor in Council. For a clearer interpretation, do you want to take it any further?

Mr. Friday: I can reiterate that indeed, once lands are transferred from the federal government, the commissioner already deals with these lands in the way contemplated in these amendments. One of the purposes of these amendments is in fact to clarify that in clear statutory form.

Mr. Sneddon: It's not increasing the quantum and it's not transferring land to the commissioner. All it is doing is providing greater clarification of under what authority he's doing what he's already doing.

Mr. Schneider: I have the feeling—and I don't mean this disrespectfully—that this is akin to making a mountain out of a mole hill, in that, as we said earlier, this is an exercise to formalize what the GNWT currently have been doing for the last 15 years.

As an example, the Province of Saskatchewan, which is where I am from, administers land titles, as does every province. This has not, to my knowledge, caused any conflict at all with any land claim agreements. As a matter of fact, it might facilitate that.

Mr. Anawak: That's because the Inuit are a minority.

Mr. Schneider: However, to be able to describe land in a legal sense, which is what this bill provides for, facilitates the acquisition of new lands—that is to say, through a land claims agreement.

My question is whether there is any difference, major or otherwise, between what is proposed here today and what currently exists with the provinces right now.

Mr. Mike Fish (Acting Head, Land Transactions, Land Management Division, Department of Indian and Northern Affairs): The answer to that is no. We're proposing to do just what has been done in the provinces.

Mr. Schneider: Therefore, Mr. Chairman, this has been done ten times before in ten different provinces, so I don't know what the real problem is, other than one of communication.

[Traduction]

C'est pourquoi je me demande si les représentants du ministère peuvent m'aider à comprendre d'abord ce qui semble être une dissonance de la part du gouvernement du Yukon en ce qui concerne les terres privées et les terres domaniales. En second lieu, je me demande comment régler la question des terres municipales et dissiper les préoccupations du chef Beaulieu, ce qui nous permettra de mieux comprendre les répercussions de la mesure à l'étude.

M. Sneddon: M. Michener disait hier que la loi abrogeait la Loi sur les titres de biens-fonds. La Loi sur les titres de bien-fonds porte sur le titre de propriété des biens-fonds appartenant à des intérêts privés.

À compter de l'article 9, les dispositions visent à clarifier les pouvoirs en vertu desquels le commissaire et le gouvernement territorial gère leurs terres.

Ils font déjà tout ce dont il est question ici en ce qui concerne la gestion des terres de surface et ce qui inclu le bois qui s'y trouve. Ils aliènent déjà des terres qui leur ont été accordées par le gouverneur en conseil. Voulez-vous aller plus loin pour préciser davantage l'interprétation?

M. Friday: Je répète qu'une fois que le gouvernement fédéral a transféré des terres, le commissaire les gère déjà de la façon prévue dans les amendements à l'étude. Ces amendements visent notamment à clarifier la situation dans la loi.

M. Sneddon: Cette disposition n'augmente pas la superficie et ne transfère pas de terres au commissaire. Elle précise simplement davantage ce qui autorise le commissaire à faire ce qu'il fait déjà.

M. Schneider: J'ai le sentiment—et je ne veux manquer de respect à personne—que nous faisons une montagne d'un rien. Comme nous l'avons dit plus tôt, cet exercice vise à officialiser ce que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest fait depuis 15 ans.

Comme toutes les provinces, celle d'où je viens, la Saskatchewan, gère des titres de bien-fonds. Sauf erreur, cela n'a entraîné aucun conflit à l'égard de toute entente relative à des revendications territoriales. La situation pourrait en fait faciliter la conclusion de telles ententes.

M. Anawak: C'est parce que les Inuit sont en minorité.

M. Schneider: La possibilité de décrire des terres au sens juridique, ce que fait le projet de loi à l'étude, facilite en fait l'acquisition de nouvelles terres—c'est-à-dire par le biais d'une entente relative à des revendications territoriales.

Je veux savoir s'il y a une différence, importante ou autre, entre ce que l'on propose ici aujourd'hui et ce qui existe actuellement dans les provinces.

M. Mike Fish (Chef par intérim, Opérations foncières, Division de la gestion foncière, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Non. Nous proposons de faire exactement ce qui s'est fait dans les provinces.

M. Schneider: Donc, monsieur le président, cela s'est déjà fait 10 fois dans 10 provinces différentes. Je ne vois donc pas quel est le problème véritable. C'est simplement un problème de communication.

[Text]

Mr. Taylor: I just want to clarify that further, and I don't want to be confused by language because non-northerners quite often refer to the territories as provinces anyway, which isn't true.

What Mr. Schneider asked was whether there is anything different in here from what is being practised. The answer was that it's no different from that in the provinces. Is it different from what's being done in the territories presently? Did you mean territory, or are you simply transferring that provincial power to the territory which it presently does not have?

Mr. Fish: That's right, that's what we're doing. We're just transferring a power that is presently in the provinces to the territorial governments.

Mr. Taylor: So it's a different practice from what is presently being carried on in the territories.

Mr. Fish: It is a federal system that is being carried on right now. What we want to do is make it a territorial system.

Mr. Taylor: Is the way in which the aboriginal people in the territories at the moment deal with land through the federal government or is it through the territories?

In the provinces, obviously, any sort of land dispute involves the provinces. Does it presently involve the territories in any dispute? Is the territorial government an official partner in all of this presently, or are we creating the territories as a partner in this where it otherwise doesn't exist? I just need clarification on how differently we are talking about the land negotiating process between territories and provinces.

• 1750

Mr. Fish: I am not sure of your question. What we are doing is just taking a federal system of land registration, which is being administered right now by the territorial governments, and giving jurisdictional control to the territorial governments, and that's it.

Mr. Sneddon: It doesn't involve any transfer of land. All it does is register title, and it provides greater certainty to people who come along afterwards looking for land. There is a clear indication as to where the boundaries are, who has what, so in fact it limits the confusion that would arise if it weren't there. It provides a clear record of land transactions and it is not involved in the negotiation or in the terms and conditions of the price or the sale of lands or anything like that.

Mr. Taylor: Who is it who determines a third-party interest, then, in a future land negotiation?

Mr. Sneddon: Those are already established. Third-party interests exist now in terms of who has title to land, and those are registered.

Mr. Taylor: Okay. I do seek some northern advice in this regard as well because I am unfamiliar with the specifics. I accept what you are saying and I am not totally clear, but I appreciate the response.

Mr. Anawak: I was going to respond to my friend Larry in terms of what the difference is between the provinces and the territories. Basically, it is very simple. In the territories the aboriginal people are a majority, and in things that affect us we

[Translation]

M. Taylor: Je veux simplement clarifier un peu plus la question et je ne veux pas que la terminologie suscite la confusion chez-moi, parce que les gens du Sud qualifient souvent les territoires de provinces de toute façon, ce qui est faux.

M. Schneider a demandé s'il y a une différence entre le texte de la mesure à l'étude et la pratique. On a répondu qu'il n'y a aucune différence par rapport à ce qui se passe dans les provinces. Y en a-t-il une par rapport à ce qui se passe dans les territoires? Voulez-vous parler des territoires ou transférez-vous aux territoires un pouvoir provincial qu'ils n'ont pas actuellement?

M. Fish: C'est exactement ce que nous faisons. Nous transférons aux gouvernements des territoires que détiennent actuellement les provinces.

M. Taylor: Il y a donc une différence par rapport à la pratique actuellement en vigueur dans les territoires.

M. Fish: On y applique actuellement un régime fédéral. Ce que nous voulons faire, c'est le transformer en régime territorial.

M. Taylor: Actuellement, les autochtones des territoires négocient-ils par l'entremise du gouvernement fédéral ou par celle des territoires lorsqu'il est question de terres?

Dans le cas des provinces, il est évident que toute revendication territoriale implique la province en cause. En cas de différend, les territoires sont-ils impliqués à l'heure actuelle? Le gouvernement territorial est-il officiellement partie prenante à toutes ces activités à l'heure actuelle, ou est-ce que nous nous trouvons à créer, avec les territoires, un partenariat qui n'existe pas autrement? Je veux simplement qu'on me précise les différences, entre les territoires et les provinces, en ce qui concerne les négociations territoriales.

M. Fish: Je ne comprends pas très bien votre question. Tout ce que nous faisons, c'est confier aux gouvernements territoriaux la maîtrise d'un régime fédéral d'enregistrement des titres fonciers que les territoires gèrent déjà.

M. Sneddon: Il n'est pas question de transfert de terres. Tout ce qu'on fait, c'est enregistrer le titre de propriété, ce qui assurera davantage de certitude aux gens qui se présenteront plus tard, à la recherche de terres. Le régime indique clairement où se trouvent les limites, qui possède quoi, ce qui limite en fait la confusion qui existerait sans un tel régime. Ce régime a fourni des dossiers clairs des opérations foncières et n'a rien à voir avec les négociations des modalités ou du prix de vente de terres, etc.

M. Taylor: Qui établit si une tierce partie a des droits réels afférents dans le cadre de négociations territoriales futures?

M. Sneddon: Ces droits sont déjà établis. Il existe déjà des droits réels afférents à des tierces parties en ce qui concerne le titre de bien-fonds et ces droits sont enregistrés.

M. Taylor: Très bien. J'ai besoin de conseils de quelqu'un du Nord à cet égard parce que je ne connais pas très bien les détails. J'accepte ce que vous me dites et la question n'est pas tout à fait claire pour moi, mais je vous remercie de la réponse.

M. Anawak: J'allais répondre à mon ami Larry en ce qui concerne la différence entre les provinces et les territoires. C'est essentiellement très simple. Dans les territoires, les autochtones sont en majorité et nous pouvons un peu plus orienter l'issue

[Texte]

have some greater degree of being able to affect the outcome of proposals that come forward, whether it is from the territorial government or the federal government. So all I say is that if the aboriginal people in any of the provinces seemingly do not object to issues of this type, it is because they don't have a voice, whereas we do in the Northwest Territories and the Yukon.

Clause 10 agreed to

On clause 11

The Chairman: Clause 11 is just bringing the French into agreement with the English, I believe.

Mr. Anawak: I just wondered why this clause is drafted so broadly. The right to sell and dispose implies ownership again. Therefore, it seems as though the title is being transferred. Even if the powers to transfer and retransfer are being exercised now, it seems that there is title. Again, there is a bit of a mix-up. We talk about public land, Her Majesty the Queen's land; let's settle once and for all here what we are really talking about. Is it crown lands, covered by the term "public" or "Her Majesty the Queen" or "the commissioner" or...?

• 1755

I guess what we're having problems with is all the different descriptions. As I mentioned earlier, it seems that the commissioner has the power to sell and lease land or sell timber and wood. Under what authority, under whose title, under—

A voice: His own?

Mr. Anawak: Yes, exactly, his own, but it comes from crown lands by the authority of Her Majesty the Queen. Is it the commissioner who will have the title and be able to dispose of land and sell wood and timber? We need a clarification on this issue.

Mr. Friday: Clause 11 of the bill does not serve to transfer title to property. The purpose of clause 11 is to amend the terminology used in the existing French version of the subsection to bring it into accordance with the Federal Real Property Act, which I understand received royal assent in September 1992. This is a language issue that's being dealt with here as opposed to a transfer of title.

The Chairman: Mr. Anawak, does that satisfy you?

Mr. Anawak: I'm talking about the second part of clause 11:

The Commissioner has the administration and control of the properties referred to in subsection (1) and may use, sell or otherwise dispose of them and retain the proceeds of the use or disposition.

That implies to me that the commissioner owns the lands. If the commissioner can sell them, aren't they his or her lands to sell? That's what we're trying to get clarification on here. Whose land is it? Who has the title if the commissioner can sell or lease or sell the wood and timber from that area?

The Chairman: Mr. Sneddon, do you know this?

Mr. Sneddon: These are lands the commissioner already has. He is already selling and disposing of those lands, and he has every right to do so. This is just providing clarity for him to do so.

Mr. Anawak: So the commissioner has title to these lands.

[Traduction]

des propositions qui nous touchent, qu'elles proviennent du gouvernement territorial ou du gouvernement fédéral. Tout ce que je dis, c'est que si les autochtones des provinces ne semblent pas s'opposer à de telles questions, c'est parce qu'ils ne peuvent se faire entendre, contrairement à nous, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

L'article 10 est adopté

Passons à l'article 11.

Le président: L'article 11 assure la concordance entre le français et l'anglais, sauf erreur.

M. Anawak: Je me demandais simplement pourquoi cet article est si général. Le droit de vendre et d'aliéner sous-entend propriété, là encore. Il semble donc que l'on transfère le titre de propriété. Même si l'on exerce déjà les pouvoirs de transférer et de retransférer, il semble qu'il y a titre de propriété. Là encore, il y a un peu de confusion. Il est question de terre domaniale, de terre de sa Majesté la Reine. Régions la question une fois pour toutes en précisant de quoi nous voulons parler en réalité. S'agit-il de terres publiques, visées par les expressions «terres domaniales», «sa Majesté la Reine», «le commissaire»...?

Je suppose que toutes ces descriptions différentes nous posent des problèmes. Comme je l'ai déjà dit, il semble que le commissaire peut vendre et louer à bail des terres, ou vendre du bois. En vertu de quel pouvoir, de quel titre de propriété, de quel... .

Une voix: Son propre titre de propriété?

M. Anawak: Exactement, mais ce titre de propriété provient de terres domaniales et il lui est accordé par sa Majesté la Reine. Est-ce le commissaire qui détiendra le titre de propriété et pourra aliéner des terres et vendre du bois et des forêts? Il faut clarifier cette question.

M. Friday: L'article 11 du projet de loi ne transfère pas de titre de propriété. L'article 11 vise à modifier la terminologie utilisée dans la version française actuelle du paragraphe pour la faire concorder avec la Loi sur les immeubles fédéraux qui, sauf erreur, a reçu la sanction royale en septembre 1992. Cet article règle un problème de formulation et ne transfère pas de titre de propriété.

Le président: Vous êtes satisfait, monsieur Anawak?

M. Anawak: Je veux parler de la deuxième partie de l'article 11:

Le commissaire a la gestion et la maîtrise des biens-fonds énumérés au paragraphe 1; il peut jouir de ceux-ci et les aliéner, et conserver leurs fruits ou le produit de leur aliénation.

Pour moi, cela sous-entend que le commissaire possède les terres. S'il peut les vendre, n'en a-t-il pas la possession? C'est ce que nous essayons de clarifier. À qui les terres appartiennent-elles? Qui en détient le titre de propriété si le commissaire peut vendre ou louer à bail des terres, ou vendre le bois et les forêts qui s'y trouvent?

Le président: Le savez-vous, monsieur Sneddon?

M. Sneddon: Il s'agit de terres que le commissaire détient déjà. Il vend et aliène déjà les terres en question, et il en a parfaitement le droit. Cette disposition le lui permet clairement.

M. Anawak: Le commissaire détient donc le titre de propriété de ces terres.

[Text]

Mr. Sneddon: The commissioner has title—

The Chairman: Mr. Sneddon, perhaps I could correct you. The properties are vested in Her Majesty, not in the commissioner.

Mr. Sneddon: In the name of the Crown, yes, that's correct. That's on approval—

Mr. Anawak: All the land we're talking about is crown land that the commissioner can sell or lease or otherwise.

Mr. Friday: If there is a transfer of administration and control of that land to the commissioner from the federal government. Again, this power to sell, use or otherwise dispose arises once the commissioner has had transferred to him the administration and control of those lands and once the transfer process is completed.

Mr. Anawak: And we've just been assured that all we're talking about is either parks or municipal lands?

Mr. Sneddon: That's what the majority of those lands are, yes.

Mr. Anawak: Why worry about the majority? We worry about the minority.

Mr. Sneddon: These are essentially municipal lands, except for the parks. I don't know if there are any sewage lagoons outside that land transfer.

Mr. Anawak: You can buy all the sewage lagoons you want.

• 1800

Mr. Chairman, I have some concerns. I'll just use some examples. My hometown is called Repulse Bay, Northwest Territories. It's right on the Arctic Circle on the northern coast of Hudson Bay. It's a beautiful piece of land.

I was a member of the administration when we negotiated to become a hamlet from a settlement. As a matter of fact, I was the chief executive officer, more or less. At the time, the community of Repulse Bay had 292 square miles of land as its municipal land, which is probably the biggest piece of municipal land anywhere in Canada. That is a block land transfer.

What you're tell me is that the commissioner has the power to dispose of any part of this land at any time he or she chooses.

Mr. Sneddon: That's correct, but I also understand that in the TFN claim there's a requirement that all the lands the commissioner administers gets transferred to him as a block land transfer. This is the agreement between the Inuit of Nunavut settlement area and Her Majesty in Right of Canada and its part IV, "Administration of Municipal Lands". In section 14.4(1) it says:

As of the date of the ratification of the agreement, all municipal lands the fee-simple estate to which has not been conveyed to the municipal corporation shall be administered and controlled by the commissioner for the use and benefit of the municipality.

That is the context under which the commissioner has lands. This is contained in that agreement.

[Translation]

M. Sneddon: Le commissaire détient le titre. . .

Le président: Permettez-moi de vous corriger, monsieur Sneddon. Les biens-fonds sont assignés à sa Majesté, et non au commissaire.

M. Sneddon: C'est exact, au nom de l'État. Il faut qu'il y ait approbation. . .

M. Anawak: Toutes les terres dont nous parlons sont des terres domaniales que le commissaire peut vendre, louer à bail ou autrement aliéner.

M. Friday: S'il y a transfert, du gouvernement fédéral au commissaire, de la gestion et de la maîtrise des terres en question. Là encore, ce pouvoir de vendre des terres, de les utiliser ou de les aliéner autrement existe lorsque la gestion et la maîtrise des terres en question ont été transférées au commissaire, et que le transfert est terminé.

M. Anawak: Et l'on vient de nous assurer que l'on parle uniquement de parcs ou de terrains municipaux?

M. Sneddon: C'est ce dont est constituée la majeure partie de ces terres, en effet.

M. Anawak: Pourquoi se préoccuper de la majorité? C'est la minorité qui nous intéresse.

M. Sneddon: Il s'agit essentiellement de terrains municipaux, sauf dans le cas des parcs. Je ne sais pas s'il y a des bassins de stabilisation des eaux usées en sus des terres transférées.

M. Anawak: Vous pouvez acheter tous les bassins de stabilisation que vous voulez.

J'ai quelques préoccupations, monsieur le président. Je vais me servir de quelques exemples seulement. J'habite à Repulse Bay, dans les Territoires du Nord-Ouest. La ville se trouve sous le Cercle Arctique, sur la côte nord de la baie d'Hudson. Elle occupe des terres magnifiques.

J'étais membre de l'administration à l'époque où nous avons négocié pour passer du statut de peuplement à celui de hameau. En fait, j'étais plus ou moins le chef de la direction. À l'époque, la collectivité de Repulse Bay occupait 292 milles carrés de terres municipales, ce qui représente probablement la plus importante parcelle de terre municipale au Canada. Il s'agit d'un transfert foncier en bloc.

Ce que vous me dites, c'est que le commissaire a le pouvoir d'aliéner n'importe quelle partie de ces terres comme bon lui semble.

M. Sneddon: En effet, mais je crois comprendre ici qu'il est prévu, dans la revendication TFN, que toutes les terres gérées par le commissaire lui sont transférées en bloc. Il s'agit là de l'entente conclue entre les Inuit du Nunavut et Sa Majesté le chef du Canada. On la trouve à la partie IV, «Gestion des terres municipales». Au paragraphe 14.4(1), voici ce qu'on peut lire:

À la date de ratification de l'Accord, le commissaire à la gestion et la maîtrise, pour l'usage et le profit de la municipalité, de toutes les terres municipales à l'égard desquelles le domaine en fief simple n'a pas été cédé à la corporation municipale.

C'est dans ce contexte que le commissaire a la maîtrise des terres. C'est prévu dans l'accord.

[Texte]

The Chairman: Can I just interrupt the proceedings to indicate the chair has a problem in that this committee agreed unanimously on March 25 that we would proceed to clause-by-clause with the understanding that we would finish it today. There was at that time absolutely no disagreement.

Mr. Blenkarn (Mississauga South): We're going to cancel our meeting to allow you to do that.

An hon. member: Good man.

The Chairman: Thank you, Don. For the sake of the record, the chair was going to say that there's another committee moving in. The other committee just agreed not to move in, so we can continue.

Mr. Blenkarn: We'll let you carry on.

Mr. Anawak: We start to get suspicious when the government members are agreeing.

The Chairman: We may move right along.

Clauses 11 to 13 inclusive agreed to

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I'm jumping the gun, but just for the record, on clauses 15, 16, 17 and 18, I have the same questions as the ones I just asked on clauses 9, 10, 11 and 12.

Mr. Reid: That's understandable, because it's a mirror of one and the other.

Clause 14 agreed to

Mr. Taylor: Mr. Chairman, can I just entertain a question to the chair about the process of proceeding?

Of course I don't wish to prevent the committee from doing what it has agreed to do, but the meeting was originally scheduled to begin at 3:30 p.m. because the House had to stand for a vote. We were delayed for an hour. It is now 6 p.m. We have a considerable way to go in the bill, as well as a stood amendment that may require additional information coming before us.

I don't want to suggest that simply because I made arrangements to be doing other things by 6:30 that we would want to accept my advice for that reason. If it does appear that we are going to be here for some time and have other matters to consider, I would like to suggest to the committee that we do adjourn for the day and that we establish another time to return to complete the discussion, having had further consultation with the territorial governments in question to ensure further clarity. I would put that on the table, sir.

• 1805

The Chairman: Mr. Reid, an answer on that question, please.

Mr. Reid: I will try, sir. For the most part, Mr. Taylor makes a very good suggestion. I would like to make a suggestion just to follow from that and then explain where we are.

My suggestion would be that in that we are now into the mirror pieces, we might as well finish clauses 15, 16, 17 and 18. As I say, the one is just a mirror of the other in that we've dealt with the other. This is the Yukon Act.

[Traduction]

Le président: Puis-je interrompre les travaux un instant pour indiquer que la présidence a un problème. Le comité a convenu à l'unanimité, le 25 mars, de passer à l'étude article par article et d'en finir aujourd'hui. Le comité s'est alors prononcé à l'unanimité.

M. Blenkarn (Mississauga-Sud): Nous allons annuler notre réunion afin de vous en donner la chance.

Une voix: Vous êtes bien bon.

Le président: Merci, Don. Pour les fins du compte rendu, la présidence allait dire qu'un autre comité venait siéger. L'autre comité vient de décider de ne pas venir s'installer. Nous pouvons donc continuer.

M. Blenkarn: Nous allons vous laisser continuer.

M. Anawak: Lorsque des députés du gouvernement sont d'accord, cela éveille nos soupçons.

Le président: Nous pouvons donc continuer.

Les articles 11 à 13 inclusivement sont adoptés.

M. Anawak: Monsieur le président, j'interviens prématurément, mais pour les fins du compte rendu, j'ai au sujet des articles 15, 16, 17 et 18, les mêmes questions que celles que j'ai posées au sujet des articles 9, 10, 11 et 12.

M. Reid: C'est compréhensible, parce que les deux séries d'articles se ressemblent.

L'article 14 est adopté.

M. Taylor: Monsieur le président, puis-je poser une question à la présidence au sujet des travaux?

Je ne veux bien entendu pas empêcher le comité de faire ce qu'il a convenu de faire, mais la séance devait à l'origine commencer à 15h30 parce que la Chambre devait voter. Nous avons été retardés d'une heure. Il est maintenant 18 heures. Il y a encore beaucoup de travail à faire sur le projet de loi, sans oublier que nous avons réservé un amendement au sujet duquel nous aurons peut-être besoin de renseignements supplémentaires.

Je ne veux pas laisser entendre que le comité doit accepter ma proposition simplement parce que j'ai pris des dispositions pour faire autre chose à compter de 18h30. S'il semble que nous serons ici encore quelque temps et que nous aurons d'autres questions à prendre en considération, je propose au comité d'ajourner les travaux pour aujourd'hui et de revenir un autre jour terminer la discussion après avoir consulté plus à fond les gouvernements territoriaux concernés afin de clarifier davantage la question. C'est ma proposition, monsieur le président.

Le président: Monsieur Reid, vous voulez répondre à cette question?

M. Reid: Je vais essayer, monsieur. La suggestion de M. Taylor est en grande partie excellente. J'aimerais en présenter une autre pour y donner suite et expliquer ensuite où nous en sommes.

Comme nous en sommes maintenant rendus aux dispositions identiques, nous pourrions tout aussi bien en terminer avec les articles 15, 16, 17 et 18. Comme je le disais, ces dispositions visent la Loi sur le Yukon et sont le reflet des autres que nous venons de régler.

[Text]

In terms of the stood clauses or the clauses we have agreed to put to the side, I too have had conversations with Yellowknife this afternoon. I have talked as well to officials of the department on the basis of some suggestions made by the territorial government pursuant to a meeting the premier had with Mr. Erasmus, pursuant to conversations I've had with her office and with the Department of Justice.

What I would like to do, as I say, is to finish clauses 15, 16, 17 and 18 and that we agree to come back next week. As I have said before, I can't promise anybody anything. I hope we may be able to find another way to accomplish what we all want to accomplish. If we can do that, I think we'll all be happy. I think you recognize, not just in my words but in the words also of my colleagues, the expressions they've made, that they do have some concern here. If we can come to some arrangement, then I would like to try to do that over the next few days. We can get this thing settled once and for all next week, or very shortly.

Mr. Anawak: I have no problem coming back next week. Monday or Tuesday would be preferable.

I just want to state that we still do have some concerns from clause 9 on. As I stated yesterday, we would prefer that if we delete from clause 9 on, it would be perfect for us. We'll just put in the derogation clause and go with the bill. But we're prepared to put it off until next week, preferably Monday or Tuesday.

Mr. Taylor: I want to thank the parliamentary secretary for his intervention and what appears to be agreement to this suggestion. I do believe the consultative process, now that we're going through the process of concluding the legislation, should be carried through to its conclusion. If it's possible to do that in a couple of days, I very much appreciate the effort the government is prepared to make in this regard. I simply want to express my appreciation for that. Again, I don't know what is the appropriate motion.

The Chairman: Before you make the motion, could I just suggest, in the interest of expediting things, that because clauses 15 to 18 are mirror clauses, we approve them subject to Mr. Anawak's recorded objections as offered in the other clauses. That will just leave us the stood clauses to process next week. Is that agreed?

Clauses 15 to 18 inclusive agreed to

• 1810

The Chairman: This leaves us clauses 1, 2, and 3 to look at.

Mr. Reid: Because of the conversations Mr. Taylor and I have both had with Yellowknife, I think this is the way to proceed. It is obviously not my intention to let this go on forever and we'd like to get it concluded quickly, but I appreciate everybody's consideration. I want to thank the officials from the department, who have been very patient and very diligent in their support of this process as well.

The Chairman: The chair wants to indicate that he has a problem with Monday, but we'll see if we can overcome that. We'll hold the meeting as early as possible next week.

[Translation]

En ce qui concerne les articles réservés, j'ai moi aussi communiqué avec Yellowknife cet après-midi. J'ai aussi parlé à des fonctionnaires du ministère en fonction de suggestions présentées par le gouvernement territorial à la suite d'une réunion que le premier ministre a tenue avec M. Erasmus, et de conversations que j'ai eues avec son bureau et avec le ministère de la Justice.

Ce que j'aimerais faire, c'est en finir avec les articles 15, 16, 17 et 18 et convenir de revenir la semaine prochaine. Comme je l'ai déjà dit, je ne puis rien promettre à personne. J'espère que nous pourrions trouver une autre façon d'atteindre notre but. Si nous y parvenons, nous en serons tous heureux. Vous reconnaîtrez, non seulement dans mes propos mais aussi dans ceux de mes collègues, que la question soulève des préoccupations. Si nous pouvons nous entendre, j'aimerais alors essayer de régler la question au cours des prochains jours. Nous pourrions la régler une fois pour toutes la semaine prochaine, ou sous peu.

M. Anawak: Je peux très bien revenir la semaine prochaine. Lundi ou mardi, ce serait préférable.

Je veux simplement préciser que les articles 9 et suivants nous préoccupent toujours. Comme je l'ai dit hier, si l'on supprimait les articles à partir de l'article 9, ce serait parfait pour nous. Nous ajouterons simplement la clause dérogatoire et poursuivrons l'étude du projet de loi. Nous sommes toutefois disposés à reporter la question jusqu'à lundi ou mardi prochain.

M. Taylor: Je remercie le secrétaire parlementaire de son intervention et de ce qui semble constituer son assentiment à cette suggestion. Maintenant que nous en sommes aux dernières étapes de l'étude de la mesure législative, je crois fermement que le processus de consultation doit être mené à terme. S'il est possible de le faire en quelques jours, je remercie sincèrement le gouvernement de l'effort qu'il est disposé à faire à cet égard. Je veux simplement dire que j'apprécie la démarche. Dans ce cas encore, je ne sais pas quelle est la motion appropriée.

Le président: Avant que vous présentiez la motion, puis-je suggérer, pour accélérer les choses, que nous adoptions les articles 15 à 18, parce que ce sont des dispositions identiques, sous réserve des objections consignées officiellement par M. Anawak, comme dans le cas des autres articles. Il ne nous restera que les articles réservés à étudier la semaine prochaine. D'accord?

Les articles 15 à 18 inclusivement sont adoptés

Le président: Il nous reste donc les articles 1, 2 et 3 à étudier.

M. Reid: Étant donné les conversations que M. Taylor et moi-même avons eues avec Yellowknife, je crois que c'est la bonne façon de procéder. Je n'ai évidemment pas l'intention de laisser traîner la question éternellement et nous aimerions en finir rapidement, mais je remercie tout le monde de sa considération. Je remercie les fonctionnaires du ministère, qui ont été très patients et qui ont appuyé aussi le processus avec beaucoup de diligence.

Le président: Lundi poser un problème à la présidence, mais nous allons voir si nous pouvons le régler. Nous tiendrons la réunion le plus tôt possible la semaine prochaine.

[Texte]

Mr. Reid: Above all, Mr. Chairman, I would like to thank my colleagues for their patience.

The Chairman: Thank you. They are used to being patient with me.

Mr. Taylor: As members would know, we may all have a problem with Monday, given that the Minister of Finance has indicated Monday as budget day.

The Chairman: There will be a budget on Monday.

This meeting will stand adjourned until the call of the chair.

[Traduction]

M. Reid: Monsieur le président, je veux avant tout remercier mes collègues de leur patience.

Le président: Merci. Ils sont habitués à faire preuve de patience à mon endroit.

M. Taylor: Les députés savent que nous aurons peut-être tous un problème lundi, car le ministre des Finances a annoncé que lundi serait jour de budget.

Le président: Il y aura exposé budgétaire lundi.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Indian and Northern Affairs:

Ian Sneddon, Chief, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch;

Mike Fish, Acting Head, Land Transactions, Land Management Division;

Joseph Friday, Legal Counsel.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada:

Ian Sneddon, chef, Division de la gestion foncière, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement;

Mike Fish, chef intérimaire, Transactions foncières, Division de la gestion foncière;

Joseph Friday, conseiller juridique.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Tuesday, April 27, 1993
Thursday, April 29, 1993

Le mardi 27 avril 1993
Le jeudi 29 avril 1993

Chairman: Doug Fee

Président: Doug Fee

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-103

PROJET DE LOI C-103

An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto

Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

INCLUDING:

Y COMPRIS:

The Report to the House

Le rapport à la Chambre

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-103

Chairman: Doug Fee

Members

Jack Anawak
Ethel Blondin-Andrew
Lee Clark
Benno Friesen
Ross Reid
Larry Schneider
Bob Skelly
René Soetens—(8)

(Quorum 5)

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)

On Tuesday, April 27, 1993:

Bob Skelly replaced Len Taylor;
Ethel Blondin-Andrew replaced Réginald Bélair.

On Thursday, April 29, 1993:

René Soetens replaced Wilton Littlechild.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-103

Président: Doug Fee

Membres

Jack Anawak
Ethel Blondin-Andrew
Lee Clark
Benno Friesen
Ross Reid
Larry Schneider
Bob Skelly
René Soetens—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

Conformément à l'article 114(3) du Règlement

Le mardi 27 avril 1993:

Bob Skelly remplace Len Taylor;
Ethel Blondin-Andrew remplace Réginald Bélair.

Le jeudi 29 avril 1993:

René Soetens remplace Wilton Littlechild.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, April 29, 1993

The Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Thursday, March 11, 1993, your Committee has considered Bill C-103 and has agreed to report it with the following amendment.

Clause 3

Add immediately after line 22, at page 2, the following:

“(4) The Governor in Council shall, by order, waive the application of any condition imposed by subsection (2) in respect of a Territory to the extent necessary to implement a land claims agreement with any aboriginal people of Canada.”

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3 and 4 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 29 avril 1993

Le Comité législatif sur le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 11 mars 1993, votre Comité a étudié le projet de loi C-103 et a convenu d'en faire rapport avec la modification suivante.

Article 3

Ajouter immédiatement après la ligne 23, à la page 2, ce qui suit:

«(4) Il est tenu d'accorder cette dispense dans la mesure nécessaire à la mise en oeuvre de tout accord sur des revendications territoriales conclu avec un peuple autochtone du Canada.»

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1, 2, 3 et 4 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

DOUG FEE,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 27, 1993

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto, met at 3:37 o'clock p.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ross Reid, Larry Schneider and Bob Skelly.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Louis-Philippe Côté, Legislative Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 11, 1993, relating to Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1.*)

And debate arising thereon;

At 3:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, APRIL 29, 1993

(6)

The Legislative Committee on Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto, met at 9:10 o'clock a.m. this day, in Room 208, West Block, the Chairman, Doug Fee, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Benno Friesen, Ross Reid, Larry Schneider, Bob Skelly and René Soetens.

Other Member present: Marcel R. Tremblay.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Louis-Philippe Côté, Legislative Counsel.

Witness: From the Department of Indian and Northern Affairs: Joseph Friday, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, March 11, 1993, relating to Bill C-103, An Act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, March 23, 1993, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of a motion proposed by Jack Anawak, which had previously been allowed to stand; the text of which is as follows:

—That a New Clause 3 be added immediately after line 8 at page 1:

“3. Nothing in this Act or in any land titles ordinance enacted by the Commissioner in Council of a Territory to replace the *Land Titles Act* abrogates or derogates from any aboriginal or treaty rights of the aboriginal peoples of Canada, including rights that may be acquired by way of land claims agreements.”

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 27 AVRIL 1993

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, se réunit à 15 h 37, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ross Reid, Larry Schneider et Bob Skelly.

Aussi présent: Du Bureau des conseillers législatifs: Louis-Philippe Côté, conseiller législatif.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 11 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1*).

Un débat s'ensuit.

À 15 h 47, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 29 AVRIL 1993

(6)

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence, se réunit à 9 h 10, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Doug Fee (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin-Andrew, Benno Friesen, Ross Reid, Larry Schneider, Bob Skelly et René Soetens.

Autre député présent: Marcel R. Tremblay.

Aussi présent: Du Bureau des conseillers législatifs: Louis-Philippe Côté, conseiller législatif.

Témoin: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Joseph Friday, conseiller juridique.

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 11 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 23 mars 1993, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude d'une motion proposée par Jack Anawak, et qu'il avait réservée, ainsi libellée:

—Qu'un nouvel article 3 soit ajouté après la ligne 8, à la page 1:

«3. La présente loi et une ordonnance prise par le commissaire en conseil d'un territoire et visant à remplacer la *Loi sur les titres de biens-fonds* n'ont pas pour effet de porter atteinte aux droits—ancestraux ou issues de traités—des peuples autochtones du Canada, y compris les droits susceptibles d'être acquis par accord sur des revendications territoriales.»

After debate, the question being put on the motion, it was negatived:

YEAS

Ethel Blondin-Andrew Bob Skelly—(2)

NAYS

Benno Friesen Larry Schneider
Ross Reid René Soetens—(4)

The Committee resumed consideration of Clause 3, which had previously been allowed to stand.

Ross Reid moved,—That Clause 3 be amended by adding, immediately after line 22 at page 2, the following:

“(4) The Governor in Council shall, by order, waive the application of any condition imposed by subsection (2) in respect of a Territory to the extent necessary to implement a land claims agreement with any aboriginal people of Canada.”

After debate, the question being put on the amendment, it carried:

YEAS

Benno Friesen Larry Schneider
Ross Reid René Soetens—(4)

NAYS

Jack Anawak Bob Skelly—(3)
Ethel Blondin-Andrew

By unanimous consent, Jack Anawak moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 10 to 18 at page 2 and substituting the following therefor:

“tions 55 and 56 of that Act, and
(iii) provisions for the grant of certificates of title for, and the registration of, easements as defined in subsection 80(2) of that Act.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived:

YEAS

Jack Anawak Bob Skelly—(3)
Ethel Blondin-Andrew

NAYS

Benno Friesen Larry Schneider
Ross Reid René Soetens—(4)

By unanimous consent, Jack Anawak proposed to move,—That Clause 3 be amended by striking out line 22 at page 2 and substituting the following therefor:

“Territory, and shall do so to the extent necessary to implement the terms of an aboriginal land claims agreement.”

RULING BY THE CHAIR

THE CHAIRMAN: This amendment is essentially the same as an amendment previously agreed to, and the Chair is therefore unable to propose it to the Committee.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté:

POUR

Ethel Blondin-Andrew Bob Skelly—(2)

CONTRE

Benno Friesen Larry Schneider
Ross Reid René Soetens—(4)

Le Comité revient à l'étude de l'article 3 qu'il avait réservé.

Ross Reid propose,—Que l'article 3 soit modifié en ajoutant, après la ligne 23, à la page 2, ce qui suit:

«(4) Il est tenu d'accorder cette dispense dans la mesure nécessaire à la mise en oeuvre de tout accord sur des revendications territoriales conclu avec un peuple autochtone du Canada.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté:

POUR

Benno Friesen Larry Schneider
Ross Reid René Soetens—(4)

CONTRE

Jack Anawak Bob Skelly—(3)
Ethel Blondin-Andrew

Avec le consentement unanime, Jack Anawak propose,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant les lignes 15 à 19, à la page 2, par ce qui suit:

«titre à cet égard.»

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée:

POUR

Jack Anawak Bob Skelly—(3)
Ethel Blondin-Andrew

CONTRE

Benno Friesen Larry Schneider
Ross Reid René Soetens—(4)

Avec le consentement unanime, Jack Anawak propose,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 20, à la page 2, par ce qui suit:

«(3) Le gouverneur en conseil peut—et doit, dans la mesure où cela est nécessaire à la mise en oeuvre des stipulations d'un accord sur des revendications territoriales autochtones—, par dé-».

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Comme l'amendement proposé a essentiellement le même objet qu'un autre amendement précédemment adopté, la présidence ne peut le soumettre au Comité.

Clause 3, as amended, carried.

Ross Reid moved, — That a new Clause 8 be added immediately after line 5 at page 4:

“8. Nothing in this Act abrogates or derogates from any rights that now exist, or that may be acquired, by way of a land claims agreement with any aboriginal people of Canada or precludes the negotiation of any such agreement.”

After debate, by unanimous consent, the motion was withdrawn.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried:

YEAS

Benno Friesen
Ross Reid

Larry Schneider
René Soetens—(4)

NAYS

Jack Anawak
Ethel Blondin-Andrew

Bob Skelly—(3)

ORDERED, — That the Chairman report Bill C-103 to the House.

At 9:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

L'article 3, modifié, est adopté.

Ross Reid propose, — Qu'un nouvel article 8 soit ajouté immédiatement après la ligne 3, à la page 4:

«8. La présente loi ne porte atteinte à aucun des droits issus d'accord conclus avec des peuples autochtones du Canada sur des revendications territoriales, ou de ceux qui sont susceptibles d'être ainsi acquis, ni n'empêche la négociation de tels accords.»

Après débat, par consentement unanime, la motion est retirée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le projet de loi, modifié, est adopté:

POUR

Benno Friesen
Ross Reid

Larry Schneider
René Soetens—(4)

CONTRE

Jack Anawak
Ethel Blondin-Andrew

Bob Skelly—(3)

IL EST ORDONNÉ, — Que le président fasse rapport du projet de loi à la Chambre.

À 9 h 59 la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, April 27, 1993

● 1537

The Chairman: I call this meeting to order. This is the Legislative Committee on Bill C-103, an act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other acts in relation thereto.

We have passed all of the clauses, with two exceptions. On the table we have an amendment, under the name of Mr. Anawak, that was allowed to stand. We still have clauses 1 and 3.

I believe Mr. Reid has had some discussions and would like to make a suggestion to the committee.

Mr. Reid (St. John's East): Mr. Chairman, this afternoon at about 2:40 I presented my two friends across the way with two suggested government amendments. One dealt with the question of derogation and the other with the role of the commissioner. Both of my colleagues told me that they appreciated my efforts but that we didn't have much time.

About 30 minutes ago I got a call from Chief Erasmus. The discussion revolved around his discussion last week with the Government Leader in the Northwest Territories, and their commitment to him that their lawyer in Ottawa would sit down with Chief Erasmus's lawyer and talk about some wording.

I told Chief Erasmus that the wording I was proposing had been approved by both governments, the Government of the Northwest Territories and the Government of Yukon. I discussed this with the officials at the Department of Indian Affairs and Northern Development, who have been very patient with me and with all of this process, and they have agreed that within the next 24 hours they will sit down with the lawyers for the Dene and the lawyer here in Ottawa for the NWT, Bernie Funston, and talk about this process and the wording that's in place.

I would like that meeting to take place as quickly as possible. I believe the lawyer for the Dene is trying to get into this fortress of a building at this very moment, and if that's the case some of these discussions can be held immediately, because the officials from the department are here.

I have told Chief Erasmus that I would ask the committee to meet on Thursday, so that we can deal with this once and for all. I think it is fair to say that my colleagues have been helpful and accommodating throughout this process.

● 1540

Mr. Anawak (Nunatsiaq): We're always accommodating.

Mr. Reid: And I know that you will continue to be accommodating. So that is the proposal I would like to make. I don't want to prolong this any longer. These folks have a lot of work to do and I know that colleagues around the table have a lot of work to do, so I suggest we do that and return, if we can, at 9 a.m. on Thursday.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 27 avril 1993

Le président: Je déclare ouverte la séance du Comité législatif sur le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence.

Nous avons adopté tous les articles, à deux exceptions près. Nous avons également un amendement proposé par M. Anawak qui a été réservé. Les articles 1 et 3 sont réservés.

Si je ne me trompe, M. Reid a eu des discussions à ce sujet et aimerait faire une proposition au comité.

M. Reid (St. John's-Est): Monsieur le président, cet après-midi, à environ 14h40, j'ai présenté à mes deux collègues de l'autre côté de la table deux amendements que le gouvernement voudrait proposer. Le premier porte sur la question de la dérogation et l'autre, sur le rôle du commissaire. Mes deux collègues m'ont dit qu'ils appréciaient mes efforts, mais que nous n'avions pas beaucoup de temps à notre disposition.

Il y a 30 minutes environ, j'ai reçu un appel téléphonique du chef Erasmus. Son appel faisait suite à la discussion qu'il avait eue la semaine passée avec le chef du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest; ce dernier s'était engagé à ce que l'avocat des Territoires à Ottawa s'entretienne avec l'avocat du chef Erasmus pour s'entendre sur un libellé.

J'ai signalé au chef Erasmus que le libellé que je proposais avait été approuvé par les deux gouvernements, des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. J'ai discuté de cette question avec les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qui ont fait preuve de beaucoup de patience au cours de tout ce processus. Ils sont d'accord pour rencontrer au cours des 24 prochaines heures les avocats de la nation dénée et l'avocat représentant les Territoires du Nord-Ouest à Ottawa, Bernie Funston, pour discuter du processus et du libellé.

J'aimerais que la réunion ait lieu aussi rapidement que possible. Je crois que l'avocat des Dénés essaie de pénétrer dans cette forteresse que constitue votre édifice à ce moment précis et si tel est le cas, ces discussions pourront donc avoir lieu immédiatement, car les fonctionnaires du ministère se trouvent ici également.

J'ai dit au chef Erasmus que je demanderais au comité de se réunir jeudi afin de pouvoir régler la question une fois pour toutes. Je dois dire que mes collègues ont été utiles et qu'ils ont fait preuve de collaboration pendant tout ce processus.

M. Anawak (Nunatsiaq): C'est ce que nous faisons toujours.

M. Reid: Et je sais que vous continuerez à procéder de cette façon. C'est par conséquent la proposition que j'aimerais faire. Je ne voudrais pas prolonger le débat davantage. Ces personnes ont beaucoup de pain sur la planche et je sais que les collègues qui se trouvent ici ont beaucoup de travail également. Je propose donc de procéder de cette façon et de nous réunir à nouveau si c'est possible à 9 heures jeudi matin.

[Text]

The Chairman: I believe Mr. Schneider is chairing another committee at that time. By that point I think the question will be fairly obvious and there will be a fair amount of discussion between people. I don't anticipate that meeting taking a long time, if you're looking to schedule your other committee.

Mr. Schneider (Regina—Wascana): Mr. Chairman, our Thursday meetings are normally at 9 a.m., but given the fact that a functioning quorum of that committee is here, I'm sure they wouldn't mind our meeting commencing after Bill C-103 has been completed. I was going to say 9:30 a.m., but maybe Jack can help us with that.

Mr. Anawak: I would be willing to meet on Thursday, but in commenting on the proposed amendments by the government, I hope the lawyer for the GNWT and the lawyer for the Dene—did you say they will be meeting with some of you?

Mr. Ian Sneddon (Chef, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch, Department of Indian and Northern Affairs): Yes.

Mr. Anawak: When they talk about the non-derogation clause, we want to make sure they understand that we might have some problems if words such as "from any rights that now exist" are in that particular amendment. I have some problems with the wording that the government proposed, but I am confident that our good friends in the government will address that particular concern. But I will wait until Thursday to make more comments on it.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): I too am happy to wait until Thursday to deal with this issue, but I wonder if Mr. Reid intends to consult a little more broadly than simply the Dene, the territorial governments and the Department of Indian Affairs, or if the TFN and others are included.

Mr. Reid: I understand what Mr. Anawak has said and I ask that the same understanding be extended when department officials and the Department of Justice make the points for why some of the things that may be wanted on the other side cannot or should not be there. The intent here is to provide the protection that we believe is already there, but we want to provide that sense of protection without making it more difficult. So let's make sure that understanding is all around the table and not just in one place. I know there will be.

In terms of consultation, I have in writing the agreement of the two governments and the leader of the New Democratic Party that this bill is fine and should be passed. In that she addresses the whole question of consultation and is there. . . We recognize that we want to do this right, but we don't want to do it forever.

Mr. Anawak: No, we don't want to go on forever. The reason I said we wanted the cooperation of the government. . . There is no problem with the bureaucracy, the civil service or the drafting—people putting in their two cents' worth—but in the end it's you and me who will have to deal with the final act. We are the ones elected to enact the laws.

[Translation]

Le président: Je crois que M. Schneider préside un autre comité à cette heure-là. Rendu à ce moment, la question sera devenue claire, étant donné les nombreuses discussions qui auront eu lieu. Je ne crois pas que la réunion prendra longtemps si vous voulez organiser une séance de votre autre comité.

M. Schneider (Regina—Wascana): Monsieur le président, les réunions du jeudi ont normalement lieu à 9 heures le matin, mais étant donné que nous avons le quorum, je suis sûr que personne ne s'opposera à ce que l'on commence la réunion après avoir réglé la situation dans le cas du projet de loi C-103. J'allais dire à 9h30, mais Jack pourrait peut-être nous dire ce qu'il en pense.

M. Anawak: Je serais d'accord pour que l'on se réunisse jeudi, mais pour faire des commentaires au sujet des amendements prévus par le gouvernement, j'espère que l'avocat du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et celui des Dénés—avez-vous dit qu'ils vous rencontreraient?

M. Ian Sneddon (chef, Division de la gestion foncière, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Oui.

M. Anawak: En ce qui concerne cet article de non-dérogation, nous voulons être bien sûrs que le gouvernement comprend notre position: cela nous poserait des problèmes si l'on parlait dans cet amendement de «droits existants». Le libellé de l'amendement du gouvernement pose donc certains problèmes, mais j'ai confiance que nos bons amis du gouvernement pourront régler cette question. J'attendrai jeudi avant de me prononcer davantage sur la question.

M. Skelly (Comox—Alberni): Je suis prêt également à attendre jeudi pour parler de cette question, mais j'aimerais savoir si M. Reid a l'intention de procéder à des consultations seulement avec les Dénés, les gouvernements territoriaux et le ministère des Affaires indiennes ou s'il a l'intention de consulter la FTC et d'autres groupes.

M. Reid: Je comprends ce qu'a dit M. Anawak et je demande que l'on accorde la même compréhension aux fonctionnaires du ministère ainsi qu'à ceux du ministère de la Justice lorsqu'ils expliqueront pourquoi on ne peut et on ne devrait pas satisfaire aux exigences des membres de l'autre côté de la table. En effet, le but est d'offrir la même protection que celle qui existe déjà sans pour autant rendre les choses plus compliquées. Il faudrait donc s'assurer que la compréhension ne vient pas d'un seul côté. Mais je n'ai pas de crainte à ce sujet.

En ce qui concerne la consultation, j'ai un document indiquant l'appui des deux gouvernements et du chef du Parti néo-démocrate indiquant que ce projet de loi est bon et qu'il devrait être adopté. Le chef du Parti néo-démocrate parle de la question de la consultation. Nous voulons que les choses soient réglées convenablement, mais nous ne voulons certainement pas que les choses se poursuivent éternellement.

M. Anawak: Nous ne voulons certainement pas faire traîner les choses ad vitam aeternam. La raison pour laquelle j'ai dit que nous voulions la collaboration du gouvernement. . . Nous ne nous opposons pas à ce que la bureaucratie se prononce, la fonction publique, les personnes chargées de la rédaction. Cependant, en fin de compte, tout sera décidé par les élus. Nous sommes ceux qui ont été élus pour adopter les lois.

[Texte]

● 1545

Mr. Reid: I agree with that. In the end, though, we are ultimately responsible to all of Canada, and in this case, I would argue, first and foremost to the aboriginal people of the northern territories. So our responsibility is to ensure that the law we enact serves them, not hinders them. That is all I am saying.

There is no point in hiring a lawyer and then not taking his or her advice, or a plumber for that matter, although I use a plumber more than I use a lawyer, thankfully—out of necessity, not out of choice. So I think we all want to do the same thing, but you must also recognize that the government could have jammed this through two months ago.

Mr. Anawak: You're welcome to.

Mr. Reid: I don't want to do that, but I'm also not going to go on forever and be battered and punched around when the leaders of the two governments and the leader of the NDP have said they think the bill should be passed. So let's get on with it.

The Chairman: I would like to thank everybody on both sides of the table for their cooperation. Hopefully we are alleviating the need for a major debate in the House and we can eventually report this bill and have some agreement. We will also have better understanding among the parties involved because of the discussion and time taken. That would be my wish.

We stand adjourned until 9 a.m. Thursday.

Thursday, April 29, 1993

● 0909

The Chairman: I recognize that a quorum is present and call the meeting to order.

This is a legislative committee looking at Bill C-103, an act to provide for the repeal of the Land Titles Act and to amend other Acts in relation thereto.

At the point of adjournment, an amendment still under debate was L-1 and it was allowed to stand. The question, therefore, is on the amendment labelled L-1. Your amendment was allowed to stand, Mr. Anawak, and that's where we're carrying on from.

● 0910

Mr. Reid, we'll recognize you.

Mr. Reid (St. John's East): I think Jack should have the first crack here.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): We proposed this amendment on non-derogation because we've found there are other non-derogation clauses in other bills. We also have a letter from the Deputy Minister of Justice of the Government of the Northwest Territories, who wrote on April 21:

A "non-derogation" clause, could presumably provide that nothing in the repeal of the federal Land Titles Act, in the transfer of the land titles registration system, or in the bringing into force of the NWT Land Titles Act (1988) shall abrogate or derogate from any aboriginal or treaty rights, including rights recognized by way of land claims or self-government agreements.

[Traduction]

M. Reid: Je suis d'accord avec ce que vous dites car, en fin de compte, c'est nous qui devons assumer nos responsabilités face à l'ensemble du Canada et dans ce cas en particulier, d'abord et avant tout, envers les peuples autochtones des territoires du Nord. Nous devons donc nous assurer que la loi que nous adoptons est à leur avantage et non à leur détriment. C'est tout ce que je dis.

Il ne sert à rien d'engager un avocat si l'on ne veut pas suivre ses conseils, ou un plombier, même si personnellement, j'ai plus souvent recours au plombier qu'à l'avocat, par nécessité et non par choix. Nous voulons tous travailler de la même façon, mais il ne faut pas oublier que le gouvernement aurait pu expédier l'adoption de cette loi il y a deux mois.

M. Anawak: Faites-le si vous en avez envie.

M. Reid: Pas du tout, mais je signale simplement que je m'oppose à ce que les choses se poursuivent indéfiniment et qu'on y aille de mainmorte alors que les chefs des deux gouvernements des territoires et le chef du NDP sont d'accord pour que l'on adopte le projet de loi. Il faut par conséquent régler cette question.

Le président: Je tiens à remercier les membres du comité des deux côtés de la table de leur collaboration. Nous espérons ne pas avoir besoin de procéder à un long débat en Chambre; nous espérons également pouvoir nous entendre et faire rapport du projet de loi. Le temps qui a été consacré à la discussion permettra sans doute aux parties de mieux s'entendre. C'est en tout cas mon souhait.

La séance est levée jusqu'à 9 heures jeudi matin.

Le jeudi 29 avril 1993

Le président: Le quorum est atteint. La séance est donc ouverte.

Il s'agit d'une réunion du comité législatif étudiant le projet de loi C-103, Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence.

Lorsque nous nous sommes quittés, nous débattions l'amendement L-1 qui a été réservé. Nous poursuivons donc l'étude de cet amendement proposé par M. Anawak.

Vous avez la parole, monsieur Reid.

M. Reid (St. John's-Est): Jack devrait prendre la parole en premier.

M. Anawak (Nunatsiaq): Cet amendement propose d'inclure au projet de loi une disposition non dérogoire semblable à celle qu'on retrouve dans d'autres projets de loi. Le sous-ministre de la Justice du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a appuyé cette initiative dans une lettre datée du 21 avril que je vais vous citer:

«Un article non dérogoire pourrait préciser que l'abrogation de la Loi fédérale sur les titres de biens-fonds, le transfert du système d'enregistrement des titres fonciers et l'entrée en vigueur de la Loi de 1988 sur les titres de biens-fonds du Yukon ne portent aucunement atteinte aux droits ancestraux ni aux droits issus de traités, y compris les droits découlant des revendications territoriales ou des ententes d'autonomie politique.

[Text]

We're pushing for the non-derogation clause in this wording as opposed to the proposed wording by the government, which basically does not do anything in terms of recognizing aboriginal rights but only pertains to rights that may have been acquired. It doesn't pertain to any pre-existing rights. So that's why we're pushing this particular amendment, and anything short of an amendment that doesn't recognize pre-existing or aboriginal title is not acceptable.

Mr. Skelly (Comox—Alberni): Mr. Chairman, I was under the impression when we left the last meeting that government wording had been presented and that a process of consultation with the Department of Indian Affairs, the territorial governments, and the aboriginal groups was supposed to take place between then and now to find out whether the aboriginal groups, the key people here who want a non-derogation clause, are willing to accept the government's wording. I think it would be appropriate to have a report back from the government as to what the state of those negotiations was before we consider this amendment.

The Chairman: As you know, the chairman was not privy to those discussions, but I would yield to Mr. Reid, who I assume was.

Mr. Reid: As Mr. Skelly said, I know there have been a number of discussions over the telephone in the last three or four days. In fact, I perchance had a brief session with Mr. Grenville Wood on Monday afternoon. I know he met with representatives of the Government of Canada and the territorial government.

Unfortunately, an agreement could not be reached. What it came down to was a question of, as Jack said, where you recognize rights. The place for that, for the most part, is in the Constitution. We've not been able to accomplish this.

We talked before, and I won't go into it again. We've done a number of things to try to come to this common ground, and I'm afraid we're not going to be able to accept Mr. Anawak's amendment. However, we are prepared to move ahead with the wording we discussed that is acceptable to the Government of the Northwest Territories and to the Government of Yukon.

Mr. Anawak: On the letter from the Government of the Northwest Territories, Mr. Chairman, it seems that the Government of the Northwest Territories was prepared to accept the wording of our amendment and even go a little further than our amendment. I think the wording we proposed, L-1, is acceptable to the Government of the Northwest Territories. I think we should go ahead with the amendment we proposed because the amendment being proposed by the government. . . I don't know what the proper wording would be, but it doesn't really do much for what we are trying to achieve through the proposed wording in our amendment—the non-derogation clause. The proposed amendment by the Government of Canada is basically—

• 0915

Ms Blondin-Andrew (Western Arctic): Unacceptable.

Mr. Anawak: It's not only unacceptable, but it doesn't make it any more palatable—let's put it that way. It doesn't do anything for the bill. It's just wording put in there that really doesn't have any strength, for lack of a better word.

[Translation]

Nous proposons cet article non dérogoire puisque celui que nous a proposé le gouvernement ne tient nullement compte des droits ancestraux, mais seulement des droits qui peuvent avoir été acquis par la suite. Voilà pourquoi nous tenons à cet amendement, et que nous ne pouvons pas accepter un amendement qui ne reconnaîtrait pas les droits ancestraux.

M. Skelly (Comox—Alberni): Monsieur le président, à la fin de la dernière réunion, j'avais cru comprendre que le ministère des Affaires indiennes allait consulter les gouvernements territoriaux et les groupes autochtones, soit ceux-là mêmes qui réclament un article non dérogoire, pour savoir si l'amendement du gouvernement leur convenait. À mon avis, nous devrions savoir quelle a été l'issue de ces discussions avant de poursuivre l'étude de cet amendement.

Le président: Comme vous le savez, je n'ai pas participé à ces discussions, mais peut-être que M. Reid peut nous renseigner à ce sujet étant donné qu'il l'a sans doute fait.

M. Reid: Je sais que des discussions téléphoniques ont eu lieu ces trois ou quatre derniers jours sur le point qu'a soulevé M. Skelly. Lundi après-midi, j'ai rencontré par hasard M. Grenville Wood avec qui j'ai pu brièvement discuter de la question. Il m'a dit avoir rencontré des représentants du gouvernement du Canada et des gouvernements territoriaux.

Les discussions n'ont malheureusement pas permis d'en arriver à un accord sur la question de savoir, comme l'a fait remarquer Jack, où il convenait de reconnaître ces droits. On aurait voulu le faire dans la Constitution, mais cela a été jusqu'ici impossible.

Je ne reviendrai pas sur ce qui a été dit à ce sujet. Nous avons tâché de notre mieux d'en arriver à un compromis, et je crains que nous ne pourrions pas accepter l'amendement de M. Anawak. Nous sommes cependant prêts à proposer l'amendement qu'ont jugé acceptable le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement du Yukon.

M. Anawak: Il semblerait d'après la lettre que je vous ai lue, monsieur le président, que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest était prêt à accepter le libellé de notre amendement qui n'allait peut-être même pas assez loin. Je crois que l'amendement L-1 que nous proposons est acceptable au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. À mon avis, cet amendement est préférable à celui du gouvernement qui ne me semble pas vraiment atteindre l'objectif souhaité, celui d'inclure au projet de loi un article non dérogoire. L'amendement ministériel est vraiment. . .

Mme Blondin-Andrew (Western Arctic): Inacceptable.

M. Anawak: Il est non seulement inacceptable, mais il n'améliore en rien le projet de loi. C'est le moins qu'on puisse dire. Ce ne sont que des mots creux.

[Texte]

Mr. Skelly: I have a question for Mr. Reid. I was wondering what the objections were by the aboriginal groups to the wording you proposed. Did they propose any alternative wording? Why did the government reject that? We're in a difficult position here—Mr. Reid is speaking for both parties to the negotiations.

Mr. Reid: That is perhaps not appropriate. The point here is that we're not able to reach agreement. We all agreed to have lawyers and advisers. As a result of that, unfortunately, we have not been able to reach this agreement. I think there were best efforts on both sides.

I'm not convinced we may ever, through the use of a piece of legislation such as this, be able to accommodate all of the desires. You can't confer rights through a piece of legislation that transfers the administration of land. I don't know if that's what you want. Maybe Joe Friday can comment.

Mr. Joseph Friday (Legal Counsel, Department of Indian Affairs and Northern Development): While no compromise solution was found, I can confirm that the relative positions of the parties were discussed and, I would hope, clarified.

The fact that they were discussed and clarified does not, in and of itself, mean we were able to achieve a compromise. We discussed our positions at some length. This discussion highlighted the fact that we are coming at this issue of a non-derogation clause from two very different positions. Some time was spent discussing what might have been a possible compromise solution. When it actually came time to being able to draft something suitable for discussion, that wasn't able to be achieved.

Ms Blondin-Andrew: From my briefings and followings of this particular Bill C-103, it's quite clear in my mind that there's only one amendment to move on, and it's not the one proposed by the government. I don't see a compromise in there. I see it as being rather circuitous in trying to get around the problem being addressed by TFN, the Council of Yukon Indians and the Dene Nation.

It's quite clear that what comes the closest to what they need, Mr. Chairman, is L-1, the recommendation moved by Mr. Anawak. I totally support this. Falling short of accepting this amendment, there's no way I can, in my capacity as critic for the Liberal Party, accept any other amendment.

• 0920

Mr. Skelly: And I'm not that much farther ahead, given the explanation of the negotiations. It seems that the government's amendment is not acceptable to the aboriginal people, who are concerned not about rights being conferred but about rights they have under the Constitution being withdrawn. I think that's a legitimate concern, given the practices of the federal government in the past.

On the other hand, I'm not sure what position aboriginal people have taken on the Liberal motion, so therefore we're in a difficult position. We don't have a wording that's been presented by the aboriginal people so that we can make a choice between one or the other.

Mr. Reid: Do you want me to defend you, or will you defend yourself?

[Traduction]

M. Skelly: J'aimerais poser une question à M. Reid. Quelles ont été les réserves des groupes autochtones au sujet de l'amendement ministériel? Vous ont-ils fait des suggestions? Si c'est le cas, pourquoi le gouvernement les a-t-il rejetées? Il n'est pas facile d'obtenir les faits, car M. Reid parle au nom des deux parties aux négociations.

M. Reid: Je ne devrais peut-être pas le faire. Le fait est que nous ne sommes par parvenus à une entente. Nous étions tous accompagnés de nos conseillers juridiques, et c'est peut-être ce qui explique que nous ne soyons pas parvenus à une entente. Les deux parties ont fait de leur mieux.

Je doute qu'un projet de loi de ce genre puisse jamais répondre aux préoccupations de tous. On ne peut pas conférer des droits à qui que ce soit par l'intermédiaire d'un projet de loi qui porte sur le transfert des responsabilités en matière de gestion de biens-fonds. Je ne sais pas si c'est que vous souhaitez. Peut-être que M. Joe Friday peut vous donner plus de précisions.

M. Joseph Friday (conseiller juridique, ministère des Affaires indiennes et du Nord): S'il est vrai qu'on en n'est pas arrivé à un compromis, je peux confirmer que des discussions ont eu lieu au cours desquelles les parties ont précisé leur position.

Ces discussions, qui ont été assez longues, n'ont cependant pas abouti à un compromis. Il est clairement ressorti de celles-ci que les parties abordaient de façon bien différente la question de l'article non dérogatoire. On a discuté assez longuement d'un compromis possible. Les discussions ont cependant échoué au moment de s'entendre sur un libellé.

Mme Blondin-Andrew: D'après tout ce que j'ai entendu au sujet du projet de loi C-103, je suis convaincue qu'il n'y a qu'un amendement qui devrait être adopté, et ce n'est pas l'amendement ministériel qui ne constitue pas un compromis. À mon avis, il cherche simplement à contourner le problème soulevé par la FTN, le Conseil des Indiens du Yukon, et la nation Déné.

Il ne fait aucun doute que l'amendement qui répond le mieux à leurs préoccupations, monsieur le président, est l'amendement L-1 proposé par M. Anawak. J'appuie d'ailleurs cet amendement sans réserve. A titre de porte-parole du Parti libéral sur les questions autochtones, je ne peux accepter aucun autre amendement.

M. Skelly: Ces explications ne m'avancent pas beaucoup. Il semblerait que l'amendement ministériel ne soit pas acceptable aux groupes autochtones qui ne réclament pas de nouveaux droits, mais craignent plutôt que les droits qui leur sont reconnus dans la Constitution leur soient retirés. Ils ont de bonnes raisons de s'inquiéter compte tenu de la façon dont le gouvernement fédéral a agi dans le passé.

Par ailleurs, je ne sais pas au juste quelle est la position des groupes autochtones au sujet de la motion présentée par le Parti libéral. Voilà le dilemme. Comme les groupes autochtones n'ont pas eux-mêmes proposé un amendement, on ne peut pas vraiment savoir quelle aurait été leur préférence.

M. Reid: Voulez-vous que je prenne votre défense, ou êtes-vous en mesure de le faire vous-mêmes?

[Text]

Ms Blondin-Andrew: I don't know. I'm treaty, and Jack is from Nunavut.

Mr. Reid: Jack's Jack.

Mr. Skelly: But you don't sit here representing the aboriginal organizations.

Ms Blondin-Andrew: We don't? When did that change?

The Chairman: Rather than getting into a side debate, Mr. Anawak has comments on the amendment. I'd just like to ask if anyone else has one or if we can allow Mr. Anawak to close debate, because it is his amendment and his motion.

Mr. Anawak, the final words are yours.

Mr. Anawak: We have been in touch with aboriginal groups such as the Dene Nation, TFN and others, as evidenced by the letters we've had, too. . . CYI.

The meeting Mr. Skelly was referring to, about what really happened there—I think it was rather an exercise in futility. All that happened was that the government lawyers were there with no thought in mind to coming up with a change in the wording of the government amendment. I think all they were there for was to say that they consulted with the lawyer from the Dene Nation and others. We could have foretold the outcome of that exercise—the government is not willing to change the wording they proposed.

Mr. Chairman, I'd like to table a draft statement from the Dene Nation on this particular bill for your information, which basically says:

The Legislative Committee considering Bill C-103 should be made aware of the fact that the Dene Nation is very strongly opposed to the passage of this legislation without the addition of an acceptable non-derogation clause.

Mr. Skelly: Is this one acceptable to them, Jack?

Mr. Anawak: Yes. We talked to TFN, the Dene Nation and others, CYI. . . as well as having the confidence that we represent aboriginal people in this committee. Between the Inuit and the Indians, I and my colleague here cover all the aboriginal people in this country.

Mr. Reid: It's not a swap to protect the Métis?

Ms Blondin-Andrew: Oh, never.

Mr. Anawak: We can represent the Métis here. We also talked to the Métis Nation in the Northwest Territories.

So the non-derogation clause we proposed is acceptable. The non-derogation clause the government proposed is not acceptable. Basically, the statement stands by itself. As well as the non-derogation clause, there is also the part where the Dene Nation is opposed to the insertion in the bill of a clause prohibiting the registration of caveats against unpatented crown lands.

• 0925

Basically, Mr. Chairman, I guess what we are saying is that pending a change of mind of the government, we are not prepared to support this bill.

[Translation]

Mme Blondin-Andrew: Je ne le sais pas. Moi, je suis régie par les traités, et Jack vient de Nunavut.

M. Reid: Jack, c'est Jack.

M. Skelly: Mais vous n'êtes pas les représentants des groupes autochtones.

Mme Blondin-Andrew: Non? Depuis quand?

Le président: Pour éviter les digressions, je vais donner la parole à M. Anawak. Si personne d'autre ne veut ensuite intervenir, cela mettra fin au débat sur l'amendement de M. Anawak.

Monsieur Anawak, vous avez le mot de la fin.

M. Anawak: Nous avons discuté avec les groupes autochtones comme la Nation Déné, la FTN et le CIY, ainsi que le confirment ces lettres.

En ce qui concerne la réunion que M. Skelly a mentionnée, les discussions qui ont eu lieu n'étaient pas très sérieuses. Les conseillers juridiques du gouvernement n'avaient nullement l'intention de changer quoi que ce soit au libellé de l'amendement ministériel. Le seul but de la réunion, c'était de permettre au gouvernement de dire qu'il avait consulté les avocats des groupes autochtones comme la Nation Déné. L'issue de la réunion était facile à prévoir puisque le gouvernement n'avait nullement l'intention de modifier le libellé de son amendement.

Monsieur le président, j'aimerais déposer auprès du comité pour sa gouverne un projet d'énoncé de position de la Nation Déné sur le projet de loi. On y lit ceci:

La Nation Déné tient à ce que le comité législatif étudiant le projet de loi C-103 sache qu'elle s'oppose catégoriquement à l'adoption de ce projet de loi si on n'y ajoute pas une disposition non dérogoire acceptable.

M. Skelly: Celle-ci leur est-elle acceptable, Jack?

M. Anawak: Oui. Nous l'avons soumise notamment à la FTN, à la Nation Déné et au CIY. Qui plus est, nous représentons les groupes autochtones au sein de ce comité. À nous deux, ma collègue et moi-même, nous représentons tous les Inuit et les Indiens de ce pays.

M. Reid: Vous oubliez les Métis?

Mme Blondin-Andrew: Jamais.

M. Anawak: Nous représentons aussi les Métis. Nous avons discuté de la question avec la Nation Métis des Territoires du Nord-Ouest.

L'article non dérogoire que nous proposons est donc acceptable aux groupes autochtones, contrairement à celui que propose le gouvernement. À mon avis, la position de la Nation Déné est assez parlante. La nation Déné s'oppose également à l'insertion dans le projet de loi, d'un article interdisant les oppositions enregistrées à l'égard de terres domaniales non patentées.

Par conséquent, monsieur le président, à moins que le gouvernement ne change d'idée au sujet de la disposition non dérogoire, nous ne pouvons appuyer ce projet de loi.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Anawak. Could I ask for the unanimous consent of the committee? Mr. Anawak has tabled a statement. It's in English only. Do we have the unanimous consent to distribute it in the one language rather than wait for it? I see that there is consent. Thank you. It will be distributed immediately.

Mr. Anawak: I would have had it in Inuktitut, too, but I didn't have time.

The Chairman: Thank you, Mr. Anawak.

The question is on the amendment labelled L-1, moved by Mr. Anawak. Those in favour of the amendment. . . Those opposed. . .

Mr. Skelly: You are speaking too fast.

The Chairman: I've been told again I speak too fast.

Mr. Anawak: No, I counted the vote already. There were three here, and one over there. . . one opposed.

Mr. Schneider (Regina—Wascana): We have a division, Mr. Chairman.

The Chairman: Division has been requested. Would the clerk please call a recorded division on the amendment L-1.

Mr. Anawak: Yes, but haven't you already got the vote open?

The Chairman: A recorded division has been requested by Mr. Schneider.

Mr. Anawak: Yes, but that should have been—

Mr. Schneider: Recorded wasn't what I was after, Mr. Chairman. I just wanted to make it clear in your mind, as I assume some members of the committee are questioning the results of the vote, for you to call the vote again.

Mr. Anawak: No, nobody was questioning the results of the vote.

Ms Blondin-Andrew: It was quite clear. It was three against one.

Mr. Schneider: Then could we have your decision, Mr. Chairman?

The Chairman: My decision is that the motion is defeated.

Ms Blondin-Andrew: Do you mean the amendment is defeated?

The Chairman: The amendment is defeated.

Mr. Anawak: How?

Ms Blondin-Andrew: How? Only one person voted on that side.

Mr. Anawak: We voted for it. One voted against it.

The Chairman: To clarify, then, could we please have a recorded vote?

Mr. Anawak: No, you saw it.

The Chairman: Would you please call the members—

Mr. Anawak: My colleague Mr. Reid was the only one who put his hand up.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie, monsieur Anawak. Y a-t-il consentement unanime pour que M. Anawak dépose la déclaration qui est en anglais seulement. Y a-t-il consentement unanime pour qu'on distribue la version anglaise seulement? Je vois qu'il y a consentement unanime. Je vous remercie. On vous la distribue à l'instant même.

M. Anawak: J'aurais voulu déposer une version en inuktitut, mais je n'ai pas eu le temps.

Le président: Je vous remercie, monsieur Anawak.

Je mets aux voix l'amendement L-1 proposé par M. Anawak. Ceux qui sont en faveur, veuillez lever la main. Ceux qui sont contre, veuillez lever la main.

M. Skelly: Vous parlez trop vite.

Le président: On me rappelle de nouveau que je parle trop vite.

M. Anawak: J'ai compté le nombre de votes. Trois de ce côté, qui sont pour, et une personne de l'autre côté qui est contre.

M. Schneider (Regina—Wascana): Il faudrait un vote par appel nominal, monsieur le président.

Le président: On réclame un vote par appel nominal. Je prie le greffier de procéder au vote.

M. Anawak: N'a-t-on pas déjà voté?

Le président: Monsieur Schneider réclame un vote par appel nominal.

M. Anawak: Oui, mais on aurait dû. . .

M. Schneider: Ce n'est pas tout à fait ce que je demandais, monsieur le président. Étant donné que certains membres du comité contestent le résultat du vote, je pensais simplement qu'il faudrait qu'on recommence le vote pour que tout soit bien clair.

M. Anawak: Personne n'a contesté le résultat du vote.

Mme Blondin-Andrew: Le résultat est évident. Trois pour, un contre.

M. Schneider: Dans ce cas, quelle est votre décision, monsieur le président.

Le président: A mon avis, la motion est rejetée.

Mme Blondin-Andrew: Vous dites que l'amendement est rejeté?

Le président: L'amendement est rejeté.

M. Anawak: Pourquoi?

Mme Blondin-Andrew: Oui, pourquoi? Une seule personne de l'autre côté a voté contre l'amendement.

M. Anawak: Nous avons voté en faveur de celui-ci. Une personne a voté contre.

Le président: Dans ce cas, nous allons tenir un vote par appel nominal.

M. Anawak: Non, on connaît déjà le résultat du vote.

Le président: Pourriez-vous nommer les députés. . .

M. Anawak: M. Reid est le seul qui a levé sa main.

[Text]

Mr. Schneider: No, my hand was up.

Mr. Anawak: Okay, two.

The Chairman: On the amendment.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I object to this.

Mr. Reid: Jack, if you want to get into that sort of craziness, Ethel didn't have her hand up at all. I think it's very silly, after all we've been through, to get into this sort of thing. If there are rules to deal with it, let's deal with it, but I don't know that this serves anybody's interests to go through this sort of stuff now.

Mr. Anawak: I thought it was quite clear that when the chairman asks for a vote, people's hands go up. Three hands went up on this side. I didn't see my colleague Mr. Schneider's hand go up, but if he says it went up, then I believe him. That was two.

The Chairman: Mr. Anawak, we are clearing it up by taking a recorded division, please. The clerk is calling it.

Mr. Anawak: I thought you were taking the names of the people who voted for it and taking the names of those people who voted against it earlier.

The Chairman: That's what we are doing. And your name in alphabetical order—

Mr. Anawak: Isn't it earlier?

The Chairman: There was a recorded division because there's a question. Would you please indicate whether you are in favour or not.

Mr. Anawak: What's the question? I thought the outcome was already determined.

The Chairman: The outcome was that the amendment was defeated. We are now taking a roll-call vote to confirm the chairman's view.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I refuse to believe that the motion was defeated.

The Chairman: Would you please pass Mr. Anawak and go on to the next member, then, please.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I refuse to believe that the motion was defeated because it was quite clear—

Amendment negated: nays 4; yeas 2

The Chairman: Back to clause 3—

Mr. Anawak: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Anawak.

Mr. Anawak: Unless the government is prepared to change its wording, I don't see any point in . . . The government can pass the act. Unless the government is prepared to state here that they are prepared to change the wording, then they can pass it on their own.

• 0930

Mr. Reid: I have an amendment to propose.

[Translation]

M. Schneider: J'ai aussi levé la main.

M. Anawak: Deux personnes ont donc voté contre l'amendement.

Le président: L'amendement est mis aux voix.

M. Anawak: Monsieur le président, je m'oppose à ce qu'il y ait un nouveau vote.

M. Reid: Jack, si vous voulez jouer ce jeu, Ethel n'a même pas levé la main. C'est très enfantin après tout le temps que nous avons consacré à ce projet de loi. Appliquons le règlement s'il le faut, mais je ne vois pas à qui ce petit jeu peut bien servir.

M. Anawak: Lorsqu'il y a un vote, les gens doivent lever la main. Trois personnes ont levé la main de ce côté-ci. Je n'ai pas vu M. Schneider lever la main, mais s'il dit qu'il l'a fait, cela fait deux personnes qui ont voté contre l'amendement.

Le président: Monsieur Anawak, nous allons régler le problème en procédant à un vote par appel nominal. Le greffier le fait en ce moment.

M. Anawak: Je croyais qu'on prenait le nom de ceux qui ont voté pour l'amendement et de ceux qui ont voté contre celui-ci.

Le président: C'est ce que nous allons faire. Nous allons procéder par ordre alphabétique.

M. Anawak: Le vote n'a-t-il pas déjà eu lieu?

Le président: Nous procédons à un vote par appel nominal parce qu'on a contesté le résultat du premier vote. Êtes-vous pour ou contre l'amendement.

M. Anawak: Qu'est-ce qu'on met aux voix? Je croyais qu'on avait déjà mis aux voix cet amendement?

Le président: Oui et il a été rejeté. Nous procédons maintenant à un vote par appel nominal pour le confirmer.

M. Anawak: Monsieur le président, je refuse d'accepter que la motion a été rejetée.

Le président: Oubliez M. Anawak pour le moment et passez s'il vous plaît à un autre député.

M. Anawak: Monsieur le président, je refuse d'accepter que la motion a été rejetée, parce que c'était bien clair. . .

L'amendement est rejeté par quatre voix contre deux

Le président: Revenons à l'article 3. . .

M. Anawak: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Anawak.

M. Anawak: A moins que le gouvernement ne soit prêt à modifier le libellé de l'article, je ne vois aucune raison. . . Le gouvernement n'a qu'à adopter le projet de loi. A moins qu'il ne soit prêt à modifier le libellé de l'article, le gouvernement n'a qu'à adopter le projet de loi lui-même.

M. Reid: J'ai un amendement à proposer.

[Texte]

The Chairman: We're on to clause 3, then. We'll call clause 3.

On clause 3—*Repeal by order*

Mr. Reid: Which is the other one?

Mr. Anawak: No. All I'm saying is—

Mr. Reid: You know my position.

Mr. Anawak: I made the statement the other day, Mr. Chairman, that without the non-derogation clause acceptable to the Dene and the Inuit, we're not prepared to support this bill. As far as we're concerned, the wording of the amendment by the government is not going to change from the wording they gave us the other day. Since they've already voted against it, then we're not prepared to support any other... If the government were prepared to support the other two amendments that I propose, the vote we've just had still negates the importance that our amendment would have accomplished.

Mr. Reid: I understand that.

Ms Blondin-Andrew: Excuse me, on a point of clarification, one of those famous ones, I just have a question for Mr. Reid. Are you proposing an amendment to prohibit the registration of caveats? Oh, it's a completely different—

Mr. Reid: I have an amendment that addresses clause—

Ms Blondin-Andrew: The non-derogation clause.

Mr. Reid:—clause 3 and I have some suggested wording that will deal with derogation. You should have a copy of both those.

Ms Blondin-Andrew: Oh, the unacceptable non-derogation clause. Okay. Is that one clause 3, page 2?

The Chairman: Mr. Reid, would you like to formally read your amendment?

Mr. Reid: Mr. Chairman, I would move that clause 3 of Bill C-103 be amended by adding immediately after line 22 on page 2 the following. . . [See Minutes of Proceedings]

I think members have copies of what it is.

The Chairman: Did you want to speak to your amendment?

Mr. Reid: Mr. Chairman, it addresses the question of, in a sense, obligation of the commissioner. It ensures that there is a process in place that the condition imposed in subclause (2). . . What it basically does is provide that if there's a land claim, and the action is taken and it can't be prevented in terms of transfer of land—

Ms Blondin-Andrew: Mr. Chairman, I think it's completely a waste of time to debate this one because it provides nothing and it ensures nothing. I'd like to call the question, if that's acceptable to my two colleagues. We can have a recorded vote on this one.

The Chairman: Okay, the question has been called. I see no one else indicating a desire. We'll call the question on the government amendment labelled G-1, and a recorded vote has been requested.

Mr. Anawak: We're debating this now because of the request I made about where the government stands. Right? So we're going back to the other amendments.

[Traduction]

Le président: Nous étudions maintenant l'article 3. Je vais le mettre aux voix.

L'article 3—*Abrogation par décret*

M. Reid: Quel est l'autre article?

M. Anawak: Non. Tout ce que je dis. . .

M. Reid: Vous connaissez ma position.

M. Anawak: J'ai déjà dit l'autre jour, monsieur le président, que nous n'étions pas prêts à appuyer le projet de loi si le gouvernement refuse d'y inclure une disposition non dérogoire qui soit acceptable aux Dénés et aux Inuit. Le gouvernement n'a pas modifié le libellé de l'amendement qu'il nous a présenté l'autre jour. Comme on a déjà rejeté l'amendement que nous proposons, nous ne sommes pas prêts à appuyer aucun autre article. Même si le gouvernement appuyait les deux autres amendements que je propose, cela ne me permettrait pas d'atteindre l'objectif que nous visions puisque le premier amendement a été rejeté.

M. Reid: Je comprends votre point de vue.

Mme Blondin-Andrew: J'aimerais avoir une précision de M. Reid. Proposez-vous un amendement interdisant l'enregistrement des oppositions? C'est donc tout à fait différent. . .

M. Reid: L'amendement porte sur l'article. . .

Mme Blondin-Andrew: L'article non dérogoire.

M. Reid: . . . l'article 3, et j'ai un libellé à proposer qui parlera de dérogoire. Vous devez avoir copie de ces deux amendements.

Mme Blondin-Andrew: C'est l'article non dérogoire inacceptable. Je vois. Nous discutons maintenant de l'article 3 à la page 2, n'est-ce pas?

Le président: Monsieur Reid, veuillez lire votre amendement.

M. Reid: Monsieur le président, je propose que l'article 3 du projet de loi C-103 soit modifié par insertion, après la ligne 23, page 2, de ce qui suit. . . [Voir Procès-verbaux et témoignages]

Je crois que tous les députés ont cet amendement en main.

Le président: Voulez-vous dire quelques mots à ce sujet?

M. Reid: Monsieur le président, l'amendement porte sur les responsabilités du commissaire. Il vise à établir un processus de manière à ce que les conditions prévues au paragraphe (2). . . S'il y a une revendication territoriale, l'amendement permet de prendre un décret malgré le transfert des terres. . .

Mme Blondin-Andrew: Monsieur le président, il ne sert à rien de débattre cet amendement inutile. Je réclame qu'on mette l'amendement aux voix si mes deux collègues y consentent. Je réclame un vote par appel nominal.

Le président: Je mets l'amendement aux voix. Je vois que personne ne souhaite intervenir. Je mets donc aux voix l'amendement ministériel G-1. Il s'agit d'un vote par appel nominal.

M. Anawak: Nous débattons l'amendement parce que j'ai demandé au gouvernement de préciser sa position, n'est-ce pas? Nous revenons donc aux autres amendements.

[Text]

Mr. Reid: We have an amendment to be proposed under clause 8. We would propose a new clause 8.

The Chairman: This amendment is G-1, which is in front of you now.

Mr. Anawak: Okay. So we'll go on the . . .

Mr. Reid: We'll come back to the non-derogation. Don't worry.

Mr. Anawak: No, the caveat amendment.

Mr. Reid: You have one to propose?

Ms Blondin-Andrew: He's going to move the caveat amendment after this.

The Chairman: Mr. Anawak, a recorded division has been requested and was called. Your name has been called.

Amendment agreed to: yeas 3; nays 4

● 0935

The Chairman: I have one other amendment given to me in writing, Mr. Reid. It is a new clause.

Mr. Anawak: I have three amendments, Mr. Chairman.

The Chairman: If the committee will bear with me, Mr. Anawak has two more amendments for clause 3 he would like to put.

Mr. Anawak: I move amendment L-2, that clause 3 be amended by striking out lines 10 to 18 on page 2 and substituting the following:

tion 55 and sections 55 and 56 of that Act, and

(iii) provisions for the grant of certificates of title for, and the registration of, easements as defined in subsection 80(2) of that Act.

This amendment removes the prohibition on the registration of caveats. This is as a result of consulting with the Dene Nation. And this amendment is in response to their concern. The Dene Nation is the organization that represents all the Dene in the western Arctic of the Northwest Territories.

Mr. Reid: I addressed this in one of the meetings in the past; it relates to the Supreme Court and it is not acceptable to the government.

Mr. Skelly: It is not acceptable to whom?

Mr. Reid: The government.

Mr. Anawak: The government of . . . ?

Mr. Reid: Canada.

Mr. Skelly: I thought you meant the Supreme Court. I was wondering if this was a ruling.

The Chairman: There is a request for a recorded vote on amendment L-2.

Ms Blondin-Andrew: May I be allowed to speak?

[Translation]

M. Reid: Nous avons un amendement à proposer à l'article 8 du projet de loi. Nous proposons un nouvel article 8.

Le président: Vous avez en main l'amendement G-1.

M. Anawak: D'accord. Nous passons donc . . .

M. Reid: Nous reviendrons à l'article non dérogatoire. Ne vous inquiétez pas.

M. Anawak: Non, à l'amendement sur les oppositions enregistrées.

M. Reid: Vous aviez un amendement à proposer à ce sujet?

Mme Blondin-Andrew: Il va le proposer après celui-ci.

Le président: Monsieur Anawak, on a réclamé un vote par appel nominal. On vient de nommer votre nom.

L'amendement est adopté. Votes affirmatifs, 3; votes négatifs, 4

Le président: J'ai reçu un autre amendement par écrit, monsieur Reid. Il s'agit d'une nouvelle disposition.

M. Anawak: J'ai trois amendements à proposer, monsieur le président.

Le président: Je vous demande encore un peu de patience, car M. Anawak a deux autres amendements à proposer à l'article 3.

M. Anawak: Je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant les lignes 15 à 19, page 2, et en les remplaçant par ce qui suit:

«titre à cet égard.»

(iii) des dispositions prévoyant l'enregistrement des servitudes dont il est question au paragraphe 80(2) de cette loi, ainsi que la délivrance de certificats de titre à cet égard.

Cet amendement fait disparaître l'interdiction au titre de l'enregistrement d'oppositions. Je propose cette modification après avoir consulté la Nation Déné. Cet amendement répond à leur préoccupation. La Nation Déné est l'organisme qui représente tous les Dénés de l'Arctique de l'Ouest dans les Territoires du Nord-Ouest.

M. Reid: J'ai déjà abordé la question lors d'une des réunions précédentes; cet amendement porte sur une question qui relève de la Cour suprême, et cet amendement n'est pas acceptable pour le gouvernement.

M. Skelly: Qui ne saurait accepter cet amendement?

M. Reid: Le gouvernement.

M. Anawak: Quel gouvernement?

M. Reid: Le gouvernement du Canada.

M. Skelly: Je pensais que vous parliez de la Cour suprême. Je me demandais s'il s'agissait là d'une décision rendue par cette dernière.

Le président: On m'a demandé un vote par appel nominal pour l'amendement L-2.

Mme Blondin-Andrew: Pourrais-je dire quelques mots?

[Texte]

The Chairman: Is there unanimous consent to allow Mrs. Blondin-Andrew to comment?

Some hon. members: Agreed.

Ms Blondin-Andrew: You guys are just being nice to me.

One of the compelling arguments for this particular provision put forward by the Dene Nation is that it reinforces the *Paulette* decision which came forward in 1976. It is sixteen years old, and this particular decision may not have the weight it had then because it predates the charter. And section 35.1 and cases like *Sparrow* from that particular argument, or the argument predicated on these facts, are the reason why these people are so strongly in favour of Mr. Anawak's motion.

This is a very important motion. I want to appeal to the members on the government side to realize that you would almost be going against the Constitution and some very strong case law set by the Supreme Court of this country as well as the upholding of the constitutional rights of aboriginal people, which you support because you support the supreme law of this country.

Based on that, I hope you would support this particular motion. It makes sense legally. You have a good legal sense, Mr. Soetens and Mr. Reid. You would most certainly understand. Your colleagues understand full well the constitutional implications thereof. So I appeal to you to vote with us in favour of my colleague's motion.

Thank you.

Amendment negatived: nays 4; yeas 3

• 0940

Mr. Anawak: I have one more amendment, basically that clause 3 be amended by striking out line 22 on page 2 and substituting the following:

territory and shall do so to the extent necessary to implement the terms of an aboriginal land claims agreement.

I understand that the government may probably have an amendment similar to this—

Mr. Reid: We've already passed it.

Mr. Anawak: No.

Mr. Reid: Yes.

Mr. Anawak: Did we pass this?

Mr. Reid: Yes.

Ms Blondin-Andrew: Yes, we've already voted against it.

Mr. Reid: We voted against G-1, which is almost exactly the same as yours.

Mr. Anawak: No. This is the amendment that would cover the non-surveyed land.

The Chairman: Mr. Anawak, I've been advised by counsel and the clerk that this amendment is essentially the same as G-1 and therefore must be ruled out of order. We've already passed G-1.

Mr. Anawak: I'm sorry.

[Traduction]

Le président: Acceptez-vous à l'unanimité de laisser M^{me} Blondin-Andrew dire quelques mots?

Des voix: D'accord.

Mme Blondin-Andrew: Vous êtes si gentils.

La principale raison pour laquelle la Nation Déné a proposé cet amendement, c'est qu'il renforce la décision rendue en 1976 dans l'affaire *Paulette*. Cela remonte à 16 ans, et cette décision n'a peut-être pas aujourd'hui la même importance qu'elle avait à l'époque parce qu'elle a quand même été rendue avant l'adoption de la Charte des droits. L'article 35,1 et des affaires comme l'affaire *Sparrow*, ou l'argument qui s'en inspire, expliquent pourquoi la Nation Déné appuie sans équivoque la motion de M. Anawak.

Il s'agit d'une motion très importante. J'aimerais rappeler aux députés ministériels qu'ils iraient pratiquement à l'encontre de la Constitution, d'une jurisprudence importante établie par la Cour suprême du Canada et des droits constitutionnels des autochtones s'ils s'opposaient à cette motion. Pourtant nous savons que les députés ministériels appuient la loi fondamentale du pays.

C'est pourquoi j'espère que vous appuierez la motion proposée. Au point de vue juridique, c'est logique. Monsieur Soetens, monsieur Reid, vous comprenez bien le droit. Je suis convaincue que vous comprenez la situation. Vos collègues en saisissent très bien les répercussions constitutionnelles. Je vous exhorte donc à appuyer, comme je le ferai, la motion proposée par mon collègue.

Merci.

L'amendement est rejeté. Votes négatifs: 4; votes affirmatifs, 3.

M. Anawak: J'aimerais proposer un dernier amendement. Je propose que l'article 3 soit modifié en retranchant la ligne 20, page 2, et en la remplaçant par ce qui suit:

«(3) Le gouverneur en conseil peut—et doit, dans la mesure où cela est nécessaire à la mise en oeuvre des stipulations d'un accord sur des revendications territoriales autochtones—par dé—»

J'ai cru comprendre que le gouvernement allait peut-être proposer un amendement dans la même veine. . .

M. Reid: Nous l'avons déjà adopté.

M. Anawak: Non.

M. Reid: Mais si.

M. Anawak: L'avons-nous adopté?

M. Reid: Oui.

Mme Blondin-Andrew: Oui. Nous, nous avons voté contre.

M. Reid: Nous avons voté contre l'amendement G-1, qui est pratiquement identique au vôtre.

M. Anawak: Non. Il s'agit de l'amendement qui concerne les biens-fonds non arpentés.

Le président: Monsieur Anawak, le conseiller juridique et le greffier m'ont signalé que cet amendement est pratiquement identique à l'amendement G-1 et qu'il est donc irrecevable. Nous avons déjà adopté l'amendement G-1.

M. Anawak: Je m'excuse.

[Text]

The Chairman: It's not just you, Mr. Anawak; the chairman missed it too.

Mr. Anawak: [*Inaudible—Editor*] the non-derogation clause amendment.

Mr. Reid: That's G-2.

Mr. Anawak: Oh, I'm sorry. You're going the other way.

Mr. Reid: I'm going any way I can.

Mr. Anawak: We're going forward, you're going backwards.

Mr. Reid: No, we're doing it in the right order. You can go any way you like.

Mr. Anawak: We're going forward.

The Chairman: We're all going forward, hopefully.

Mr. Reid: May I suggest we move to G-2 and propose a new clause 8.

The Chairman: We're going to have to back up. We have clause 3 yet before we can put this one, Mr. Reid. We have one amendment that has been approved in clause 3.

Clause 3 as amended agreed to

The Chairman: Mr. Reid has one further amendment, which is a new clause 8.

Mr. Reid: I'd almost like a recorded vote on clause 3, but I won't do it.

The Chairman: Thank you.

Mr. Reid: Because it's not the way I play.

The Chairman: Mr. Reid, your amendment G-2.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I think all that can be said has been said. We have a disagreement but we've tried to resolve it. We have support for this amendment from the two territorial governments and the Government of Canada. I recognize it isn't everything Mr. Anawak wanted. Mr. Anawak knows my arguments against the wording he proposed.

It is the belief of the government that in fact it will work against what we want to accomplish, what we've all expressed our interests in accomplishing. We debated this issue when we debated the last one; I can't see that there's any real need to go into a huge, long debate again, so I will say no more.

The Chairman: Have you any question on the amendment G-2, Mr. Schneider?

Mr. Schneider: Yes, Mr. Chairman, I just want to comment about this amendment as it relates to the entire bill. The entire bill does not affect, in any way, shape or form, any group's rights. I think we can conceive that if we take a step back and look at Bill C-103, simply all it does is put into legislative form that which the Government of the Northwest Territories has been involved in for the past 15 years. It very simply deals with an accepted method of land registration on behalf of the owner, whoever that person or that group may be, either now or in the future.

This abrogation clause fulfils what I deem to be a communicative void, and that is, as was explained to us by some of the witnesses who were here, the notice that they currently received dealt with a matter dealing with land. They have a very

[Translation]

Le président: Vous n'êtes pas le seul à vous être trompé, monsieur Anawak. Moi aussi.

M. Anawak: [*Inaudible—Éditeur*] L'amendement sur la disposition non dérogoire.

M. Reid: Il s'agit de G-2.

M. Anawak: Je m'excuse. Vous allez dans l'autre direction.

M. Reid: Je fais ce que je peux.

M. Anawak: Vous n'allez pas dans la même direction que nous.

M. Reid: Non, nous procédons de la bonne façon. Vous pouvez faire ce que vous voulez.

M. Anawak: Nous allons de l'avant.

Le président: J'espère que nous allons tous de l'avant.

M. Reid: J'aimerais proposer l'amendement G-2 et un nouvel article 8.

Le président: Il faut revenir un peu sur nos pas. Avant de proposer cet amendement, monsieur Reid, vous devez nous laisser traiter de l'article 3. Un amendement a été adopté pour l'article 3.

L'article 3 tel que modifié est adopté

Le président: M. Reid a un dernier amendement à proposer, il s'agit d'une nouvelle version de l'article 8.

M. Reid: Je suis presque tenté de demander un vote par appel nominal pour l'article 3, mais je ne le ferai pas.

Le président: Merci.

M. Reid: Parce que je ne joue pas ces jeux-là.

Le président: Monsieur Reid, vous pouvez proposer votre amendement G-2.

M. Reid: Monsieur le président, je crois que tout ce qu'on pouvait dire a déjà été dit. Il y avait un différend et nous avons essayé de le régler. Les deux gouvernements territoriaux et le gouvernement fédéral appuient cet amendement. Je sais qu'il ne répond pas à toutes les espérances de M. Anawak. Cependant ce dernier sait pourquoi je m'oppose au libellé qu'il a proposé.

En fait, le gouvernement est d'avis que le libellé de M. Anawak ne nous permettra pas d'atteindre les objectifs visés. Nous avons déjà parlé de la question lorsque nous avons discuté du dernier amendement; à mon avis, il ne sert à rien d'avoir à nouveau une longue discussion sur la question. Je n'ai rien à ajouter.

Le président: Monsieur Schneider, avez-vous une question à poser sur l'amendement G-2?

M. Schneider: Oui, monsieur le président. J'aimerais dire quelques mots sur cet amendement et sur le projet de loi. Le projet de loi ne touche absolument pas les droits de groupes quelconques. Après tout, le projet de loi C-103 couche dans un texte officiel ce que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest fait depuis déjà 15 ans. Cette mesure législative porte sur une méthode acceptée d'enregistrement des titres fonciers au nom du propriétaire, qu'il s'agisse d'un particulier ou d'un groupe, aujourd'hui ou plus tard.

Cette disposition d'abrogation permet de combler une lacune au niveau de la communication; comme nous l'ont signalé certains des témoins, l'avis qu'ils reçoivent aujourd'hui porte sur les biens-fonds. Ils se préoccupent sérieusement de

[Texte]

grave concern about lands, particularly where they have land claims that haven't been settled yet, and as a result of that their interest was twiggod to the point where they wanted to make absolutely sure—I think, in large part, not understanding what this bill is all about—that whatever matter was dealt with by Parliament that dealt with lands in areas where, at least in their minds, there still are viable land claims, this didn't abrogate any of their rights. Of course the matter does not, but in an attempt to clarify that it does not, precedents were set in associating this derogation clause with Bill C-103. Although not perfectly, these should attempt to bridge this communications void.

• 0945

Ms Blondin-Andrew: Mr. Chairman, after soul-searching for about 30 seconds I have decided that I can't support this government-proposed non-derogation clause for the following reasons.

We have consulted with TFN, the Dene Nation, CYI and the Métis. Although the Métis are the only group that have not come back to us, they indicated in the meeting that they agreed with TFN's position and would support it.

Despite the fact that the two territorial governments support this, for the sake of expediency and to clear up some administrative housekeeping on this bill, I just cannot see my way to supporting this. The people have spoken, and I think the people are broadly represented by those organizations charged with the responsibility of not just getting the final land claims bill through but of negotiating it, sometimes for as long as 22 years. I can't deny the full weight of their conviction and support this clause.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, the proposed wording is a sanitized wording, in that it does not do anything for the aboriginal people. It only recognizes rights that exist right now or that may be acquired. It doesn't do anything for the people who have title, who have pre-existing rights—as was evidenced by the Charlottetown accord—so it really doesn't change the intent of the bill.

I would have said that the PCs are a good bunch of people if they had been prepared to. . . I have no trouble saying that if they do something nice. It would have been nice for the government to finally realize that the concerns of aboriginal peoples count when drafting the laws of this country, and this is just an example of the government not being sensitive to the needs and aspirations of the aboriginal people.

Mr. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): I would add just one comment. I assume the territorial governments are also accountable to these people, and that the various nations, bands and Métis also make representations to the Governments of the Northwest Territories and the Yukon. Surely they are accountable to those people. If we are listening to the people we also have to listen to those governments, and somewhere along the line we have to. . .

[Traduction]

cette question, tout particulièrement dans les cas où ils ont présenté une revendication territoriale qui n'a pas encore été réglée; ainsi, ils voulaient s'assurer—parce qu'à mon avis ils ne comprenaient pas vraiment l'orientation de la mesure législative—que les mesures proposées par le gouvernement, dans les régions où les revendications territoriales n'avaient pas encore été réglées, n'abrogeaient aucunement leurs droits. Pour rassurer les gens qui avaient des inquiétudes à cet égard, nous avons décidé d'inclure cette disposition non dérogoire dans le projet de loi C-103. Ce n'est pas une solution parfaite, mais cette nouvelle disposition devrait permettre de régler dans une certaine mesure le problème.

Mme Blondin-Andrew: Monsieur le président, après un profond examen de conscience de 30 secondes, j'ai décidé que je ne pouvais appuyer la disposition non dérogoire proposée par le gouvernement pour les raisons suivantes.

Nous avons consulté la FTN, la nation Déné, le CIY et les Métis. Même si les Métis sont le seul groupe qui n'ont pas encore communiqué leur opinion sur la question, ils ont laissé entendre lors de notre réunion qu'ils appuyaient la position adoptée par la FTN à cet égard.

Même si les deux gouvernements territoriaux appuient cet amendement, simplement pour des motifs de convenance et pour faciliter l'administration, je ne peux simplement pas l'appuyer. Les personnes touchées ont fait connaître leur opinion, et je crois qu'elles sont mal représentées par les organismes chargés non seulement de faire adopter mais aussi de négocier les ententes territoriales; dans certains cas, ces négociations durent depuis 22 ans. Je ne peux pas faire fi de leurs préoccupations et appuyer cette proposition.

M. Anawak: Monsieur le président, le libellé proposé est une version édulcorée, parce qu'il ne change rien à la situation des autochtones. Ce texte reconnaît des droits qui existent déjà ou qui pourraient être acquis. Il ne protège aucunement ceux qui ont des droits de propriété, qui possèdent des titres intemporels. . . comme on l'a vu dans l'accord de Charlottetown. . . alors ça ne change absolument rien au projet de loi.

J'aurais dit que les Conservateurs étaient des chics types s'ils avaient été disposés à. . . s'ils faisaient quelque chose de bien, je n'hésiterais pas à le dire. J'aurais aimé que le gouvernement reconnaisse enfin que les préoccupations des autochtones sont importantes lorsqu'on rédige les lois au Canada; encore une fois, le gouvernement n'est pas sensible aux besoins et aux aspirations des autochtones.

M. Friesen (Surrey—White Rock—South Langley): J'aimerais ajouter quelque chose. Je suppose que les gouvernements territoriaux ont également des comptes à rendre aux autochtones, et que les diverses nations, les bandes et les Métis font également des démarches auprès des gouvernements des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Ces derniers ont certainement des comptes à rendre aux autochtones. Si nous tenons compte des préoccupations des autochtones, nous devons également tenir compte de l'opinion de ces gouvernements, et il faut quand même faire la part des choses. . .

[Text]

I think it would be responsible for us to assume that the territorial governments also consulted with these people and had made a decision somewhere along the line as to what would be the most valid position to take.

● 0950

Ms Blondin-Andrew: Mr. Chairman, rather than being defeated and shamed and humiliated on a vote on this amendment, I would ask that the government consider withdrawing it and have it as a restrictive measure against the will of the people that we've referred to.

The Chairman: I'm sorry, I don't follow what you're asking for.

Mr. Reid: I'm prepared to withdraw it. As you know, it wasn't there in the first place, which is fine with the territorial governments and others.

I don't want to get into a debate, but I just don't want to leave unchallenged on the record the notion that this provides more restriction. It doesn't do that.

But I'm prepared to withdraw it. That's the end of the amendments, and I suggest that we get on with it.

The Chairman: Do we have consent for Mr. Reid to withdraw his amendment?

Mr. Anawak: I am prepared to agree to withdrawal of this amendment if the government will come up with a better wording to replace it.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I'm reaching the end of my tether on this. I will be frank. I don't often get to this point.

A member of the Liberal Party has requested that I withdraw this amendment. I consulted with her twice, I agreed to do that, and I proposed an amendment that may not be acceptable but I think moves to the point we're dealing with. I would suggest that somebody make up their mind about what they want to do. Otherwise I'm prepared to vote on the proposed amendment. If Mr. Anawak wants to withhold his consent, he has the right to do that. I can't make any further commitments than that. We'll vote on this and pass it.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I object to Mr. Reid's comment that we don't. . . He wants to know where we're going. Well, we're trying to tell him where we're going.

Mr. Reid: I understand that and I consented to that, and I sat here and said that I know exactly where you're going. But, please, once I have one member asking me to do something. . . Conditions added to it afterwards—

Mr. Anawak: And you have another member asking you to do something else.

Mr. Reid: Okay.

Mr. Anawak: All we're saying to you is that we're acting as members of Parliament by debating a bill that will touch residents of the Northwest Territories in a way they haven't been before. . . Even though there will be a transfer of

[Translation]

Je crois qu'il est simplement raisonnable de supposer que les gouvernements territoriaux ont également consulté les autochtones avant de prendre une décision.

Mme Blondin-Andrew: Au lieu d'être humiliée par un vote sur cet amendement, je demanderais aux députés ministériels d'envisager la possibilité de retirer cette proposition et de la présenter à titre de mesure restrictive imposée à ceux dont on a parlé tout à l'heure.

Le président: Je m'excuse, je ne saisis pas très bien ce que vous demandez.

M. Reid: Je suis disposé à retirer cette proposition. Comme vous le savez, cette proposition ne figure pas dans le projet de loi, ce qui convient parfaitement d'ailleurs aux gouvernements territoriaux et aux autres intervenants.

Je ne veux pas me lancer dans une longue discussion, mais je ne peux pas laisser passer ce commentaire sans protester. Cette disposition n'impose pas de restrictions.

Cependant je suis disposé à retirer cet amendement. C'était le dernier amendement. Nous pourrions donc procéder à l'adoption du projet de loi.

Le président: Acceptez-vous que M. Reid retire son amendement?

M. Anawak: Je suis disposé à le laisser retirer cet amendement si le gouvernement propose un meilleur libellé.

M. Reid: Monsieur le président, je suis au bout de mon rouleau. Je dois avouer que c'est rare que cela se produit.

Un député Libéral m'a demandé de retirer cet amendement. Je l'ai consultée à deux occasions, j'ai accepté de le faire, et j'ai proposé un amendement qui n'est peut-être pas acceptable, mais qui, à mon avis, permet d'accomplir certains objectifs visés. À mon avis, certaines personnes devraient décider une fois pour toutes ce qu'elles veulent. Autrement, je suis disposé à demander que l'on mette aux voix l'amendement proposé. Si M. Anawak refuse d'appuyer cet amendement, il a le droit de le faire. Je ne veux pas prendre d'autres engagements au nom du gouvernement. Nous allons mettre l'amendement aux voix et l'adopter.

M. Anawak: Monsieur le président, je m'oppose aux commentaires de M. Reid. Il dit que nous ne. . . Il veut savoir ce que nous voulons. C'est justement ce que nous essayons de lui dire.

M. Reid: Je le comprends et j'ai accepté, j'ai dit que je savais exactement ce que vous vouliez. Mais quand un député me demande de faire quelque chose. . . puis qu'on ajoute d'autres conditions. . .

M. Anawak: Et encore une fois un autre député vous demande de faire autre chose.

M. Reid: C'est bien.

M. Anawak: Nous disons simplement que nous jouons notre rôle de députés en discutant d'un projet de loi qui aura une incidence sur les résidents des Territoires du Nord-Ouest. Même s'il y aura transfert des responsabilités administratives, le

[Texte]

administration, there will still be some things in there that are objectionable. The intent of this bill is fine; it's what's in the bill that we have problems with. People from the Dene Nation, the Métis, the TFN and others have already stated that they have some strong objections, and it's for those people that we're making this law.

The Chairman: Mr. Anawak, the chair is still looking for guidance. The question is whether you are providing consent for Mr. Reid to withdraw his amendment.

Amendment withdrawn

Clause 1 agreed to

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The clerk has just advised me that he doesn't think we have enough amendments to justify reprinting the bill, but I'm in the hands of the committee. Do you want it reprinted or should we save the expense?

Ms Blondin-Andrew: No, redraft it.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

• 0955

Some hon. members: Agreed.

Ms Blondin-Andrew: We don't agree with the bill as amended. We're powerless, Mr. Chairman, absolutely powerless. We'll have to leave this in the hands of the Senate.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Reid: I want that in bold print in the *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Ms Blondin-Andrew: Our ghosts will reappear in the Senate.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, did we vote on it?

The Chairman: Yes, we did. You voted no. It's recorded.

Mr. Anawak: I did ask for a recorded vote.

The Chairman: It was recorded as agreed to on division.

Mr. Anawak: As a recorded vote...?

The Chairman: If there is no objection from the committee, we will take a recorded vote.

Ms Blondin-Andrew: I would like to clarify my position. The intent of the bill is clearly favoured by the two territorial governments.

The Chairman: Ms Blondin, I'm sorry. We're out of order. We've already passed the bill once, and at the request of Mr. Anawak we will record it on division so that it's there.

[Traduction]

fait demeure que certaines choses sont inadmissibles. L'objectif visé dans ce projet de loi est acceptable; nous nous opposons cependant au libellé du projet de loi. Les membres de la nation Déné, les Métis, la FTN et d'autres intervenants ont déjà dit qu'ils s'opposaient carrément à certaines dispositions. C'est pour ces gens que nous adoptons cette mesure législative.

Le président: Monsieur Anawak, j'ai besoin de conseils quant à la façon de procéder. Je veux savoir si vous acceptez que M. Reid retire son amendement.

L'amendement est retiré

L'article 1 est adopté

Le président: Le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le projet de loi tel que modifié est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Le greffier me signale qu'il ne croit pas que nous ayons suffisamment d'amendements pour justifier une réimpression du projet de loi. Cependant, je m'en remets au comité. Voulez-vous une nouvelle impression du projet de loi ou préférez-vous qu'on économise l'argent nécessaire?

Mme Blondin-Andrew: Non, demandez une réimpression.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi tel que modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Mme Blondin-Andrew: Nous n'appuyons pas le projet de loi tel que modifié. Monsieur le président, nous sommes impuissants, tout simplement impuissants. Nous devons tout simplement nous en remettre au Sénat.

Des voix: Oh, Oh!

M. Reid: J'espère que ce commentaire figurera en caractères gras dans les *Procès-verbaux et témoignages* du comité.

M. Blondin-Andrew: Nos spectres viendront hanter le Sénat.

M. Anawak: Monsieur le président, avons-nous mis le projet de loi aux voix?

Le président: Oui. Nous avons noté que vous aviez voté contre.

M. Anawak: J'avais demandé un vote par appel nominal.

Le président: On a noté que le projet de loi a été adopté à la majorité des voix.

M. Anawak: S'agissait-il d'un vote par appel nominal?

Le président: Si personne ne s'y oppose, nous procéderons à un vote par appel nominal.

M. Blondin-Andrew: J'aimerais préciser la position que j'ai adoptée. Il est évident que les deux gouvernements territoriaux appuient l'objectif visé par le projet de loi.

Le président: Je suis désolé, madame Blondin, vos commentaires sont irrecevables. Nous avons déjà adopté le projet de loi, mais à la demande de M. Anawak, nous procéderons à un vote par appel nominal.

[Text]

Ms Blondin-Andrew: But I want to clarify my vote so that I'm not misunderstood.

I do not support the bill unamended. I would have voted for the bill if amended by the two strong motions Mr. Anawak put forward—the non-derogation clause and the one referring to caveats. But that did not occur, so I'm very uneasy about having it appear that we support the bill unamended. I do not support the bill unamended.

The Chairman: That's why we're taking a recorded vote.

Bill C-103 as amended agreed to: yeas 4; nays 3

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: I would like to thank the members of the committee for a very interesting experience on a non-controversial bill. I would also like to thank Mr. Schneider and the members of his committee, who have been holding up their standing committee meeting for some time. As well, I extend a sincere thanks to the officials, who have been with us much longer than they thought they would be.

This committee stands adjourned.

[Translation]

Mme Blondin-Andrew: Mais je voulais simplement m'assurer qu'on comprenait bien pourquoi j'avais pris cette décision.

Je n'appuie pas le projet de loi s'il n'est pas modifié. J'aurais appuyé le projet de loi si on l'avait modifié en y ajoutant les deux modifications solides proposées par M. Anawak—la disposition non dérogoire et celle qui porte sur l'enregistrement des oppositions. Cependant, ces amendements n'ont pas été adoptés, et je ne voudrais pas que l'on pense que nous appuyons le projet de loi si ces modifications ne sont pas apportées. Je n'appuie pas le projet de loi.

Le président: C'est pourquoi nous procéderons à un vote par appel nominal.

Le projet de loi C-103 tel que modifié est adopté: votes affirmatifs, 4; votes négatifs, 3

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi tel que modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: J'aimerais remercier les membres du comité de l'expérience intéressante qu'ils m'ont permis de vivre à titre de président d'un comité chargé d'étudier un projet de loi non controversé. J'aimerais également remercier M. Schneider et les membres de son comité qui ont retardé la réunion de leur comité permanent pendant une bonne période pour nous permettre de terminer nos travaux. Je tiens également à remercier les fonctionnaires qui ont participé à un plus grand nombre de réunions qu'ils ne l'avaient prévu.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

**K1A 0S9
Ottawa**

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Indian and Northern Affairs:

Ian Sneddon, Chief, Land Management Division, Natural Resources and Environment Branch;

Mike Fish, Acting Head, Land Transactions, Land Management Division;

Joseph Friday, Legal Counsel.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada:

Ian Sneddon, chef, Division de la gestion foncière, Direction générale des ressources naturelles et de l'environnement;

Mike Fish, chef intérimaire, Transactions foncières, Division de la gestion foncière;

Joseph Friday, conseiller juridique.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-103

Land Titles Repeal Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-4

• 1991-1993

• 3rd Session

• 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons
by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains *see* Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

1r, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter
g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the
Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada
S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

**For further information contact the
Index and Reference Service — (613) 992-8976
FAX (613) 992-9417**

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1993—

March: 23rd, 1.
April: 20th, 2; 21st, 3; 27th, 29th, 4.

- Aboriginal peoples** *see* Land titles registration system
- Aglukark, Chief David** (Tungavik Federation of Nunavut)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:6-7, 16
- Anawak, Jack Iyerak** (L—Nunatsiaq)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:8-10, 17-9, 30, 39, 47, 49-50, 56, 59-62, 68-9; 3:6-7, 9, 11-2, 19-28; 4:7-10, 12-21
Procedure and Committee business
Bill, 3:6, 28; 4:7-10, 12-4, 21
Documents, 4:13
Ministers, 1:8
Organization meeting, 1:7-9
Witnesses, 1:7-9; 2:47, 56
- Assurance fund** *see* Land titles registration system
- Beaulieu Chief Darrell** (Dene Nation)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:27-30, 35
- Bélair, Réginald** (L—Cochrane—Superior)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 3:13
- Bertrand, Gabrielle** (PC—Brome—Missisquoi)
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:7
Staff, M., 1:7
- Blenkarn, Don** (PC—Mississauga South)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 3:27
Procedure and Committee business, meetings, 3:27
- Blondin-Andrew, Ethel** (L—Western Arctic)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 4:10-3, 15-7, 19-22
Procedure and Committee business, bill, 4:13
- Bohnet, Chief Gary** (Métis Nation of Northwest Territories)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:16-21
- Canadian Charter of Rights and Freedoms** *see* Land titles registration system
- Caveats** *see* Land titles registration system
- Certificates of title** *see* Land titles registration system
- Chairman, rulings and statements**
Bill, amendments, same as amendment previously agreed to, 4:17, not in order, 5
- Charter of Rights** *see* Canadian Charter of Rights and Freedoms
- Chartrand, Gilbert** (PC—Verdun—Saint-Paul)
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:6
Printing, minutes and evidence, M., 1:6
- Commissioner** *see* Land titles registration system
- Committee** *see* Procedure and Committee business
- Côté, Louis Phillipe** (Legislative Counsel Office)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 3:15
- Council for Yukon Indians**
Membership, etc., 2:36
See also Organizations appearing
- Courts** *see* Hansard
- Crown grants** *see* Land titles registration system
- Dene Nation** *see* Land titles registration system; Organizations appearing
- Devolution** *see* Land titles registration system
- Erasmus, Chief Bill** (Dene Nation)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:21-7, 30-3, 35
- Fee, Doug** (PC—Red Deer) (Chairman)
Chairman, rulings and statements, bill, amendments, same as amendment previously agreed to, 4:17, not in order
Hansard, 3:15-6
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:28, 44; 3:15-6, 18, 21-2, 25-6
Procedure and Committee business
Bill
Amendments, 4:8-10, 13-4, 16
Clause-by-clause study, 1:7; 2:56, 70; 3:5-6, 27-9
Recorded division, 4:21-2
Reprinting, 4:21
Chairman, appointment by Speaker, 1:6
Documents, tabling, 4:13
Meetings, continuing past scheduled time, 3:27
Order of Reference, read by Clerk, 1:6
Organization meeting, 1:6-10
Proceedings, broadcasting, 2:5
Questioning of witnesses, rotation by party, time limits, 1:7
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:6
Staff
Chairman introducing, 1:6
Temporary secretarial, 1:7
Witnesses
Expenses, 2:5
Inviting, 1:7-9
Opening statements, 2:47, 55
References, appointment as Chairman, 1:4, 6
- Fish, Mike** (Indian Affairs and Northern Development Department)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:23-4
- Forestry** *see* Yukon Territory
- Friday, Joseph** (Indian Affairs and Northern Development Department)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:59-62, 64-6, 68-70; 3:20-3, 25-6; 4:11
- Friesen, Benno** (PC—Surrey—White Rock—South Langley; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs from May 8, 1991 to March 11, 1993)
Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:11-2, 42-3; 3:18-9; 4:19-20
- Hansard*
Importance, court interpretation role, etc., 3:15-7
- Health** *see* Yukon Territory
- Indian Affairs and Northern Development Department** *see* Organizations appearing
- Inuvialuit** *see* Land titles registration system
- Land claims** *see* Land titles registration system

Land titles registration system

- Northwest Territories and Yukon Territory, federal transfer to territorial responsibility
 - Aboriginal and treaty rights, non-derogation, 2:7-8, 10-1, 14-5, 17, 19-20, 23-31, 35, 37-40, 42-3, 47, 49-50, 54-5, 58-9, 61-5, 67, 69; 3:7-20, 28; 4:7-12, 15, 18-22
 - Administrative matter only, territorial employees already administering system, 2:45-6, 52, 57, 59, 67-8; 3:14-6, 23-4
 - Canadian Charter of Rights and Freedoms, relationship, 3:13
 - Certificates of title, 2:50-1
 - Consultations with aboriginal peoples, 2:17-9, 23, 27, 32, 46, 58; 3:6, 10-3
 - Crown grants, relationship, 2:47
 - Dene Nation concerns, land claims, relationship, 2:16, 20-35, 47-8
 - Caveats, filing, factor, 2:29, 31, 34, 48, 50; 4:12, 16-7
 - Devolution concept, 2:39, 45-6, 52-3, 55, 57; 3:17
 - Financial implications, transfer of funds from federal government, assessing land values factor, 2:25-6, 32, 34, 37, 52-3
 - Assurance fund, 2:50-1
 - Inuvialuit, land claims, relationship, 2:32-3
 - Land claims, relationship, 2:57-8, 61-2, 64-70; 3:8, 11-2, 14-6, 19, 23-4; 4:15, 17, 19
 - Métis Nation of Northwest Territories concerns, land claims, relationship, 2:16-21, 33
 - Modernization of legislation factor, 2:46
 - Ndilo, N.W.T., Dene community, impact, 2:28; 3:22-3
 - Nunavut, land claim agreement, creation of Nunavut Territory, relationship, 2:6-15, 20, 33, 46-7; 3:12, 26
 - Offices, decentralizing, 2:8
 - Pipeline easements, relationship, 2:35
 - Provincial situation, comparison, 3:23-5
 - Public lands, transfers between federal and territorial governments, commissioner's powers, etc., 2:29-30, 34-5, 37-8, 40-4, 48-9, 53, 55-60, 62, 67-9; 3:8, 11, 14, 20-6; 4:7, 15
 - Surveys factor, 2:7, 9-10, 12-3; 4:17
 - Territorial legislation and ordinances factor, 2:29-30, 34
 - Torrens system, 2:11, 13-4, 24, 40, 51
 - Yukon First Nations concerns, land claims, self-government, relationship, 2:36-60, 66-7; 3:12

Land Titles Repeal Act (Bill C-103)—Minister of Indian Affairs and Northern Development

- Consideration, 2:5-70; 3:5-29; 4:7-22; as amended 4:21-2, carried on recorded division, 6; report to House with amdts., 4:22, agreed to, 6
- Clause 1, 4:21, carried, 6
- Clause 2, 3:6, carried, 3
- Clause 3, 3:20, stood by unanimous consent, 3; 4:14-5, as amended, 4:18, carried, 6
 - Amdt. (Reid), 4:15-6, agreed to on recorded division, 5
 - Amdt. (Anawak), 4:16-7, negated on recorded division, 5
 - Amdt. (Anawak), 4:17, not in order, 5-6
- Clause 3, new clause, M. to add (Anawak), 3:6-20, stood by unanimous consent, 3; 4:9-14, negated on recorded division, 4-5
- Clauses 4 to 8, 3:20, carried severally, 3

Land Titles Repeal Act (Bill...—Cont.

- Clause 8, new clause, M. to add (Reid), 4:18-21, withdrawn by unanimous consent, 6
- Clause 9, 3:20-1, carried, 3
- Clause 10, 3:21-5, carried, 3
- Clause 11, 3:25-7, carried, 4
- Clauses 12 to 18, 3:27-8, carried severally, 4
- Title, 4:21, carried, 6
 - See also Orders of Reference; Report to House
- Merrit, John** (Tungavik Federation of Nunavut)
 - Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:8-16
- Métis Nation of Northwest Territories** see Land titles registration system; Organizations appearing
- Michener, Gordon** (Yukon Territory Government)
 - Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:45-56
- Mitander, Chief Victor** (Council for Yukon Indians)
 - Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:36-9, 42-3
- Murphy, Rod** (NDP—Churchill)
 - Procedure and Committee business
 - Organization meeting, 1:8-9
 - Witnesses, 1:8-9
- Ndilo, N.W.T.** see Land titles registration system
- Non-derogation** see Land titles registration system
- Northwest Territories** see Land titles registration system
- Nunavut** see Land titles registration system
- Orders of Reference**, 1:3
- Organizations appearing**
 - Council for Yukon Indians, 2:36-44
 - Dene Nation, 2:21-33, 35
 - Indian Affairs and Northern Development Department, 2:56-62, 64-6, 68-70; 3:20-6; 4:8, 11
 - Métis Nation of Northwest Territories, 2:16-21
 - Tungavik Federation of Nunavut, 2:6-16
 - Yukon Territory Government, 2:45-56
 - See also individual witnesses by surname
- Pipeline easements** see Land titles registration system
- Procedure and Committee business**
 - Bill
 - Amendments
 - Government amendments, consultations, 3:5-6; 4:7-12
 - Officials role, 2:63
 - Proposing on behalf of witnesses, 3:6
 - Recorded divisions, requests, 4:13-4, 16, 18
 - Same as amendment previously agreed to, 4:17
 - Clause-by-clause study, scheduling, 1:7-8; 2:56, 70; 3:5-6, 27-9
 - M., agreed to, 1:4
 - Recorded division, requested, 4:21-2
 - Reprinting, 4:21
 - Chairman, appointment by Speaker, 1:4, 6
 - Documents, tabling, one official language only, by unanimous consent, 4:13
 - Meetings, continuing past scheduled time, other committee cancelling meeting, 3:27
 - Members, speaking in native language, 2:8

Procedure and Committee business—Cont.

- Minister, appearance before Committee, scheduling, 1:8
 Order of Reference, read by Clerk, 1:4, 6
 Organization meeting, 1:6-10
 Printing minutes and evidence, 750 copies, M. (Chartrand), 1:6, agreed to, 4
 Proceedings, broadcasting, audio broadcasting over OASIS network, media access, etc., 2:5
 Questioning of witnesses, rotation by party, time limits, M. (Tardif), 1:7, agreed to, 4
 Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, M. (Tardif), 1:6, agreed to, 4
 Staff
 Chairman introducing, 1:6
 Temporary secretarial, engaging, M. (Bertrand), 1:7, agreed to, 4
 Witnesses
 Expenses, Committee paying, 2:6, agreed to, 3
 Inviting, 1:7-9
 M., agreed to, 1:4
 Opening statements, responding to previous witnesses statements, 2:47, 51, 55-6
See also Chairman, rulings and statements
- Provinces** *see* Land titles registration system
- Public lands** *see* Land titles registration system
- Reid, Ross** (PC—St. John's East; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development from May 8, 1991 to March 11, 1994)
 Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:14-5, 20, 34, 43, 45, 54-5, 63, 67; 3:5, 7-9, 12-5, 19, 27-9; 4:7-12, 14-8, 20-1
 Procedure and Committee business
 Bill, 1:8; 2:63; 3:6, 27-8; 4:7-11, 13-4, 18
 Organization meeting, 1:8-9
 Witnesses, 1:8-9
- Report to House**, 4:3
- Salter, Rick** (Council for Yukon Indians)
 Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:39-44
- Schneider, Larry** (PC—Regina—Wascana)
Hansard, 3:15-6
 Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:12-4, 67-8; 3:14-6, 23; 4:8, 13-4, 18-9
 Procedure and Committee business, bill, 4:8, 13-4
- Self-government** *see* Land titles registration system

- Sirpaul, Santosh** (Committee Clerk)
 Procedure and Committee business, organization meeting, 1:6
- Skelly, Robert E.** (NDP—Comox—Alberni)
 Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 4:8, 10-3, 16
 Procedure and Committee business, bill, 4:8, 10-1
- Sneddon, Ian** (Indian Affairs and Northern Development Department)
 Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:56-61, 64-6, 68-70; 3:22-6; 4:8
- Surveys** *see* Land titles registration system
- Tardif, Monique B.** (PC—Charlesbourg; Parliamentary Secretary to Solicitor General of Canada from May 8, 1991 to March 11, 1994)
 Procedure and Committee business
 Organization meeting, 1:6-7
 Questioning of witnesses, M., 1:7
 Quorum, M., 1:6
- Taylor, Len** (NDP—The Battlefords—Meadow Lake)
Hansard, 3:17
 Land Titles Repeal Act (Bill C-103), 2:10, 19-20, 32, 40, 42, 51-3, 55, 63-6; 3:5-6, 9-11, 13-4, 17-8, 20, 22-4, 27-9
 Procedure and Committee business
 Bill, 2:63; 3:5-6, 27, 29
 Witnesses, 2:51
- Torrens system** *see* Land titles registration system
- Treaty rights** *see* Land titles registration system
- Tungavik Federation of Nunavut**
 Role, membership, 2:6
See also Organizations appearing
- Witnesses** *see* Organizations appearing and *see also individual witnesses by surname*
- Yukon First Nations** *see* Land titles registration system
- Yukon Territory**
 Forestry responsibility, transfer from federal to territorial government, 2:44
 Health responsibility, transfer from federal to territorial government, 2:39, 44
See also Land titles registration system; Organizations appearing



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-103

Loi d'abrogation de la Loi sur les titres de biens-fonds

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n° 1-4

• 1991-1993

• 3^e Session

• 34^e Législature

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu

Agriculteurs

Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu—Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

1^{re}, 2^e, 3^e l. = première, deuxième, troisième lecture. A. = appendice. Am. = amendement. Art. = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. Déc. = déclaration. M. = motion. Q.F. = question au *Feuilleton*. Q.o. = question orale. R.g. = réponse du gouvernement. Rés. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ	Bloc Québécois
Cons. Ind.	Conservateur indépendant
Ind.	Indépendant
L	Libéral
NPD	Nouveau parti démocratique
PC	Progressiste conservateur
Réf.	Parti réformiste du Canada

**Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser
au Service de l'index et des références (613) 992-7645.
Télécopieur (613) 992-9417**

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION—TRENTÉ-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1993—

Mars: le 23, f.1.
Avril: le 20, f.2; le 21, f.3; les 27 et 29, f.4.

(Faint, illegible text from the reverse side of the page is visible through the paper, appearing as bleed-through.)

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

PROCES-VERBAUX DES SÉANCES

TABLE DES MATIÈRES

- 1977 -

12 21 22

Mars

12 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

Avril

Affaires indiennes et Nord canadien, ministère. Voir Témoins**Aglukark, David** (Fédération Tungavik du Nunavut)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:6-7, 16

Anawak, Jack Iyerak (L—Nunatsiq)

Comité, séance d'organisation, 1:7-9

Conseil des Indiens du Yukon, 2:60

Fédération Tungavik du Nunavut, 2:8-9, 30, 39

Nation dénée, 2:30

Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, 2:18-9

Nunavut, territoire, 2:8-9

Procédure et Règlement, 2:47

Titres de biens-fonds, 2:39; 3:24-5

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:8-10, 17-9, 30, 39, 47, 49-50, 56, 59-62, 68-9; 3:6-7, 9, 11-2, 19-28; 4:7-10, 12-21

Beaulieu, Darrell (Nation dénée)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:27-30, 35

Bélair, Réginald (L—Cochrane—Supérieur)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 3:13

Bertrand, Gabrielle (PC—Brome—Missisquoi)

Comité, séance d'organisation, 1:7

Blenkarn, Don (PC—Mississauga-Sud)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 3:27

Blondin-Andrew, Ethel (L—Western Arctic)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 4:10-3, 15-7, 19-22

Bohnet, Gary (Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:16-21

Chartrand, Gilbert (PC—Verdun—Saint-Paul)

Comité, séance d'organisation, 1:6

Comité

Députés, temps de parole, 1:7

Horaire, 4:7-8

Personnel de soutien, 1:7

Président du Comité. Voir plutôt Président du Comité

Séance d'organisation, 1:6-10

Séance, transcription, 2:35

Témoins

Comparution, convocation, etc., 1:7-9

Frais de déplacement, remboursement, 2:6

Observations sur un témoignage précédent, 2:47

Travaux futurs, 1:7-9

Comités parlementaires

Délibérations, procès-verbaux, valeur, 3:15-7

Permanents, spéciaux et législatifs, séances, diffusion sur les ondes du réseau OASIS, 2:5

Conseil des Indiens du Yukon

Description, 2:36

Position et recommandations, 2:38, 43, 48, 55, 60

Voir aussi Témoins

Conseil tribal Deh Cho

Position, 3:10

Côté, Louis-Philippe (conseiller législatif)

Comités parlementaires, 3:15

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 3:15

Dénés

Gouvernement propre, création, 2:22

Revendications territoriales, négociations, 2:22-3

Traités 8 et 11, signature, 2:21, 24-5

Eaux navigables, protection, Loi. Voir Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103**Erasmus, Bill** (Nation dénée)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:21-7, 30-3, 35

Fédération Tungavik du Nunavut

Description, 2:6

Position et recommandations, 2:6-9, 11-4, 30, 32, 39, 46-7, 63; 3:8

Voir aussi Témoins

Fee, Doug (PC—Red Deer) (président)

Comité, séance d'organisation, 1:6-9

Comités parlementaires, 3:16

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:28, 44; 3:15-b, 18, 21-2, 25-6

Voir aussi Président du Comité—Nomination

Fish, Mike (ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 3:23-4

Friday, Joseph (ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:59-62, 64-6, 68-70; 3:20-3, 25-6; 4:11

Friesen, Benno (PC—Surrey—White Rock—South Langley; secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du 8 mai 1991 au 11 mars 1993)

Conseil des Indiens du Yukon, 2:43

Fédération Tungavik du Nunavut, 2:12

Territoires du Nord-Ouest, 2:42

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:11-2, 42-3; 3:18-9; 4:19-20

Yukon 2:42

Greffier du Comité

Comité, séance d'organisation, 1:6

Gwich'in. Voir Mackenzie, delta**Indiens, Loi.** Voir Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103**Inuit.** Voir Nunavut, territoire—Revendications**Loi permettant l'abrogation de la Loi sur les Titres de biens-fonds et modifiant certaines lois en conséquence.** Voir plutôt Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103**Mackenzie, delta**

Gwich'in, revendications territoriales, 2:23

- Merrit, John** (Fédération Tungavik du Nunavut)
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:8-16
- Métis.** Voir Nunavut, territoire; Territoires du Nord-Ouest
- Métis des Territoires du Nord-Ouest**
Droits territoriaux, situation, 2:20
- Michener, Gordon** (gouvernement du Yukon, ministère de la Justice)
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:45-56
- Mitander, Victor** (Conseil des Indiens du Yukon)
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:36-9, 42-3
- Murphy, Rod** (NPD—Churchill)
Comité, séance d'organisation, 1:8-9
- Nation dénée**
Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest et Territoires du Nord-Ouest, protocole d'entente, extraits, 3:17
Position, 2:21, 26-8, 30, 47; 4:12
Voir aussi Témoins
- Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest**
Position, 2:16-7, 19; 3:9
Subventions, 2:18-9
Voir aussi Nation dénée; Témoins
- Nunavut, territoire**
Métis, nombre, 2:20
Revendications, Inuit, entente finale
Signature, 2:6
Terres
Arpentage, 2:7, 9-10, 12
Enregistrement, processus, 2:8-9
Voir aussi Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103
- Ordre de renvoi**
Projet de loi C-103 (Titres de biens-fonds, Loi, abrogation), 1:3
- Présidence, décisions et déclarations**
Amendement pratiquement identique à un autre déjà adopté, irrecevable, 4:17
Commentaires suivant l'adoption du projet de loi, irrecevables, 4:21
Étude article par article, motion, respect, 3:6
Témoins, observations sur un témoignage précédent, 2:47
- Président du Comité**
Nomination de Fee, 1:6
- Procédure et Règlement**
Amendement pratiquement identique à un autre déjà adopté, irrecevable, 4:17
Commentaires suivant l'adoption du projet de loi, irrecevables, 4:21
Étude article par article, motion, respect, 3:6
Témoins, observations sur un témoignage précédent, 2:47
- Procès-verbaux et témoignages**
Impression, 1:6
- Projet de loi C-103.** Voir Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103
- Rapport à la Chambre,** 4:3
- Reid, Ross** (PC—St. John's-Est; secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien du 8 mai 1991 au 11 mars 1994)
Comité, séance d'organisation, 1:8-9
Comités parlementaires, 3:15
Nunavut, territoire, 2:20
Territoires du Nord-Ouest, 2:34
Titres de biens-fonds, 2:15
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:14-5, 20, 34, 43, 45, 54-5, 63, 67; 3:5, 7-9, 12-5, 19, 27-9; 4:7-12, 14-8, 20-1
- Salter, Rick** (Conseil des Indiens du Yukon)
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:39-44
- Schneider, Larry** (PC—Regina—Wascana)
Comités parlementaires, 3:15
Titres de biens-fonds, 2:67-8; 3:23
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:12-4, 67-8; 3:14-6, 23; 4:8, 13-4, 18-9
- Séance d'organisation.** Voir Comité
- Skelly, Robert E.** (NPD—Comox—Alberni)
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 4:8, 10-3, 16
- Sneddon, Ian** (ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:56-61, 64-6, 68-70; 3:22-6; 4:8
- Tardif, Monique B.** (PC—Charlesbourg; secrétaire parlementaire du solliciteur général du Canada du 8 mai 1991 au 11 mars 1994)
Comité, séance d'organisation, 1:6-7
- Taylor, Len** (NPD—The Battlefords—Meadow Lake)
Comités parlementaires, 3:17
Conseil des Indiens du Yukon, 2:53
Fédération Tungavik du Nunavut, 2:32
Métis des Territoires du Nord-Ouest, 2:20
Nation dénée, 3:17
Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, 2:19
Titres de biens-fonds, 2:65; 3:24
Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103, étude, 2:10, 19-20, 32, 40, 42, 51-3, 55, 63-6; 3:5-6, 9-11, 13-4, 17-8, 20, 22-4, 27-9
- Témoins**
Affaires indiennes et Nord canadien, ministère, 2:56-62, 64-6, 68-70; 3:20-6; 4:8, 11
Conseil des Indiens du Yukon, 2:36-44
Fédération Tungavik du Nunavut, 2:6-16
Nation dénée, 2:21-33, 35
Nation métisse des Territoires du Nord-Ouest, 2:16-21
Yukon, gouvernement, Justice, ministère, 2:45-56
- Terres territoriales, Loi.** Voir Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103

Territoires du Nord-Ouest

- Métis, nombre, 2:21
- Territoires, délimitation, traditions orales, 2:42
- Voir aussi* Nation dénée—Nation; Titres de biens-fonds, Loi—Adoption; Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103; Yukon

Territoires du Nord-Ouest, Loi

- Ordonnances, disposition, 2:34
- Voir aussi* Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103

Titres de biens-fonds

- Administration
 - Provinces et territoires, différence, 3:23-5
 - Table de concertation, création, 2:39, 46
 - Torrens, système, 2:11, 13
 - Transfert aux gouvernements territoriaux, incidence, etc., 2:6, 15, 28, 34, 37, 39, 52, 57, 65-6
- Définition, 2:67-8
- Terres domaniales, indemnisation, 2:37
- Voir aussi* Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103; Yukon

Titres de biens-fonds, Loi

- Adoption, Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, débat, extraits, 2:32-3

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103

- Adoption, 4:21
- Art. 1, réservé, 2:5; adopté, 4:21
- Art. 2 adopté, 3:6
- Art. 3, réservé, 3:20; adopté, 4:18
 - Am. (Anawak), 3:6-20, réservé, 20; 4:9-14, rejeté, 14
 - Am. (Anawak), 4:16-7, rejeté, 17
 - Am. (Anawak) irrecevable, 4:17
 - Am. (Reid), 4:15-6, adopté, 16
- Art. 4 à 8, adoptés, 3:20
- Art. 8, nouvel article (Reid), 4:18-21, retiré, 21
- Art. 9, 3:20-1, adopté, 21
- Art. 10, 3:21-5, adopté, 25
- Art. 11, 3:25-7, adopté, 27
- Art. 12 à 14, adoptés, 3:27
- Art. 15 à 18, adoptés, 3:28
- Article non dérogoire, inclusion, 2:10, 14-5, 17, 19-20, 30-1, 34, 39, 46, 49-50, 54-5, 58-9, 61-5, 67, 69; 3:7-9, 12-4, 28; 4:8-12, 15, 18-9, 22
- Assurance, fonds, disposition, 2:25-6, 34, 37, 50-1
- Autochtones
 - Consultations, 2:17-8, 23, 27-9, 46, 49, 58, 64, 69; 3:6, 10-3, 22; 4:7-12, 19
 - Droits et ententes, incidence, 2:7-8, 10-1, 14-5, 26-30, 38, 46, 57, 61, 63, 69-70; 3:7-8, 12-4, 19; 4:9-10
- Biens-fonds
 - Gestion et vente, disposition, 2:40-1, 49, 53, 55, 62, 68; 3:8, 25-6
 - Voir aussi sous le titre susmentionné* Titres
 - Commissaires, pouvoirs, 2:29-30, 34-5, 37-8, 48, 57-8, 68; 3:11, 13, 21-3, 25-6; 4:15
 - Voir aussi sous le titre susmentionné* Terres—Domaniales
- Eaux navigables, protection, Loi, modifications, 2:26
- Étude, 2:5-70; 3:5-29; 4:7-22
 - Article par article, 2:56; 3:5-6, 9, 11, 27; 4:8

Titres de biens-fonds, Loi, abrogation...—Suite

- Étude—*Suite*
 - Processus, 2:32
- Garanties, 2:51; 3:8
- Gouvernement
 - Amendements, consultations, 3:5-6; 4:7-12
 - Position, 2:52
- Indemnisation. *Voir plutôt sous le titre susmentionné* Assurance
- Indiens, Loi, répercussions, 2:23-
- Nunavut, territoire, revendications, entente finale, respect, 2:7-10, 12; 3:12
- Objectif, 2:6, 11, 37, 44-7, 54, 57, 59; 3:8-9, 15; 4:21
- Pipelines, servitudes, 2:35
- Réimpression, 4:21
- Terres
 - Arpentage, exigences, 2:13
 - Domaniales
 - Commissaires, pouvoirs, 2:48, 53, 57, 60; 3:11
 - Définition, 2:68; 3:11, 20-1
 - Non-transfert, 2:48
 - Voir aussi sous le titre susmentionné* Territoires du Nord-Ouest
 - Terres territoriales, Loi, modifications, 2:26
- Territoires du Nord-Ouest
 - Amendements, 3:17-8
 - Bois et forêts, vente, pouvoir, 3:11, 23
 - Terres transférées, superficie, 3:22
- Territoires du Nord-Ouest, Loi, modifications, 2:26, 56; 3:14
- Titre, adoption, 4:21
- Titres de biens-fonds, enregistrement
 - Oppositions, 2:25, 29, 31, 34, 48, 50-1; 4:15-7, 22
 - Ordonnances, 2:24, 50
 - Pouvoirs, dévolution, principe, 2:43-6, 53
 - Torrens, système, 2:13-4, 24, 40
- Tribunaux, invocation, 3:15
- Yukon
 - Bois et forêts, vente, pouvoir, 2:60; 3:21
 - Ordonnance de 1870, respect, 2:40
 - Revendications territoriales, incidence, 2:41, 53-4, 58, 60, 66-7, 69
- Yukon, Loi
 - Entrée en vigueur, 2:49-50
 - Modifications, 2:37-8, 41, 52, 56, 59; 3:14, 21
- Torrens, système.** *Voir* Titres de biens-fonds—Administration; Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103—Titres
- Votes par appel nominal**
 - Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103
 - Adoption, 4:22
 - Art. 3
 - Am. (Anawak), rejeté, 4:14
 - Am. (Anawak), rejeté, 4:17
 - Am. (Reid), adopté, 4:16
- Yukon**
 - Pouvoirs, 2:43-4, 52
 - Territoires, délimitation, traditions orales, 2:42
 - Territoires du Nord-Ouest, frontière, 2:42
 - Titres de biens-fonds, administration, 2:39

Yukon—Suite

Voir aussi Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103

Yukon, gouvernement. *Voir* Témoins

Yukon, Loi. *Voir* Titres de biens-fonds, Loi, abrogation, projet de loi C-103

(The following section contains a very faint and illegible table of contents or index, likely bleed-through from the reverse side of the page. It appears to list various sections and articles of the bill.)

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00515 212 2

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00515 214 8